



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

KISHKINDHYAKANDA,

OU LR

TOME DE LA CAVERNE KISHKINDHYA.

*La reproduction et la traduction même de cette
Traduction sont interdites en France et dans les
pays étrangers.*

Meaux. — Imprimerie A. Carro.

RAMAYANA

POÈME SANSKRIT,

TRADUIT EN FRANÇAIS, POUR LA PREMIÈRE FOIS,

PAR

HIPPOLYTE FAUCHE.

KISHKINDHYAKANDA,

IV^e TOME DU POÈME,

V^e DE LA TRADUCTION.

PARIS,

Chez A. FRANK, Libraire, rue de Richelieu, 67,
En face de la Bibliothèque impériale.

1856.

QUELQUES MOTS AU LECTEUR.

L'ampleur du volume précédent nous fit réserver pour le tome, qui devait suivre le quatrième, une Etude sur ces deux volumes, comparés avec Homère et Virgile : elle devait donc accompagner celui-ci ; mais une nouvelle considération nous force d'ajourner encore au prochain volume cette tardive Introduction.

LE SOUNDARAKANDA ou *le Tome charmant*, 5^e volume du poème, qui formera les sixième et septième de la Traduction, renferme à lui seul quatre-vingt-quinze chapitres. Il nous est impossible de les entasser tous dans un même tome ; son obésité rendrait sa forme tout à fait disgracieuse : nous avons pensé qu'il valait mieux couper ce volume en deux tomes, de 400 pages chacun. Nous donnerons l'un avec l'Introduction, du 1^{er} au 15 août prochain, et le second, du 1^{er} au 15 novembre suivant.

Depuis que nous avons commencé la rude tâche de cette longue traduction, il nous semble que nous avons dû accoutumer déjà quelque peu le public à la politesse de notre exactitude. Il est facile d'arriver toujours à temps fixe, quand on n'a pour monde que son cabinet, pour société que ses livres et pour affaire que l'étude !

Nous avons dit le public, et cependant jusqu'ici notre labeur n'a pas eu, nous l'avouons, une fort grande publicité; par la raison sans doute que nous avons dû, obligés de tirer à bien petit nombre, ménager avec soin nos deux cents exemplaires : aucun n'a donc été remis dans les bureaux, soit des Revues périodiques, soit des Journaux quotidiens.

Le *Moniteur* seul nous a fait l'honneur de nous écrire, et nous nous sommes empressés de satisfaire à son obligeante demande.

Mais il nous revient par nos lecteurs que le poème sanscrit n'a point trompé l'attente : on dit que souvent il a surpassé même ce que l'on attendait.

On admire de trouver dans les plaintes élégiaques de Sîtâ enlevée tout l'esprit d'Ovide et de Tibulle au milieu des forêts vierges de l'Inde. On s'étonne de voir, tant de siècles avant l'ère du Christ, une société déjà chrétienne et cette exubérance d'un christianisme encore sauvage, dont l'esprit n'est pas venu se modifier au souffle de l'Occident.

On s'était imaginé qu'on allait voir des rois semblables, comme ceux d'Homère, à des chefs de clans; et l'on est transporté dans une cour, dont la grandeur et le cérémonial dépassent tout ce que les califes de Bagdad et de Cordoue ont jamais étalé de pompe et de magnificence.

On pensait mettre le pied dans un âge tout barbare, et l'on se trouve en contact avec une urbanité délicate, avec une exquise politesse.

On voit déjà adultes les arts, que l'on croyait encore enfants, ... comme le monde !

Les palais ont des salles, je n'ose dire des galeries, de tableaux : les Dieux sont adorés en des temples et les rois servis en des châteaux entièrement revêtus à l'extérieur d'émail blanc, un si grand nombre de siècles avant que ne fût sortie de la terre cette fameuse *tour de porcelaine*, une des merveilles de l'âge moderne !

Mais ici l'art n'a rien ôté à la nature de sa naïveté : elle est ingénue comme aux temps primitifs.

Târâ est une Andromaque, aussi touchante dans Vâlmîki, que l'autre dans Homère ; et le sensible Hector n'a pas sur Astyanax des inquiétudes plus attendrissantes que Bâli pour son fils Angada.

Quand on a vu le *dénombrement des armées* dans l'œuvre de l'anachorète indien, on se demande si le vieil Homère n'aurait pas rencontré dans ses voyages en Asie quelques lambeaux épars du *Râmâyana*.

La description de la terre dans les quatre points du monde, que Sougrîva peint avec un si grand luxe de couleurs, ne fait-elle pas un curieux pendant à celle que l'on admire avec raison dans le poète aveugle et mendiant, duquel sept villes se disputaient l'honneur d'avoir été le berceau ?

La gageure de ces deux frères, qui veulent suivre le soleil dans les airs, est peut-être le germe, d'où naquirent Dédale et Icare dans les fables de la Grèce. Néanmoins il y a dans la conception indienne un trait du cœur suave et touchant.

Djâtayou s'évanouit sous la chaleur dévorante du midi ; mais Sampâti lui fait un abri de ses ailes ; il se dévoue et son frère est sauvé par le sacrifice même de ses deux ailes brûlées par les rayons du soleil !

On a dit que le merveilleux était l'âme de l'épopée : il est ici toute la substance elle-même du Râmâyana.

En effet, les personnages du volume, que nous offrons maintenant au public, sont tous des singes et des vautours ; mais des singes fils de Brahma, du soleil, de la lune, du Feu, et du Vent, ou d'Yama, le Dieu de la mort, tous doués richement de qualités merveilleuses et d'une intelligence égale à celle de l'humanité.

Ces quelques mots suffiront ici : nous réservons nos idées pour l'Etude, qui servira bientôt de vestibule au *Soundarakânda* ou *tome charmant*.

HIPPOLYTE FAUCHE.

Meaux, 10 avril 1856.

RAMAYANA

POÈME SANSCRIT

DE

VALMIKI.

I.

La vue de ces deux magnanimes héros jetait dans une extrême inquiétude Sougrîva et ceux qui suivaient sa fortune. 1.

L'esprit assiégé de *mille* pensées, le roi des singes résolut de quitter la montagne. Observant que ces deux héros paraissaient d'une vigueur immense et porter des arcs formidables, il ne pouvait calmer son âme; et, le cœur assailli d'anxiété, il regardait autour de lui tous les points de l'espace. 2—3.

Le prince des quadrumanes ne pouvait rester en place un seul instant. Il se mit à réfléchir ; et, quand il eut roulé deux et plusieurs fois ce projet en lui-même, impatient de quitter le sommet de la montagne, où il se tenait alors, ce noble singe, fixant les yeux sur les singes, qui étaient à ses côtés, Hanoûmat à leur tête, et qui tous connaissaient la vraie nature d'un conseil tenu ou d'une résolution prise, leur fit voir en ce moment Râma, qui s'avancait avec Lakshmana, et, plein de trouble, dit à ses conseillers :

« Voici deux espions, que Bâli même envoya dans cette forêt impénétrable sous la forme empruntée de ces deux hommes, qui viennent ici, vêtus d'habits faits d'écorce ! »

A l'aspect de ces deux voyageurs munis d'arcs formidables, les optimates singes, conseillers de Sougrîva, passent aussitôt de leur cîme dans une autre cîme de la montagne. Chacun de ces nobles singes s'approche avec empressement de son royal maître ; ils entourent le monarque des quadrumanes et se tiennent auprès de lui.

Ensuite, tous ces orangs-outangs à la grande vigueur de s'enfuir, secouant sous leurs bonds rapides et les arbres et les sommets des montagnes. Ils brisaient, sautant de mont en mont dans la forêt solitaire, et les végétaux et les arbres fleuris des bois. On vit alors tomber soudain, et

les tilas, et les robustes shorées, et les açwakarnas, et les dalbergies, et les pentaptères arjunas, et les asokas, et les figuiers indiens, et les figuiers des banians. Tigres, daims, sangliers, singes et gazelles reines de troupeaux, tous de s'enfuir, tremblants, effrayés par ces orangs effrayés, et de courir à toute vitesse par tous les points de l'espace. Les bonds impétueux et sans arrêt de ces quadrumanes géants effarouchaient et frappaient d'épouvante les animaux d'une taille démesurée (1).

Quand Sougrîva eut sauté de sommet en sommet, rapide comme le vent ou les ailes de Garouda, il s'arrêta enfin sur la crête septentrionale du Malaya, où ses hommes des bois vinrent se rallier à lui sur les pics inaccessibles de cette grande montagne; et leur marche effrayait alors chat-pards, antilopes et tigres.

Réfugiés sur la haute montagne, les conseillers de Sougrîva s'approchent du roi des singes et se tiennent devant lui, joignant leurs paumes en coupe à la hauteur du front. Ensuite, le sage Hanoûmat tient ce langage plein de sens au mo-

(1) *Oltremodo altieri*, dit la traduction italienne : il faut donc lire dans le texte *atipravriiddhâni*, avec un *r* voyelle; mais l'édition sanscrite porte *atipraviddhâni*, qui donne un sens faux et loqche.

narque tout ému, en défiance contre une scélératesse de Bâli :

« Pourquoi, l'esprit troublé, cours-tu ainsi, roi des singes (*Du 4^e au 20^e çloka*) ?

« Je ne vois point ici ton cruel frère aîné, cet artisan de crimes, le farouche Bâli, qui t'inspire une continuelle inquiétude. 20.

« *Non !* Bâli à l'âme méchante n'est point ici : je ne vois pas la cause de ta peur. Honte, roi des quadrumanes ! C'est bien là mettre à découvert ta nature de singe et même ta légèreté d'esprit, environné que tu es de compagnons magnanimes, dociles, illustres, qui savent obéir à ton geste, qui sont doués tous d'intelligence et de sagesse ! 21—22.

« Certes ! un roi, qui a perdu le sens, n'est plus capable de couvrir tous les êtres de sa protection ! »

A ces belles paroles du singe Hanoûmat, Sougrîva lui répondit alors en ces paroles d'une plus grande beauté :

« Au cœur de qui n'entrerait pas la crainte, à la vue de ces deux archers aux grands yeux, aux longs bras, au courage héroïque, à la vigueur immense ? C'est Bâli, je le crains, Bâli même, qui expédie vers nous ces deux hommes formidables. 23—24—25.

« Les rois ont beaucoup d'amis : ils aiment à

frapper leurs ennemis. Bâli *d'ailleurs* conduit les affaires avec intelligence ; et la vue des rois s'étend loin. 26.

» Ils tuent leurs ennemis : un être de condition vulgaire ne peut bien les connaître : mais toi, singe, quoique tu ne sois pas un roi, tu peux néanmoins pénétrer le secret de ces deux hommes à leur marche, à leurs gestes, à leur mine, à leurs discours, à certaine altération même dans leurs voix.

» Observe attentivement si leur âme est ou bonne ou méchante, en gagnant leur confiance, en les comblant d'éloges, en redoublant pour eux de gestes affectueux. Te posant, le front tourné vis-à-vis d'eux, comme tu es devant moi (1), demande à ces deux archers quel motif les fit entrer dans cette forêt. Demande, noble singe, à ces deux hommes, doués pleinement de beauté, quelle chose ils désirent ici. 27-28-29-30.

» Regarde bien si tu vois, illustre singe, que leur âme est exempte de malice, ou que leur méchanceté se décèle, soit dans leurs paroles, soit dans leur contenance. (2). » 31.

(1) *Stando dinanzi a loro*, dit la traduction italienne, *interrogali in nome mio*.

(2) « Se tu li vedi al primo aspetto d'animo sincero, cerca pur nondimeno di scoprire la lor malizia nelle loro parole e nei sembianti. » *Ibidem*.

A peine le fils du Vent a-t-il ouï ces instructions du roi des singes, qu'il se prépare aussitôt pour son voyage aux lieux où étaient Râma et Lakshmana. 32.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le premier chapitre,
Intitulé :
LA TERREUR DE SOUGRIVA.

II.

Hanoûmat eut à peine entendu ces grandes paroles de Sougrîva, qu'il s'élança de la montagne, où les racines des arbres puisaient leur nourriture, et se porta d'un saut jusqu'au lieu où marchaient les deux Raghouides. 1.

Arrivé là, il s'avança vers eux avec un discours plein de douceur. Le noble singe, qui possédait la force de la vérité, ce messenger à la grande vigueur déponilla ses formes de singe; il revêtit les apparences d'un religieux mendiant, et, commençant par les flatter suivant l'étiquette, il adressa aux deux héros ce langage *insinuant* : 2—3.

« Pénitents aux vœux parfaits, vous, qui

ressemblez au roi des Immortels, comment, anachorètes des bois, vos grandeurs sont-elles venues dans cette contrée, où vos pas jettent l'épouvante parmi les troupes des gazelles et les autres habitants des forêts; vous, ascètes, de qui les yeux contemplent de tous côtés les arbres nés sur les rives de la Pampâ, et qui n'êtes pas *en ce moment* le moins bel ornement de cette rivière aux ondes fraîches? Qui êtes-vous donc, vous, qui, remplis de force, êtes revêtus d'un valkala; vous, héros à la couleur d'or, qui, avec le regard du lion, ressemblez encore au lion par une vigueur sans mesure et tenez à vos longs bras des arcs pareils à l'arc même d'Indra?

4—5—6—7.

» Vous, qui possédez la beauté, la richesse des formes et la splendeur; vous, les plus magnifiques des hommes, qui ressemblez aux plus magnifiques éléphants, et de qui la démarche fière me rappelle ces nobles animaux dans l'ivresse de rut? 8.

» Cette reine des montagnes rayonne de votre lumière! Comment êtes-vous arrivés dans cette contrée, vous, qui méritez un empire et me semblez être des Immortels? 9.

» Vous, qui avez des yeux comme les pétales du lotus; vous, au front de qui vos cheveux en djatâ forment un diadème; vous, de qui l'un est

le portrait vivant de l'autre et qui paraissez venir du monde des grands Dieux ! 10.

» Hommes paisibles avec de larges poitrines et des formes célestes, je pense que vous êtes capables de gouverner toute la terre, couverte de ses mers et de ses bois, ornée des monts Vin-dhya et Méroutels : tels je vois en vous ces nobles signes, qui dénotent la royauté ! 11—12.

» Vos arcs admirables, qui jettent la douleur dans l'âme des ennemis, ils brillent comme s'ils étaient deux foudres mêmes parées d'or *aux mains* du grand Indra ! 13.

« Ces carquois bien remplis de flèches aiguës, épouvantables, qui mettent fin à la vie et ressemblent à des serpents de flammes, sont merveilleux à voir ! 14.

» Ces deux épées d'une grande puissance, longues et rehaussées d'un or bruni, luisent *dégainées*, pareilles à des serpents sortis de leur vieille peau ! 15.

» Quand je vous parle ainsi, pourquoi ne me regardez-vous pas ? Et pourquoi ne me parlez-vous pas, à moi, que le désir de vous parler a conduit auprès de vous ? 16.

» Un roi du peuple singe, âme héroïque et juste, nommé Sougriva, erre affligé dans le monde, fuyant les violences de son frère. 17.

» Je suis le messenger, que ce roi magnanime

dépêche en ce moment vers toi : on m'appelle Hanoûmat et je suis un des singes les plus éminents. 18.

» Sougrîva , le devoir incarné, souhaite de s'unir à vous par une alliance. Je suis un conseiller de ce monarque; le Vent, sachez-le, est mon père; j'ai la faculté d'aller en quelque lieu qu'il me plaise; je prends à mon gré toutes les apparences; j'ai changé tout à l'heure mes formes naturelles sous l'extérieur d'un religieux mendiant, et je viens du Malaya, conduit par l'envie de servir les intérêts de Sougrîva. » 19—20.

Après qu'il eut fait ouïr ce langage aux deux héros, l'orateur éloquent, habile à manier la parole, Hanoûmat alors de garder le silence. 21.

Ensuite Râma, s'étant recueilli dans sa pensée un moment, dit à son frère : « C'est le ministre de Sougrîva, magnanime roi des singes. 22.

» Réponds, Soumitride, en paroles flatteuses à son envoyé, qui est venu me trouver ici, qui sait parler, à qui la vérité est connue et de qui la bouche est l'organe de la vérité. 23.

—

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le deuxième chapitre,
Intitulé :
LE DISCOURS D'HANOUMAT.

III.

Il dit : Hanoûmat entendit avec joie ce langage de Râma et sa pensée lui peignit en ce moment Sougrîva, l'âme troublée par le chagrin.

Le singe alors de raconter, et le nom, et la forme, et l'exil (1) de son maître *sur le mont Rishyamoûka*, et de porter enfin toute l'histoire de son roi à la connaissance de Râma dans une assez longue extension. 1—2.

Ce Raghouide à la grande science et le plus sage des hommes, qui savent apprécier les circonstances, se tenait alors, comme ce moment

(1) Littéralement : *la venue*. On lit dans la traduction italienne : « Narrò.... i casi del re de' scimi ; e spedita l'incumbenza del suo re, el si ristette. »

l'exigeait, son arc à la main avec son frère Lakshmana. 3.

Ensuite Hanoûmat, au comble de sa joie, Hanoûmat, habile à manier le discours et fils du Vent, adresse à Râma ces paroles excellentes : 4.

« Pourquoi donc es-tu venu avec ton jeune frère dans ces bois, que parcourent les eaux (1) de la Pampâ, forêt horrible, impraticable, toute remplie de tigres et de lions ? » 5.

A ces mots (2), Lakshmana, que Râma invite à répondre : « Il fut, dit-il au magnanime fils de Mârout, il fut un roi, nommé Daçaratha, plein de constance, ami du devoir, et de qui ce héros, appelé Râma, est le fils premier-né, de haute renommée, dévoué au devoir, tempéré, doux,

(1) Nous avons prêté ce nouveau sens au mot *kânana*, que les Dictionnaires et l'Amara-Kosha traduisent par *bois* et *forêts*, en remontant à la racine *kan*, *aller*, mise à la forme causale avec le suffixe d'agence *ana*. Le sens obtenu de cette manière : *ce qui fait aller* ou *se mouvoir*, conduit naturellement à traduire ce mot, comme nous l'avons expliqué, par le nom substantif *eau*, que le sens général accueille en repoussant la signification des lexiques.

(2) Il est évident que les çlokas 1, 2, 3, 4 et 5 ne sont qu'une variante du chapitre II ; ou, si l'on veut, il y a deux rapsodies, qui viennent ici, non s'unir, mais se heurter. Il eût mieux valu, à notre avis, du moins, écrire les cinq couplets en note pour mémoire et commencer le troisième chapitre au çloka 6^e tout simplement.

trouvant son bonheur dans le bien de tous les êtres, secourable à ceux qui ont besoin de secours, accomplissant ici les ordres de son père.

6—7—8.

» En effet, ce Raghouide à l'éclatante splendeur fut renversé du trône et banni dans les bois par son père asservi à la vérité : je l'accompagnai ; et Sîtâ, son épouse aux grands yeux, le suivit elle-même dans l'exil, comme la lumière à la fin du jour suit *dans l'autre hémisphère* le soleil aux clartés flamboyantes. 9—10.

» Plongé dans une vaste mer de chagrins, quoiqu'il fût digne du bonheur, le grand monarque, père de ce héros et l'essence même du bien pour l'univers entier, s'en est allé dans le Paradis. 11.

» Apprends, singe, que Lakshmana est mon nom ; que je suis le frère de Râma, venu avant moi dans la condition humaine, et que ses vertus m'attachent à son service. 12.

» Dans le temps que ce prince à la vive splendeur habitait, dépouillé de sa couronne et banni, dans les bois *déserts*, un Rakshasa mit la fraude en jeu pour lui dérober son épouse. 13.

» Mais il ne connaît pas le Démon ravisseur de sa bien-aimée. Il est un fils de Lakshmî, nommé Danou, et tombé dans la condition des

Rakshasas par l'effet d'une malédiction. 14.

» Suivant lui, Sougrîva, le roi des singes, peut nous donner ce renseignement : « Ce quadrumane à la grande vigueur, nous a dit le Génie, connaît sans doute le ravisseur de ton épouse. »

» A ces mots, Danou, le plus resplendissant alors des êtres lumineux, s'en est retourné dans le Paradis. Tout ce que j'ai dit là en réponse à tes demandes est conforme à la vérité. 15—16.

» Ce héros, qui a donné tant de richesses, qui s'est acquis la plus haute renommée, qui naguère était le protecteur du monde, il sollicite maintenant la protection de Sougrîva. 17.

» En ce jour, qu'assiégé par les soucis, Râma vient ici demander l'appui, dont il a besoin pour son épouse, daignent Sougrîva et les chefs de ses troupes quadrumanes cimenter une alliance avec lui ! » 18.

Au fils de Soumitrâ, qui parlait ainsi d'une voix gémissante et les yeux baignés de larmes, Hanoûmat, se tenant face à face de Lakshmana, répondit comme il suit : 19.

« Les hommes, doués d'intelligence, secourables aux créatures, qui ont dompté la colère, qui ont vaincu les organes des sens, qui sont tels que vous êtes, *méritent de gouverner la terre.* »

Il dit ; et, quand il eut d'une voix douce

prononcé gracieusement ces mots : « Allons , reprit-il, où m'attend le singe Sougrîva. 20—21.

» En guerre déclarée avec son frère, en butte aux vexations répétées de Bâli et renversé du trône, *comme toi*, ce prince, qui s'est vu aussi ravir son épouse, tremble *sans cesse* au milieu des bois. 22.

» Accompagné de nous, Sougrîva, compâti-sant aux peines de Râma, *ne peut manquer de* s'associer à vous dans la recherche de la Vidé-haine. » 23.

Après que le singe fils du Vent eut parlé de cette manière, Lakshmana fit ses révérences à Râma et lui tint ce langage : 24.

« Sougrîva *bientôt* nous aura conduit au succès, comme le dit avec joie ce singe enfant de Mârout. La couleur de son visage est franche ; il parle avec confiance, c'est une chose évidente : un singe de haut rang, comme est ce héros Hanoûmat, n'avancerait point une fausseté. »

25—26.

Alors ce noble singe à la couleur d'or bruni , Hanoûmat à la science bien étendue, reprit ses formes naturelles et dit tout joyeux : 27.

« Monte, ô le meilleur des rois, monte sur mon dos avec ton frère Lakshmana ; et viens, dompteur des ennemis, viens promptement voir Sougrîva. » 28.

A ces mots, le fils du Vent, Hanoûmat au grand corps s'en alla, portant les deux héros, où Sougrîva se tenait *dans l'attente*. 29.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le troisième chapitre,
Intitulé :
LE DISCOURS DE LAKSHMANA.

IV.

Arrivé du mont Rishyamoûka aux cîmes du Malaya, Hanoûmat fit connaître les deux vaillants guerriers au magnanime Sougrîya : 1.

« Voici le sage Râma aux longs bras, le fils du roi Daçaratha, qui vient se réfugier sous ta protection avec son frère Lakshmana. 2.

» Ce fils d'un père à la bouche amie de la vérité, qui rassasia le feu de sacrifices açva-médhas et râdjasoûyas, qui donna les vaches par centaines de mille pour les honoraires des brahmanes, et qui régna sur la terre avec le sceptre de la justice, il vient, ce Râma, solliciter ici ton aide pour son épouse *enlevée*. 3—4.

» Né dans la famille d'Ikshwâkou, il reçut un

jour de son magnanime père, enchainé par la vérité, l'injonction de s'en aller vivre au milieu des forêts. 5.

» Là, tandis qu'il habitait dans les bois, accomplissant les ordres paternels, un Rakshasa lui a ravi Sitâ, son épouse, avec le secours de la magie. 6.

» Dans son infortune, ce Râma, que sa force n'a trompé jamais et de qui le devoir est comme l'âme, vient chercher avec Lakshmana son frère un appui à ton côté. 7.

» Râma et le fils de Soumitrâ, ces nobles enfants de Raghou, convoitent l'amitié de ta grandeur : fais-leur un digne accueil, adresse-leur un salut et daigne les honorer, comme il est convenable. » 8.

Affranchi d'inquiétude et l'âme pleine de joie à ces mots du singe Hanoûmat, Sougrîva de secouer aussitôt l'horrible épouvante, que lui avait inspirée d'abord cette vue du Raghouide. 9.

Le roi des singes prit soudain la forme humaine, et, revêtu d'un extérieur admirable (1), tint ce langage à Râma : 10.

« Ta grandeur est façonnée au devoir, elle est pleine de vaillance, elle est amie du bien :

(1) « *E fattosi appariscente*, » dit la traduction italienne.

c'est avec raison que le fils du Vent attribue à ta grandeur ces belles qualités. 11.

» Aussi, l'honneur même, que j'ai maintenant de vous recevoir, est-il une riche acquisition pour moi, ô le meilleur des êtres, qui ont reçu la voix en partage. Si tu veux, sans dédain pour ma nature de singe, t'unir d'amitié avec moi ; si tu désires mon alliance, je tends mon bras vers toi, serre ma main dans la tienne, et lions entre nous un attachement solide. » 12—13.

Dès qu'il eut ouï ces mots prononcés par Sougrîva, aussitôt Râma de serrer la main du singe dans sa main. Celui-ci prit à son tour la main de Râma dans la sienne ; puis, enflammé d'amour et d'amitié pour son hôte, d'embrasser l'Ikshwâkide étroitement. 14—15.

Voyant ainsi formée cette union, objet de leurs mutuels désirs, Hanoûmat fit naître le feu suivant les rites en frottant le bois contre le bois.

Il orna le feu allumé avec une parure de fleurs, et joyeux il déposa entre les nouveaux alliés ce brasier à la flamme excitée. 16—17.

Ensuite ces deux princes, qui s'étaient liés d'amitié, Râma et Sougrîva, de célébrer un pradakshina autour du feu allumé, et, se regardant l'un l'autre d'une âme joyeuse, le Raghouide et le singe ne pouvaient s'en rassasier les yeux.

18—19.

Alors Sougrîva, de qui l'âme était fixée dans une seule pensée, Sougrîva à la grande splendeur tint ce langage au fils du roi Daçaratha, à ce Râma, de qui la science tenait embrassées toutes choses. 20.

Ici, dans le Kishkindhyākānda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le quatrième chapitre,
Intitulé :
ALLIANCE DE RAMA ET DE SOUGRIVA.

V.

« Ce ministre Hanoûmat, le plus sage de mes conseillers, m'a dit la cause, Râma, qui t'a fait venir dans la forêt déserte avec ton frère Lakshmana. Tandis que tu habitais dans les bois, un Rakshasa, dit-il, a ravi la Mithilienne ton épouse, cette noble fille du roi Djanaka. 1—2.

« Un Rakshasa, qui épiait l'occasion, a donc enlevé cette infortunée, en pleurs, délaissée par toi-même et par le héros Lakshmana ! 3.

« Tu seras bientôt délivré de ce chagrin, que ta séparation d'avec ton épouse a jeté *dans ton cœur* : je te la ramènerai, comme Vishnou ramena les volumes du Vêda perdus *sous les eaux du cataclysme*. 4.

« L'eût-on menée au fond des enfers, ou fût-

elle retenue sur les voûtes du firmament, je saurai bien en ramener ton épouse et te la rendre, *vaillant* dompteur des ennemis ! 5.

» Ecoute, ô le plus éminent des Raghouides, écoute ma parole véridique : dépose ta douleur, guerrier aux longs bras ! Je te le jure, ami, par la vérité ! je sais à la ressemblance des situations *qui enleva ton épouse* : car c'est ta Mithilienne, sans doute, que j'ai vue ; c'est elle, qu'un Rakshasa cruel emportait, criant d'une manière lamentable : « Râma !... Lakshmana !... Râma ! Râma ! » et se débattant sur le sein du monstre, comme l'épouse du roi des serpents *dans les serres de Garouda*. 6—7—8.

» Elle me vit elle-même sur un plateau de montagne, où j'étais moi cinquième *avec ces quatre singes* ; elle nous jeta rapidement alors son vêtement supérieur et ses brillants bijoux. 9.

» Ces objets recueillis par nous sont ici, fils de Raghon : je vais te les apporter ; veuille bien les reconnaître. » 10.

« Apporte-les vite, répondit le Daçarathide à ces nouvelles agréables, que Sougrîva lui racontait : ami, pourquoi différer ? » 11.

Hâté par l'envie de faire une chose, qui plût à son hôte, Sougrîva d'entrer à ces mots de Râma dans une caverne inaccessible de la montagne. 12.

Là , il prit la robe et les bijoux éclatants , revint , les mit sous les yeux du héros et lui dit : « Regarde ! » 13.

A peine le Raghonide eut-il reconnu dans ces objets le vêtement et les bijoux de Sîtâ , que ses yeux se remplirent de larmes , comme le roi des eaux (1) est couvert de brumes *au matin*. 14.

Mais , vaincu par la force des pleurs , que l'amour de son épouse faisait couler à flots débordés : « Hélas ! s'écria-t-il ; hélas , bien-aimée Djanakide ! » et , toute sa fermeté l'abandonnant , il tomba sur la terre. 15.

Plusieurs fois , avec désespoir , il porta ces parures à son cœur ; plusieurs fois , il poussa de longs soupirs , comme les sifflements d'un reptile en colère ; et , tournant vers Lakshmana ses yeux , d'où se précipitait le torrent continu de ses larmes , l'infortuné Râma d'exhaler sa douleur en ces plaintes : 16—17.

« Vois , Lakshmana , ce vêtement supérieur en soie jaune , dont ma Vidéhaine s'est dépouillée au temps même de son ravissement , et tous ces bijoux tombés de sa personne ! 18.

» Tandis que son ravisseur l'emportait , c'est elle-même , qui a jeté ce bijou sur la terre émaillée de jeune gazon , car il est d'une forme , que j'ai vue à Sîtâ. 19.

(1) C'est-à-dire , l'Océan.

» Sougrîva, dis-moi ! Vers quels lieux as-tu vu se diriger le féroce Démon, ravisseur de ma bien-aimée, non moins chère à moi que ma vie ? 20.

» Où habite ce Rakshasa, qui m'a frappé d'une si grande infortune, lui, pour l'offense duquel j'exterminerai tous les Rakshasas ? 24.

» Le *traître*, qui m'a ravi la princesse de Mithila et qui me fait répandre tant de larmes (1), ouvrit la porte de la Mort pour la fin de sa vie à lui-même : tant est grande la colère qui m'enflamme, roi des singes, pour l'injure faite à ma Sitâ ! Que tous les Dieux et tous les chœurs des rishis avec eux voient aujourd'hui se déployer mon courage ! Qu'ils voient aujourd'hui mon arc envoyer sans relâche, avec un bruit égal au tonnerre, mes flèches pareilles à des serpents, ou faire tournoyer mon disque, exterminateur des ennemis et semblable au cercle enflammé, que décrit un tison ardent (2) ! Dis, sans tarder, Sougrîva, dis où il est, ce monarque des Rakshasas. 22—23—24—25.

» Je ne veux pas que mes dards laissent un seul ennemi dans son empire ! Sans doute, avant que le soleil ait cessé de l'échauffer avec ses

(1) Voyez la note, page 400 du volume quatrième.

(2) La traduction italienne dit : « Odano oggi... lo strepito del mio arco rotante come un igneo cerchio il telo circonvoluto, micidiale de' nemici. »

rayons, j'aurai le temps d'anéantir dans cette région tous les Rakshasas : parle donc, sans différer. Pourquoi tarderais-je à dépeupler, roi des singes, l'univers entier de Rakshasas et de celui même, qui les a créés ? Non, cher ami ! il m'est impossible de laisser dans l'inaction cette colère, qui m'enflamme ! » 26—27—28.

Tandis que Râma, bouillant de fureur, tenait ce langage à Sougrîva, le roi des quadrumanes, ses yeux étaient rouges de courroux et ses deux sourcils contractés ouvraient des rides sur tout son visage. On eût dit la colère de Çiva lui-même, impatient de remporter sa victoire sur le géant Tripoura. A cette vue, le fils du Vent et les autres nobles singes de se dire l'un à l'autre : « Il est irrité au point d'anéantir l'univers ! »

29—30.

Telles furent les paroles, qu'au souvenir de sa bien-aimée le vaillant Râma, en présence du roi des singes, prononça lui-même, ses grands yeux rougis par le feu de la colère et son cœur poussant des soupirs, comme les sifflements du monarque irrité des serpents. 31.

Ici, finit le cinquième chapitre,

Intitulé :

LE ROI DES SINGES APPORTE DEVANT RAMA
LA ROBE ET LES PARURES DE SITA.

VI.

Le roi des singes alors mit en œuvre les huit qualités de son âme pour calmer la colère de Râma ; il essuya d'une main, qui se mouilla dans l'eau de ses pleurs, le visage de l'infortuné ; il serra le Raghouide avec amour dans ses bras, et, vivement affligé, ses mains jointes, il tint ce langage à l'époux de Sîtâ, qui fondait en larmes :

1—2.

« Je ne connais pas du tout ni l'habitation de ce méchant, ni la puissance, ni la bravoure, ni la race de ce vil Démon. 3.

» Secoue néanmoins ton chagrin, dompteur invincible des ennemis ; car je te promets que j'emploierai mes efforts à te rendre la noble Djanakide. 4.

• Je donnerai l'essor à mon courage, j'immo-

lerai bientôt Râvana avec son armée et je ferai ce qu'il faut pour combler avant peu tes désirs. 5.

» Loin de toi ce trouble d'esprit, où je te vois tombé ! souviens-toi de cette fermeté, qui est la vertu des natures énergiques. Certes ! une telle légèreté d'âme ne sied pas à tes pareils. 6.

» Moi aussi, j'ai senti cette grande infortune, que fait naître dans un cœur le rapt d'une épouse ; mais je ne me désole pas, comme tu fais, et je n'abandonne pas ma fermeté. 7.

» Au contraire, aidé par elle, je réprime à chaque pas le chagrin, qui fond sur moi. Je ne suis qu'un vil singe, et néanmoins je ne me livre pas au désespoir. 8.

» Combien plus toi, qui es magnanime, plein de constance et si grand par ta condition, dois-tu repousser avec fermeté les assauts du chagrin !

» Ton devoir est de conserver la fermeté, limite, d'où les êtres, qui sont doués vraiment d'une âme, ne sortent jamais, soit dans l'infortune, soit dans la détresse, ou dans un péril, qui mette fin à la vie. 9—10.

» Médite cette maxime dans ta pensée : « Un esprit ferme ne souffre pas que rien abatte sa *constance* ; mais l'homme, qui laisse toujours le souffle du trouble agiter son âme est un insensé. Il est malgré lui submergé dans le chagrin, comme un vaisseau battu par le vent. »

» Vois ! je réunis les mains pour l'andjali, j'incline mon corps et je te supplie. 11—12.

» Arme-toi de courage et ne veuille pas donner prise au chagrin ; car ceux qui suivent les pas de la tristesse ne rencontrent jamais le bonheur. 13.

» Le chagrin tue la force : ne veuille donc plus t'abandonner à cette douleur ! Je ne prétends point ici, Râma, t'enseigner ce qui est bon, car c'est un don, que tu as reçu de ta nature (1). Mais écoute mes paroles, venues d'un cœur ami, et cesse de gémir. »

Ainsi consolé doucement par Sougrîva, l'auguste Kakoutsthide essuya son visage baigné de larmes avec l'extrémité de son vêtement ; et, remplacé dans sa nature même par ces bonnes paroles, il embrassa le roi des singes et lui tint ce discours :

« Toute chose digne et convenable, que doit faire un ami tendre et bon, tu l'as faite, Sougrîva. Un ami tel que toi est un trésor bien rare, surtout dans ce temps-ci. 14-15-16-17-18.

» Il te faut employer tes efforts à la recherche de ma chère Mithilienne et du cruel Démon à l'âme méchante, qui a nom Râvana. 19.

» Trace-moi en toute confiance quelle marche

(1) La traduction italienne dit : « *Io t'addito, o Rama, con animo fermo quel che t'è utile ; ma non t'ammaestro.* »

je dois suivre ; et que mon bonheur naisse de toi, comme les moissons naissent d'une heureuse pluie dans une terre féconde. 20.

» Accueille, roi des singes, accueille ce langage sorti de mon affection, en te disant à toi-même : « C'est la vérité ! » 21.

» Je n'ai jamais dit avant ce jour un mensonge et jamais dans la suite il n'en sortira de ma bouche ; je t'en fais la promesse et je te le jure même par la vérité ! » 22.

Sougrîva entendit avec joie, lui et les singes, ses fidèles conseillers, ce langage de Râma et surtout le serment, dont il couvrit ses paroles.

Il en fut donc ainsi : à ces paroles vraies de Râma, instruit à garder le vœu de la vérité, le plaisir et la joie s'épanouirent sur le visage du roi des singes, doué lui-même d'une beauté comme d'une vaillance admirable. (1). 23—24.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le sixième chapitre,
Intitulé :
**SOUGRIVA CALME LA COLÈRE ET LA DOULEUR
DE RAMA.**

(1) La traduction italienne finit son chapitre avec le 23^e çloka et ne donne pas, soit dans son texte, soit dans ses notes, la version de cette vingt-quatrième stance.

VII.

Joyeux de son langage, Sougrîva le quadrumane lui répondit comme il suit en présence de Lakshmana : 1.

« Les Dieux veulent sans doute verser de toute manière les faveurs sur moi, puisqu'il m'ont amené dans ta grandeur un ami digne et plein de vertus. 2.

• Certes ! aujourd'hui que ta grandeur est mon alliée, je pourrais, secondé par ton héroïsme, conquérir même l'empire des Dieux : à plus forte raison, puis-je, ami, reconquérir avec toi mon royaume ! 3.

» De mes parents et de mes amis, c'est moi, que la fortune a le mieux partagé, héros à la grande force, puisqu'elle a joint nos mains dans

une alliance, où nous avons pris le feu à témoin.

» Mon amitié est digne de la tienne, tu le sauras avec le temps ; car la mention de mes vertus ne sied pas dans ma bouche. 4—5.

» Elle est inébranlable, comme la constance dans les maîtres d'eux-mêmes, cette amitié des hommes sages, magnanimes, les fidèles images de ton âme ! 6.

» Les vrais amis regardent l'argent ou l'or des vrais amis, leurs vêtements ou leurs bijoux, comme un bien indivis, *dont chacun d'eux jouit en commun*. 7.

» Riche ou pauvre, dans la tristesse ou dans la joie (1), un ami tolérant et vertueux est le plus sûr asyle de son ami. 8.

» Quand on a reconnu *dans un cœur* une amitié de cette nature, on quitte ses richesses, on quitte ses plaisirs, on quitte même sa famille pour son ami. » 9.

A ces agréables paroles de Sougrîva : « Qu'il

(1) Au lieu du mot DOUSKHITA, qui est dans le chagrin, donné par le texte de l'édition imprimée, nous préférons lire SOUKHITA, qui est dans la joie, correction exigée, sans aucune altération du rythme, par l'antithèse, qui s'annonce dès le commencement du vers. Au reste, voyez le 27^e çloka du chapitre VIII, où la même pensée est répétée, sans erreur du copiste.

en soit ainsi ! » répondit Râma, enchaînant plus étroitement l'amitié du singe par ce témoignage de sympathie, donné en présence de son frère. 10.

Ensuite, le roi des quadrumanes, voyant Râma debout avec le vigoureux Lakshmana, fit tomber de tous les côtés ses regards curieux dans la forêt, et, non loin, il aperçut un shoréa robusta avec un peu de fleurs, mais riche de feuilles et paré d'abeilles voltigeantes. 11—12.

Il en cassa une branche touffue de fleurs et de feuilles, l'étendit sur la terre et s'assit dessus avec l'ainé des Raghovides. 13.

Quand Hanoûmat les vit assis tous deux, *il s'approcha* d'un santal, rompit une branche de cet arbre, en joncha la terre et fit asseoir Lakshmana. 14.

Alors, d'une voix douce, Sougrîva joyeux prononce affectueusement ces paroles, dont sa tendresse émue lui fait bégayer quelque peu les syllabes : 15.

« Les persécutions me forcent, Râma, d'errer çà et là dans cette terre... Après que mon frère m'eut enlevé mon épouse, je suis venu chercher un asyle dans les *bois du* Rishyamoûkha ; mais, redoutant le vigoureux Bâli, en guerre déclarée avec lui, en butte à ses vexations, mon âme

tremble sans cesse au milieu des forêts. Veuille bien me protéger, fils de Raghon, moi, qui n'ai pas de protecteur, infortuné, que tourmente la crainte de Bâli, terreur du monde entier! »

16—17—18.

A ces mots, le resplendissant Kakoutsthide, qui savait le devoir et chérissait le devoir, lui répondit en souriant : 19.

« Comme j'ai reconnu dans ta grandeur un ami capable de me prêter son aide, je donnerai aujourd'hui même, *oui !* je donnerai la mort au ravisseur de ton épouse. 20.

« *N'en doute pas*, car ces dards excellents aux ornements d'or, aux plumes de héron, brillent d'un feu ardent ; et ces flèches de mon carquois aux nœuds bien arrondis, à la pointe acérée ; ces traits, semblables au tonnerre du grand Indra ou tels que des serpents irrités, sont nés *et furent cueillis* dans la forêt même de Kartikéya (1). 21—22.

« Ainsi, vois déjà Bâli couché mort sur la terre, comme une montagne écroulée, sous l'atteinte de mes flèches pareilles à des reptiles en courroux. » 23.

(1) Le Dieu, qui préside à la guerre.

A ces mots du vaillant Raghouide, le roi des singes ressentit une joie sans égale et lui répondit sous l'impression du plaisir. 24.

Ici, dans le Kishkindhyākānda,
Quatrième volume du saint Rāmâyana ,
Finit le septième chapitre,
Intitulé :
SUGRIVA FAIT ASSEoir RAMA DANS SON EN-
TREVUE AVEC LUI.

VIII.

Quand il eut ouï son nouvel ami lui tenir ce langage, qui redoublait son courage et sa joie, il rendit les honneurs dus à son hôte et le flatta de *ces* paroles polies : 1.

« Sans doute avec tes flèches aiguës, enflammées, qui traversent les articulations d'outre en outre, tu pourrais dans ta colère incendier tous les mondes, comme le soleil à la fin d'un *youga*.

» Commence par écouter quel est le courage, l'énergie, la vigueur, la fermeté de Bâli, et décide ensuite ce qui est opportun. 2—3.

» Avant que le soleil ne soit levé, Bâli, secouant déjà la torpeur *du sommeil* (1), s'en va de la mer

(1) Bâli, prima che nasca il sole, trascorre infaticabile...., » dit la traduction italienne.

occidentale à l'Océan oriental, et de l'Océan méridional à la mer septentrionale. 4.

» Dans sa vigueur extrême, il empoigne les sommets et les grandes cîmes des montagnes, les jette dans les cieux rapidement et les rempaume dans sa main. 5.

» Le seul désir d'éprouver sa force lui fait prendre à la fois plusieurs arbres différents, vigoureux, et les briser d'un seul coup au milieu des forêts. 6.

» Dans le monde entier, parmi tous les êtres animés, je n'en vois pas un second, qui possède une force telle avec sa fermeté incomparable dans un combat. 7.

» Pense donc à le tuer par un seul coup de flèche; autrement, nous aurons allumé la colère de Bâli, et nous subirons nous-mêmes, Kakoutsthide, cette mort, que nous lui destinons (1). 8.

» Bâli rendra vaine ta flèche (2) et nous tuera tous, certainement ! »

Lakshmana répondit en souriant à ces paroles de Sougrîva : 9.

» Tous les oiseaux, les serpents, les hommes,

(1) La traduction italienne dit : « O piuttosto lasciamo che egli viva : chè Bâli è oltremodo iroso. »

(2) « Ed ucciderebbe noi tutti, se venisse eccitato dalle tue sactte. » (*Ibidem.*)

les Yakshas et les Daityas, réunis aux Dieux mêmes, ne pourraient tenir en bataille contre lui, son arc à la main ! 10.

« Mais quelle action lui faudrait-il faire ici pour te persuader qu'il est capable de tuer Bâli ? »

« Autrefois Bâli transperça d'une flèche trois palmiers d'un seul coup dans les sept, que voici, répondit le singe à Lakshmana : *eh bien !* que Râma les perce tous à la fois d'une seule flèche et je crois à l'instant qu'il peut tuer Bâli ! »

Après qu'il eut parlé de cette manière à Lakshmana, le roi des singes adressa d'une voix gémissante ces nouvelles paroles à l'aîné des Raghonides :

« Râma, ta grandeur est l'azyle des malheureux, plongés dans le chagrin et tourmentés par la crainte. 11—12—13—14.

« Si j'ai murmuré cette plainte, c'est que j'ai pensé : « Il est mon ami ! » car, en me donnant ta main et prenant le feu à témoin de ton amitié pour moi, tu m'es devenu plus cher que la vie ; je te le jure, ami, par la vérité ! Dans cette pensée même : « C'est mon ami ! » j'ai parlé en toute confiance ; car le chagrin, qui est renfermé dans mon cœur, le brûle d'un feu continu. »

Quand il eut proféré ces mots d'une voix entrecoupée de sanglots et ses yeux baignés de

larmes , il ne put même articuler une seule parole au-delà. Mais, grâce à sa fermeté, il réprima bientôt, en présence de Râma, la violence de ses larmes, qui sortaient comme un fleuve impétueux. Après qu'il eut mis une digue à la fougue de ses pleurs et qu'il eut essuyé ses yeux brillants, Sougriva tint ce langage sur un ton affectueux :

« Naguère Bâli m'a renversé de mon trône, chargé d'injures, chassé de mon royaume ; et ce frère d'une force supérieure à la mienne est allé même, Râma, jusqu'à ravir mon épouse, qui m'est plus chère que la vie ! (*Du 15^e au 22^e çloka.*)

« Il a opprimé, il a déshonoré ceux qui étaient mes amis. A l'instant où je parle, fils de Raghon, cette âme cruelle ne rêve que ma perte. 22.

« Souvent j'ai donné la mort à des singes, qu'il avait envoyés pour me tuer ; et cette crainte est la cause, noble Raghouide, qui m'a retenu de m'avancer vers toi, lorsque ta vue s'est offerte à mes yeux : car tout est sujet d'épouvante pour un être agité par la crainte. Ces quatre singes, entre lesquels Hanoûmat est le premier, sont ici mes seuls compagnons. 23—24.

« C'est par eux que je respire encore l'air du ciel, tombé que je suis dans une telle infortune : car ces fidèles singes veillent sur moi de tous les côtés.

« Si je marche, ils viennent avec moi ; si je m'arrête, ils s'arrêtent : mais l'ami, qui pourra tuer Bâli dans une bataille, m'aura comme ressuscité du tombeau (1). 25—26.

« Voilà cette cause de mon chagrin, qui t'est racontée ici par un être accablé de chagrin, car un ami, Râma, heureux ou malheureux, est toujours le refuge de son ami. » 27.

A ces mots, Râma de répondre en ces termes à Sougriva :

« Je veux connaître dans la vérité quelle fut la cause de ton infortune ; car je ne puis, ô toi, qui donnes l'honneur, balancer le fort avec le faible, ni arrêter comme il faut toutes mes résolutions, sans connaître bien l'origine de cette inimitié, qui vous divise à tel point. 28—29.

« Certes ! une violente colère m'enflamme à la nouvelle qu'on t'a dépouillé *outrageusement* de tes honneurs. Ainsi, raconte-moi ton histoire sans défiance, avant que je n'aie pris mon arc en main ; car à peine aurai-je touché mes flèches, que ton ennemi tombera mort ! »

A ces paroles du magnanime Kakoutsthide, une joie sans égale inonda le roi des singes avec ses quatre conseillers ; et, d'un visage riant, il se mit ensuite à raconter au frère aîné de Laksh-

(1) Mot à mot : *Hic mihi erit vitæ largitor.*

mana toutes les circonstances de cette rivalité fraternelle :

« Bâli, comme on appelle ce farouche immolateur des ennemis, Bâli est mon frère aîné.

30—31—32—33.

» Il fut toujours en grand honneur devant mon père et dans mon estime.

Quand notre père fut allé se reposer *dans la tombe* : « Bâli, se dirent les ministres, est son fils aîné. » 34.

» Il fut donc sacré, d'un consentement universel, monarque et seigneur des peuples singes ; et moi, tandis qu'il gouvernait ce vaste empire de mon père et de nos ayeux, je lui fus toujours et dans toutes les affaires un serviteur obéissant.

» Doundoubhi avait un frère aîné, Asoura d'une grande force, appelé Mâyâvi : entre celui-ci et mon frère une femme, qu'ils se disputaient, alluma, comme on sait (1), une terrible inimitié. Un jour, à cette heure de la nuit où chacun dort, le Démon vint à la porte de la caverne Kishkindhyâ. 35—36—37.

» Il se mit à rugir dans une violente colère et défia Bâli au combat. Mon frère entendit au milieu des ténèbres ce rugissement d'un bruit épouvantable ; et, tombé sous le pouvoir de la

(1) KILA, *sane, certe, profecto*.

colère, il s'élança hors de la gueule ouverte de sa caverne, malgré tous les efforts de ses femmes et de moi-même pour empêcher qu'il ne franchît le seuil. 38—39.

» Il nous repoussa tous, et, sans balancer, il sortit, poussé par son courroux, aiguillonné par sa fureur ; et moi sur le champ de hâter ma course derrière le monarque des singes, sans autre pensée que celle de mon amitié pour lui.

» Aussitôt qu'il me vit paraître non loin de mon frère, le Démon s'enfuit rapidement, saisi de terreur ; mais nous de courir plus vite encore sur les traces du fuyard tout tremblant. La lune vint en se levant éclairer nos pas dans la route. Sur ces entrefaites, l'Asoura fuyant aperçoit dans la terre une caverne profonde cachée par de hauts graminées ; il s'y précipite soudain ; tandis que nous, en approchant, les grandes herbes nous enveloppent *et nous dérobent sa vue.*

» Quand il vit son ennemi déjà réfugié dans la caverne, Bâli, transporté de colère, me parla en ces termes, les sens tout émus :

« Reste ici, toi, Sougriva ! et garde sans négligence cette porte de l'ancre aux abords très-difficiles, jusqu'au moment où, mon rival tué, je sorte d'ici ! »

» A peine mon frère m'eut donné cet ordre, que je tâchai par tous mes efforts d'arrêter sa

résolution ; *ce fut en vain*, il s'engagea malgré moi dans cette caverne. Une année complète s'écoula entièrement depuis son entrée, et je restai devant la porte en faction tout le temps que dura cette révolution du soleil ; mais, ne l'ayant pas vu sortir, mon amitié pour mon frère me jeta dans une terrible inquiétude. (Du 40° au 49° *çloka.*)

» Je craignais, homme-tigre, qu'il n'eût péri victime d'une trahison.

» Enfin, après ce long espace de temps écoulé, je vis, à n'en pas douter, je vis sortir de cette catacombe un fleuve de sang écumeux ; et tout mon cœur en fut troublé. En même temps il vint du milieu de la caverne à mes oreilles un grand bruit de rugissements, jetés par des Asouras et mêlés aux cris d'un combattant, qui se voit tué dans une bataille. Alors moi, je crus à de tels indices que mon frère avait succombé, et je pris enfin le parti de m'en aller. 49—50—51.

» Je revins, assailli par le chagrin, à la caverne Kishkindhyâ, mais après que j'eus comblé avec des rochers *l'entrée de cet antre fatal*, et versé, mon ami, d'une âme déchirée par la douleur, une libation d'eau funèbre en l'honneur de mon frère. 52.

» En vain j'employai mes efforts à cacher la catastrophe, elle parvint aux oreilles des ministres,

et tous alors de me sacrer dans ce trône *vacant*.

» Mais, tandis que je gouvernais l'empire avec justice, Bâli revint, fils de Raghou, après qu'il eut tué son terrible ennemi. 53—54.

» Quand il me vit, le front investi du sacre, une *soudaine* colère enflamma ses yeux, il frappa de mort tous mes conseillers et m'adressa des paroles outrageantes. 55.

» Sans doute, fils de Raghou, j'avais la force de réprimer ce méchant ; mais, enchaîné par le respect, je n'en eus pas même la pensée. 56.

» Je caressai, je flattai avec adresse, je comblai mon frère des bénédictions les plus respectueuses, en observant les règles de l'étiquette.

» Mais ce fut en vain que j'honorai Bâli de tels hommages, son âme ulcérée les repoussa tous. 57—58.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le huitième chapitre,

Intitulé :

SOUGRIVA CONTE A RAMA LES ÉVÉNEMENTS
QUI ONT RENDU BALI SON ENNEMI.

IX.

» Soutenu par le désir de regagner son amitié, je continuai, sans me troubler, à calmer ce frère enflammé d'un courroux monté jusqu'à la fureur :

« Oh bonheur ! je te vois revenu sain et sauf : oh bonheur ! *lui disais-je*, tu as immolé ton ennemi ! car tu es mon protecteur, et, sans toi, je n'ai personne qui me protège. Toi seul ici, tu es le roi des peuples simiens. 1—2.

» Reçois donc, présentés de mes mains, le chasse-mouche et l'éventail avec l'ombrelle éclatante, zébrée de cent raies et semblable au disque entier de la lune. 3.

« Oui ! toi seul ici, tu es le monarque des mondes ; nous tous, ne sommes que tes serviteurs ! C'est la volonté des ministres, seigneur,

et non point mon désir, qui m'a placé dans ce trône. 4.

« Je t'annonce, héroïque immolateur des ennemis, que j'ai reçu ton sceptre comme un dépôt : ainsi, n'allume point ta colère contre moi !

« Je te supplie, ô mon roi, le corps incliné et les paumes réunies à mon front ! Les ministres et les citoyens m'ont porté sur le trône malgré moi. 5—6.

« Fermant l'oreille à mes protestations et dans un temps où la ville se croyait veuve de toi, ils ont mis sur mes épaules ce fardeau *pesant* d'un royaume, que je n'ai *jamaïs* désiré ; car ce n'est pas, monarque sans péché, ce n'est pas un diadème, qui est le but de mes désirs. » 7.

« Tandis que je parlais de cette manière, le singe *farouche* m'envoyait des menaces, exprimait le dégoût par un geste, ou m'interrompait çà et là avec plus d'un mot outrageant. 8.

« Alors ce monarque des singes convoqua l'assemblée des sujets et m'infligea, au milieu de mes amis, ce discours bien terrible : 9.

« Vous savez comment le puissant Asoura Mâyâvi, toujours altéré de batailles et plein d'un immense orgueil, vint une nuit me défier au combat. 10.

« A peine eus-je entendu ses rugissements furieux, je m'élançai hors de la gueule ouverte

de ma caverne ; et cet ennemi, que j'ai là sous la figure de mon frère, me suivit d'un pied rapide.

» Quand le Démon aux grandes forces me vit marcher dans la nuit, accompagné d'un second, alors, saisi d'un tremblement extrême, il se mit à courir, sans tourner les yeux derrière lui.

11—12.

» Et moi, voyant l'Asoura fuir si lestement sur la terre : « Arrête ! lui criai-je furieux avec Sougriva ; arrête ! » 13.

» Après qu'il eut couru seulement douze yodjanas, fouetté par la crainte, il se déroba sous la terre au fond d'une caverne. 14.

» Aussitôt que je vis l'ennemi, qui m'avait toujours fait du mal, entrer dans ce lieu souterrain, je dis alors, moi, qui avais des vues innocentes, à cet ignoble frère, qui avait, lui ! des vues perfides : 15.

« Mon dessein n'est pas de m'en retourner à la ville, sans avoir tué mon rival : attends-moi donc à la porte de cette caverne. » Tel était l'ordre, qu'il reçut de ma *bouche*. 16.

» Persuadé qu'il assurait mes derrières, je m'engageai dans cette grande caverne (1), et j'y passai toute une année à chercher la porte d'une catacombe intérieure. 17.

(1) Mot à mot : *Quia putabam sic : « Ille stat ! » hanc magnam intravi cavernam.*

• Enfin, je vis cet Asoura, de qui l'arrogance avait semé tant d'alarmes, et je tuai sur le champ mon ennemi avec toute sa famille. 18.

• Cet antre fut alors inondé par un fleuve de sang, vomi de sa bouche ; et, râlant sur le sein de la terre, il exhala son âme dans un cri de désespoir. 19.

• Après que j'eus tué Mâyâvi, mon rival, si cher à Doundoubhi, je revins sur mes pas et je vis fermé l'orifice de la caverne. 20.

• J'appelai Sougrîva mainte et mainte fois ; puis, n'ayant reçu de lui nulle réponse, la colère me saisit ; je brisai à coups de pied redoublés ma prison, et, sorti de cette manière, je revins chez moi *sain et sauf*, comme j'en étais parti. 21—22.

• Il m'avait donc enfermé là, ce cruel, à qui la soif de ma couronne fit oublier l'amitié, qu'il devait à son frère ! » 23.

• Sur ces mots, le singe Bâli me réduit au seul vêtement, *que m'a donné la nature* (1), et me chasse de sa cour sans ménagement. 24.

• Voilà, fils de Raghou, la cause des persécutions répétées, qu'il m'a fait subir. Privé de mon épouse et dépouillé de mes honneurs, je suis maintenant comme un oiseau, à qui furent coupées ses deux ailes. 25.

(1) La traduction italienne dit : « *Lasciandomi una sola veste* : » c'est le sens littéral.

» Résolu à me donner la mort, il sortit sur le seuil de sa caverne et me fit trembler, en levant sur ma tête un arbre épouvantable. 26.

» Je m'enfuis sous la crainte du coup et je parcourus toute la terre, fils de Raghon, avec les montagnes, qui la remplissent, et les mers, qui la revêtent de leur *humide* manteau. 27.

» Enfin, j'arrivai au Rishyamoûka, et, comme une *puissante* cause oblige cet invincible Bâli à laisser toujours un intervalle entre ce mont et lui, je choisis pour mon habitation cette reine des montagnes. 28.

» Je t'ai raconté, noble Raghonide, tout ce qui m'attira cette mortelle inimitié : vois ! j'étais innocent et je n'avais pas mérité le malheur, qui tomba sur moi ! 29.

» Daigne, héroïque enfant de Raghon, daigne me regarder avec bienveillance, moi, qui traîne ici, tourmenté par la crainte, une vie misérable, et dompter enfin ce farouche Bâli. » 30.

A ces mots, le fléau des ennemis, ce radieux enfant de Raghon, se mit à ranimer le courage de Sougrîva : 31.

« Mes dards, que tu vois, ces flèches aiguës, qui ne sont jamais vaines, Sougrîva, et qui brillent à l'égal du soleil, je les enverrai se plonger dans le cruel Bâli. 32.

» Oui ! Bâli, cette âme corrompue, le corrupteur des bonnes mœurs, n'a plus de temps à

vivre, que celui où mes yeux n'auront pas encore pu voir ce ravisseur de ton épouse. 33.

« Je sais, par la ressemblance de mes infortunes avec les tiennes, que tu es plongé dans un océan de chagrin ; mais je vais décharger sur Bâli en ce jour même toute la colère, que Râvana mit dans mon cœur ! » 34.

Quand il eut ouï ce langage du Raghouïde sympathique à son bien, Sougrîva, toujours assailli par le doute, lui dit encore ces paroles : 35.

« Jadis, il était un grand Asoura, nommé Doundoubhi : ce géant plein de vigueur, fils de Raghou, possédait une force égale à celle de mille éléphants. 36.

« Fier de sa vigueur, ivre jusqu'au délire des faveurs, qu'il avait reçues du ciel, un jour, ce Démon aux longs bras descendit vers l'Océan, monarque des fleuves. 37.

« Il s'approcha de la mer aux grandes vagues, demeure *écumante* des cétacées, et là : « Accorde-moi un combat ! » dit-il au vaste Océan. 38.

« Alors, soulevant ses flots avec un bruit immense, l'équitable mer dit ces mots au Daïtya, que la mort poussait elle-même à son dessein :

« Je ne suis pas capable d'engager un combat avec toi ; mais écoute, je vais t'indiquer, guerrier consommé dans l'art des batailles, un être, qui est de force à soutenir ce combat. 39—40.

» Au milieu des grandes forêts vit le grand roi des montagnes, rempli de torrents, de grottes, de cavernes, de bois et de cascades nombreuses; c'est la sainte retraite des pénitents; c'est le beau-père de Çiva; on l'appelle Himalaya, nom célèbre. Il peut, lui! te faire savourer la joie incomparable d'un combat. » 41—42.

» Apprenant que la mer est trop faible pour se battre avec lui, cet Asoura sans pareil court aux forêts de l'Himalaya avec la rapidité d'une flèche au moment qu'elle part de l'arc bandé.

» Arrivé sur la montagne, Doandhoubhi la remplit de *trouble et de fracas*, en jetant par terre à plusieurs fois des rochers blancs et d'une grosseur égale aux rois des éléphants. 43—44.

« Livre-moi vite un combat, s'écriait-il, puissant monarque des montagnes! car l'Océan m'a dit que tu es versé dans la pratique des batailles. » 45.

» Alors cet inébranlable mont, l'Himalaya, couvert de neiges, répondit avec un air placide au vigoureux Dânavas, épouvantable en son aspect : 46.

« Cesse, héros! il est inutile que tu déchires mes *flancs*, puisqu'il m'est impossible de célébrer ici la fête des combats avec toi; car je suis la retraite *paisible* des saints pénitents. » 47.

» A ces paroles du roi des montagnes, Doun-

doubhi le Démon lui répondit ces mots, les yeux enflammés de colère : 48.

« Si tu n'es pas maître de me livrer un combat, ou si tu n'es qu'un lâche, indique-moi, du moins, un être, qui puisse à l'instant même satisfaire la grande soif que j'ai de combattre ! » 49.

« Le prince des montagnes se recueillit alors un instant : « Par quel moyen écarter Doundoubhi de ma vue ? Où trouver l'homme, se disait-il, capable de lui faire tête dans un combat ? »

« Après quelques moments de réflexion, sa pensée rencontra Bâli, et l'Himalaya rocheux dit ces mots à Doundoubhi : 50—51.

« Je ne suis pas un adversaire, qui puisse, Doundoubhi, se mesurer avec toi : mais des témoignages suffisants, dit-on, signalent un être capable d'affronter ce combat. 52.

« C'est un singe aux longs bras et richement doué ; il est d'une splendeur incomparable, il est d'une force égale à celle du grand Indra lui-même, et sa demeure est la caverne Kishkindhyâ.

« Il est puissant, il est plein de science, il est habile dans les combats ; il est taillé pour un duel avec toi, comme Indra l'était pour sa lutte avec Namoutchi. 53—54.

« Cours vite chez lui, si tu es pressé de trouver la mort, car Bâli fut toujours invincible dans les travaux de la guerre. 55.

» Arrivé près de la Kishkindhyâ, brillante caverne aux guirlandes tissées d'or, promène-toi dans la Forêt-de-miel et ravage toutes ses ruches melliflues. 56.

» Tu verras bientôt le singe éteindre en toi cette brûlante soif de combats ; car, une fois venu en sa présence, ne crois pas t'en aller vivant ! » 57.

» A ces mots, Doundoubhi jette un vaste cri dans l'impatience de la victoire, et, fier de sa vigueur, il s'imagine déjà voir Bâli vaincu. 58.

» A peine eut-il entendu ces paroles de l'Himalaya, roi des monts, qu'il s'élança vers la délicieuse ville, gouvernée sous le sceptre de Bâli. 59.

» Là, il revêtit les formes d'un buffle aux cornes aiguës, monstre épouvantable à voir, comme une grande nuée, qui charge, pleine d'eau, les voûtes du ciel dans la saison des pluies. 60.

» Doundhoubhi à la grande force vient alors heurter les hautes portes de Kishkindhyâ et pousse, impatient de vaincre, un mugissement, qui ébranle toute la terre. 61.

» Il brise les arbres voisins, il déchire le sol avec ses ongles et laboure dans son orgueil cette porte solide avec ses deux cornes, comme un éléphant avec ses défenses. 62.

» Qui que ce fût alors n'osait écarter ce colosse épouvantable, mugissant, pareil aux sombres nuages, ce Doundoubhi, le plus fort entre les Dânavas. 63.

» Mais le fracas de ses beuglements vient frapper les oreilles du souverain, qui règne sur tous les singes, habitants des forêts; Bâli s'irrite et sort, accompagné de Târâ (1) et de ses autres femmes, tel que Lunus se leve, escorté des étoiles : « Pourquoi, dit-il au monstre, à qui sa démente ne laissait mugir que des syllabes indistinctes; pourquoi viens-tu assiéger la porte de ma ville? et que veulent tes beuglements? Doundoubhi, je te connais! Défends ta vie, grand Asoura! » 64—65—66.

» A ce langage du monarque des singes, Doundoubhi réplique en ces termes, les yeux enflammés de colère : 67.

» Pourquoi laisses-tu échapper devant les femmes cet appel au combat? Héros, c'est *inconvenant*! Mais livre-moi ce combat, et tu vas connaître ma force! 68.

» Ou, si tu veux, je vais enchaîner pour l'instant ma colère : à ton gré, singe! remettons le combat au lever du soleil et donne ce reste

(1) Le mot TARA, qui veut dire étoile, est par conséquent identique aux noms de femme : ESTELLE et STELLA.

de la nuit aux voluptés de l'amour (1). 69.

« Car il n'y a qu'un être capable de frapper un homme ou dans la folie, ou dans le sommeil, ou qui n'est pas sur ses gardes, ou qui aime à se cacher par couardise dans quelque lieu secret (2), il n'y a que lui, dis-je, qui puisse te frapper dans le trouble de l'ivresse, où je te vois maintenant. » 70.

« Le roi des singes commença par congédier Târâ et ses autres femmes ; puis, habile à manier la parole, Bâli répondit en souriant : 71.

« Ame stupide, tu fais mépris de moi dans ta folie et tu dis : « Il est ivre ! » mais tu vas juger à mes coups de quelle liqueur je fais ma boisson. 72.

« Si tu désires à l'instant même un combat, et si la guerre ne t'inspire aucun effroi, tiens ferme ; et montre-moi, sans différer, quelle est ta valeur dans une bataille. » 73.

« A ces mots, il releva plein de colère sa guirlande tressée d'or, qu'il avait reçue en présent du

(1) La traduction italienne dit : « Ovvero, se tu il vuoi, io sopratterrò il mio sdegno per questa notte ; tu frattanto prendi diletto a tua posta nelle delizie che tu ami, o scimio. »

(2) Mot à mot : *Solitudinis amans*. Nous paraphrasons, afin de commenter ici l'expression, qui serait obscure et même incomprise, si on la réduisait à sa littéralité nue.

grand Indra, son père, et se mit en attitude pour le combat. 74.

• Alors commença entre ces deux rivaux, Bâli aux longs bras et le vigoureux Danouide un *épouvantable* duel, plein du plus violent tumulte. 75.

• Ensuite Bâli aux mains puissantes, que le fils de *la nymphe* Danou labourait avec la pointe de ses cornes, parut bientôt comme un açoka tout en fleurs. 76.

• Quand il se fut amusé quelques instants de cette lutte avec le buffle Dâna, le monarque héroïque des singes lui dit ces mots en riant :

« Vil Démon, âme insensée, cœur enflé d'arrogance par les dons, que tu as reçus, il est temps que je paralyse enfin ta force présomptueuse, comme l'eau éteint le feu ! » 77—78.

• *Il dit* ; et, saisissant le buffle Dâna par ses deux cornes, le vigoureux Bâli renversa Doundoubhi sur le sein de la terre et le broya sous les pieds. 79.

• Abattu et brisé, le grand et robuste Asura vomit le sang par tous les membres et déserta la vie. 80.

• Sa vaste charpente de s'affaisser alors sur la terre pour s'y décomposer entre les cinq éléments.

• Le fort Bâli releva dans ses deux bras ce corps sans connaissance, d'où l'âme s'était en-

foie, et le jeta d'un seul pied à la distance d'un yodjana. L'impétuosité du mouvement accrut le fleuve de sang, qui jaillissait par la bouche ; et le souffle du vent, c'est une chose avérée, en porta des gouttes jusque dans l'hermitage de Matanga.

» Quand le solitaire se vit avec ces taches de sang parsemées sur le corps, il courut se laver et fulmina une malédiction sur la tête de Bâli : « Singe, par qui fut lancé vers mon hermitage le corps de cet Asoura, garde-toi bien, s'écria-t-il, d'entrer jamais dans le bois du Rishyamoûka ; car, s'il t'arrive un jour d'y mettre le pied, tu perdras ta vie à l'instant même ! » (Du 81^e au 86^e *çloka*.)

» Voilà pourquoi Bâli, toujours assailli par la crainte de cette malédiction, n'ose, fils de Raghou, ni entrer dans cette grande montagne, ni regarder même le Rishyamoûka. 86.

» Aussi, rejetant au loin ma terreur devant la pensée que l'entrée de ces bois lui fut à jamais interdite, je me promène à mon gré dans la vaste forêt avec mes *fidèles* conseillers. 87.

» Ce grand squelette, pareil au sommet d'une montagne, que tu vois là, Kakoutsthide, ce sont les restes de ce Doundoubhi, que son orgueil a renversé. 88.

» Tu vois encore sept hauts palmiers aux cha-

piteaux de feuilles recourbées : un jour, déployant sa vigueur, Bâli en a percé trois à la fois par un seul coup de ses flèches ! 89.

« Sa force immense est telle que je te l'ai racontée : comment alors te sera-t-il possible de tuer dans un combat cet ennemi, qu'il est si périlleux d'affronter ? » 90.

Le fils de Raghou, tandis que parlait ainsi le magnanime Sougrîva, lève sur l'orteil de son pied le squelette du grand Démon, et, *sans effort*, comme en se jouant, il envoie d'un seul pied cette aride carcasse tomber à la distance de cent yodjanas (1). 91—92.

Quand Sougrîva, le roi des singes, vit son nouvel ami jeter ainsi les reliques du géant, il tint ce langage à l'ainé des Raghôuides en présence de Lakshmana : 93.

« Ce corps-là était encore tout frais, plein de ses humides et revêtu de ses chairs, quand Bâli autrefois le jeta, affaibli (2) qu'il était par la perte du sang et fatigué d'un combat. Maintenant il est tout aride, léger, sans nulle chair

(1) Environ quatre-vingts myriamètres et demi.

(2) Littéralement : *ivre* ; ajoutez *de son propre sang*. Voyez tome IV, *matta*, employé d'une manière identique, sans ellipse, il est vrai, au 85^e çloka du chapitre XXXV. « Benchè lasso ed ebbro, » dit la traduction italienne.

et devenu pareil aux herbes sèches : on ne peut donc juger par ce fait qui est supérieur en force, de toi, mon ami, ou de Bâli. 94—95.

» Car le singe Bâli est un héros brillant, altier, renommé par sa vigueur, fameux pour sa vaillance, et qu'on n'a jamais pu vaincre dans les combats ! 96.

» Ses prouesses inimitables ont eu les Dieux et les Démons pour témoins ; et leur souvenir à chaque instant sous mes yeux m'empêche de quitter le Rishyamoûka. 97.

» Inquiet, plein de soupçons et l'âme troublée, j'erre au milieu des forêts avec Hanoumat et ses trois compagnons, mes dévoués ministres. 98.

» Mais si ta grandeur peut transpercer tous ces palmiers à la fois avec une seule flèche, je conclurai de là, héros aux longs bras, que tu es capable aussi de tuer Bâli même. 99.

» Certes ! je ne prétends pas, fils de Raghou, te mettre dans la balance, et ce n'est pas le dédain pour toi, qui m'inspire *ce langage* : ce sont les exploits terribles de Bâli, qui font naître en moi cette inquiétude. 100.

» J'ai acquis en toi, homme-tigre, un ami, qui m'aime et de qui je dois être fier : je viens me réfugier sous ta protection, comme un *solitaire* demande une retraite au *mont* Himalaya.

» Mais je connais la force du héros, mon en-

nemi, qui dément son titre de frère ; et les preuves de la tienne, fils de Raghou , n'ont pas encore été mises devant mes yeux. 101—102.

» L'amour et l'amitié rendent une âme craintive, et le cœur d'un ami, Râma, ne s'endort pas dans la sécurité, quand un danger menace son ami. 103.

» Daigne me pardonner, si j'ose te mettre ainsi dans la balance ; mais il faut de toute nécessité que je puisse comparer ta force avec la force de Bâli. 104.

» Il est trois choses en toi , l'air assuré, la taille et les formes, qui révèlent sans peine une force supérieure, telle qu'un feu caché sous la cendre. 105.

» Bande néanmoins cet arc, grand comme la trompe d'un éléphant ; tire d'une main vigoureuse la corde sonore et décoche ta longue flèche.

» Il est sûr que le trait, envoyé de ta main, percera d'outre en outre ces palmiers ; il ne peut exister là aucun doute : ainsi, fais-moi ce plaisir, ami, sans plus balancer ; je t'en supplie, rejeton des rois ! » 106—107.

Ici finit le neuvième chapitre,

Intitulé :

ÉPISODE DE L'ASOURA DOUNDOUBHI RACONTÉ
PAR SOUGRIVA.

« Je ne suis pas digne de te parler, ô mon
seigneur, car je suis un homme de peu de
qualité. Mais, si tu le permets, je vais
te dire ce que j'ai vu. »
« Tu es libre de parler, dit le roi.
Je t'écoute. »

X.

« Je me souviens, ô mon seigneur, d'avoir
vu un jour un homme d'une stature
gigantesque, d'une force prodigieuse, qui
se promenait dans les forêts. Il avait
une peau noire comme le charbon, et ses
yeux étaient rouges comme le feu. Il
portait une tunique de cuir, et une ceinture
de fer. Il avait une épée à la main, et
une flèche à l'autre. Il se tenait droit
comme un pin, et regardait droit devant
lui. »

Quand Sougriva eut parlé de cette manière au
fils du grand Daçaratha, il réfléchit un moment,
reprit la parole et tint ce langage au Kakout-
sthida : 1.

« Ce roi des Rakshasas, qui a nom Râvana et
qui dans sa démence a ravi ton épouse, est un
héros terrible, qui arrache la force des forts. 2)

« Ambitieux de conquérir les trois mondes,
dans l'ivresse des faveurs, que le père des créa-
tures a répandues sur lui, il n'a jamais compté
pour quelque chose ni les rois des hommes, les
mieux doués en vaillance comme en vigueur, ni
les grands serpents, ni les Rakshasas, ni les
Yakshas, ni les Gandharvas, ni les Dânavas ou

les Dieux mêmes, qu'il a toujours vaincus par son courage dans les batailles. 3—4.

• Telle est donc la force de ce Démon Râvana, sur lequel on ne remporte pas facilement une victoire.

• Or, le roi des singes, mon frère, Bâli s'en va toujours, au temps convenable, réciter la prière du matin aux mers du levant et du couchant. J'avais coutume de l'accompagner dans cette course, dont personne, excepté Garouda, ne peut suivre la rapidité.

• Un jour, que Bâli se tenait assis au bord de l'Océan, où mon frère majeur était venu par les routes du vent, le désir d'y rendre lui-même son devoir aux Immortels y conduisit également Râvana. Quand cette âme impure, le vainqueur du *Génie lumineux* Kâçi, aperçut le vigoureux quadrumane : « Combats avec moi ! » lui dit ce Démon anthropophage. « Attends, ô toi, à qui plaît une folle pensée, répondit le roi des singes au roi des Rakshasas ; attends un instant que j'aie récité ma prière *au Dieu !* »

• A ces mots, le monstre aux dix têtes, à la grande force : « Qui est ce Dieu ? s'écria-t-il, ses yeux enflammés de colère ? A qui rends-tu là tes hommages, sans tenir compte de moi ? Je veux insensé, je veux, moi ! te dompter ! (*Du 5^e au 12^e çloka.*)

» Après que j'ai vaincu les Dânavas, les serpents et les Asouras ligüés avec les Dieux, on doit justement adorer (1) mon nom, celui d'un héros, qui a déployé tant de courage à la guerre ! 12.

» Insensé, que la science n'a point éclairé, toi, singe, tu ne sais donc pas que je suis Râvana, l'empereur des mondes, le rejeton de Poulastya et la joie de sa race ? 13.

» Nârada m'a parlé de toi ; ainsi je te connais : tiens donc ferme ! Livre-moi le combat, et tu vas aller voir tes ancêtres ! » 14.

» A ces mots, l'Indra des singes tourne sa pensée au combat : « Viens, Râvana ! dit-il ; viens, cruel ! je sais que tu es l'ennemi des Dieux. 15.

» Combats donc avec moi, rôdeur impur des nuits, si tu en as la force ; et les habitants du ciel auront bientôt la joie de te voir étendu mort ! »

» A ce langage, voyant Bâli déjà prêt au combat, le monstre aux dix têtes lève son poing et s'avance, impatient d'en frapper le singe. 16-17.

» Alors Bâli, sans trouble, en riant même, prit le Démon, pareil à une montagne, cet ennemi des Dieux, le plus robuste des forts, ce colosse au grand corps, aux bras de géant, aux longues

(1) Littéralement : *proclamer*.

dents, aux visages hideux, aux dix têtes, aux vingt bras, et le serra entre ses deux aisselles, mais sans y mettre encore toute sa force.

18—19.

» L'étreinte vigoureuse couvrit d'une rougeur flamboyante les grandes faces du monstre, que le singe avait saisi et tenait pressé au milieu de ses bras. 20.

» Le Rakshasa vomissait à flots continus une flamme intérieure, comme le feu du sacrifice alimenté par le beurre de l'offrande; et, serré dans ce câble des bras, il respirait à peine d'un souffle tout haletant. 21.

» Le géant aux dix têtes, aux longs bras, avait le milieu du cou enveloppé dans les mains du singe, comme un grand éléphant sauvage dans un nœud coulant, qui le retient captif au pied d'un arbre. 22.

» J'applaudis à mon frère : « Courage ! lui criai-je (1) ; courage ! » et, quand il m'eut répondu, lui alors, tenant son émule embrassé

(1) Le texte porte *abrivî*, à la troisième personne ; mais le sens demande *abravîm*, à la première.

Il y a six distiques entiers, que la traduction italienne néglige ici de traduire : ce sont les çlokas 23, 24, 25, 26 27 et 28.

d'une seule main, lui alors de laver sa bouche, et, devenu pur, de réciter la prière du matin ; puis, ce devoir accompli, de s'élancer aussitôt dans les routes du vent. 23—24.

» Mais, semblable à Garouda, muni de sa queue, armé de son bec et de ses ongles victorieux, le vigoureux *athlète* emportait le Démon impuissant à soutenir, comme un fardeau trop pesant, toutes ses dix têtes aux bouffées de flamme. 25.

« C'est un sombre nuage, qui marche avec la rapidité du vent et qui s'approche de l'Himalaya,.... ou du *mont* Pâripâtra,... ou du Malaya ! » disait-on çà et là dans sa course ; ou bien encore : « Ce qu'on voit là, n'est-ce pas une roche, qui se dresse au front d'une caverne creusée dans une montagne. ! »

» Après qu'il eut récité la prière du matin devant la mer d'orient, il avait tourné à droite vers l'Océan méridional ; de-là, il arrêta ses pas sur la mer d'occident, et vint se baigner enfin dans l'Océan boréal.

» Ensuite, arrivé d'un vol rapide à sa caverne Kishkindhyâ, le vigoureux Bâli relâcha son rival et dit : « Maintenant j'ai vaqué à mes dévotions du matin !... Je ne t'ai pas livré aussitôt un combat, puissant monarque des Rakshasas, parce que

mon âme recueillie s'en était allée trouver le soleil ; mais à présent j'ai satisfait à mon devoir : ainsi, combats avec moi et déploie ta vigueur ! »

(*Du 26° au 31° çloka.*)

« Comprimé dans l'étau de ses bras, le monstre aux dix têtes lui répondit à ces mots, la bouche desséchée et le visage couvert de confusion par sa défaite : 31.

« Guerrier aux longs bras, Indra des singes, doué pleinement de force et de vaillance, je suis invincible dans les trois mondes ; mais aujourd'hui tu m'as vaincu, *je l'avoue* ! 32.

« Donne-moi congé, roi des singes ; je m'en irai, s'il te plaît ! Retourne en ton palais, où puisse le bonheur habiter avec toi ! et permets que je m'en aille aussi, remportant ma vie sauve. » 33.

« Aussitôt qu'il eut ouï ces paroles : « Va-t-en sain et sauf, Rakshasa ! » lui dit Bâli, qui rentra dans la caverne Kishkindhyâ. Telle est cette force de mon frère : mais si tu *me prouves que tu es capable de lui porter la mort dans la guerre avec un seul coup de flèche*, je défierai au combat ce héros, le plus fort des forts ! »

34—35.

C'est ainsi que Sougrîva mettait en balance la force naturelle de Bâli et la force du noble Kakoutsthide, ne sachant pas encore que Râma

possédait une vigueur, dont les Asouras et les Dieux n'auraient pu certainement soutenir le poids eux-mêmes dans une bataille. 36.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le dixième chapitre ,
Intitulé :
SOUGRIVA FAIT UN NOUVEAU RÉCIT A RAMA
SUR LA FORCE DE BALI.

XI.

A ces paroles du magnanime roi des singes, Râma lui tint ce langage, que précédait un sourire : 1.

« Si tu n'as pas confiance en nous, *illustre* singe, c'est à moi de t'inspirer cette confiance, avantage si précieux dans la guerre. » 2.

Il prit alors son arc céleste, resplendissant à l'égal de l'arc même du *puissant* Indra ; il encocha une flèche, et, visant les palmiers, déclancha contre eux ce *merveilleux* projectile. 3.

Le trait paré d'or, envoyé de sa main vigoureuse, transperça tous les palmiers, fendit la montagne elle-même et pénétra jusqu'au sein des enfers. 5.

Ensuite, la flèche remonta spontanée sous la

forme d'un cygne ; et, brillante d'une lumière infinie, elle revint *d'où elle était partie* et rentra d'elle-même au carquois de son maître. 5.

Quand il vit les sept palmiers traversés d'outre en outre par la flèche impétueuse de Râma, le roi des singes tomba dans une admiration sans égale. 6.

A la vue de cette prouesse incomparable, Sougrîva joyeux porta les deux paumes de ses mains réunies au front et se mit à glorifier le noble Raghouide : 7.

« Râma, ô toi, semblable pour la vigueur et la force à Varouna et même au puissant Indra, oh ! comme elle était grande cette force de la flèche, que ton arc avait lancée ! 8.

» Auparavant, je pensais bien, taureau chef des troupeaux humains, que tu devais porter en toi-même une grande force, comme le feu caché au sein du bois. 9.

» *Mais j'en ai la preuve maintenant !* Parmi les êtres qui vivent, ou parmi ceux qui sont à naître, il n'est et jamais il ne sera, dans le monde entier, personne égal à toi, Kakoutsthide, pour l'intelligence, la force, l'adresse à manier les armes, ni l'habileté à tirer l'arc. 10.

» Oui ! comme le soleil est le premier des êtres lumineux, comme l'Himalaya est la première des montagnes, comme le grand Océan est

la première des vastes mers : ainsi toi, Râma, tu es le premier des hommes pour la vigueur. 11.

» Ni le Dieu, qui put immoler Vritra, ni celui de la mort, ni l'Asoura, ni le Dispensateur des richesses, qui est l'anguste roi de tous les Yakshas, ni Varouna, ses chaînes à la main, ni le Vent, ni le Feu même n'est égal à toi ! » 12.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le onzième chapitre ,

Intitulé :

**RAMA TRANSPERCE A LA FOIS SEPT PALMIERS
AVEC UN SEUL COUP D'UNE SEULE FLÈCHE.**

XII.

Sougriva au large cou tomba le front sur la terre, ses longs cheveux épars ; il réunit l'andjali de ses mains pour honorer le vigoureux Daçarathide ; et, continuant à parler, le roi des singes dit ces mots à Râma, versé dans toutes les armes et le plus habile des archers : 1—2.

• Tu as la force, homme-taureau, d'immoler tous les Dieux en bataille avec Indra lui-même : à plus forte raison Bâli dans un duel ! 3.

» Oui, fils de roi ! elles pourraient, tes flèches, vaincre en bataille un millier de mille Bâli : combien plus facilement, *invincible* dompteur des ennemis, triompheront-elles d'un seul Bâli !

» Quel être mâle est capable de résister à celui, de qui la main put transpercer à la fois

d'une seule flèche ces grands palmiers et cette montagne elle-même, hantée par les Dânavas ?

4—5.

« Maintenant mon chagrin est dissipé ; maintenant mon *cœur* est inondé par la joie ; maintenant je vois déjà étendu mort sur un champ de bataille ce Bâli, toujours ivre de combats ! 6.

« Aujourd'hui que j'ai acquis un tel ami dans toi, héros égal à Varouna et semblable au grand Indra, je ne craindrais pas même un combat avec tous les Dieux conjurés ! 7.

« Immole donc aujourd'hui, comme Maghavat un jour tua le *Démon* Sanvara, immole par amitié pour moi, Kakoutsthide, ce Bâli, mon ennemi sous le titre de mon frère ! » 8.

A ces mots, le héros à la grande science, Râma d'embrasser le *noble* singe à la parole agréable et de lui répondre en ces termes, approuvés de Lakshmana : 9.

« Viens avec moi, Sougrîva ; je vais à la caverne Kishkindhyâ, où règne Bali : arrivé là, défie au combat cet ennemi, qui a *dépouillé* les formes du frère ! » 10.

Sur les paroles de Râma, l'exterminateur des ennemis : « Je te suis, » reprit avec joie Sougrîva ; et tous deux alors ils s'avancent d'un pied hâté. 11.

Ils parviennent d'un pas léger à la Kishkin-

dhyâ, lieu masqué par les djungles épais, et se cachent derrière les arbres dans la forêt impénétrable. 12.

L'ainé des Raghouides y tient alors ce langage à Sougrîva, l'agréable diseur : « Place-toi sans crainte à la porte ; fais beaucoup de bruit, appelle ton frère au combat, force Bâli à sortir hors de la bouche de sa caverne, et je lui donnerai la mort avec une flèche brillante comme la foudre. » 13—14.

A peine le Kakoutsthide à la vigueur sans mesuré eut-il articulé ces paroles, qu'une grande et profonde symphonie ruissela du ciel en sons agréables. 15.

Une guirlande céleste, au tissu d'or, embelli de mille pierres fines, tomba du firmament sur la tête de Sougrîva ; et, dans sa chute du ciel vers la terre, cette guirlande d'or, ouvrage d'un Immortel, resplendit au sein des airs comme une guirlande ravissante, qu'on aurait tissue avec des éclairs. 16—17.

Dans une pensée d'amour, un habitant des cieux, le soleil même, son père, avait, d'une main soigneuse, tressé pour lui ce beau feston égal à celui de Bâli. 18.

Grâces à la tresse enchantée, Sougrîva, le seigneur et le monarque des singes, brillait alors comme un brasier, dont le feu jette des flammes.

Ensuite, quand il eut, les paumes de ses mains réunies en coupe à la hauteur du front, adressé vers le ciel une adoration, Sougrîva d'embrasser le héros né de Raghous. 19—20.

Honoré avec tout l'amour, que l'on doit à son gourou, et salué avec une inclination du corps, suivant l'étiquette, par le sage Lakshmana, le singe au large cou embrasse le frère puiné de Râma; et, quand les deux fils du roi Daçaratha ont décrit un pradakshina autour de lui, Sougrîva s'avance *hardiment* vers la bouche de la caverne. 21—22.

Là, bien couvert, il jette une effroyable clameur, il appelle son frère au combat, et ses cris fendent le ciel, pour ainsi dire. 23.

Quand le vigoureux Bâli entendit ces rugissements épouvantables, sa colère s'enflamma soudain, et furieux il sortit de sa caverne, comme le soleil, qui sort du milieu des nuages. 24.

Alors, s'éleva entre ces deux rivaux, Sougrîva et Bâli, un combat d'un assourdissant tumulte: telle, dans les champs du ciel, une terrible et grande bataille entre les deux planètes Angâraka et Bouddha (1). 25.

Ils se frappaient l'un l'autre dans cet *horrible* duel avec leurs paumes semblables à des foudres,

(1) Mars et Mercure.

avec leurs poings durs comme les diamants, avec des arbres, avec les crêtes elles-mêmes des montagnes ! 26.

En ce moment Râma prit son arc et regarda les combattants ; mais ses yeux les virent tous deux égaux par le corps, semblables exactement l'un à l'autre, et pareils celui-ci à celui-là pour la vaillance et la force : il reconnut alors qu'on ne pouvait distinguer le premier du second, comme il en est pour les deux beaux Açwins.

27—28.

Dans cette parfaite ressemblance, le vaillant Raghouide ne pouvait discerner Sougrîva, ni Bâli : aussi ne voulut-il pas encore lancer une flèche au milieu du combat. 29.

Sur ces entrefaites, rompu sous la main de Bâli et voyant ce qu'il s'imaginait une trahison du Raghouide, son allié, Sougrîva se mit à courir vers le Rishyamoûka. 30.

Épuisé, baigné de sang, accablé de coups, frappé avec fureur, il se réfugia dans la grande forêt. A peine le resplendissant Bâli eut-il vu que son ennemi s'était dérobé dans ces bois, il fit volte-face, chassé par la crainte de la malédiction, jadis fulminée contre lui, et s'en retourna, disant : « Tu m'as échappé ! » 31—32.

Le noble Raghouide, accompagné de son frère et des ministres, s'en vint lui-même trouver

Sougrîva dans cette retraite ; et, quand le singe infortuné vit Râma en sa présence avec Lakshmana et ses conseillers, il tint ce langage, baissant la tête et plein de honte : 33—34.

« Après que tu m'as fait admirer ta force et que tu m'as dit : « Provoque Bâli au combat ! » pourquoi donc as-tu mis ta promesse en oubli et m'as-tu laissé battre ainsi par mon ennemi ? 35.

« Dans cette conjoncture, fils de Raghou, tu devrais me dire en toute vérité : « Je ne veux pas tuer Bâli ! » — En ce cas, t'eusse-je répondu, je n'irai pas l'affronter même un seul instant ! 36.

« Si tu voulais, le ciel détourne ce malheur (1) ! si tu voulais que Bâli me donnât la mort dans ce combat, quel besoin avais-je de ton amitié pour m'aider à recouvrer mon royaume, puisque j'allais cesser de vivre (2) ? » 37.

Le Raghouide entendit sans colère sortir de sa bouche ces paroles affligées et beaucoup d'autres semblables : « Dépose ton chagrin, Sougrîva ! lui dit-il. Écoute maintenant la cause, roi des singes, qui me retint de lancer ma flèche. 38-39.

(1) *Abhavishtyam* ! ce mot, que n'a pas rendu la traduction italienne, est mis là en forme d'interjection.

(2) *Se io fossi ucciso da Bâli in battaglia, dit la traduction italienne, che cosa avrei più a fare del regno e dei congiunti.*

» Toi, Sougrîva, et Bâli, vous êtes l'un à l'autre semblables par la guirlande, le vêtement, la démarche et la taille. 40.

» Cri, lustre, station, marche, regard ou parole, il n'est rien, qui vous distingue à mes sens avec certitude. 41.

» Aussi, roi des singes, troublé par une telle ressemblance de formes, je n'ai point alors décoché ma flèche : « Qui m'assure ici, me disais-je, que je ne vais pas tuer mon ami ? » 42.

» Mais, quant à l'heure où je parle, voici qu'une seule flèche, envoyée par moi dans la bataille, va renverser Bâli se débattant sur le sein de la terre *dans les convulsions de l'agonie*. 43.

» Veuille donc bien attacher sur ton corps un signe, qui soit comme un drapeau et par lequel je puisse te reconnaître une fois engagé dans ce combat de l'un contre l'autre. 44.

» Tresse-nous, Lakshmana, une guirlande avec une branche de boswellie, parée de ses fleurs, et mets-la au cou du magnanime Sougrîva. » 45.

A ces mots, Lakshmana de monter vers une boswellie thurifère de bien difficile accès, née sur un plateau de la montagne ; il en casse une branche et la noue au cou du singe. 46.

Avec ce collier de fleurs, le héros *simien* brillait alors, comme on voit resplendir au sein

des cieux un nuage enfestonné de grues ; et, le corps ainsi paré de cette guirlande, signe apparent, il reprit de compagnie avec Râma le chemin de la *grande caverne*. 47—48.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le douzième chapitre,
Intitulé :
LA RUSE IMAGINÉE POUR TUER BALI.

XIII.

Accompagné de Sougriva, le frère aîné de Lakshmana s'avanceit du mont Rishyamoûka vers la caverne Kishkindhyâ, défendue par le courage de Bâli. Râma, le devoir en personne, avait tiré de son carquois une seule flèche resplendissante comme les flammes d'un brasier, et tenait levé dans la main son grand arc aux ornements d'or. 1—2.

Devant ce magnanime fils de Raghou, marchaient Sougriva au large cou et le robuste Lakshmana ; derrière, suivait Hanoûmat avec les deux singes Nala et Nîla ; après lesquels venait Târa à la grande vigueur : tous les quatre, ils étaient les plus nobles des plus nobles singes.

3—4.

Ils admiraient, chemin faisant, et les arbres nombreux, éblouissants de fleurs, et les fleuves, qui portaient à la mer un tribut de limpides eaux, et les cascades, et les antres, et les grottes diverses, charmantes, et les cavernes des montagnes, et leurs sommets élancés dans les cieux. Ils trouvaient encore à contempler dans la route des lacs, tapissés de lotus épanouis, aux ondes couleurs de lapis-lazuli, émaillées par des moissons de fleurs variées, où les échos résonnaient aux chants des canards, des grues indiennes, des cygnes, des vandjoulas, des coqs-d'eau, des oies rouges, des gallinules et de *mille* autres volatiles. 5—6—7—8.

Ils regardaient, en cheminant sous la forêt, ici maint troupeau d'antilopes, habitantes *nées* de ces régions boisées, qui se promenaient sans crainte devant eux ou restaient non-chalamment couchées; et là des éléphants, familiers de ces lacs, qui se tenaient, environnés par les troupes de leurs éléphantess et pareils à des montagnes, ceux-ci dans les eaux, ceux-là sur la terre-ferme. 9-10.

Enfin, divers autres volatiles ou quadrupèdes amusaient dans cette marche les yeux de Sougrîva et de tous ses compagnons. 11.

Tandis qu'ils s'avançaient ainsi d'un pied hâté, Râma vit un massif d'arbres du plus ravissant aspect et dit à Sougrîva : 12.

« A qui donc est ce groupe d'arbres, que je vois là semblable à un nuage ; ce bosquet, enfermé dans une lisière de bananiers, où s'entremêlent des lianes et divers arbrisseaux ? 13.

« Qui est-ce ? Je désire le savoir ; ma curiosité de l'apprendre est bien vive : ami, raconte-moi cela, tout en marchant ! » 14.

Ces paroles entendues, Sougrîva, chemin faisant, de conter au magnanime enfant de Raghou l'histoire de cette grande forêt : 15.

« Ce que tu vois là pareil à un nuage et caché dans un bocage de bananiers, c'est une enceinte d'hermitage, aimable par la douceur des eaux, des fruits et des racines. 16.

« Là, vivaient des anachorètes, sous le nom des Sept-gens, parce qu'il étaient sept, accomplis dans leurs vœux, dévoués au devoir, n'ayant de nourriture que le vent et l'eau. 17.

« Sevrés d'aliments et le jour et la nuit, asservis au vœu du silence, ils ont mérité de monter au ciel, sans quitter leurs corps, au bout d'une pénitence, qui avait duré sept cents années. 18.

« Mais, grâce à leur puissance, cet hermitage, enclos d'un simple bocage de bananiers, serait inexpugnable aux Démons ligüés avec les Dieux, Indra même à leur tête ! 19.

« Les oiseaux et les autres animaux, qui errent dans les bois, évitent ce lieu saint ; mais ceux

qu'une fougue aveugle y conduit n'en sortent pas.

» L'oreille est frappée là par le bruit des joyaux mêlé aux douces syllabes *des femmes* et par les célestes concerts des voix, qui chantent, mariées aux instruments de musique : le vent y souffle des odeurs suaves. 20—21.

» On y voit encore les feux allumés de ces magnanimes : on y voit aujourd'hui même la fumée des oblations s'élever, épaisse et mordorée comme les plumes de la colombe. 22.

» Fais donc, ô toi, qui sais le devoir, fais dévotement et les mains jointes, avec ton frère Lakshmana, une révérence en l'honneur de ces augustes pénitents ; car jamais il n'échoit rien de funeste à ceux qui honorent ici la mémoire de ces pieux hermites, arrivés *sur la terre* à l'état de perfection. » 23—24.

Ensuite, réunissant les paumes de ses mains pour l'andjali, Râma, d'une âme recueillie, s'incline avec Lakshmana et rend son hommage à ces grands saints, irréprochables dans leurs vœux. 25.

Après qu'il se fut prosterné à deux fois avec son frère en l'honneur des sept bienheureux, il reprit, accompagné de Sougrîva, et continua joyeux son voyage, le front tourné vers la caverne. 26.

Quand ils eurent marché une longue route

depuis l'hermitage des Sept-gens, ils aperçurent enfin l'inexpugnable Kishkindhyâ, défendue par le vigoureux Bâli. 27.

Les deux Raghouides, Sougrîva, les trois ministres et leur chef Hanoûmat s'embusquent dans l'épaisseur de la forêt, et se cachent, tels que la première fois, derrière le tronc des arbres. 28.

Là, regardant son allié à la prune dorée comme une fleur de lotus, à la marche fière du roi des lions, Sougrîva tient alors ce langage au Raghouide, habile en toutes ses œuvres : 29.

« Nous voici arrivés à la resplendissante caverne du monarque des singes, à cette Kishkindhyâ, aux portiques d'or bruni, toute pavoisée de drapeaux, riche en machines de guerre et qui dort en paix sous le bras de Bâli. 30.

» Héros, tu m'as promis naguère que ta *flèche* lui porterait la mort : tâche que ta promesse, comme une liane en fleurs, ne tarde point à nous donner son fruit ! » 31.

A ces mots du singe, Râma, le devoir, *pour ainsi dire*, incarné, se hâte de rassurer Sougrîva et lui répond ces mots : 32.

« Maintenant que mes yeux peuvent te distinguer à cette guirlande, roi des singes, va en pleine confiance, ami, et défie une seconde fois Bâli au combat. 33.

» A l'instant même, roi des singes, je vais

tarir dans Bâli avec un seul trait la source de la peur et de ton chagrin ; je te le jure, ami, par la vérité ! 34.

» Montre-moi ce méchant, ton ennemi, dans son titre de frère, et je le couche à l'instant mort au milieu de la poussière sous l'atteinte de ma flèche ! 35.

» A peine arrivé lui-même sur la route de mes yeux , s'il peut, une seconde fois, s'en aller vivant, alors jette-moi ton blâme, je l'aurai bien mérité ! 36.

» Ma flèche a percé d'outre en outre les sept palmiers sous tes regards : sache qu'elle va frapper tout à l'heure Bâli dans le combat d'une manière, qui n'est pas moins sûre ! 37.

» Jamais, en quelque extrémité que je fusse placé, jamais je n'ai dit avant ce jour, et jamais dans la suite, héros, je ne dirai une chose, qui ne soit pas la vérité, tant je redoute une infraction au devoir ! 38.

» Ainsi, dépose ton souci ! Je ferai porter son fruit à ma promesse , comme Indra , en lui versant la pluie , fait produire sa moisson au champ, où l'on a jeté une semence. 39.

» Va donc à sa porte même crier le nom de Bâli à la guirlande tissée d'or : fais un bruit insultant, afin qu'il sorte de nouveau. Orgueilleux

de sa force victorieuse de Kâçi, ce Bâli, qui aime les batailles, Sougrîva, et que tu as déjà provoqué tout à l'heure, Bâli ne peut manquer de sortir enflammé de colère. 40—41.

« Car ce héros ne saurait endurer une injure, que lui jette en pleine guerre son ennemi, surtout, quand elle a ses femmes pour témoins : sa valeur nous en est le garant. » 42.

A ces mots, le quadrumane aux yeux couleur d'or avec des reflets bruns pousse de rechef un vaste cri et déchire, pour ainsi dire, le ciel de ses rugissements. 43.

Puis, Sougrîva au large cou promène ses regards dans la forêt, et la vue de ses bois chéris (1) allume dans l'exilé une violente colère.

Le noble singe disperse alors une clameur immense, emplit du son toute la caverne et défie à grands cris Bâli même au combat. 44—45.

Les volatiles et les quadrupèdes s'enfuient, épouvantés de ce bruit, comme de nobles dames, fuient toutes malades les violences, dont leur couche fut souillée par la faute d'un roi. 46.

Frappés de terreur, les éléphants des bois courent çà et là par tous les points du ciel ; et

(1) « Il silvestre Sugriva fu preso da grande ira, » dit la traduction italienne.

les plus terribles animaux, blessés de cet horrible son, tremblent, cachés au fond de leur caverne. 47.

Ici, dans le Kishkindhyākānda,
Quatrième volume du saint Rāmāyana,
Finit le treizième chapitre,
Intitulé :
LE RETOUR A LA CAVERNE KISHKINDHYA.

XIV.

En ce moment, Bâli, entré dans le sérail de ses femmes, entendit avec colère ce bruit tonnant de Sougrîva, son frère. 1.

A ce fracas épouvantable, que le robuste singe apportait à ses oreilles une seconde fois, la colère soulevée dans son cœur éteignit le désir au même instant. 2.

Les yeux rouges de colère, son visage flamboyait comme l'astre du jour à son lever ; puis, sa figure se rembrunit tout-à-coup, comme le soleil obscurci dans une éclipse (1). 3.

(1) « Cogli occhi arrossati dall' ira, ardente come il crepuscolo della sera, tetro come il sole che improvviso s'oscura per eclissi.... » (Traduction italienne.)

Faisant grincer les dents longues de sa bouche et la fureur teignant son poil d'une couleur plus rouge encore, sa face brillait avec ses yeux tout grands ouverts, comme un lac aux lotus *épanouis*.

Tombé sous le pouvoir de la colère, le roi des simiens sortit avec impétuosité et la marche de ses pieds fit trember, pour ainsi dire, toute la terre. 4—5.

Mais Târâ aussitôt embrassa, pleine d'effroi, son royal époux, qui s'élançait ainsi hors de la caverne béante, et lui tint ce langage : 6.

« Allons, héros ! abandonne cette colère, qui t'est survenue, comme la crue subite d'un fleuve débordé : rejette-la, de même que, le matin, au sortir de ta couche, tu rejettes une guirlande froissée ! 7.

« Je ne suis pas d'avis que tu sortes de nouveau avec tant de hâte : je vais te dire, écoute bien ! pour quelle raison maintenant je m'oppose à ta sortie. 8.

« Ton frère est déjà venu, bouillant de colère, et t'a défié au combat : tu es sorti ; il a succombé dans cette lutte sous ta vigueur et s'est enfui, chassé par la crainte. 9.

« Ce défi, qu'il rapporte ici, fait naître en moi des soupçons, surtout à la pensée qu'il s'est déjà vu tout à l'heure abattu et tué même, *pour ainsi dire*, sous ta main. 10.

» Une telle arrogance dans ce vaincu, qui rugit, tant de résolution, ce tonnerre de sa voix, tout cela n'est point d'une légère importance.

» Je suis persuadée que Sougrîva à la vigueur sans mesure est flanqué ici d'un compagnon : bien certainement, s'il revient, c'est qu'il a trouvé un solide appui. 11—12.

» C'est un singe naturellement habile et doué même d'une *rare* intelligence : il vient une seconde fois te défier par ton nom au combat, parce qu'il s'est assuré divers moyens d'échapper.

» Sans doute, s'il revient ici, c'est qu'il a formé une puissante alliance avec le héros magnanime de Raghou, ce fidèle ami de la vérité.

13—14.

» J'ai ouï dire avant ce jour que Sougrîva s'est lié par une fraternité d'armes avec le sage Râma, de qui la vaillance est éprouvée et de qui la flèche ne manque jamais le but. 15.

» Oui ! ton frère est allié, dit-on, avec ce Râma, si terrible dans les batailles, qui réduit en poussière la force des ennemis et ressemble au feu destructeur à la fin d'un youga. 16.

» Râma est le poison, qui tue l'affliction des affligés (1) ; c'est un arbre, sous les branches duquel habitent les hommes de bien : il est sur

(1) C'est la traduction littérale : *artānāmārtināṇanas*.

la terre un vase de gloire et de hautes perfections. 17.

» Il possède la science et profane et sacrée ; il se complaît dans la volonté de son père : *en un mot*, il est une ~~opulente~~ mine de vertus, autant que l'*Himalaya*, ce roi des montagnes, est un trésor de métaux. 18.

» Il serait donc funeste pour toi de lutter avec ce héros magnanime, invincible, incommensurable même dans les travaux de la guerre. 19.

• Je vais te dire une chose salutaire, mais non par l'envie de jeter sur toi une offense avec elle : écoute et suis le sage conseil, qui va sortir de ma bouche. 20.

• Héros, fais sacrer dans l'hérédité du trône Sougrîva, le plus noble des singes, et ne va point te risquer dans une guerre avec ce Râma à la vigueur sans mesure. 21.

• Ton avantage à mes yeux est dans l'amitié de Râma ; il est dans l'affection de Sougrîva : ainsi, rejette au loin cette inimitié ! 22.

• Il te faut combler de faveurs ton jeune frère, monarque des singes ; car, soumis ou rebelle, ce n'en est pas moins ton parent. 23.

• Je t'en supplie de toutes mes forces : allons ! suis ma parole, soit que tu la juges avantageuse, soit que tu veuilles simplement faire une chose, qui m'est agréable. 24.

» Râma est le plus terrible des héros : il semble que la Mort exterminatrice soit incarnée en lui : on dit que Lakshmana, son frère, est doué comme lui d'une immense vigueur. 25.

» Ainsi, garde-toi bien d'offenser en aucune manière, ne fût-ce même qu'en pensée, ces deux guerriers aux grandes forces, toujours unis, toujours l'arc aux mains ! 26.

» Qu'Angada, *notre fils*, s'en aille, emportant avec lui tous les bijoux, qui sont ici dans ton palais : qu'il offre *de ta part* ces richesses à Râma et signe un traité de paix avec ce héros d'une splendeur égale aux clartés du feu à la fin d'un youga.

» Ou bien abandonnons cette caverne et sauvons-nous dans une solitude des bois. 27—28.

» Car, de concert avec Sougriva, le Raghouide va s'étudier à nous enfermer dans un insurmontable danger. Avant que n'arrivent les infortunes, sache donc employer les moyens, qui doivent les prévenir. 29.

» Un effrayant péril vient t'assiéger ici, eh bien ! quitte ce pays ! Sans doute, par ton empire et ta vigueur, tu es capable de remporter la victoire sur le *singe, ton frère* ; mais ce héros, supérieur à toi par la force, allié du rival, auquel tu es uni par le sang, il est impossible que tu l'affrontes, sans que ta défaite ne soulève des

moqueries : aussi, mon opinion est-elle qu'il faut voir à ménager ta suite. • 30—31.

En vain, son épouse aux formes suaves, Târâ lui tenait ce langage utile et qui sauvait l'avenir, Bâli, poussé par la mort, en détournait son oreille. 32.

Ici, dans le Kishkindhyākānda,
Quatrième volume du saint Rāmâyana,
Finit le quatorzième chapitre,
Intitulé :
DISCOURS DE TARA.

XV.

Après que sa compagne au visage radieux, comme la reine des étoiles, eut parlé de cette manière, Bâli raila ses craintes et lui répondit en ces termes : 1.

« Comment puis-je dans cette colère, qu'il fit naître en moi, comment puis-je endurer, mon amie, les cris d'un ennemi, qui vient rugir à *ma porte* avec une telle arrogance et qui n'est après tout (1) que le voleur *de ma couronne* ? 2.

« Pour des héros, qui ne reculent jamais dans les combats et qui n'ont pas un front accoutumé à l'injure, tolérer une offense, ma chérie, est plus difficile que la mort ! 3.

(1) Plus littéralement : *qui sera toujours un voleur.*

« Dans l'état de guerre, où nous sommes, il m'est impossible de supporter les cris violents, que pousse le singe au cou nerveux, Sougriva, qui a soif d'un combat. 4.

« Quand un guerrier fier et vigoureux accepte un outrage, je me dis : « Ce n'est qu'un homme ! » et dès lors, intelligente dame, il n'est plus rien à mes yeux ! » 5.

Le roi des singes au courage de lion ajouta ces mots à Târâ :

« Je ne veux pas suivre ton avis, car je ferais un acte de faiblesse et de lâcheté. 6.

« Avec la force dont je suis doué, il ne peut arriver que je tourne le dos à l'ennemi !

« Que Râma lui-même arrache dans ses bras le mont Vindhya ; qu'il soit de force à bout verser la terre, qui nous porte (4) et qui a pour limites sept mers ; qu'il envoie ses dards, aux flammes de feu et qui brisent les membres, incendier les cieux avec la lune et les étoiles, ou l'univers entier avec tous les êtres, soit animés, soit inanimés, on ne verra jamais Bâli trembler en face de Râma, aidé même par Sougriva. 7-8-9.

« Ce noble fils de Raghou ne doit pas t'inspirer de la crainte, à mon égard : n'it a de la

(4) Sens implicite du pronom *idam*, apposé au substantif *makha* ; littéralement : *terram idam*, cette terre.

reconnaissance et s'il connaît le devoir, il ne peut commettre une mauvaise action. 10.

• Quitte donc ce souci ! je vais sortir, combattre avec Sougriva et lui arracher son arrogance, mais je ne veux pas lui ôter la vie. 11.

• Retourne avec les femmes : à quoi bon me suivre de nouveau ? Je te sais gré de cette amitié, que tu m'as témoignée ici, noble dame. 12.

• Va-t-en ! Je reviendrai, je t'en fais le serment sur ma vie et ma *prochaine* victoire, oui ! je reviendrai, moi, qui te parle, aussitôt que j'aurai vaincu mon frère dans ce combat. » 13.

Târâ embrasse alors Bâli, de qui la vue était bien chère à ses yeux ; toute en pleurs et tremblante, elle décrit à pas lents un pradakshina autour de son époux. 14.

Après qu'elle eut, suivant les rites, invoqué le succès pour l'expédition du singe auquel son cœur désirait la victoire, cette reine à la taille charmante, de rentrer suivie des femmes dans son gynécée ; et quand Târâ eut regagné avec elles ses appartements, Bâli sortit, poussant une respiration aiguë, comme les sifflements d'un boa. 15—16.

Il s'élança dehors avec une grande impétuosité, les yeux troublés par la colère, et promena de tous les côtés ses regards, impatients de voir son ennemi. 17.

D'aussi loin qu'il aperçut le singe à la couleur d'or bruni, il s'avança d'un pas très-hâté, le front tourné vers son ennemi, pour engager cette lutte avec lui. 18.

Quand le vigoureux quadrumane vit, tout fier de l'appui, qu'il trouvait en Râma, son rival impatient lui-même de combattre, déjà posté en attitude de bataille et la cuirasse bien attachée sur la poitrine, il raffermir solidement la sienne avant de se risquer dans cette périlleuse aventure; et, délirant de fureur, les yeux tout rouges de colère, il jeta ces mots à Sougrîva : 19—20.

« Scélérat insensé, quelle hâte, Sougrîva, te fait courir une seconde fois à la mort? Vois mon poing fermé, que je lève pour ta mort et qui, déchargé sur ton front, va briser ta vie ! »

A ces mots, il frappa du poing son rival en pleine poitrine. 21—22.

Irrité du coup, celui-ci court avec impétuosité, quoiqu'il fût de toute part submergé, pour ainsi dire, sous les flots du sang, qu'il vomissait. 23.

Néanmoins, Sougrîva sans crainte arrache avec sa vigueur et lève un grand arbre, qu'il abat sur le sein de Bâli, comme la foudre tombe sur une haute montagne. 24.

La chute de cette masse étourdit un moment son ennemi, qui s'était approché de nouveau

pour le combat : accablé sous la pesanteur du coup, Bâli chancelle et vacille. 25.

C'est ainsi que ces deux héros, terribles par la vaillance et la force, épouvantables par les formes, et prompts comme le vol de Garouda, se livraient un combat acharné, tels que deux planètes sinistres au milieu du firmament. 26.

Cependant (1) Râma voyait Bâli rompre la fierté de Sougrîva et lui abattre même sa vigueur ; il en fut irrité d'une furieuse colère. Il encoche soudain une flèche, qui semblait un serpent de flamme et l'envoie frapper au cœur Bâli à la grande force, à la guirlande tissée d'or. 27—28.

Le sein percé du trait, celui-ci tombe, les sens troublés et la route de sa vie brisée : « Ah ! s'écrie-t-il, je suis mort ! » 29.

Alors, comme un éléphant, plongé dans un marais fangeux, Bâli, d'une voix triste et le gosier obstrué par des pleurs, dit ces mots à Râma, qu'il voyait debout près de lui : 30.

« Quelle gloire espères-tu de cette mort, que tu m'as portée dans un instant, où je n'avais pas les yeux tournés de ton côté ? car tu m'as frappé,

(1) Ce dénouement nous semble quelque peu brusqué : n'y aurait-il point ici une lacune d'un çloka, qui peut-être devait le préparer et l'amener d'une manière un peu moins abrupte ?

lâchement caché et tandis que ce duel absorbait toute mon attention ! 31.

• Celui que je plains *dans ce malheur*, ce n'est pas tant, ni moi, ni Târâ, ni mes parents, que mon fils Angada, aux bracelets d'or, le plus excellent des singes par ses belles qualités. 32.

• Il fut toujours comblé de mes caresses depuis son enfance, et maintenant, privé de ma vue *à jamais*, l'infortuné ! il va bientôt s'abîmer dans un chagrin, alimenté par le souvenir continuuel de son père. 33.

• On le verra donc, *hélas !* s'en aller peu à peu se consumant, comme un lac aux lotus flétris, dont le vent et le soleil ont tari les eaux ! • 34.

❖ Ici, dans le *Kishkindhyâkânda*,

Quatrième volume du saint Râmâyana,

Finit le quinzième chapitre,

Intitulé :

BALI EST FRAPPÉ A MORT.

XVI.

Ainsi frappé d'une flèche par ce Raghouide aux travaux infatigables, il tomba rapidement sur la terre, comme un arbre coupé. 1.

Couché de tous ses membres aux bijoux d'or bruni, il tomba sur la terre, comme un drapeau du roi des Immortels, une fois libre des liens, *qui le tenaient arboré dans les airs.* 2.

Après la chute de ce héros, le monarque des singes, *on vit la face de la terre s'obscurcir, comme le ciel, quand sa lune est plongée dans les nuages.* 3.

Mais ni la vie, ni la force, ni le courage, ni la beauté n'avaient déserté le corps de ce magnanime, étendu sur la terre. 4.

En effet, sa guirlande céleste, qu'un Dieu

avait tissée d'or, était *comme* attentive (1) elle-même à soutenir dans sa fin (2) la vie de ce quadrumane, le plus noble des singes. 5.

Grâces donc à cette guirlande, présent du grand Indra lui-même, le héros brillait alors comme la nuée, qui s'élève au soir et dont le crépuscule vient dorer les contours. 6.

La guirlande, son corps et la flèche homicide rayonnaient à la fois sur le singe tombé, comme si le soleil eût fait naître en même temps sa lumière à trois points de l'horizon (3). 7.

Sougriva en ce moment s'approcha de son frère au visage enflammé, aux yeux verts, ce fils du grand Indra, ce monarque des singes, étendu sur la terre et baigné de sang, comme Yayâti, précipité du monde céleste, après qu'il eut épuisé la récompense due à ses bonnes œuvres. 8—9.

Quand Râma vit *par terre* ce terrible héros, illustré dans les batailles, il s'approcha de lui avec respect, suivi de Lakshmana. 10.

À la vue de Râma et du fort Lakshmana, le mourant adresse au guerrier ce discours sévère, étendu, qui portait sur lui-même le sceau du devoir :

(1—2) *Antai samdhita*. La traduction italienne oublie de rendre ces deux mots.

(3) Le texte dit, il faut l'avouer, plus simplement ici : *ut splendor, qui vel trifariam exsiluit*.

« Voici en quelle manière ta renommée fait parler tous les êtres sur la terre : « Râma est généreux, il est plein d'âme, il a de grandes facultés et beaucoup de splendeur, il est versé dans la science des lois, il est ferme dans ses vœux, il accomplit religieusement toutes ses obligations, il est compâtissant, il trouve son plaisir dans le bonheur des créatures ; il est, *pour ainsi dire*, l'autel de la miséricorde. 11—12—13.

« C'est ma foi en ces vertus et dans l'excellence de ta famille, qui m'a fait sortir, malgré toute la résistance de Târâ, et me risquer dans cette lutte avec Sougrîva. 14.

« Tu es le fils d'un grand monarque, tu es célèbre, ton extérieur est charmant ; et ces nobles caractères se montrent associés en toi, Râma, au sentiment du devoir. 15.

« Du moins, c'était là ma croyance, et j'ai honoré tes vertus, car je ne savais pas encore que tu cachais en toi la perfidie sous le masque du devoir. 16.

« J'ignorais que tu fusses dissimulé comme la fosse cachée sous des herbes, un scélérat enfin, déguisé avec l'habit des gens de bien, tel qu'un feu enterré sous la cendre. 17.

« Je ne te connaissais pas, *dis-je*, pour un méchant travesti sous le manteau des bons, pour un homme, qui marche en cachette dans les

voies de l'iniquité, pour une âme vile, qui fait de son devoir une marchandise (1). 18.

• Si je ne t'ai jamais offensé, ni à la ville, ni au village ; si je n'étais pas un obstacle devant toi, pour quelle raison m'as-tu donné la mort ?

• Comment Râma, que l'on regarde et que chacun vante comme le fils du roi Daçaratha, a-t-il pu désertier le devoir, lui, que le devoir même avait marqué de son empreinte ? 19—20.

• Quel homme, né dans une famille de kshatryas, éclairé par la science et dans l'âme de qui la foi a supprimé le doute (2), s'en irait ainsi commettre une action de cruauté, empruntant le masque du devoir pour voiler son visage ? 21.

• La mansuétude, la libéralité, la conscience de soi-même, la patience, la vérité, la vigueur, la constance avec le zèle à châtier les méchants : voilà quelles sont, Râma, les qualités du kshatrya.

• Nous, singes, nous vivons de fruits, de racines, de fleurs ; et notre existence (3), Râma, n'est point la même que la tienne. 22—23.

(1) *Dharmavaltansikan*. Voyez cette même expression, qui revient au çloka 36^e : *uso di vender l'altrui carni*, dit la traduction italienne.

(2) En lui démontrant que tous les êtres sont identiques à Dieu.

(3) Nous aurions pu dire, comme la traduction italienne : « Non così ci comportiamo come tu ti comporti ; » mais notre sens est mieux lié avec les idées du çloka suivant.

» L'argent, l'or et la terre sont les causes accoutumées des guerres : en quoi ma forêt et ces fruits peuvent-ils exciter l'ambition ? 24.

» Posséder la science de la politique, observer la modération, récompenser et punir : voilà nettement ce que doit être la conduite des rois. Celui qui commande aux hommes doit fermer son cœur à la passion. 25.

» Mais toi, Râma, tu es l'esclave de la passion ; ton pied n'est pas sûr dans le chemin des rois, tu n'as sur le devoir que des idées confuses, tu ne respires que la convoitise et l'offense. 26.

» Ta pensée n'est pas bien assise dans le devoir, ton intelligence n'est pas attachée au vrai bien ; et, comme une âme vulgaire, ton âme est tourmentée par des sens adonnés au plaisir. 27.

» Maintenant que ta flèche acérée, flamboyante, m'a frappé mortellement, tandis que je combattais avec un autre et que cette lutte absorbait ici mon attention ; maintenant que tu as tué Bâli, un habitant des bois , qui trouvait dans les racines et les fruits toute sa nourriture et de qui jamais tu n'avais reçu d'offense, quel langage tiendras-tu au milieu des gens de bien, toi, coupable d'une action si honteuse *et si lâche* ? 28—29.

» Les athées, les régicides, les assassins des brahmes, le meurtrier d'une vache, ceux qui se font un jeu de tuer les êtres animés, le frère puiné, qui s'unit de mariage avant son frère

ainé sont tous dévolus aux peines du Niraya. 30.

» Il ne sied pas aux honnêtes gens de revêtir ma peau ; ma chair est elle-même interdite aux bramatchâris, tes pareils ; que feras-tu de mes os ? 31.

» Les animaux à cinq ongles, dont il est permis aux brahmes comme aux kshatryas de manger la chair, sont au nombre de cinq : le lièvre, le porc-épic, l'ignane, le rhinocéros et la tortue, qui est la cinquième. 32.

» La tradition m'enseigne qu'il y a cinq animaux, dont la chair est immonde : le chakal, le crocodile, le singe, le kinnara (1) et l'homme.

» Les hommes instruits ne touchent, Râma, ni ma peau, ni mes os ; et ma chair n'est jamais servie dans les repas des honnêtes gens, car j'ai cinq doigts à la main. 33—34.

» La terre est mal protégée, Kakoutsthide, sous ta protection, comme une vertueuse épouse ne trouve pas un protecteur dans un époux sans foi ! 35.

» Comment se fait-il, que tu sois né du magnanime Daçaratha, toi, fourbe, artificieux, sans droiture, vil *paria*, qui vend le devoir comme de la viande ? 36.

» L'être, qui m'a tué, Râma, c'est un éléphant,

(1) Quel est cet animal ? les dictionnaires se taisent.

échappé des étables du devoir (1), qui a brisé les rênes du devoir, qui a rejeté loin de soi l'aiguillon du devoir, *son cornac* ? 37.

» Car tu étais lâchement caché, âme cruelle, dans ce combat, où tu m'as frappé mortellement, comme un serpent tue dans le sommeil un homme, que son heure a jeté sous le pouvoir de la mort. 38.

» Certes ! si tu avais affronté ma vue dans une bataille, fils d'un roi, en ce moment, abattu sous mon bras, tu verrais le monarque du sombre empire ! 39.

» Tu voulus plaire à Sougriva, et, pour cela, tu m'as blessé à mort ; mais j'aurais pu livrer, moi ! Ravana dans tes mains, la harre au cou ! 40.

» Ta Mithilienne fût-elle plongée dans les eaux de l'Océan ou dans les abîmes de l'enfer, j'aurais pu la ramener à tes yeux, comme l'aube emperlée (2) du matin. 41.

» Jadis, ce n'est pas un mensonge, jadis, un matin, au temps de la prière, le roi des Rakshasas vint me trouver et me dit : Combats avec moi ! »

» A ce défi : « Attends, lui répondis-je,

(1) Mot à mot : *qui a passé par-dessus le devoir des gens de bien.*

(2) Littéralement : *blanche.*

attends un moment que j'aie récité ma prière et me sois purifié dans les eaux des quatre mers ! »

42—43.

» Ce fut en vain : le Démon, artisan de méchancetés, n'ayant pu se contenir, moi alors de l'enchaîner avec le câble de mes bras ; puis, je vaquai tranquillement à mes observances du matin ; et, cela fait, quand je l'eus transporté ici : « Combats donc avec moi ! » lui dis-je ; mais il me répond : « Je ne suis pas de force avec toi ! » il s'incline et se retire. 44—45.

» Aussi, ton Sougrîva ne remplira-t-il point ton affaire ; ou, s'il peut la mener à son terme, faible guerrier, qu'il est, ce sera lentement, à bien grande peine. 46.

» Pourquoi, attendu son importance, ne m'as-tu pas confié tout le soin de cette affaire, au lieu de me donner la mort à cause d'elle (1) ? 47.

» Moi, pour t'arracher de l'infortune, où ton cœur se consume de chagrins, j'eusse livré à ta discrétion le ravisseur de ton épouse. 48.

» Que Sougrîva ceigne à son front le diadème, que j'abandonne pour m'en aller dans le Paradis, la chose est juste en soi ; mais ce qui est injuste,

(1) La traduction italienne dit : « Perchè m'hai tu ucciso per venire a capo dell' importante tuo assunto ? Perchè non m'hai tu piuttosto eletto a compierlo ? »

c'est que tu m'aies tué sans loyauté dans mon duel *avec lui*. 49.

Dans ce monde, tel qu'il est, c'est ainsi que le temps dérange à son gré la face des choses : l'action qui, faite *par lui*, était juste, est réputée crime, si elle est faite par toi. (1). 50.

» Que Sougrîva donc attache à son cou cette guirlande, présent du grand Indra ; qu'il prenne en main le sceptre des singes : moi, j'abandonne la vie. 51.

» Daigne enfin ta grandeur traiter comme il sied, non-seulement Sougrîva, mais Angada même, Târâ plongée dans une tristesse amère, et toutes mes épouses, que ma défaite livre en tes mains. » 52.

Quand il eut parlé ainsi, la bouche desséchée, l'âme troublée par les ravages de la flèche, alors, fixant les yeux sur le Kakoutsthide, resplendissant à l'égal du soleil, il resta enseveli dans le silence et privé de sentiment. 53.

—

Ici, finit le seizième chapitre,

Intitulé :

DISCOURS DE BALI.

(1) Per certo questo mondo è accecato da Yama : che se tu forse hai fatto cosa utile, tu dei pur riputarla scelerata. (*Extrait de la traduction italienne.*)

XVII.

Tel fut le discours étendu, sévère, tissu avec la substance du devoir, que Bâli, tombé sur la terre, adressa au noble Râma. 1.

Aussitôt que le plus vaillant des singes, comme le soleil qui a perdu sa lumière, comme le nuage, qui a répandu sa pluie, comme le feu, qui vient de s'éteindre, eut mis fin à son discours, le prince, objet de son invective, lui répondit avec ce langage supérieur, associé aux qualités de l'utile et du juste, élevé au-dessus même de la matière (1) : 2—3.

(1) Mot à mot : *ennemi du corps*. « Conformi all' uopo e alla giustizia, ma inutili al corpo di Bâli, » dit la traduction italienne.

• Comment peux-tu m'outrager ainsi, toi, Bâli, qui n'as connu jamais ni le juste, ni l'utile, ni le désirable, ni même aucune des lois humaines ?

• Si la mobilité de ta nature, singe, ne t'avait pas empêché de consulter les gens doués vraiment d'intelligence et de savoir, les flèches de ta voix ne seraient pas venues dans tes plaintes me blesser ici de leur faible atteinte. 4—5.

• Le devoir de la vertu est délié, singe ; il est même d'une extrême difficulté quelquefois à démêler ; mais l'âme, qui siège au cœur de tous les êtres, sait toujours distinguer ce qui est bon ou ce qui est mal. 6.

• Et qui aurait pu t'enseigner les règles de la science politique, à toi, qui marches conduit par des conseillers futiles, par des singes à l'âme obtuse, comme un aveugle mené par des aveugles ?

• *Écoute !* Je vais te prouver ici toute l'inanité de ce discours ; et ne viens plus m'offenser avec des paroles, inspirées seulement par la colère !

7—8.

• Cette terre avec ses forêts, les eaux et les montagnes, appartient aux enfants d'Ikshwâkou : c'est à eux de réprimer les infracteurs du devoir, soit parmi les hommes, soit parmi les volatiles mêmes et les quadrupèdes. 9.

• Le maître de la terre, aux lois duquel obéit la terre en ce jour, c'est Bharata : il connaît

l'utile et le désirable, le devoir et la vérité; il aime à récompenser comme à punir. 10.

• Il sait l'art de gouverner, ce roi, dans lequel habite la vérité! il est formé à la modestie; il est plein de courage; il connaît, soit les temps, soit les lieux; et, désirant la victoire *sur lui-même*, il a triomphé des sens. 11.

• Prenant son devoir pour l'exemple du nôtre, Lakshmana et moi, avec les autres gens de bien, nous parcourons tout ce globe, attentifs investigateurs du juste et de l'injuste. 12.

• Tandis que ce tigre des rois, fidèle ami de son devoir, gouverne assidument toute la terre, qui pourrait donc y réveiller la guerre? 13.

• Nous, suivant son ordre, explorant cette terre, nous faisons peser le châtiment des lois sur tous ceux qui ont transgressé le devoir. 14.

• Et toi, est-ce que le blâme *universel* ne t'a point dénoncé à nous pour un artisan de péchés, l'oppresseur du devoir, un être, qui fait son principal objet de suivre le fil de ses appétits, comme le singe vulgaire! 15.

• Les hommes d'ailleurs, soit tapis dans une cachette, soit le corps à découvert, n'ont-ils pas détruit plus d'une fois maints quadrupèdes nuisibles avec des filets, avec des nœuds coulants, avec toutes sortes de pièges? 16.

• La seule envie de manger la chair des ani-

maux leur fait tuer des quadrupèdes, soit endormis, soit éveillés, courant ou ne courant pas, effrayés ou sans crainte. 17.

• De saints rois, bien instruits dans les devoirs, s'en vont à la chasse ; ils y tuent de nombreux animaux, et cette action ne les jette pas en souillure de péché. 18.

• Aussi, n'ai-je pas eu de scrupule, beau singe, à décocher ma flèche pour te donner la mort : en effet, que tu combattes ou ne combattes pas, tu n'es toujours qu'un singe devant mes yeux ! 19.

• Jadis, une grande infortune est tombée sur Mândâtri, un de mes ayeux, parce qu'il n'avait pas châtié un crime, venu à ses oreilles, comme les méfaits, dont tu es coupable, sont venus aux miennes. 20.

• Les souverains de la terre font eux-mêmes les expiations, ordonnées par les rites, singe, pour les fautes, que leurs sujets négligents ont pu commettre. 21.

• Grâce à cet acte pieux *des rois*, le crime est effacé, et, quelque bruit qu'il fasse avec ses flots soulevés, le grand fleuve des iniquités ne peut déborder par-dessus ses rivages (1). 22.

(1) La traduction italienne dit : « Nè per tale lor opra pia fanno essi cosa malvagia : l'Oceano benchè sonante e co' suoi flutti sollevati, pur non oltrepassa i suoi confini. »

• Ainsi, ma flèche aux nœuds droits te ravit le jour, ~~parce~~ que tu es un coupable ; mais, purifié ~~par elle~~, tu vas entrer dans les mondes bienheureux des saints. 23.

• Les hommes, entachés de crimes, sont lavés de leurs souillures dans le châtiment, qui leur est infligé par les rois ; et *l'échafaud même leur sert à monter dans le Paradis*, comme les gens de bien y montent, portés sur des bonnes œuvres. 24.

• Sans aucun doute, ô le plus vaillant des singes, un roi donne à son gré le bonheur, la vie et les honneurs, que l'on n'atteint pas sans de grandes peines. 25.

• Il est cinq formes, dont se revêtent les rois à la vigueur sans mesure : celles d'Indra, de Lunus, d'Yama, d'Agni et de Varouna. 26.

• Ne portez donc jamais la main sur eux, ne leur envoyez jamais une injure, ne leur dites pas un mot, qui soit désagréable, ni une parole, qui soit un mensonge ; car les rois marchent semblables aux Dieux sur la face de la terre ! 27.

• Voici une nouvelle raison, qui m'a poussé à te donner la mort. Comment, insensé, oses-tu, dépuillant toute pudeur et désertant le devoir éternel, entretenir un commerce incestueux avec Roumâ, l'épouse de ton frère, tandis qu'il vit encore, lui, Sougrîva, ton puiné ? 28—29.

» Un frère aîné, un père, l'instituteur, qui nous a donné la science, il faut les vénérer tous les trois également comme des pères, si l'on veut observer le devoir. 30.

» L'être, qui puise dans son devoir la raison de ses actions, doit compter pour autant de fils son frère puiné, son fils, son disciple vertueux.

» Singe, j'ai fait tomber sur toi ce châtiment, parce que tu as transgressé le devoir, que ta conduite est celle du singe et que tu as ravi son épouse à ton frère. 31—32.

» Pour toi, qui entraves le devoir, qui marches dans la convoitise et qui vis dans le péché ; *oui !* chef des troupeaux simiens, pour toi, je n'ai vu de frein que dans le supplice. 33.

» Un monarque doit soumettre au châtiment son frère puiné, son épouse et même son propre fils, s'ils ne connaissent de loi que leur seule volonté. 34.

» Bharata est le souverain de la terre ; nous sommes, nous ! les exécuteurs de sa volonté : tu avais transgressé le devoir, comment aurions-nous pu te pardonner ? 35.

» Bharata est plein de courage, sa conduite est celle d'un gourou (1) ; il gouverne ses peuples avec justice et veille attentif à la répression des

(1) « Osservante de' sacri maestri. » (*Trad. ital.*)

hommes, qui ne suivent que l'impulsion de leurs appétits charnels. 36.

» Nous avons fait de ses ordres notre inva-
riable règle (1), et nous travaillons sans relâche
à réprimer tes pareils, qui ont renversé les
bornes *du juste*. 37.

» Mon devoir est ici de protéger Sougriva
comme je défendrais Lakshmana même : tu es le
ravisser de son épouse et de son trône ; c'est
pour cela que je t'ai frappé ! 38.

» En présence des singes, *que tu vois*, j'avais
promis de lui rendre et sa femme et son royaume :
pouvais-je donc agir autrement que je n'ai fait ?

» Comment un homme de mon rang eût-il
manqué à sa promesse ? Ma parole ne sera
jamais donnée en vain : aussi, t'ai-je abattu sur
la terre ! 39—40.

» Voilà donc les justes raisons, pour lesquelles
je t'ai frappé *d'une flèche* tout à l'heure : ainsi,
ne viens plus m'adresser tes reproches dans
l'ignorance de *ce qui est le devoir* ! 41.

» Inspiré seulement par le sentiment aveugle
des brutes et n'ayant pas étudié le devoir en ce
qu'il a de supérieur, ne veuille plus me tenir
ce langage amer dans la fin de ta vie. 42.

(1) » Noi precipui esecutori delle leggi e degli ordini di
Bharata.... » (Traduction italienne.)

« Cette punition même, que je t'ai infligée, elle était due aux lois de toute manière ; et, si je t'ai frappé, c'est que tu avais profané l'épouse de ton frère ! 43.

« Cesse de t'affliger ! ma flèche t'a rendu pur en même temps qu'elle t'a frappé : entre donc en possession du Paradis, si difficile à conquérir ; *vas-y* ! car je ne t'ai ôté la vie que pour te procurer ce bonheur (1) ! 44.

« S'il n'en était ainsi, mu par la seule passion, je t'eusse frappé à tort. Pardonne-moi donc ! en effet, devenu ce que tu es, ô le meilleur des singes, n'est-ce pas à toi maintenant que sont dus mes hommages ? » 45.

Râma dit ; et, quand il eut ouï ce discours, où le devoir se joignait à l'utile, Bâli, recueillant son intelligence dans l'attention de son âme, lui répondit en ces termes : 46.

« Il n'y a nul doute en cela, ô le plus noble des Raghouides ; il en est ainsi que tu l'as dit : il ne sied point à un plus grand criminel de tirer lui-même une vengeance d'un moins grand coupable (2). 47.

« Veuille bien oublier chaque parole offen-

(1) La traduction italienne dit : « Tu fosti messo a morte per giusta causa. »

(2) On lit dans la même traduction : « Mal si conviene ad un infimo il resistere ad un eccelso. »

sante, que la colère m'a fait prononcer tout à l'heure, et pardonne-moi cette faute, homicide *généreux* des ennemis. 48.

» Tu connais la vérité, tu vois l'essence de ce qui est, tu aimes à faire le bonheur des peuples ; ton âme est supérieure, sans nuage et toujours unie à la raison des choses. 49.

» Par la vertu de ton intelligence attachée entièrement à ce qui est le devoir, ramène à son devoir un habitant des bois, qui s'est écarté du devoir et n'a d'autre guide que ses appétits. 50.

» Règle dès l'instant, qui va suivre, le sort de Sougrîva et d'Angada ; car tu es, fils de Raghou, le maître et le protecteur des créatures. Daigne les traiter l'un et l'autre avec les égards, que tu observes, monarque des hommes, vis-à-vis de Bharata même et de Lakshmana. 51—52.

» Tâche que Sougrîva ne témoigne pas de mépris à la chaste Târâ, coupable seulement d'avoir un époux coupable. 53.

» Honoré de ta faveur, demeurant sous ta dépendance et suivant toujours ta pensée, Sougrîva peut manier les rênes de l'État. » 54.

Il dit ; et, quand Râma aux yeux de lotus eut recueilli ces paroles, il se mit à le consoler et lui tint ce discours aux paroles douces : 55.

» Ta grandeur ne doit s'inquiéter, ni du reste,

ni même pour le sort de ceux qu'elle aime (1) : nous veillerons à faire suivant la justice ce qui reste à faire. 56.

• Il ne tombe jamais, le roi, qui jette le coupable sous le glaive du supplice, qui protège l'innocent, qui tient sa balance égale entre l'ami et l'ennemi. 57.

• Mais voici ta grandeur lavée maintenant de ses péchés dans le bain (2) du châtiment : elle entre dans la voie sainte et bienheureuse, tu n'as donc pas lieu de t'affliger. • 58.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le dix-septième chapitre,
Intitulé :

DISCOURS DE RAMA SUR LA MORT DE BALI.

(1) « Tu non dei darti altro pensiero nè di te nè de' tuoi amici. » (*Traduction italienne.*)

(2) Littéralement : *Supplicii conjunctione.*

XVIII.

Le singe à la grande vigueur, étendu sur la terre et blessé par le trait, ne fit aucune réponse aux paroles, que Râma lui adressait avec ce langage rempli de sens. 1.

Le corps brisé par les pierres, tout meurtri par les arbres, déchiré par la flèche de Râma, il s'évanouit, suffoqué par les affres *de la mort*. 2.

La nouvelle, que Râma d'une flèche, envoyée par sa main, avait renversé Bâli mortellement frappé, était déjà parvenue à l'oreille de Târâ, son épouse. 3.

A peine ent-elle appris cette mort si horrible de son mari, qu'elle sortit, versant des larmes, précipitant son pas, accompagnée de son fils, hors de cette caverne de la montagne. 4.

Elle vit les singes tremblants fuir d'une course légère comme des gazelles *épouvantées*, quand *un chasseur* a tué la reine du troupeau et dispersé toute la bande. 5.

Elle s'avança dans une profonde affliction vers les singes contristés, au milieu desquels Râma avait jeté le tremblement et l'effroi, comme si l'arc du Kakoutsthide les eût percés eux-mêmes de ses flèches : « Singes, leur dit-elle, pourquoi donc, abandonnant ce monarque des singes, de qui vous êtes les officiers, courez-vous en pelotons épars et tremblants ? 6—7.

» Est-ce que Râma, ce héros si terrible, aurait tué mon époux avec ses dards aux formes hideuses et ses flèches pareilles à des serpents ? » 8.

A ces questions prononcées d'une voix lamentable, les singes d'une âme toute émue répondent à l'épouse du roi ces paroles opportunes : 9.

« Fille de Jîva, retourne chez toi et défends ton fils Angada ! La mort sous la forme de Râma emporte *l'âme* de Bâli, qu'elle a tué ! 10.

» Ce héros, qui pouvait jeter des arbres aux grands troncs et lancer des roches énormes, Râma lui-même vient de l'abattre sous une de ses flèches, pareilles aux foudres de l'Immortel, qui tient le tonnerre ! 11.

• Aussitôt qu'elle vit tomber dans ce combat

le tigre éclatant des simiens, toute l'armée des singes se mit à fuir çà et là, frappée de terreur et d'épouvante. 12.

• Que les héros défendent la cité ! Que l'on sacre Angada ! Les singes ne peuvent manquer d'honorer ton fils assis dans la place de son père ! 13.

• Qu'il te plaise de célébrer au plus tôt le sacre d'Angada : ce moyen, noble dame, est ta voie de salut. 14.

• Que les singes, orphelins de leur maître et seigneur, se hâtent d'aller tous en d'autres lieux inaccessibles de la forêt, ceux qui n'ont point d'épouses comme ceux qui ont des épouses ; car la nature nous inspire à tous pour les nôtres une plus grande inquiétude ! »

A ce langage, que répétaient à l'envi l'un de l'autre ces habitants des bois, tremblants de peur, agités par une vive douleur et pressés autour d'elle dans un étroit espace (1), la dame aux paroles éloquentes répondit en ces mots tout à fait dignes d'elle-même : 15—16—17.

« Qu'ai-je affaire du royaume ? Qu'ai-je affaire de mon fils ? Qu'ai-je affaire de ma vie même,

(1) *Alpāntaragatānām*. La traduction italienne oublie de rendre ce triple composé.

aujourd'hui que mon époux, ce lion auguste des singes, ne vit plus ? 18.

» Mais j'irai *baiser* la racine des pieds de ce roi, qui possédait la science du « connais-toi toi-même (1) ! »

A ces mots, elle se mit à courir, baignée de larmes, absorbée dans sa douleur, frappant de ses mains sans aucune pitié sa tête et sa poitrine.

Sa course eut bientôt amené devant ses yeux le spectacle de son époux tombé sur la terre, ce monarque des rois simiens, qui ne reculent jamais dans les batailles, ce *géant*, qui précipitait sur l'ennemi des cîmes de montagnes, tel qu'Indra lance des foudres, ce guerrier, qui avait le cri épouvantable du tonnerre, ce héros, qui lutta avec un héros, qui fut tué comme un lion par un tigre en se disputant une proie saignante, qui fut déraciné comme un tchaïtya, arbre saint, honoré de tous les hommes et que Garouda ne craignit pas d'arracher lui-même, tronc et branches, pour forcer un boa, *qui s'y tenait enroulé*. 19—20—21—22—23.

Là, elle vit, et Râma debout appuyé sur le plus grand des arcs, et le frère puiné de Râma,

(1) La traduction italienne dit simplement : « Quel magnanimo. »

et le frère mineur de *Bâli*, son époux. 24.

Alors, voyant son mari immolé sur le champ de bataille, elle s'approcha de lui tout émue et s'assit avec son fils sur la terre. 25.

Elle prit ce corps dans ses bras, comme s'il fût endormi : « Hélas ! mon époux ! » s'écria-t-elle ; puis, embrassant le cadavre étendu sur la face de la terre, elle se mit à pousser des cris. 26.

« Ah ! fit-elle, héros aux longs bras ! je suis morte aujourd'hui, que tu m'as rendue veuve ! Si tu m'avais écoutée, tu n'aurais pas éprouvé ce malheur ! 27.

« Il n'est personne, roi des singes, que la mort hâsse ou qu'elle aime : la mort joue son rôle pour tous ; et chaque être à son tour est lié par la mort. 28.

« La mort se tient au milieu de tout, soit ami, soit ennemi : te voici donc abattu par la mort, toi, qui fais mon veuvage ! 29.

« Avant ton malheur, tigre parmi les singes, ne t'en ai-je pas averti bien des fois ? Lève-toi, ô le plus vaillant des singes ! Pourquoi restes-tu couché là sur la dure ? 30.

« Ne me vois-tu pas, tourmentée par la douleur, étendue sur la terre avec ton fils ? Rassure-moi dans ce moment comme tu fis tout à l'heure ; rassure-moi avec ton fils, moi, désespérée, à qui ta mort enlève son protecteur ! »

A la vue de cette infortunée, qui poussait des cris, comme une aigle de mer ; à la vue d'Angada et des ministres désolés, le robuste fils de Soumitrâ se répandit en larmes. 31—32.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le dix-huitième chapitre,
Intitulé :
LA SORTIE DE TARA HORS DE LA CAVERNE.

XIX.

Devant le spectacle de son époux étendu par terre, le sein percé de ce dard, que l'arc de Râma lui avait décoché, Târâ se déponilla de toute pitié pour son corps, et, levant ses deux bras, cette femme aux bras charmants se broya de coups elle-même. 1—2.

« Hâ ! s'écria-t-elle, je suis morte ! » puis, elle tomba sur la face de la terre et s'y roula comme une gazelle, qu'un avide chasseur a blessée mortellement. 3.

Ceux qui formaient la cour du *magnifique* Bâli et les dames simiennes de son intérieur, tous alors de s'élancer avec des cris de pygargue hors de la bouche de sa caverne. 4.

Tous ses courtisans, jetant de grandes cla-

meurs, et les femmes singes cruellement bourrelées par la douleur, s'abreuvant toutes à l'envi de chagrin, essayèrent de consoler Târâ désolée, plongée dans la tristesse, l'âme battue par le désespoir, versant des larmes et n'offrant plus aux regards que des formes tourmentées : 5—6.

« Nous sommes tombées toutes *avec toi* dans l'infortune ; nous sommes oppressées toutes *avec toi* sous le poids de la peine : ce malheur accablant est venu fondre sur la tête de nous toutes.

» Une seule flèche empennée, au vol impétueux, envoyée par cet arc de Râma, nous a frappées toutes en frappant le roi des singes.

7—8.

« Un seul coup nous a toutes rendues veuves ; il nous a tuées toutes ; et nous voyons toutes se briser notre bonheur dans la mort du monarque des singes ! » 9.

Ensuite, pressant de nouveau entre les deux bras son époux, de qui la force avait égalé celle de Mahéndra, la désolée Târâ lui dit en pleurant et les yeux troublés par la chute de ses larmes :

« Me voici donc, moi Târâ, comme un arbre déraciné par la main de celui même, qui arracha ta racine de la terre ! maintenant je vais traîner dans le monde une vie pleine d'amertume et de chagrin ! 10—11.

» A coup sûr, le feu de la douleur va dévorer

mon cœur au souvenir de ta gaieté charmante et de tes entretiens, qu'un franc sourire assaisonnait toujours. 12.

» Elle est passée dans le temps pour ne plus revenir l'heure de ces douces promenades, que je goûtais avec toi dans les bois embaumés de suaves odeurs ! 13.

» Sans joie, sans espérance, et plongée dans une mer de chagrins : voilà donc, ô toi, qui régnas sur le peuple des grands singes, voilà désormais quel sera mon sort, maintenant, que tu vas rendre ton corps aux cinq éléments ! 14.

» Sans doute, roi des singes, mon cœur est de la même nature que le diamant, puisque mes yeux te voient ici mort sur la terre, et qu'il n'éclate point en mille fragments à cette vue !

» Tu as ravi l'épouse bien-aimée de Sougriva, tu l'as chassé lui-même en exil : aussi, monarque des simiens, recueilles-tu aujourd'hui le fruit amer de cette faute ! 15—16.

» Dévouée à ton bonheur et stimulée par l'amour de ton bien, je fis entendre à tes oreilles un langage salubre ; mais toi, héros, tu ne m'as répondu que par le blâme. 17.

» Ici, sans aucun doute, ce fut Yama seul, qui mit le terme à ta vie : ce fut sa force à lui seul, qui fit de toi, toujours vainqueur, le vaincu de Sougriva ! 18.

» Bourrelée de chagrins, abandonnée par toi, la vie n'a plus de valeur à mes yeux : d'ailleurs, séparée de toi, j'aurais peine à conserver la vie !

» Repaissez-vous de ma chair, vautours, corneilles, chakals, et vous autres, quadrupèdes ou volatiles, qui trouvez dans la chair des animaux votre aliment sur la terre ! 19—20.

» Dise le monde, s'il veut : « C'est une mère sans pitié ! » voyant que j'abandonne Augada, mon fils bien-aimé à l'extérieur aimable. 21.

» Ni un fils, ni un père n'est dans le cœur d'une femme au rang d'un époux : c'est ce qu'ordinairement ne sait point une épouse vulgaire.

» Aujourd'hui que tu as cessé de vivre, il m'est impossible de gouverner mon fils à la manière d'un époux, qui toujours, aimé ou non aimé, n'en est pas moins soumis aux volontés de sa femme. 22—23.

» Que sa mère lui dise pour son bien une parole désagréable, aussitôt le fils s'irrite ; mais l'époux ne s'irrite jamais, sa femme lui parlât-elle avec colère. 24.

» Un fils aime toujours à marcher sur les pas de sa mère ; et cependant un fils n'est jamais pour sa mère ce qu'un époux est pour son épouse. 25.

» Quelle femme de cœur et d'intelligence peut supporter de manger le pain, qu'elle prend à la

main de son fils, une fois que le veuvage a souillé son corps de sordides haillons ? 26.

» Oui ! je quitterai la vie : loin de moi l'asyle, qui m'est ouvert chez mon fils ! Mieux vaut descendre au tombeau et suivre mon époux ! 27.

« Il me plaît de marcher dans cette route et de rejeter une vie odieuse : je veux accompagner mon époux dans son voyage vers l'immortel Paradis ! » 28.

Versant ainsi des pleurs et parlant d'une voix, que ses larmes rendaient balbutiante, Târâve mit à dépouiller son corps de toutes ses parures.

Sa personne dénuée entièrement de ses bijoux, comme une nuit, que Tchandra (1) n'éclaire pas de son flambeau, les yeux offusqués par des larmes, telle que Rohini par une éclipse, torturée à la pensée de son triste veuvage, et criant : « Hélas !... hélas, mon époux ! » elle tomba soudain sur la terre, comme un météore céleste, qui s'est détaché du firmament. 29—30—31.

Le visage sans couleur, consternée, tremblante, baignée de larmes, tout le corps souillé de poussière, on la vit se rouler sur le sol de la terre. 32.

(1) La lune ou plutôt le Dieu Lunus des Latins : au féminin, selon M. Gorresio, il est *Rohini*, nom, qu'il emprunte à la plus chérie de ses épouses.

Ensuite, promenant ses yeux autour d'elle, Târâ vit le plus jeune des frères de son époux, Sougrîva, qui se tenait là d'un cœur affligé; et, s'adressant à lui dans une émotion causée par la douleur et la colère, cette femme irritée, mais éloquente, lui jeta ces paroles tissues de syllabes douces : 33—34.

« Allons, Sougrîva ! débarrasse-moi de cette vie même ! Loin de moi cette existence misérable d'une femme, que la mort a séparée de son vertueux époux ! 35.

« Tu m'as tuée, moi ! tout à l'heure du coup *fatal*, qui tua mon bien-aimé ; car il vaut mieux pour les femmes être elles-mêmes frappées de mort, que de voir la mort dans le monde frapper leur époux ! » 36.

Le noble singe, à qui Târâ parlait ce langage, tint ses yeux fixés sur la terre et ne répondit point alors un seul mot. 37.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le dix-neuvième chapitre ,
Intitulé :
LES PLAINTES DE TARA.

XX.

Les femmes singes avec différentes allocutions pleines de sens tâchent de ramener à elle-même Târâ, qui se meurtrissait ainsi, troublée par la douleur. 1.

Mais elle, résolue à mourir, quand elle eut ouï les discours de ces femmes, elle se remit à gémir, saisie de nouveau par le désespoir : 2.

« Une centaine de fils, semblables à mon bel Angada, ne valent point à mes yeux le bonheur de m'unir à mon époux, tout mort qu'il est ! 3.

» En effet, c'est avec mesure qu'un père, c'est avec mesure qu'un frère, c'est avec mesure qu'un fils, mais c'est toujours sans mesure qu'un époux verse du bonheur à la femme ! Quelle épouse manquerait donc à l'honorer ? 4.

» Séparée même un seul instant de ce monarque chéri, comment n'abandonnerais-je point aussitôt mon corps, privé *en lui* de son principe de vie ? 5.

» La mort est une nécessité pour moi ! Je ne connais point ici-bas une mort, dont je puisse m'enorgueillir davantage, moi, qu'elle doit unir à mon époux, suivant les règles ! 6.

» Ce trépas, dont tu as frappé Bâli sans une cause d'inimitié, n'est pas digne de toi, Râma, qui vis de fruits sauvages, anachorète des bois, et qui es né dans une race de rois saints ! 7.

» Les grandes âmes ne combattent, ni avec les femmes, ni avec le singe ; mais, pour le malheur de Bâli, Râma a tout oublié ! 8.

» Je ne serais point affligée outre mesure, s'il fût mort dans un combat à chances égales ; mais je l'ai vu tuer avec perfidie, et c'est pour mon âme la cause de sa *plus* vive douleur. 9.

» Comment n'as-tu pas de remords, toi, qui as tué Bâli sans raison ? comme si, pour un seul *butéa* feuillu, dont tu aurais besoin, tu allais abattre et saper, Râma, toute une grande forêt ?

» S'il te fallait un singe pour mener ton affaire à bonne fin, pourquoi n'en as-tu pas confié le soin à Bâli, qui l'emportait sur tous les héros de sa famille ? 10—11.

» Les Dieux, réunis sous leur monarque,

fussent-ils eux-mêmes les ravisseurs de ton épouse, Bâli, entré dans ton alliance, n'eût pas été long-temps à te ramener Sîtâ ! 12.

« Comment as-tu choisi pour lui ôter la vie tout à l'heure dans le combat celui même, qui, par la vigueur de ses bras, a vaincu sans peine Sougrîva plus d'une fois ? 13.

« Je pourrais te maudire en fulminant mon imprecation sur la piété conjugale de ta Vidéhaine et livrant, par elle sa vertu à la brutalité du monstre, qui te l'a ravie ; mais une malédiction si forte est trop sévère (1). 14.

« Dans peu de mois tu vas reconquérir ton épouse, grâce à la puissance de tes flèches ; mais elle ne doit pas rester long-temps avec toi par l'efficace de cette malédiction, que je prononce.

« Honnête, parée des qualités d'une épouse fidèle, ayant sauvé la pureté de sa personne, elle n'en sera pas moins repoussée par toi-même et suppliée de rentrer bientôt dans le sein de la terre ! » 15—16.

Quand Târâ eut jeté ces paroles adressées à

(1) La traduction italienne dit : Or io potrei maledirti mosso dalla fede ch'io portai al mio consorte ; ma tu non hai or uopo ch' io ti maledica, poichè Sita è in potere altrui. »

Nous avons paraphrasé quelque peu, afin d'élucider ce passage, dont le sens trop concis incline ici vers l'obscurité.

l'époux de Sitâ, elle tint ce langage à son fils placé là tout près d'elle : 17.

« Nos amis sont nos protecteurs. Qui a des amis ne peut succomber ; mais une guerre, que nous suscite un ami, sape notre vie à sa racine même.... » 18.

Comme elle parlait ainsi, le visage sillonné par des gouttes de pleurs, la chaste Târâ de retomber sur la terre en criant, l'âme troublée par la violence de sa douleur. 19.

Ensuite, elle releva dans son sein la tête de son époux évanoui et soudain elle fondit en larmes dans le vaste chagrin, où son cœur était submergé. 20.

Le bruit de ses gémissements tira Bâli de son profond évanouissement, et le mourant souleva lentement les paupières de ses yeux bruns, nuancés de verd. 21.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingtième chapitre,
Intitulé :
TARA CONTINUE DE S'AFFLIGER.

XXI.

Bâli, respirant à peine, traîna de tous les côtés ses regards affaiblis et vit près de lui Sougrîva, son jeune frère. 1.

À la vue du roi des singes, qui remportait sur lui cette victoire, il adressa la parole d'une voix nette à Sougrîva et lui tint affectueusement ce langage : 2.

« Sougrîva, ne veuille pas que je m'en aille, tourmenté par cette défaillance de l'âme, où tu me vois, noble singe, et chargé d'une faute, moi, que l'expiation a lavé de ses péchés. 3.

« Sans doute le Destin avait décidé que la concorde n'existerait pas entre nous : l'amitié (1)

(1) Le texte porte *saṁdaryan*, la beauté, mais le sens demande *saṁhridan*, l'amitié. De même, au sixième çloka, nous préférons lire : *soṁshna*, valde *fervidus*, où l'édition écrit : *soṁkshma*, valde *minutus* ou *subtilis*.

est naturelle à des frères ; mais pour nous le Destin arrangea les choses d'une autre manière.

» Saisis-toi du sceptre aujourd'hui et règne sur les hommes des bois ; car, sache-le, je pars à l'instant même pour l'empire d'Yama. 4—5.

» Cette flèche si acérée et d'une action si brûlante, qui s'est plantée là dans mon corps, me déchire les membres cruellement et ma vie en est brisée. 6.

» J'abandonne en courant ma vie, ce royaume, ce vaste diadème et ma gloire elle-même, qui s'est élevée si haut. 7.

» Dans une telle situation, héros, veuille bien faire exactement ce que je vais dire, chose importante et qui retient ici ma vie (1). 8.

» Vois étendu sur la terre cet enfant plein de sagesse, élevé au sein des plaisirs et qui mérite le bonheur, mais de qui la face est baignée de larmes, Angada, mon fils, qui m'est plus cher que la vie. Défends-le de tous les côtés, comme s'il était pour toi-même un fils, né de ta propre chair (2), lui, que je laisse au monde sans protecteur ! 9—10.

(1) La traduction italienne dit : « Fa di mandare ad effetto le parole..., benchè elle sieno d'arduo esegumento. »

(2) Siccome figlio generato dal mio corpo. (*Traduction italienne.*)

« Ami, *par mon trépas*, tu deviens aujourd'hui légalement (1) son père et son tuteur : asseois-le, comme je faisais moi-même, asseois-le, roi des singes, dans la sécurité au milieu de tous les dangers. 11.

« Ce fils de Târâ, mon bel Angada aux bracelets d'or saura bien se montrer un combattant insigne pour l'extermination de ces Rakshasas. 12.

« Angada aux longs bras, jeune, resplendissant, vigoureux, signalera sa valeur dans la bataille par des hauts faits dignes de lui. 13.

« *Târâ*, cette fille de Soushéna, est d'un sage conseil dans les affaires délicates ; et nulle part la science ne lui fait défaut pour expliquer les diverses natures de prodiges. A-t-elle dit : « C'est bien ! » accomplis ton dessein en toute assurance ; car il n'arrive jamais rien d'une autre manière qu'elle n'en a jugé. 14—15.

« Il te faut exécuter l'ordre de Râma, aussitôt qu'il t'a fait sentir l'éperon de sa parole : ne point agir serait une faute, et, dédaigné par toi, il te châtierait. 16.

« Pare-toi donc, Sougriva, de cette guirlande, présent du ciel et tissée d'or. Quand j'aurai

H. 1

(1) *Era tu oggi... suo padre e giusto protettore. (Traduction italienne.)*

cessé de vivre, l'opulente félicité, qui réside en elle, se répandra sur toi ! » 17.

Il dit ; et, dès qu'il eut parlé de cette manière à Sougriva, Bâli à la haute renommée, courbant la tête, s'adressa, les mains jointes, à Râma, et tint ce langage pour lui recommander son fils :

« Le prolétaire, qui, dès son commencement, a toujours vécu dans une maigre condition, n'est point, à bien dire, misérable, fils de Raghon ; mais ce nom de misérable convient plus justement à l'homme de haute naissance précipité dans l'affliction et dans l'infortune. 18—19.

« Né dans une famille opulente, Râma, et qui peut combler de ses largesses tous les vœux, Angada, quand j'aurai vécu, Angada sera donc misérable ! 20.

« Voilà ce qui fait ma douleur, à moi, qui ne verrai plus ce visage bien-aimé de mon enfant chéri, comme l'âme du pécheur n'entrevoit jamais le Paradis. 21.

« Tué par ta main dans ce combat, je vais donc mourir, héroïque fils du plus éminent des hommes, sans avoir pu me rassasier entièrement de voir mon fils Angada ! 22.

« Fléau des ennemis, toi, qui es la voie où marchent et l'asyle où se réfugient toutes les créatures, accueille avec bonté Angada, mon fils, aux bracelets d'or. 23.

• Les organes déchirés, le sein percé de ta flèche, je souffre une douleur infinie; je vais quitter la vie, et mon âme, qui s'échappe, me pousse rapidement *vers la tombe*. 24.

• Cette guirlande magnifique, tissue d'or, avec cent fleurs de lotus, ouvrage de Mahéndra, me fut donnée, roi des enfants de Manou, par ce Dieu lui-même en témoignage de sa tendresse.

» Que Lakshmana possède cette guirlande fortunée du grand Indra, ou toi-même, héros aux longs bras, ou donne-la, si tu veux, à Sougrîva ! » 25—26.

Ensuite l'auguste Râma dit à Bâli, que torturait la douleur : « Va, purifié par ma flèche, va dans les mondes enchanteurs du grand Indra ! » 27.

Et, quand il eut parlé ainsi, il ajouta ces mots à Sougrîva :

« Revêts-toi, Sougrîva, de cette guirlande céleste au tissu d'or. La bonne fortune, qui réside en elle, va répandre sur toi ses faveurs ! »

Il dit ; à ces mots du rejeton magnanime de Raghon, Sougrîva sentit à la fois du chagrin et de la joie par la mort de Bâli et l'acquisition de la guirlande.

Invité par son frère et le sage Râma, il obéit à leur voix, et, joignant au front les paumes de ses mains, il prit la guirlande, ouvrage et présent du *magnifique* Indra. 28—29—30—31.

Quand il eut transmis sa guirlande à son frère et baisé Angada sur le front, Bâli, préparé saintement pour entrer dans la condition des âmes, dit ces mots avec amour *au jeune quadrumane* :

• Ménage les temps et les lieux, endure avec patience ce qui plaît ou déplaît, supporte également la douleur et le plaisir ; sois, mon fils, un sujet docile pour Sougrîva. 32—33.

• Si tu l'honores, il saura bien te payer de retour comme moi, qui t'ai choyé toujours depuis ton enfance. 34.

• Ne sois jamais au nombre de ses ennemis, sois attentif à son commandement et montre-toi reconnaissant vis-à-vis de Sougrîva, le héros aux longs bras. 35.

• Fais-toi des amis, ni trop, ni trop peu, car la solitude, mon ami, est un grand mal (1) : sache donc garder le milieu entre les deux extrêmes. •

Il n'avait pas encore achevé de parler sous l'oppression violente du trait *acéré*, que ses yeux se roulent affreusement (2) dans leur orbite, ses

(1) On lit dans la traduction italienne : « Tu dei mostrarti bensì ossequioso, ma non soverchiamente dimesso ; chè è grande error l'eccedere. »

(2) Nous avons transporté aux yeux l'épithète *bhîma*, que le texte juxtapose aux dents : c'est une de ces petites licences, que la copie sans doute peut bien se permettre, si l'original n'en souffre pas.

dents s'entrechoquent avec une force à les briser, et le mourant exhale enfin sa vie dans un dernier soupir. 36—37.

Alors, toute plongée dans un océan de chagrin, Târâ, les yeux fixés sur la face *glacée* de son cher époux, retomba dans la poussière (1), tenant Bâli embrassé, comme une liane roulée autour d'un grand arbre. 38.

*Ici , dans le Kishkindhyâkânda ,
Quatrième volume du saint Râmâyana ,
Finit le vingt-et-unième chapitre ,
Intitulé :
BALI REND SON DERNIER SOUPIR.*

(1) Littéralement : la terre.

XXII.

Ensuite, elle couvrit de ses baisers le roi des singes, et, baissant vers lui sa figure éplorée, cette femme tombée du monde, qu'elle trouvait en son époux, se mit à lui parler en ces termes :

« Te voilà gisant au fond du malheur, parce que tu n'as point voulu suivre ma parole, et cependant elle ne t'eût pas coûté cette peine (1) : car, seul en face de trois, tu les as vus te ravir sous leurs coups ta vie bien-aimée ! 1—2.

» Tu as donc pour la terre plus d'amour que pour moi, roi des singes, puisque tu l'embrasses,

(1) Tu ora giaci fuor di pena in preda al tuo crudel destino. (*Traduction italienne.*)

couché sur elle, et ne daignes pas m'adresser un seul mot ? 3.

» Héros, mon protecteur, fortuné, vaillant, cher à tous ceux qui ont reçu la force en partage, voici les principaux des ours et des singes accroupis en foule autour de toi. 4.

» Guerrier flamboyant, terrible par ta colère dans les batailles, le plus dévorant des feux, qui ravagent *les ennemis* (1), pourquoi ne veux-tu pas maintenant saluer tes généraux, qui sont là devant toi ? 5.

» Toujours, au sortir du sommeil, tu verses la joie parmi tes amis avec tes embrassements, tes largesses ou tes paroles flatteuses ; *eh bien !* mon chéri, pourquoi ne te réveilles-tu point à cette heure ? 6.

» Pourquoi ne te réveilles-tu pas de ton sommeil aux plaintes de ceux-ci, *qui t'environnent*, aux cris pitoyables d'Angada, aux lamentations de moi-même ? 7.

» Voici *ton fils* Angada, qui, tombé dans une violente douleur, te rend ses respects, les paumes de ses mains réunies au front : pourquoi ne lui

(1) *Tapatán vara*, « inclite fra gli illustri, » dit la traduction italienne, d'après une glose ; mais, à l'explication du commentateur, nous opposons le mot *PARANTAPA*, qui *hostem urit*, expression, que l'on rencontre, pour ainsi dire, à chaque pas dans le texte de tous les poèmes.

adresses-tu point ta parole ? Ce lit, où te voilà étendu mort à la suite d'un combat, est-ce là, héros, cette couche *nuptiale*, dont tu parlais à côté de moi, épouse infortunée ? 8—9.

» Lève-toi, monarque des singes ! abandonne cette couche sur la dure ! Les héros, tes pareils, marqués de signes heureux, ne couchent pas sur la terre. 10.

» Roi de la terre, elle est donc ton amante bien chérie, la terre ! puisque tu me délaisses pour la couvrir encore de tes membres, où la vie n'est déjà plus ! 11.

» O toi à la science et l'âme pures, toi, qui me comblais d'honneur et n'avais pas d'autre désir que celui de me plaire, ô toi, que j'aimais, peux-tu m'abandonner sans protecteur et t'en aller seul ainsi ! 12.

» Certes ! un père, s'il est sage, ne doit pas choisir un guerrier pour l'époux de sa fille : en effet, *ce matin*, j'étais encore l'épouse d'un héros, et me voici tout-à-coup précipitée dans le veuvage ! 13.

» Mon âme est brisée ; elle est brisée, ma route éternelle ! je suis plongée dans une mer de chagrin, découverte, *immense* et dont les bornes se mêlent avec les bornes du ciel ? 14.

» Mon cœur est donc bien solide ! Il est sans doute fait de la pierre la plus dure, puisqu'il ne

s'en va point en cent morceaux dans ce moment, où je vois mon époux tué devant mes yeux ! 15.

» Ce roi, mon époux et mon ami, lui, que j'aimais d'inclination, ce prince vaillant au milieu des batailles, il s'en retourne, *hélas !* dans les cinq éléments ! 16.

» Une femme, à qui la mort enlève son époux, il lui reste, je le veux bien, ses fils ; mais en vain a-t-elle de l'or et des grains, ceux qui savent juger des choses n'en disent pas moins d'elle : *Ce n'est qu'une veuve.* » 17.

» Héros, te voilà maintenant couché dans une vase formée avec le sang versé de tes veines, comme autrefois dans un lit jonché de tapis, où la cochenille a répandu sa couleur (1) ! 18.

» La force me défaille pour envelopper de mes bras, monarque des singes, ton corps meurtri sous les coups *de ton frère* et blessé par la flèche *de Râma.* 19.

» Le voilà donc enfin parvenu à son but, le *perfide* Sougrîva, qui a soulevé contre Bâli cette inimitié de Râma, puisque les Raghouides ont tranché de leurs flèches la vie du roi des singes ! »

» Nîla ensuite retira du corps de Bâli ce trait épouvantable, comme un serpent de flamme, que

(1) Sopra un letto guernito di coltri tinte in rosso.
(Traduction italienne.)

l'on eût arraché de la caverne d'une montagne.

20—21.

Sorti de la plaie, ce dard, *couvert de sang*, brilla, tel qu'un éclair, dont la lumière est enveloppée dans une pluie d'orage. 22.

De tous les côtés, il tomba des gouttes du sang, échappé des blessures, comme on voit transpirer d'une montagne les gouttes *rouges*, suées par une veine de cuivre. 23.

En ce moment la belle Târâ d'essuyer la poussière du combat, qui souillait son époux, et de baigner pleine de tristesse ce *corps sans vie*, avec la source des larmes, qui ruisselait de ses yeux. Quand elle eut achevé, elle regarda son mari, gisant sur la terre et dit à son fils Angada aux yeux bruns : 24—25.

« Vois, mon fils, ce dernier état si horrible de ton père ! Voilà comment un homme aux œuvres méchantes éteignit la haine acharnée, *que se portaient mutuellement les deux frères* ! 26.

» Tu oublies toujours le respect, mon enfant (1) ! Salue donc ce fier monarque, ton père, banni dans les sombres demeures d'Yama ! » 27.

A ces mots de sa mère, Angada prit les pieds

(1) « Tu sarai sempremai misero, o figlio ; » dit la traduction italienne.

de son père dans ses bras potelés, arrondis, et lui dit : « Je suis Angada ! » 28.

Alors Târâ, fixant sur Bâli ses yeux baignés de larmes : « Pourquoi, fit-elle, ne réponds-tu pas au salut d'Angada et ne lui dis-tu pas, comme autrefois : « Mon fils, puisses-tu jouir d'une longue vie ! »

» *Hélas !* mon noble époux, me voici, accompagnée de mon fils, près de ton corps inanimé, comme la vache avec son jeune veau à côté du taureau, son époux, immolé par un lion au milieu du parc aux génisses !

» Tu as célébré le sacrifice du combat, où tu as pris le bain de l'avabhritha (1) dans la grande eau des flèches de Râma : pourquoi ne l'as-tu pris avec moi, ton épouse ?

» Je ne te vois pas sur le front cette couronne d'or, que t'a donnée le roi des Immortels en récompense de ta victoire sur l'Asoura *Doundoubhi* !

» Ton corps, d'où s'est retirée la vie, n'a rien perdu encore de sa beauté, comme les cimes du roi des montagnes continuent à s'irradier, mon seigneur, après l'heure même, où le soleil a quitté notre hémisphère.

(1) Sacrifice supplémentaire, qui a pour objet d'expier toute faute commise dans le sacrifice principal.

» Naguère, *illuminée de ta présence*, la cité de Kishkindhyâ resplendissait comme la route du Swarga ; mais tu viens d'acquérir un palais supérieur, où t'a conduit le chemin des braves ! (*Du 29° au 35° çloka.*)

» Pourquoi, héros, délaissant ici ton Angada aux longs bras, pourquoi t'en aller si tôt ? O toi, qui aimes ton fils, il ne sied pas que tu partes, abandonnant un tel fils d'une valeur bien terrible. 35.

» Fils d'Indra, héros, à qui ton épouse était chère, ai-je commis une faute vis-à-vis de toi, pour que tu fuies ta compagne et coures te plonger dans ce royaume d'Yama, d'où il est impossible de revenir ? 36.

» Comment, toi, qui, durant ta longue vie, as défendu tous les peuples des ours et des singes, vivant, *grâces à toi*, dans la jouissance des plaisirs et des choses appropriées à leur nature, comment, *dis-je*, peux-tu les abandonner maintenant pour t'en aller chez ton père (1) ? 37.

» Si jamais, par inadvertance, il m'est échappé une chose, qui ne te fut pas agréable, pardonne-la-moi : voici que je baisse le front jusqu'à tes

(1) La traduction italienne dit : « Perchè dopo aver protetto, anche a rischio della nobile tua vita, tutti quanti gli orsi e i scimi dediti a ciò che t'è caro ed utile, te ne vai tu ora, abbandonandoli, nel cospetto di tuo padre ? »

pieds, héros aux longs bras, ô toi, le protecteur des peuples singes ! 38.

» Tu n'as pas voulu suivre cette parole, que la vérité m'inspirait, et je n'avais point assez de force en moi pour empêcher ta sortie : de-là vint, *hélas !* que j'ai péri moi-même avec mon fils dans ce combat, où tu perdis la vie, et que toute ma félicité s'est ensuie avec toi ! » 39.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingt-deuxième chapitre,
Intitulé :
UNE AUTRE ÉLÉGIE DE TARA.

XXIII.

Quand Hanoûmat, le plus vertueux des singes, vit la désolée Târâ gisante sur la terre, comme une étoile, tombée du firmament (1), il chercha lui-même à la consoler : 1.

« Ce roi, qui voyait obéir à ses ordres tant d'illustres et dévoués singes par myriades et par centaines de millions, vient de terminer sa convulsive agonie. 2.

» Il est passé dans les mondes heureux conquis par ses vertus, ce prince adonné à la pratique de la patience, de l'utile, du juste, de la munificence, de l'affabilité, de l'abstinence : il ne te sied donc pas de t'affliger ainsi. 3.

(1) Târa prostrata in terra e dolentissima, come fosse caduta dal cielo. (*Traduction italienne.*)

« C'est à nous, singes ; c'est à Angada, c'est à son oncle, c'est aux ours réunis aux golângouïlas (1), que tu dois penser maintenant, illustre dame. 4.

« Tu sentiras peu à peu s'éteindre le chagrin, qui brûle ton cœur, une fois que tu verras, au sortir de tes embrassements, noble dame, le règne d'Angada gouverner tous les singes. 5.

« Le devoir d'un monarque est de faire ce que demande et l'instant présent et le moment prochain : c'est l'opinion du monde. 6.

« On te l'a dit *avec raison* : « Qu'Angada soit mis sur le trône à la place du héros Bâli, dès qu'on aura célébré ses funérailles ! » *En effet*, le calme rentrera dans ton cœur, à la vue de ton fils siégeant sur le trône des rois. » 7.

A ces mots, déchirée par le malheur de sa perte conjugale, Târâ fit cette réponse au noble singe, debout à son côté : 8.

« Qu'ai-je affaire, femme privée de mon époux, qu'ai-je affaire de plusieurs myriades mêmes de fils ? L'ombre seule du corps de ce héros immolé est d'un plus haut prix à mes yeux. 9.

« Je ne suis maîtresse, ni du royaume des singes, ni d'Angada : un instant vient de re-

(1) Singes à queue de vache.

mettre la souveraineté de toutes les choses à l'oncle de ce héros. 10.

» Aussi, ne dois-tu pas concevoir une telle pensée, Hanoûmat, sur le sort d'Angada : en effet, c'est le père, noble singe, et non la mère, qui est le vrai parent d'un fils. 11.

» Il n'est pas de parure (1), qui me soit mieux assortie que ma réunion dans l'autre monde avec le roi des singes : ce qui me sied à moi, c'est de reposer aussi dans la couche, où gît maintenant ce héros, qui fut tué, le front tourné vers son ennemi (2) ! » 12.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingt-troisième chapitre,
Intitulé :
DISCOURS D'HANOUMAT DANS LES PLAINTES DE
TARA.

(1) Littéralement : *beauté*.

(2) « A me si conviene star qui presso a questo letto... »
(Traduction italienne.)

XXIV.

Quand l'*ainé des Raghouides*, l'exterminateur des ennemis, vit que Bâli avait exhalé son dernier soupir, il tint à Sougrîva ce discours modeste :

« L'homme ne se laisse point ainsi enchaîner par le chagrin, il s'élance vers une condition meilleure. Que Târâ s'en aille avec son fils habiter maintenant chez toi. 1—2.

» Tu as répandu ces larmes, qui viennent à la suite d'une violente douleur : *c'est assez ! car*, passé la mort, il ne reste plus rien à faire. 3.

» La nécessité est la cause universelle : la nécessité embrasse le monde ; la nécessité est la cause, qui agit dans la séparation de tous les êtres. 4.

» Personne ici-bas ne fait rien de quelque

chose que ce soit et n'est le premier moteur dans les ordres, qu'il donne : le Destin seul réside dans son indépendance naturelle : à qui le Destin est-il soumis ? 5.

» Le Destin ne va point à l'encontre du Destin ; le Destin ne perd jamais rien de ses forces : aucune chose ne peut échapper à sa puissance, une fois que le moment est venu. 6.

» Ni l'intelligence, ni la force, ni l'appui des parents ou des amis ne sont une cause, qui puisse empêcher le Destin de produire son effet : le Destin ne connaît pas de volonté, qui domine la sienne. 7.

» Néanmoins, que l'homme ne perde jamais de vue, dans les évolutions de ce Destin, le bien, sur lequel on doit toujours fixer les yeux, car le Destin même embrasse dans sa marche le devoir, l'utile et l'agréable. 8.

» Bâli est rentré au sein de la nature ; il a reçu dans cette mort donnée le fruit *amer* de son œuvre : que l'on célèbre maintenant les funérailles du roi des singes, comblé de tous les dons funèbres. 9.

» Son âme fut chassée du corps, parce qu'il a commis l'injustice et qu'il en a recueilli ce fruit ; mais, comme il est rentré dans le devoir, *à la fin de sa vie*, le Paradis lui fut donné pour sa récompense. 10.

» La destinée la plus heureuse est donc celle

où marche à l'instant même ce chef du troupeau des singes. Nous avons accordé ce qu'il faut à la douleur : accomplissons maintenant ce qu'il est à propos de faire. » 11.

Quand Râma eut fini de parler, Lakshmana, l'exterminateur des héros ennemis, tint ce discours sage au nouveau roi des singes : 12.

« Que Târâ célèbre immédiatement, avec son fils et le héros Hanoûmat, la cérémonie des âmes trépassées en l'honneur du roi mort. Fais apporter, Sougrîva, des bûches en grand nombre et bien sèches, le plus riche aloës et le meilleur santal pour les obsèques de Bâli. 13—14.

« Console Târâ et son fils aux bracelets étincelants : maintenant que tu es devenu le maître de la cité, ne fais pas voir en toi un esprit indolent. 15.

« Va, singe Hanoûmat, va d'un pied hâté et reviens promptement nous apporter une bière, des bouquets de fleurs, différents habits, des huiles de sésame embaumées, des parfums et tout ce qu'il faut ici, sans tarder. Si la promptitude mérite qu'on l'appelle une vertu, c'est dans la circonstance actuelle principalement.

« Que des singes alertes, robustes, dignes de soutenir cette *royale* bière, se tiennent prêts à porter Bâli. » 16—17—18.

Quand il eut donné ce conseil à Sougrîva,

Lakshmana, l'exterminateur des héros ennemis, se rangea aux côtés de son frère. A peine Târa eut-il entendu le commandement de ce fils, les délices de Soumitrâ, qu'il entra dans la caverne et prit à la hâte un cercueil : cela fait, il revint, courant devant la bière, que portaient de vaillants héros, nobles porteurs, dignes de cet auguste fardeau. 19—20—21.

Ensuite, aidé par Angada, l'éminent Sougrîva, poussant des cris plaintifs, soulève Bâli, dépose le corps sans vie dans la bière, couvre ces *froides reliques* avec un manteau et répand sur elles un bouquet de fleurs. 22—23.

Alors Sougrîva, le monarque des singes, leur donna cet ordre : « Que l'on procède aux funérailles de *mon noble frère !* » 24.

Les singes au même instant de marcher en avant du cercueil et de répandre, *chemin faisant*, de nombreuses largesses en toutes sortes de pierreries. 25.

Ils continuent tout le temps des funérailles à départir entre les assistants ces espèces de richesses, telles qu'on n'en voit sur la terre qu'autour du front des rois. 26.

Puis, Târâ et ses compagnes, soutenant au milieu de leurs bras le jeune Angada, s'avancent avec des cris lamentables et remémorent les *qualités* du monarque défunt. 27.

Les yeux troublés de larmes, Târâ et les autres dames singes, parentes du mort, suivent, poussant des cris, le *cercueil* du roi des simiens.

Au bruit des pleurs et des sanglots, que ces femmes quadrumanes versaient au milieu du bois, on eût dit que les forêts et les montagnes pleuraient elles-mêmes de tous les côtés. 28-29.

Les amis en bien grand nombre de Bâli construisent un bûcher dans une île solitaire, que la rivière, descendue de la montagne, environnait de ses ondes ; et, *l'ouvrage terminé*, les principaux des singes, qui portaient la bière sur leurs épaules, s'approchent, déposent le cercueil et se tiennent à l'écart, l'âme plongée dans le recueillement. 30—31.

Ensuite, Târâ, à la vue de son époux couché dans ce lit d'une bière, leva dans son sein la tête de son époux et gémit ces mots dans une profonde affliction : 32.

« O toi, à qui tes fils étaient si chers, tu n'aimes donc plus celui-ci, qui se nomme Angada ? Pourquoi le regardes-tu avec cet air stupéfait, lui, *ton enfant*, accablé sous le poids du chagrin ? 33.

» Ton visage semble encore me sourire au sein même de la mort : je le vois tel, que si tu étais vivant, pareil au jeune soleil du matin ! 34.

» C'est la mort elle-même, singe, qui est

venue sous la forme de Râma t'arracher d'ici, elle, de qui la flèche nous a toutes frappées et rendues veuves d'un seul coup ! 35.

» Voici, héros, toutes celles de tes femmes, pour qui tu as le plus d'amour : elles sont venues de la ville à pied, en pleurant..... Pourquoi ne te réveilles-tu pas ? 36.

» Ne sont-elles donc plus aimées de toi, ces épouses au visage radieux comme la lune ? Comment la présence de Sougrîva ne t'inspire-t-elle aucune jalousie ? 37.

• O roi, mon seigneur, voici tes conseillers, Târa et ses collègues, avec le peuple habitant de la ville, qui se tiennent ici, formant une couronne autour de toi. 38.

» Donne congé à tes ministres, comme tu faisais naguère, dompteur de tes ennemis : puis, allons nous jouer ensemble, ivres de liqueurs, sous les ombrages de cette forêt ! » 39.

Vivement émues par le chagrin, les dames singes relèvent elles-mêmes Târâ, qui, toute plongée dans la douleur de sa perte, soupirait cette lamentation. 40.

Alors, aidé par Sougrîva, Angada pleurant et redoublant ses cris, fit monter sur le bûcher ce corps de son père. 41.

Il appliqua le feu à la pile de bois, conformément aux rubriques, et, tous les sens troublés,

il décrivit un pradakshina autour de son père, qui s'en allait pour un long voyage. 42.

Enfin, quand les singes ont honoré Bâli suivant les rites, ils descendent faire la cérémonie de l'eau funèbre dans la Pampâ aux ondes fraîches et limpides. 43.

Ce devoir accompli, ils sortent de la rivière et viennent tous avec leurs habits mouillés revoir l'aîné des Raghouides et Lakshmana à la grande vigueur. 44.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingt-quatrième chapitre,
Intitulé :
LES FUNÉRAILLES DE BALI.

XXV.

La cérémonie de l'eau terminée, les singes à la grande taille environnent Sougrîva, les vêtements humides et le cœur brûlé de chagrin. 1.

Tous alors ils s'avancent, *Sougrîva au milieu d'eux*, vers Râma le Kakoutsthide aux travaux infatigables et se tiennent en sa présence, les paumes des mains réunies au front, comme les saints devant le père des créatures. 2.

Ensuite, le sage Hanoûmat, brillant à l'égal du soleil adolescent et le corps tel qu'une montagne, adresse, les mains jointes, ce discours au guerrier issu de Raghou : 3.

« Grâces à toi, fléau des ennemis, Sougrîva monte sur le trône de son père et de son ayeul :

il a conquis, grâces à toi, ce vaste empire des singes bien difficile à conquérir. 4.

» Qu'il entre, congédié par toi, dans cette ville, et qu'il y règle avec ses amis les affaires de toutes les sortes ! 5.

» Bientôt, consacré par le bain, son âme reconnaissante va t'honorer avec ses présents de pierreries diverses, de simples recueillis en tout pays et de parfums célestes. 6.

» Daigne entrer dans cette merveilleuse caverne de la montagne ; fais alliance avec mon seigneur, et que ta vue répande la joie parmi les singes. » 7.

A ces mots d'Hanoûmat, Râma le Daçarathide, habile à manier la parole et plein de sens, lui répondit en ces termes : 8.

« Je n'entrerai pas, bel Hanoûmat, ni dans une ville, ni dans un village, avant que je n'aie accompli mes quatorze années : c'est l'ordre de mon père. 9.

» Entrez, vous ! et hâtez-vous de faire ce qui demande une exécution immédiate. Ami, que le sacre, donné suivant les rites, inaugure Sougrîva sur le trône ! » 10.

Quand il eut parlé de cette manière au singe Hanoûmat, Râma dit à Sougrîva : « O roi, fais sacrer Angada, que voici devant tes yeux, comme le roi de la jeunesse. 11.

» Ce mois de Çrâvana, plongé dans la pluie, est le premier des mois pluvieux : nous voici entrés, mon ami, dans les quatre mois de la saison des pluies. 12.

» Ce temps ne convient pas au rassemblement d'une armée : entre dans cette ville ; moi, tenant domptés mes organes des sens, j'habiterai là sur la montagne. Voici, dans le sein du mont *Rishya-moûkha*, une caverne délicieuse, vaste, protégée contre le souffle du vent : c'est là que j'habiterai, mon ami, toute la saison des pluies avec le fils de Soumitrâ. 13—14.

» Mais, quand tu auras vu s'écouler Kârttikî, mois charmant, aux ondes redevenues limpides, aux moissons de lotus et de nymphéas, déploie alors, déploie, ami, tes soins pour la mort de Râvana. C'est donc là, *souviens-t'en !* ce qui reste bien convenu entre nous. Va dans cette ville florissante ; puis, une fois sacré dans ton royaume, fais-y la joie de tes amis. » 15—16.

Il dit : à ce congé, que lui donnait Râma, le nouveau monarque des singes pénétra dans cette aimable cité, le cœur joyeux et tous ses chagrins dissipés. 17.

Là, devant le roi, qui entre, des milliers de quadrumanes s'inclinent, transportés d'allégresse, et l'environnent de tous les côtés. 18.

Tout le *peuple* des sujets, la tête prosternée

jusqu'à terre, salue, plein de respect, le nouveau roi des singes, en lui criant : « Victoire ! victoire ! » Sougrîva les invite à se relever et, les ayant honorés suivant l'étiquette, il entre dans le voluptueux sérail de son frère. 19—20.

En sortant du gynécée, il fut sacré par les plus nobles des singes à la grande taille de la manière que les Immortels avaient sacré le Dieu aux mille regards. 21.

Pour cette *cérémonie*, ils apportent une ombrelle blanche aux ornements d'or, l'éventail blanc et le blanc chasse-mouche, parés d'un manche fait d'or; des bijoux et des perles célestes, des simples nés de semences diverses, des fleurs, des arbres et du lait dans une égale abondance, des guirlandes à l'odeur suave, cueillies ou sur la terre-ferme ou dans les eaux, de précieux habits, différents et riches parfums, de l'or vierge, des essences de priyangou, du miel, du beurre clarifié, du lait coagulé, une peau de tigre et des souliers dignes de chausser les pieds d'un roi. 22—23—24—25.

Là, viennent de compagnie, portant des grains frits et ce qu'il faut pour l'onction du corps, seize nobles jeunes filles [d'un aspect ravissant. 26.

Ensuite, les plus illustres des singes rassasient d'aliments, d'habits et de pierres fines les prin-

cipaux des brahmes, suivant les rites et chacun d'après son rang. 27.

Puis, les gens versés dans les mantras sacrifient au feu, sur le bois d'un brasier jonché d'herbes kouças, une oblation de beurre purifié avec les formules du rituel. 28.

Alors, ils édifient, en l'accompagnant de *saintes* prières, suivant les rubriques, un siège royal fait d'or, tourné à l'orient, couvert de riches tapis, embelli de guirlandes variées et dont le baldaquin ressemblait à la cime d'un palais (1).

Les chefs des singes apportent, renfermée en des urnes d'or, d'argent ou de cuivre étincelant et même en des cruches d'argile, l'eau belle et pure des fleuves et des rivières; ils apportent des ondes transparentes et limpides, qu'ils ont puisées dans toutes les mers.

Selon le rite enseigné par les Çâstras et suivant les règles fondées par les grands rishis eux-mêmes, Gaya, Gavâkscha, Hanoûmat, Gavaya, Çarabha, Djâmbavat, Gandhamâdana, Maînda et Dwivida sacrèrent *le noble* Sougrîva avec une onde pure à la suave odeur, où surnageaient des fleurs de nymphéas : tel Indra fut sacré jadis par les Vasous. (*Du 29° au 35° çloka.*)

Quand il a reçu l'onction royale, les chefs

(1) Cet hémistiche manque dans la traduction italienne.

magnanimes des singes, montrant une joie épanouie dans toute leur personne, acclament par milliers Sougrîva, le monarque des quadrumanes. Aussitôt celui-ci, obéissant au conseil de Râma, embrasse Angada et le fait sacrer comme roi de la jeunesse. 35—36.

Après l'inauguration du jeune prince, les magnanimes singes applaudissent encore une fois Sougrîva et lui crient : « Bien ! c'est bien ! » 37.

On vit alors cette aimable cité de Kishkindhyâ aux bois variés se parer de guirlandes, et, toute remplie d'un peuple satisfait et joyeux, se pavoi-ser de banderolles et de drapeaux. 38.

Dès lors qu'il eut fait part de ces événements au magnanime Râma, le vigoureux monarque des armées simiennes, investi du sacre, rétabli dans son royaume et réuni avec son épouse, habita dans sa capitale *au sein du plaisir*, comme le roi des Immortels. 39.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana ,
Finit le vingt-cinquième chapitre,
Intitulé :
LE SACRE DE SOUGRIVA.

XXVI.

Après le sacre de Sougrîva et la rentrée du singe dans sa caverne, Râma, suivi de Lakshmana, se dirigea vers la montagne Prasravana (1), qui répète les cris des tigres et des gazelles, qui est habitée par les ours, les chat-pards, les orangs-outangs, les golângoulas, et dont les solitudes sont troublées par des lions aux forces épouvantables ; montagne, coupée sans cesse par des antres ou des cavernes, et qui semble une masse de nuages.

Râma choisit à la cîme de ce mont une grande et profonde caverne pour lui servir d'habitation

(1) Chaîne de montagne dans la partie sud des *Ghats* occidentaux.

avec Lakshmana. Sur la montagne et non loin de cette caverne, était un bassin étendu, vaste, aux abondantes eaux, embelli par une pépinière de lotus, où les grues indiennes, les gallinules et les canards se jouaient en guise d'ornements. (*Du 1^{er} au 6^e çloka.*)

Ensuite, de compagnie avec Lakshmana, il habita au sein de la terre deux autres cavernes bien profondes, très-saines, environnées de plantes grimpantes, dans la région des bois, au milieu d'un site charmant et doué même de toutes sortes d'animaux. Là, aux côtés de son frère, l'*infortuné* Raghouide pleura de nouveau sa jeune épouse enlevée, qu'il aimait plus que sa vie. En voyant la félicité de ces lieux et surtout les clartés de la lune, il tombait dans une *morne* rêverie. 6—7—

Le sommeil n'approchait pas de la couche, où Râma était allé se reposer durant les nuits : noyé dans les pleurs et le chagrin, il n'y avait que le souci, dont il reçût la visite. 9.

Un jour, Lakshmana, son frère, plongé dans une égale douleur, tint respectueusement ce langage au rejeton désolé de Kakoutstha, livré tout à son désespoir : 10.

« Loin de toi cette tristesse, où ton esprit s'abandonne ! Cesse de t'affliger ! Tu le sais bien, héros, le chagrin tue les hommes. 11.

» Sois dévoué à ton affaire, fils de Raghou, ferme dans ta résolution, sans colère, adonné au devoir, et qu'il soit toujours ton principal objet !

» En effet, si tu manques de résolution, tu es incapable de vaincre dans un combat ton ennemi, lui surtout, qui est un Rakshasa et qui semble être un lion pour le courage. 12—13.

» Rallume ton énergie ! Rends inébranlable ta résolution ! Extermine ensuite l'ennemi avec toute sa maison ! 14.

» Tu peux, si tu le veux, bouleverser la terre même avec ses forêts, ses montagnes et ses mers : combien plus immoler ce Râvana dans une bataille ! 15.

» *Relève* donc ta force abattue, réveille ta vigueur, qui sommeille, comme on ranime sur l'autel, au moment qu'il faut pour les sacrifices, le feu caché sous la cendre ! » 16.

Le fils de Raghou accueillit cette remontrance belle et sage de Lakshmana, et lui répondit en ces termes dictés par la tendresse et l'amitié :

« Ce langage, que doit tenir un ami dévoué, attentif, plein d'âme et de vigueur, est celui que tu m'as tenu, Lakshmana. 17—18.

» Loin de moi donc le chagrin, qui paralyse toutes les affaires ! Voici que je réveille *en moi* cette énergie, qui ne se laisse point abattre dans les actions héroïques ! 19.

» Nous sommes dans la saison des pluies : *eh bien !* je vais attendre l'automne pour exterminer le Rakshasa avec son royaume et son armée. » 20.

Le fils de Soumitrâ, Lakshmana, les délices de ses amis, entendit avec joie ce langage de Râma et lui dit ces nouvelles paroles : 21.

« Ces mots, que tu viens de prononcer, immolateur des ennemis, ils sont dignes de toi ! Te voici maintenant, rejeton de Kakoutstha, revenu à ta propre nature. 22.

» Ce langage est vraiment celui, fils de Raghous, qui sied à toi-même, à ta science, à ta race. L'idée de ta vigueur infaillible sous les yeux, veuille bien réfléchir. Passe la sombre saison des pluies, où nous sommes arrivés, à méditer, homme-tigre, sur les moyens d'imposer ton frein à l'ennemi. 23—24.

» Cultive ici la tranquillité jusqu'au temps où revienne l'automne : supporte avec moi ces quatre mois, et, méditant l'expédition pour la mort de ton ennemi, habite dans cette montagne, séjour des lions, rois des animaux. » 25.

Ici finit le vingt-sixième chapitre,

Intitulé :

HABITATION DE RAMA SUR LE MONT PRA-SRAVANA.

XXVII.

Après que Râma eut tué Bâli, comme on a vu, et qu'il eut fait donner le sacre au *vaillant* Sougrîva, il dit au fils de Soumitrâ, pendant qu'ils habitaient sur les flancs du Mâlyavat : 1.

« La voici arrivée, Lakshmana, cette saison, qui vient avec les nuages. Vois maintenant le ciel couvert de nuages semblables à des montagnes.

» La voûte céleste met bas le fruit, qu'elle a porté huit mois dans son sein, l'eau, élevée de toutes les mers par les rayons du soleil *et qu'elle renvoie* couler dans ses routes sur la terre (1).

» Tourmentée naguère par les feux de l'été, la terre inondée par les eaux nouvelles, verse

(1) *Rasâyanan*, oublié dans la traduction italienne.

maintenant des larmes, comme si la perte de Sîtâ consumait son cœur de chagrin ! 2—3—4.

» Les gouttes de la pluie, en tombant sur le front aux arjounas épanouis de cette montagne, embaumés par les senteurs des pandanes odorants, le sacrent, pour ainsi dire, comme Sougrîva fut sacré, quand j'eus immolé son rival. 5.

» Cet éclair à la tremblante lumière, qui jaillit d'un sombre nuage, rappelle aux yeux ma tremblante Mithilienne enlevée dans le sein de Râvana. 6.

» Ces nuits, la face tournée vers nous et le corps oint, pour ainsi parler, avec un liniment de nuages, ces nuits, privées de lune et d'étoiles, sont assorties aux peines de l'amour. 7.

» De quelque lieu, où les rois des hommes aient envoyé leurs armées en campagne, les expéditions reviennent, car les eaux ont noyé du même temps les inimitiés et les routes. 8.

» *Vois donc*, ô toi, qui sais le devoir ! Ofusqué par les nuées, qui s'élèvent de l'horizon, le soleil sans chaleur apparaît sous des formes lugubres, telles que mon visage enveloppé dans le chagrin. 9.

» Ce mois Praûshthapada est celui des brahmes, qui aiment les conférences : voici arrivée pour les initiés du Sâma-Vêda la saison de lire à voix basse les saintes écritures. 10.

» Le roi de Koçala, Bharata, sans doute, a profité du mois Ashâda pour élever dévotement le comble de ses mérites, et maintenant il se repose de ses observances. 11.

» Ce grondement plus intense des flots de la Çarayoû, qui roule à pleins bords, ressemble, vraiment ! au bruit d'Ayodhya, quand elle me vit partir exilé pour les bois. 12.

» Ces pluies tombent avec une abondance redoublée ! Dans ce moment, victorieux de son rival et restauré dans son immense royaume, Sougrîva savoure le plaisir au milieu de ses femmes. 13.

» Moi, au contraire, moi, à qui fut ravie mon épouse et qui fus précipité de mon vaste empire, je m'affaîsse, Lakshmana, comme la rive submergée d'une rivière. 14.

» Un large Océan, des routes infranchissables me séparent de ma bien-aimée, et Râvana, mon ennemi puissant, m'apparaît *comme une mer sans rivage* ! 15.

» Voyant qu'il n'existait pas une route et qu'il n'était point facile de traverser la mer, je n'ai rien dit à Sougrîva, tout disposé qu'il fût à me servir. 16.

» Ses affaires sont trop importantes elles-mêmes pour que je veuille sitôt parler des miennes à ce *noble* singe, réuni à son épouse

après les souffrances infinies d'une longue séparation. 17.

» A peine aura-t-il vu de lui-même arriver le temps d'agir, qu'il pensera au secours, dont j'ai besoin : il n'y a nul doute en cela. 18.

» J'ai posé là-dessus ma confiance et je reste ici dans l'intervalle, attendant que les rivières décroissent et que Sougrîva puisse me prêter son aide (1). 19.

» Un service rendu aux âmes reconnaissantes est payé de retour : mais la reconnaissance de l'ingrat choque l'âme de son bienfaiteur. » 20.

A ces mots, qu'il pèse en lui-même, Lakshmana réunit les paumes de ses mains, et, tournant vers son frère d'un aspect charmant sa charmante personne, lui répond en ces termes :

« Le noble singe fera bientôt de la manière, que tu l'as dit, roi des hommes, tout ce qui est souhaité par toi-même. Ainsi, que ta grandeur attende ce temps de l'automne avec patience : mets de côté les gémissements et fais ici ton plaisir de songer aux moyens de réprimer ton ennemi. » 21—22.

Tandis que ce magnanime habitait ainsi dans la grande montagne, sa pensée toute remplie de

(1) Littéralement : *attendant la faveur de Sougrîva et des rivières.*

son épouse ravie, la saison acheva de répandre ses pluies ; et la retraite des nuages, qui promenaient sur leurs chars une pesante charge d'eaux, annonça le retour de l'automne. 23.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingt-septième chapitre,
Intitulé :
UNE DESCRIPTION DE LA SAISON PLUVIEUSE.

XXVIII.

Quand le fils du Vent, Hanoûmat, qui n'avait pas une âme indécise et qui savait distinguer le moment des affaires, vit Sougrîva empêché par l'amour de marcher avec ardeur sur le chemin de son devoir ; lui, qui, à la tête d'un royaume, l'âme tournée dans le sens de la volupté, l'esprit tout entier livré à ses amantes, se roulait dans l'abondance facile des plaisirs, et, sans aucune surveillance de ses ministres, avait déposé entre les mains de ses ministres toute la substance des affaires ; lui, qui, durant l'exil, que lui infligea son frère, vivait sans aucune espérance d'atteindre jamais à l'objet de ses désirs, et qui maintenant, possesseur de toutes les jouissances les plus attrayantes, maintenant que la victoire

avait mis dans ses mains, et les mille femmes du feu roi, et son épouse, vers laquelle tout son cœur s'était porté *dans l'absence*, et Târâ, qu'il avait souhaitée des aspirations les plus ardentes, ne songeait qu'à se plonger dans l'amour, s'amusant le jour et la nuit, ses vœux comblés et libre de soucis, comme le maître des Vents, Indra, au milieu de ses *belles Apsaras*, dans les *bocages du Nandana* ; Hanoûmat, qui avait arrêté sa résolution dans la confiance, s'inclina devant Sougrîva, et, flattant ce monarque des singes avec des paroles affectueuses et douces, il tint, habile à manier la parole, au roi, qui savait goûter les qualités d'un discours, ce langage utile, vrai, convenable, plein de motifs pour faire aimer le devoir, et tout assaisonné de bienveillance et d'amour : (*Du 1^{er} au 9^e çloka.*)

« O roi, tu as personnifié en toi-même l'empire, la gloire céleste et la fortune de ta race ; tu as gagné l'amour des sujets, tu as comblé d'honneurs tes parents. 9.

» Ta majesté a consumé tes ennemis, dont il ne reste plus que le nom ; mais une chose est à faire, c'est de secourir tes amis : que ta grandeur veuille donc y penser. 10.

» En effet, le roi, qui, connaissant l'amitié, se conduit toujours bien à l'égard de ses amis, voit augmenter sa majesté, son royaume et sa gloire.

» Un monarque, de qui le bâton *de justice*, le trésor, les amis et lui-même ne font tous qu'un faisceau, goûte un bonheur *inaltérable*.

» Ta grandeur est douée royalement de conduite, elle se tient dans sa route sans la quitter (1); veuille bien agir comme il sied, les yeux dirigés vers les intérêts de ton allié. 11—12—13.

» Un prince, qui, dans les affaires de son ami, laisse toujours échapper le moment opportun, a beau faire ensuite de grandes actions, elles ne tournent pas au profit de son ami. 14.

» Au contraire, un roi, qui fait toujours, guidé par l'intelligence, toutes les choses à propos, ne fût-ce même qu'en pensée (2), met le pied sur le front des ennemis. 15.

» Héros, plein de courage dans les batailles et qui domptes les ennemis, tu laisses passer l'occasion pour l'affaire de Râma, ton ami; *tu oublies que le moment est venu pour aller à la recherche de sa Vidéhaïne*. 16.

» Tu perds le temps, et néanmoins on ne le voit pas te presser, malgré son impatience : cet

(1) « Tu, che segui la via diritta, » dit la traduction italienne.

(2) On lit dans la même traduction : « Il re che a debito tempo pensa a por mano all' opere, è re saggio e sopraستا ai suoi nemici. »

homme sage et qui sait le devoir s'incline, ô mon roi, sous ta volonté. 17.

» Râma doit être à jamais (1) le drapeau de sa glorieuse famille ; il est immesurable (2) et sans égal par ses vertus sans mesure (3). 18.

» Rends-lui service avant qu'il ne réclame de toi (4) le retour du plaisir, qu'il t'a fait le premier : veuille donc rassembler, roi des singes, les plus vaillants de tes guerriers. 19.

» Car les héros simiens à la grande vigueur ont des routes difficiles à parcourir (5) : ainsi, ne laisse pas un trop long temps s'écouler sans leur envoyer tes ordres. 20.

» Si tu diffères, tu manques le moment propre à l'expédition. Tu ferais l'affaire de celui même, qui n'aurait pas fait la tienne : à plus forte raison, dois-tu ce bon office, roi des singes, à l'homme, qui mit dans tes mains le bonheur d'avoir ressaisi ton sceptre.

• Tu es vigoureux, plein de courage et le souverain des armées aux yeux verts (6). 21—22.

(1) « Il Raghuide è da gran tempo... » (*Traduction italienne.*)

(2—3) *Apraméyas apraméyaïs.*

(4) La traduction italienne dit : « Tu dei ora eseguire... ciò che un dì egli t'impose. »

(5) « ... Scimi, la cui forza è poderosa e l'impeto irresistibile. »

(6) « E signor delle schiere de' scimi. » (*Ibidem.*)

» Il ne tient qu'à toi de faire en donnant tes ordres la joie du vaillant Daçarathide. Certes ! avec ses flèches, Râma peut aisément réduire en sa puissance les hommes, les Démons et les Dieux ; mais il aime mieux devoir son bonheur à ta promesse accomplie. Tu as donc maintenant à rechercher et sur la terre et dans les cieux l'épouse ravie à ce héros, qui t'a rendu un bon office au risque même de perdre la vie ! Grâce à cette puissance, où te voilà rétabli, veuille bien faire au Kakousthide ce grand plaisir en échange du plaisir, qu'il t'a fait le premier.

» Qui que ce soit d'entre nous, singe à la prunelle jaune nuancée de noir, n'est le maître d'aller, soit en bas, soit en haut, ni dans les eaux, ni dans les cieux, avant que tu n'aies donné ton ordre souverain (1). Ainsi, commande, et sur quel point, et d'où, et qui doit régler *la marche des bataillons*. (Du 23° au 28° *çloka*.)

» En effet, puissant monarque, tu as dix millions de généraux invincibles ! »

A peine Sougrîva eut-il entendu ces paroles sages et dites à propos, que, maître de lui-même

(1) On lit dans la traduction italienne : « Non è impedita ad alcun di noi la via per le regioni superne e per le inferne, per le acque et per lo cielo ; ma c' è interdotta da tuo comando. »

et plein de cœur, il prit aussitôt sa résolution et donna cet ordre au singe Nîla, toujours le pied levé (1) : 28—29.

« Réunis tous mes guerriers à tous les points du ciel : fais en sorte que mes armées entières et les chefs entièrement des troupeaux simiens, et les grands capitaines de mes troupes, et les défenseurs des frontières, à l'âme décidée, à la course rapide, se rendent tous dessous les drapeaux sans défaillance de cœur. 30—31.

» Aussitôt le rassemblement opéré, que ta grandeur elle-même passe la revue des armées.

» Tout singe, qui, après cinq nuits écoulées, ne sera point arrivé en ma présence, je lui ferai tomber le châtiment sur la vie : telle est ma sentence ! » 32.

—

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingt-huitième chapitre,
Intitulé :
LES ORDRES DONNÉS POUR LE RASSEMBLEMENT
DES ARMÉES.

(1) « Nîla sempre pronto ad ogni uopo. » (*Trad. ital.*)

XXIX.

Dès que le ciel fut débarrassé de ses nuages et l'automne arrivé, Râma, qui avait passé toute la saison des pluies sous l'oppression du chagrin, que lui causait l'amour, songeant alors qu'il avait perdu la fille du roi Djanaka, et que Sougrîva, retenu par la volupté, laissait échapper le temps favorable, s'évanouit sous la violence de sa douleur. Ensuite, revenu après un instant à la connaissance de lui-même, il pensa de nouveau à sa Vidéhaïne *chérie*, de qui l'image ne sortait pas de son cœur. 1—2—3.

Voyant la lune promener dans un ciel pur son disque pur et blanc, voyant la nuit étincelante, *d'étoiles* et comme stillante (1) des clartés de la lune automnale, l'infortuné, assis sur le sommet

(1) Littéralement : ointe.

de la montagne, parée de ses filons d'or, s'en va, consumé par la flèche de l'amour, se réunir en esprit à son *épouse* bien-aimée. 4—5.

Alors, sa pensée toute pleine de la *belle* Mithienne aux yeux grands, comme les pétales du lotus, il dit, *croquant parler* à Lakshmana, qui s'en est allé pour la cueillette des fruits dans la forêt solitaire, il dit ces mots, la bouche desséchée et le cœur désolé :

« Le Dieu aux mille regards, qui brisa les cités *volantes*, se repose, son labeur accompli, maintenant qu'il a rassasié d'eau la terre *altérée* et rendu la sève à toutes les plantes.

» Les nuages, fils d'un roi, les nuages, qui voguaient au-dessus des forêts et des montagnes avec le bruit aimé, vaste, profond du tonnerre, ont enfin disparu, ayant vidé leurs *urnes* d'eau. Les nuées sombres, comme les pétales du lotus bleu-foncé, ont fini d'obscurcir les dix points du ciel et perdu leur fougue, telles que des éléphants, passé le temps du rut.

» Les vents des pluies, imprégnés d'eau, à la course impétueuse, embaumés par les échitès et les arjunas, se sont tous éteints par centaines avec le feu des éclairs.

» On voit déjà fleuris sur les plateaux des montagnes les shorées, les saptaparnas, les ébéniers et les bandhoudjivas bleus.

» Les bruits mêlés des éléphants, des paons, des tonnerres et des torrents ont cessé partout avec les nuages.

» Les étangs se parent, tels que de jolies femmes avec les fleurs des lotus blancs, des nêlumbos rouges et des nymphéas bleus.

» Vois, Lakshmana, comme elles sont propres, les montagnes aux métaux variés, que les pluies des grands nuages ont lavées : elles reluisent de même que si on les avait frottées avec un onguent de toilette !

» Les cris des pygargues font retentir les échos des lacs, remplis de canards et de cygnes, qui nagent au milieu des nymphéas dans leurs eaux devenues limpides !

» Comment passe-t-elle son temps, ma jeune amante, elle, qui voit, et ne me voit pas, les fleurs des nénuphars et des lianes étalées comme des boutiques (1) d'or ?

» Cette femme au doux parler et belle en toute sa personne, qui se réveillait naguère aux chants des cygnes, comment se réveille-t-elle aujourd'hui ? Maintenant qu'elle a vu les canards accouplés s'ébattre deux à deux, quelle doit être sa peine de rester seule, à cette femme aux yeux grands comme les pétales du lotus blanc !

(1) Littéralement : *des multitudes*.

» Séparé de mon épouse aux regards timides comme les yeux du faon de la gazelle, je ne puis goûter maintenant de bien longs plaisirs. (*Du 4^e au 20^e çloka.*)

» Mais elle, *de son côté*, cette dame illustre et si délicate, comment l'amour ne lui ferait-il pas sentir fortement la douleur de sa *pénible* séparation d'avec moi, lui, de qui la puissance est liée d'un nœud étroit aux qualités de l'automne ! » 20.

Telles étaient avec d'autres encore les plaintes, que gémissait l'homme-tigre, fils de roi : c'est ainsi que, pressé par la soif, l'oiseau tchataka demande une pluie au monarque des Immortels.

Ensuite, le fortuné Lakshmana, après qu'il eut parcouru mainte fois à la recherche des fruits les délicieux plateaux de la montagne, revint et vit son frère aîné *dans une attitude éplorée*. 21—22.

A la vue de Râma, qui avait comme perdu la raison dans sa douleur et succombait sous le poids d'une pensée insupportable, le Soumitride, que l'abattement de son frère consumait de chagrin, lui tint alors ce langage : 23.

« A quoi bon rester ainsi, noble *frère*, sous la tyrannie de l'amour ? A quoi bon ruiner ainsi ta félicité ? Il ne faut pas nourrir continuellement cette rêverie ! A quoi bon sortir ainsi de l'union avec toi-même ? 24.

» Ramène la sérénité dans ton âme en lui donnant un assaut vigoureux (1) ; enchaîne l'amour par la vertu de ton âme ; arme-toi de vigueur, héros à l'âme énergique, et déploie tes efforts à l'encontre de l'amour ! 25.

» Défendue par sa vertu, la fille du roi Djanaka est une conquête difficile pour un ennemi : ô toi, qui méritas son élection, *cesse de t'affliger*, car il n'est pas, chef d'une famille de princes, non ! il n'est pas de héros, qui, s'approchant d'elle, flamboyante comme le feu, puisse enflammer son *cœur*. » 26.

Alors, satisfait de ce langage, Râma de saluer son frère et de lui répondre en ces termes : « Ce que tu as dit là est vrai, utile, conçu dans la substance elle-même du devoir avec une juste mesure. 27.

» On doit suivre, chef des hommes, ce qui fut si bien dit par toi ! Quelle autre bouche sur la terre vaut la tienne pour dire les choses utiles ? Je rentre à l'instant même et je me tiens dans une véritable fermeté : loin de moi ces gémissements, dont la source est dans le chagrin ! 28.

» Sans doute, il me faut repousser de moi cette

(1) La traduction italienne dit : « *Richiama la tua costanza e la tranquillità della tua mente.* »

faiblesse (1); et le travail de cette nature, que j'ai pour le moment à faire, n'est-ce pas de rabattre la force augmentée de mon amour inabordable (2) ? » 29.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingt-neuvième chapitre,
Intitulé :

RAMA CONTINUE A SE LAMENTER DANS LA SAISON
DE L'AUTOMME.

(1) Littéralement : *chose*.

(2) On lit dans la traduction italienne : « Debbesi or senza dubbio por mano all' opera, seguire la grandezza dell' impresa e spegnere la forza del mio amore fatto indomito e rubesto. »

XXX.

Quand il eut parlé ainsi, le Kakoutsthide se recueillit dans ses réflexions un moment et dit ces nouvelles paroles à Lakshmana pour conduire son affaire au succès : 1.

« Les rois altiers, magnanimes, ambitieux de conquérir la terre et qui sont engagés dans une guerre l'un avec l'autre, ne manquent pas la saison du rassemblement des armées. 2.

» C'est la première chose, dont s'occupent les princes, qui désirent la victoire ; et cependant je ne vois ni Sougrîva, ni rien qui annonce une levée de cette nature. 3.

» Ces quatre mois de la saison pluvieuse, bel ami, ont passé lents comme un siècle pour moi,

consumé par l'amour et qui ne peux voir ma Sîtâ ! 4.

» Sougrîva, ô toi, *de qui la société* fait honneur, le roi Sougrîva n'a aucune pitié de moi, qui vis séparé de ma bien-aimée, bourrelé de chagrins, dépouillé de ma couronne et condamné à l'exil ! 5.

» Il est sans appui, tombé du trône, se dit-il, et vaincu par Râvana ; il est absorbé dans l'amour et le chagrin, loin de sa maison et réduit à mendier mon secours ! » 6.

» Voilà, beau Lakshmana, voilà, fléau des ennemis, pour quelles raisons je suis méprisé du cruel Sougrîva, le monarque des singes. 7.

» Il a supputé lui-même et fixé le temps pour la recherche de Sîtâ ; mais, aujourd'hui qu'il est au comble de ses vœux, il n'observe pas, l'insensé ! le traité, dont il fut l'auteur. 8.

» Va donc ! entre dans la caverne de Kishkindhyâ et répète ces paroles de moi au stupide roi des singes, endormi au sein de ses grossières voluptés : 9.

« Tu diffères le moment d'accomplir ce traité fait entre nous et toi, nous, qui sommes venus réclamer ton secours, dont nous avons besoin, et qui avons commencé par te prêter notre aide. 10.

» Celui, qui détruit l'espérance, que sa promesse avait inspirée, est un homme vil dans le

monde : mais celui, qui reconnaît la parole, soit bonne, soit mauvaise, tombée de sa bouche, et qui dit : « C'est la vérité ! » est dans le monde un homme supérieur.

» Après la mort de ces ingrats, qui, bien traités et mis au comble de leurs vœux, n'ont point honoré l'ami, qui les a servis, on voit même les animaux carnassiers en refuser la chair avec dégoût.

» Le grand monarque des singes a promis de me rendre un service en retour du service, qu'il a reçu de moi ; mais voici quatre mois écoulés depuis qu'il s'amuse, et le roi ne se réveille pas ?

» La saison a complété sa révolution, et mon allié ne se montre pas encore, et je ne sais pas encore la route, qui mène vers mon épouse : comment puis-je ne point m'affliger ?

» Le roi des singes, de qui les vœux sont aujourd'hui satisfaits, a mis en oubli cette expédition, pour laquelle je lui fis conquérir la cité de son rival. Tombé sous le pouvoir de l'amour, il s'amuse avec ses ministres et savoure, sans aucune pudeur, le plaisir, tandis que nous sommes dans la peine et le chagrin.

» Aujourd'hui, puissant roi, que la saison est ainsi disposée, pense donc vite au salut de ma Vidéhaine, afin que le temps ne s'écoule pas stérilement.

» Ou bien désires-tu voir, bandé par moi dans un combat *avec toi*, la forme de mon arc au dos plaqué d'or et semblable à un faisceau d'éclairs ? Veux-tu entendre, pareil au fracas du tonnerre, le bruit épouvantable de ma corde vibrante, quand je la tire d'une main irritée au milieu de la guerre ?

» Certes ! il n'est pas fermé le chétin, par où Bâli mort s'en est allé ! (*Du 11° au 21° sloka.*)

» Sougrîva, tiens-toi ferme dans le traité ! Ne suis pas la route de Bâli ! J'ai terrassé d'une flèche Bâli seul ; mais, si tu sors de la vérité, j'immolerai ta famille avec toi ! 21.

» Rends véritable, Indra des singes, la parole, que tu m'as donnée ; ne quitte pas des yeux le devoir éternel, et ne veuille pas t'exposer, atteint par mes flèches inévitables, à recevoir en ce jour même Bâli, qui s'en est allé mort dans les noirs palais d'Yama ! » 22.



U

Ici, dans le ~~Râmkindhyakandâ~~
Quatrième volume du saint Râmayana,
Finit le trentième chapitre,
Intitulé :
SEMENCES DE RAMA ENVOYÉES A SOUGRIVA.

XXXI.

Quand il eut ouï ces paroles de Râma, submergé dans son chagrin, le prudent Soumitride à l'âme énergique lui tint avec colère ce langage pour le triomphe de sa cause : 1.

« Le singe ne suivra point une conduite honnête; il ne songera pas au nœud, qui tient l'acte et son fruit indissolublement unis; il ne saura pas goûter le bonheur de porter la couronne des singes (1) : car son intelligence ne s'élève point à cette hauteur. 2.

(1) La traduction italienne dit : « Se quel scimio non istarà fra i termini del giusto; se non farà stima che alle opere corrispondono gli effetti, ei non fruirà *lungamente* la fortuna di regnare sopra i scimi. »

» Attaché à de grossières voluptés par la chute de son intelligence, âme ingrate, esclave de l'amour, qu'il s'en aille donc immolé rejoindre Bâli, son frère aîné ! Ne laissons pas cet empire aux mains d'un être si dénué de vertu ! 3.

» Je ne puis contenir la tempête soulevée de ma colère ! Je vais tuer l'inconvenant Sougrîva !

Que le fils du *feu* roi monte sur le trône vacant aujourd'hui par la mort de son maître et qu'*Angada* fasse lui-même cette recherche de Sîtâ, la jeune fille du roi Djanaka ! » 4.

Après qu'il a jeté cette menace, Lakshmana prend son arc et s'élance avec la fougue irritée des batailles ; mais Râma, de qui le bras terrasse les héros des ennemis, lui répond en ces termes sages et bien réfléchis : 5.

« Certes ! les hommes de notre espèce, mon ami, ne se jettent point ainsi, *tête baissée*, dans une faute. L'homme grand, Lakshmana, est un héros, qui donne la mort sans commettre en cela de péché. 6.

» Cette action ne siérait pas à ta vertueuse conduite, Lakshmana. Suis ta ligne comme devant et n'abandonne pas tes sentiments de bienveillance. 7.

» Il te faut parler à Sougrîva, quoiqu'il n'ait pas embrassé le temps à propos, avec le soin

d'éviter les paroles offensantes et d'une voix accentuée sur le ton de la politesse. » 8.

Ainsi admonesté comme il était séant par son frère aîné, Lakshmana, ce prince fortuné, au corps semé de signes heureux, se dirigea *lestement* vers la cité des singes. 9.

Lakshmana, plein de sagesse, aimant à faire ce qui devait tourner, soit à l'avantage, soit au plaisir de son frère, s'en allait donc avec une extrême vitesse, brûlant de courroux, au palais du singe. 10.

Empoignant son arc pareil à l'arc céleste de l'*immortel* Indra, on eût dit alors de ce héros à la grande vigueur que c'était la Mort elle-même, qui marchait, tenant son sceptre à la main. Ce frère puîné du Raghouide, il s'avancait audacieux comme le vent et tout enveloppé d'un feu, dont la flamme s'était allumée dans l'indignation de Râma. 11—12.

Loin du sentier battu, il s'en allait d'un pied hâté par sa mission et renversait en grand nombre dans sa course les shorées, les açwakarnas et les palmiers. 13.

Bientôt il aperçut la ville du roi des simiens, pleine de singes à la grande vigueur, hauts comme des montagnes, *les yeux attentifs au signe du maître*. 14.

Effrayés par sa vue, tous ces quadrumanes,

séemblables à des éléphants, saisissent alors par centaines, ceux-ci des crêtes de montagnes, ceux-là de grands et vieux arbres. 15.

Quand Lakshmana les vit tous empoigner ces armes, il en fut encore plus irrité, comme le feu, sur lequel on a jeté l'offrande de beurre purifié. 16.

Devant ce redoublement de sa colère, qui le faisait ressembler à la sombre Mort sur la fin d'un youga (1), eux alors de courir çà et là par centaines, saisis d'épouvante. 17.

Leurs chefs entrent dans le palais de Sougrîva ; ils annoncent aux ministres que Lakshmana vient, bouillant de colère. 18.

Sougrîva, distrait par le plaisir, goûtait la volupté sur le sein de Târâ ; et le bruit horrible, jeté par les héros des simiens, n'avait pas ému l'ouïe dans son oreille. 19.

Alors des singes épouvantables, pareils aux nuages ou semblables aux éléphants des montagnes, sortent de la ville sur l'ordre des ministres. 20.

Les ongles et les dents étaient les armes de tous ces quadrumanes à l'aspect hideux : ceux-ci étaient forts comme dix éléphants, ceux-là

(1) « ... Pari al fosco Dio della morte ed all' ultima rovina. » (*Traduction italienne.*)

possédaient une force dix fois plus grande. 21.

D'autres concentraient dans leurs membres une vigueur égale aux vigueurs divisées entre mille éléphants : les uns avaient la fougue orangée des flots ; les autres, la célérité des vents. On voyait encore là d'autres singes, chefs du peuple et doués même d'une force sans mesure *ni comparaison*.

Ensuite, obéissant aux ordres des ministres, l'invincible et vigoureux Angada courut avec une grande vitesse à l'entour de la ville et visita ses portes entièrement.

Lakshmana vit alors toute cette Kishkindhyâ, que Bâli seule naguère suffisait à défendre, occupée en ce moment de tous les côtés par des singes, qui tenaient des arbres à leurs mains.

Alors tous les simiens, rangés en bataille devant le jardin public de la ville, sortirent de l'espace vide entre les remparts et le fossé. Une fois arrivés près de Lakshmana, ces guerriers aux formes telles que les grands nuages, à la voix semblable au tonnerre de la foudre, poussèrent à l'envi le rugissement des lions.

Aussitôt Sougrîva, que cette vaste clameur et la *voix de Târâ* avait tiré du sommeil, entra dans la salle du conseil pour délibérer avec ses ministres.

Le ciel était comme encombré et la forêt toute

couverte par cette armée du magnanime Sougrîva.

Vinata, Soushêna, Nîla même et Nala , Angada et le fils du Vent, le sage Hanoûmat, tous ces magnanimes, d'une habileté consommée dans les délibérations, doués éminemment de force et de courage, s'assirent au-dessous et à l'entour de Sougrîva, le plus grand des singes, comme les troupes célestes des Souras tiennent séance autour de leur monarque assis. (*Du 22° au 32° sloka.*)

Dans la question agitée par les ministres, il fut prononcé à haute voix, il fut écouté maint discours (1) sur la venue de Lakshmana, sa vigueur et sa taille. 32.

Ensuite, le plus éminent des conseillers, *Hanoûmat*, le fils du Vent, commence par se concilier la faveur de Sougrîva et lui tient ce langage, comme Vrihaspati lui-même s'adresse au roi des Immortels : 33.

« Râma et Lakshmana, ces deux frères à la grande vigueur et dévoués à la vérité, t'ont prêté

(1) Le texte porte *couçrouvân*, c'est une erreur. il faut *couçrouvan*, avec un *a* bref à la dernière syllabe. On lit dans la traduction italienne : « Quivi deliberando, Sugrîva udî dai suoi consiglieri parole confuse e varie intorno al conato e alla causa della venuta di Lacsmano. »

jadis leurs secours et c'est d'eux que tes mains ont reçu le royaume. 34.

» Un seul de ces deux, Lakshmana se tient à la porte, son arc à la main, et les singes tremblants ont jeté ce cri d'épouvante à sa vue.

» Ce frère du *vaillant* Raghouide, Lakshmana, qui sait manier les rênes de la parole, vient ici, monté, suivant l'ordre de Râma, sur le char de sa résolution. » 35—36.

A ces mots d'Hanoûmat : « Il en est ainsi ! » dit Angada, saisi de tristesse ; et, là-dessus, il ajoute ces paroles à son père *adoptif* : 37.

« Admets-le devant toi, ou bien arrête-le dans sa marche ; fais ce que tu penses convenable : il est certain que Lakshmana vient ici d'un air furieux ; mais nous ignorons tous quelle peut être la cause de sa colère. » 38.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le trente-et-unième chapitre,
Intitulé :
LA MARCHÉ DE LAKSHMANA VERS LA VILLE
DES SINGES.

XXXII.

Sougrîva, courbant un peu la tête, réfléchit un instant ; et, quand il eut pesé le fort avec le faible des paroles, qu'Hanoûmat et ses autres ministres venaient ainsi de lui adresser, le monarque, expert à manier le discours, tint ce langage à tous ses conseillers d'une grande habileté dans les délibérations : 1—2.

« Je ne trouve en moi nulle faute, soit en parole, soit en action, pour m'expliquer cette colère, qui pousse vers nous Lakshmana, ce frère du noble Raghouide. 3.

» Peut-être mes ennemis jaloux, et qui guettent sans cesse une occasion, auront-ils fait tomber dans les oreilles de Râma les insinuations d'une faute, dont je suis innocent. 4.

» Que toutes vos grandeurs, habiles à discerner la vérité, me disent maintenant quelles sont là-dessus vos opinions, sans me rien cacher de vos pensées. 5.

» Certes ! je ne tremble, ni devant Lakshmana, ni même à l'aspect de l'aîné des Raghouides ; mais la colère d'un ami, fût-elle sans raison, inspire toujours de l'inquiétude. 6.

» L'amitié est facile à gagner de toutes les manières ; mais elle est difficile à conserver : rien suffit à briser l'affection par suite de l'inconstance des esprits. 7.

» Je suis donc infiniment inquiet au sujet du magnanime Raghouide, parce qu'il me fut impossible jusqu'ici d'acquitter avec le mien cet éminent service, que j'ai reçu de sa *faveur*. » 8.

A ces mots du monarque, Hanoûmat, un des princes du peuple singe et le plus éloquent des êtres doués de la parole, lui fit cette réponse au milieu de ses ministres quadrumanes : 9.

« Il n'y a rien d'étonnant, souverain des tribus simiennes, à ce que tu n'aies pas oublié cet éminent service tout de bienveillance ; car ce fut pour le seul plaisir de t'obliger que ce héros de Raghou tendit son grand arc et donna la mort à Bâli d'une force égale à celle du *puissant* Indra.

10—11.

Le Raghouide est irrité de l'indifférence, que

tu lui montres de toutes les manières, je n'en fais aucun doute ; et c'est pour cela qu'il t'envoie son frère, ce Lakshmana, *de qui la société* ajoute à sa fortune. 12.

» Tu n'as pas su bien juger de ce temps par trop de nonchalance, ô toi, le plus habile entre ceux qui savent juger les temps : les alstonies sont en fleurs dans les forêts, les clartés de l'automne resplendissent, les constellations et les planètes brillent sereines, les nuages sont dissipés : tu vois que tout est pur dans les plages du ciel, aux lacs et dans les fleuves ; et tu n'as pas vu, roi des singes, que le temps était venu de rassembler tes armées ! C'est ta nonchalance, dis-je, c'est elle évidemment, qui fait venir ici Lakshmana !

13—14—15.

» Il te faut supporter, ô le plus grand des singes, les paroles amères du magnanime Raghouide, qui t'a rendu un bon office et que la perte de son épouse ravie abreuve de chagrin. Je ne connais pas un moyen plus convenable pour toi, que d'aller, les mains jointes, conjurer Lakshmana. 16—17.

» Pénétré de cet axiôme, prince : » Que les ministres doivent parler avec liberté, » j'ai mis de côté la crainte et j'ai tenu devant toi ce langage salulaire. 18.

» Certes ! si l'*indomptable* Raghouide levait

son arc d'une main irritée , il serait capable, héros, de réduire en sa puissance les trois mondes avec toutes les choses mobiles ou immobiles. 19.

» Mais il ne peut enflammer sa colère devant des supplications redoublées, surtout, quand elles sont présentées par une âme reconnaissante et qui n'a pas laissé perdre le souvenir d'un bienfait reçu dans les jours passés. 20.

» Va donc, avec ton fils, avec tes parents, va te prosterner le front devant lui : tiens-toi, ô mon roi, dans les termes du traité et sois fidèle à vos conventions. 21.

» Assurément, le Raghouide en fureur incendierait les mondes, s'il voyait chanceler ta promesse : ne veuille donc pas, ô toi, de qui la force est égale à celle du feu, ou telle que la foudre même d'Indra, ne veuille point agir d'une manière dissemblable à toi-même (1). 22.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le trente-deuxième chapitre,
Intitulé:
DISCOURS D'HANOUMAT.

(1) La traduction italienne dit : « Non dei neppur col pensiero fare altramente *da quel ch' io ti consiglio.* »

XXXIII.

Ensuite l'exterminateur des héros ennemis, Lakshmana, son âme toute enveloppée de colère, pénétra dans l'épouvantable caverne Kishkindhyâ, comme Râma lui avait commandé. 1.

Ici, tous les singes aux grands corps, à la vigueur immense, préposés à la surveillance des portes, voyant le Raghouide en fureur, poussant des soupirs de colère, et, pour ainsi dire, tout flamboyant de son ardent courroux, élèvent au front les paumes de leurs mains réunies, et, tremblants, glacés d'effroi, ne tentent pas de l'arrêter.

2—3.

L'exterminateur des héros ennemis, Lakshmana, dis-je, l'âme tout enveloppée de colère, vit alors cette grande caverne, belle, charmante,

délicieuse, remplie de machines de guerre, embellie de jardins et de bosquets, encombrée d'hôtels et de palais, merveilleuse, céleste, faite d'or, bâtie par les mains de Viçvakarma (1), avec des forêts de fleurs variées, avec des bois plantés d'arbres au gré de tous les désirs, avec toute la diversité des jouissances bocagères, avec des singes du plus aimable aspect, qui pouvaient changer de formes suivant leur fantaisie, vêtus de robes divines, parés de guirlandes célestes, fils des Gandharvas ou des Dieux, et, *pour comble*, avec une grande rue, embaumée de parfums aux senteurs exquis de lotus, d'aloës, de santal, de rhum et de miel. 4—5—6—7—8.

Lakshmana vit partout aux deux côtés des rues les blanches files des palais aux constructions variées, hauts comme les cîmes du mont Kêlâsa. 9.

Dans la rue royale, il vit les temples d'une belle architecture et plaqués d'émail blanc : partout, il vit des chars consacrés aux dieux. 10.

Le frère puiné de Bharata vit là des lacs tapissés de lotus, des bois en fleurs, une rivière limpide, qui descendait sur la pente d'une montagne. 11.

Il vit la délicieuse habitation d'Angada, les

(1) L'architecte des Dieux : on l'appelle aussi par antonomase TWASHTRI, *l'ouvrier en bois*.

magnifiques hôtels bien fortifiés des nobles singes Maïnda, Dwivida, Gavaya, Gavâksha, du sage Çarabha, des princes Vidyounmâla, Sampâti, Souryâksha, Hanoûmat, Nîla, Virabâhou, Koumouda, Soubâhou, Panasa, Dhoûmra, Vinata, Kécari, du singe Çatavali, de Koumbha et de Rabha. Les palais de ces magnanimes, bâtis çà et là dans la rue royale, s'élevaient, pareils à des nuées blanches : les plus suaves guirlandes *en* décoraient *l'extérieur* ; ils regorgeaient de pierres fines et de richesses, *mais* la perle des femmes en faisaient la *plus charmante* parure.

12—13—14—15—16.

Il vit, pareil au palais de Mahendra et protégé d'un rempart, tel qu'une blanche montagne, le délicieux château du monarque des singes avec ses dômes blancs, comme les sommets du Kêlâsa, maison presque inabordable, aux jardins embellis d'arbres, où l'on cueillait du fruit en toute saison, aux bosquets enrichis de plantes fortunées, célestes, nées dans le Nandana (1), présent du grand Indra lui-même, et qui de loin ressemblaient à des nuées d'azur. 17—18—19.

Couvert partout de singes terribles, leurs jave-

(1) Nous l'avons déjà dit, mais peut-être n'est-il pas encore tout à fait inutile de le rappeler ici : c'est le Paradis ou le bosquet du roi des Dieux.

lots à la main, il regorgeait de fleurs divines et *montrait avec orgueil* ses arcades en or bruni.

C'est ainsi que Lakshmana vit apparaître devant ses yeux le vaste et charmant palais de Sougrîva, incrusté d'émail blanc et décoré avec toutes sortes de pierres fines. 20—21.

Apprenant que l'envoyé de Râma vient à lui sans trouble, Sougrîva commande aux ministres d'aller à sa rencontre, et ceux-ci l'abordent, tenant les paumes des mains réunies en coupe à leurs tempes. 22.

Lakshmana de parler aux conseillers, Hanoûmat à leur tête, en observant les bienséances, non par timidité d'âme, mais par le sentiment des convenances : puis, *officiellement* reconnu (1), il entra dans le palais. 23.

Quand ce guerrier, le devoir même incarné, eut franchi trois cours toutes convertes de chars-à-bancs, il se vit en face du vaste sérail, que défendait une garde bien nombreuse. 24.

On y voyait briller çà et là beaucoup de trônes faits d'or ou d'argent et sur lesquels s'étaient de riches tapis. 25.

Là, il entendit un chant doux et des plus ravissants, qui se mariait à l'unisson des flûtes, des lyres et des harpes. 26.

(1) « Entrò ben accolto nella reggia. » (*Trad. ital.*)

Le frère puiné de Bharata vit dans le palais du monarque un grand nombre de femmes avec différents caractères de figure, mais toutes fières de leur jeunesse et de leur beauté. 27.

Parées des plus riches atours, de bouquets et de guirlandes variées, elles étaient vêtues de robes différentes par les couleurs et n'étaient pas moins distinguées par la politesse que par la beauté. 28.

Lakshmana vit là tous les suivants du roi gorgés de mets, troublés par les fumées des liqueurs (1) et comblés par lui de maintes livrées. 29.

Quand le héros eut comparé la joie de Sougrîva à la tristesse de son frère aîné, ce parallèle accrut encore plus dans son cœur la puissance de la colère. 30.

Poussant de longs et brûlants soupirs, le tour des yeux rougi par la fureur, il ressemblait alors, cet homme-tigre, au feu dégagé de sa fumée. 31.

A peine Angada l'eut-il vu irrité comme le roi des Nâgas ou comme le feu allumé pour la destruction *du monde*, qu'une vive émotion le saisit tout à coup, et son visage fut couvert de confusion. 32.

Les autres singes, qui gardaient la porte ou

(1) « Vide i seguaci di Sugrîva contenti e lieti. » (*Traduction italienne.*)

circulaient dans les cours du palais, s'inclinèrent humblement et leurs mains réunies en coupe devant Lakshmana. 33.

Ensuite, il vit assis dans un trône d'or, éclatant à l'égal du soleil, convert de précieux tapis, élevé au sommet d'une estrade, le roi des singes vêtu d'une robe divine, enguirlandé de fleurs célestes, frotté d'un onguent divin et les membres éblouissants de parures toutes divines : on eût dit l'invincible Indra même incarné sur la terre.

Des femmes d'une beauté supérieure l'environnaient par centaines de mille : telles, sur le Mandara, de célestes Apsaras font cercle autour de Kouvéra. 34—35—36.

Lakshmana vit aussi les deux épouses, Roumâ, qui se tenait à la droite, et Târâ à la gauche du magnanime Sougrîva. 37.

Il vit encore à ses côtés deux femmes charmantes agiter sur le front du roi l'éventail blanc et le blanc chasse-mouche aux ornements d'or bruni. 38.

A la vue de cette voluptueuse indolence, à la comparaison, qu'il en fit avec la peine immense de son frère, Lakshmana sentit redoubler sa fureur. 39.

A peine Sougrîva eut-il aperçu Lakshmana, les yeux rouges de colère, la vue errante de tous les côtés, ridant son visage par la contraction

des sourcils, mordant sa lèvre inférieure sous les dents, poussant maint et maint soupir long et brûlant, irrité enfin comme le serpent aux sept têtes enfermé dans un cercle de feux : à peine, dis-je, l'eut-il vu, les yeux rouges de colère, tenant son arc empoigné, qu'il se leva soudain et porta les mains en coupe à ses tempes.

40—41—42.

Les deux épouses, Târâ et Roumâ, étaient placées chacune à l'un de ses côtés, et, tournant la face vers Lakshmana, elles formaient aussi de leurs mains jointes la coupe de l'andjali. 43.

Sougrîva, marchant au milieu de ses deux nobles femmes, brillait comme la lune au disque plein, arrivée dans sa quatorzième mansion entre les deux étoiles sur le plateau de la balance. 44.

Accompagné de ses ministres et du chef de ses prêtres, le monarque s'avança par déférence au-devant de Lakshmana et fit entrer le vaillant guerrier dans son palais. 45.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,

Quatrième volume du saint Râmâyana,

Finit le trente-troisième chapitre,

Intitulé :

**ENTRÉE DE LAKSHMANA DANS LA VILLE
ET LE PALAIS DE SOUGRIVA.**

XXXIV.

Quand le héros fut entré dans son intérieur :
« Assieds-toi là ! » dit le roi des singes. 1.

Alors, poussant un long soupir, comme un reptile enfermé dans une caverne, Lakshmana, retenu par les instructions, qu'il avait reçues de son frère, lui répondit en ces termes : 2

« Il est impossible qu'un envoyé, roi des singes, accepte l'hospitalité, mange ou s'asseye même, avant qu'il n'ait obtenu ce que demande son message. 3.

» Quand le messager, heureux dans sa mission, a vu le succès couronner les affaires de son maître, il peut alors, monarque des singes, accepter les présents de l'hospitalité. 4.

» Mais comment puis-je recevoir ici les tiens,

sire, moi, qui ne t'ai pas encore vu satisfaire aux vœux du noble Râma ? » 5.

Aussitôt qu'il eut ouï ces paroles, Sougrîva de s'incliner devant Lakshmana et de répondre ainsi, les sens tout émus de frayeur : 6.

« Nous sommes entièrement les serviteurs de Râma aux prouesses infatigables : je ferai tout ce qu'il désire en échange du service, qu'il m'a rendu. 7.

» Accepte d'abord, suivant l'étiquette, l'eau pour laver et la corbeille de l'arghya ; assieds-toi d'abord, Lakshmana dans cet auguste siège : ensuite, je parlerai un langage, que tu aimeras entendre. » 8.

Lakshmana dit : « Voici les instructions, que m'a données le noble Raghouide : « Tu ne dois pas accepter les présents de l'hospitalité dans la maison du singe avant que tu n'aies accompli ton message. » 9.

» Écoute donc la mission, que j'ai reçue de Râma aux travaux infatigables ; médite-la, singe, et donne-lui dès l'instant, s'il te plaît, une prompte exécution. » 10.

Ensuite, l'homicide *héros* des héros ennemis, Lakshmana tint ce langage mordant à Sougrîva, qui l'écouta même debout, environné de ses femmes : 11.

« Un roi, qui a du cœur et de la naissance,

qui est miséricordieux, qui a dompté ses organes des sens, qui a de la reconnaissance, qui est vrai dans ses paroles, ce roi est exalté sur la terre. Mais est-il rien de plus cruel au monde qu'un monarque esclave de l'injustice et violateur d'une promesse faite à ses amis, dont il avait déjà reçu les services ? 12—13.

» L'homme, qui ment à son cheval, tue cent de ses chevaux ; s'il ment à sa vache, il tue mille de ses vaches (1) ; mais l'homme qui ment à l'homme se perd lui-même avec sa maison. 14.

» L'homme, qui fait un mensonge à la terre, son châtiment frappe dans sa famille et ceux qui sont nés et ceux qui sont à naître. Il y a, nous dit-on, égalité entre le mensonge à l'homme et le mensonge à la terre. 15.

» Le mensonge à la terre atteint la postérité du menteur jusqu'à la septième génération.

» L'ingrat, qui, obligé par ses amis, ne leur a jamais payé de retour le service rendu, mérite que tous les êtres conspirent à sa mort.

Écoute, monarque des singes, et retiens-le !
Écoute, sire, un çloka, qui fut chanté jadis par

(1) La traduction italienne dit : « Mentendo ad un cavallo, l'uom rovina cento de' suoi, mentendo ad una vacca mille. »

Brahma lui-même, un jour, que la vue d'un ingrat soulevait sa colère :

« Le *brahme*, qui a bu des liqueurs spiritueuses, le voleur, l'infracteur de ses vœux et l'assassin même d'un brahme peuvent effacer leur faute : quant à l'ingrat, je ne connais pas, ô roi, d'expiation, qui lave son péché ! »

» C'est là ce que tu es, singe, un ingrat, une bouche menteuse, toi, méchant, qui, relevé dans tes affaires, grâce à mon noble Raghouide, ne veux plus ensuite lui rendre la pareille. Ne devais-tu pas employer tes efforts à la recherche de Sîtâ, l'épouse de ce Râma, qui t'a remis, singe, opprobre de ta famille, cette couronne sur la tête ?

» Après la mort de ces ingrats, qui n'ont jamais payé de retour à leurs amis un bon office rendu, on voit même les animaux carnassiers en refuser la chair avec dégoût.

» Insensé, tu oublies que naguère, sur le Rishyamoûka, une des plus saintes montagnes, tu pris nos mains dans les tiennes pour nous garantir la vérité de ton alliance. Et maintenant, plongé dans tes voluptés matérielles, voici que tu déchires le traité ! (*Du 16^e au 24^e çloka.*)

» Râma ne te reconnaît plus ! Te voilà devenu comme le serpent, une grenouille dans la gueule : il ne songe plus qu'à dévorer sa proie !

» Ame cruelle et méchante, si tu es remonté sur le trône des singes, c'est grâce à l'éminent et magnanime Râma, l'autel de la miséricorde.

» Aujourd'hui même, en châtement de l'oubli, où tu mets ce bon office de Râma aux prouesses infatigables, tu vas mourir sous l'atteinte des flèches acérées, je n'en fais aucun doute !

» Des gens comme toi, insensés, ingrats, esclaves des femmes, ne devraient jamais trouver un appui dans les magnanimes.

» Quel être, en effet, versé dans la science et de qui le regard sait embrasser le passé et l'avenir du monde, se laisserait enchaîner, comme tu l'es, singe, par les voluptés de l'amour ?

» Cette grande infortune, que la passion des femmes enfante de toutes les manières, elle va tomber sur ta tête aujourd'hui : telle jadis le roi Immortels la fit tomber sur Maya le Démon.

» Ni la vérité, ni la promesse, ni l'autorité, ni la conférence, ni les mains serrées en présence du feu allumé ne sont rien à tes yeux ! Ce fut, pervers, ce fut donc en toutes les façons que tu as trompé mon frère ; lui, ce sage, à l'âme droite, toi, cœur vil, aux pensées tortueuses ! Un tel mépris fait bouillonner dans mon sein une ardente colère, comme le gonflement du magnanime Océan au jour de la pleine-lune.

» Je vais t'envoyer, frappé de mes flèches

aiguës dans les habitations d'Yama, toi, ignoble singe, cruel, de mauvaises mœurs et livré à la passion des femmes !

» Il est encore ouvert le chemin, par où Bâli mort s'en est allé !... Reste fidèle au traité, Sougrîva, et ne suis pas la route de Bâli. (*Du 24° au 34° çloka*).

» Grâce à mes dards, qui vont droit à leur but, grâce à mes flèches pareilles à des serpents, gonflés de venins et dont le regard exhale des poisons, je ferai en sorte qu'une autre âme perfide, n'ayant pour motif que la puissance de l'amour, ne soit plus tentée à l'avenir de briser les nœuds de l'amitié ! 34.

» Certes ! ici, avec mes flèches, moi, qui te parle, je t'immolerai, comme le fut ton frère, toi, qui as déserté le chemin de la vérité, ingrat, menteur, aux paroles emmiellées, à l'âme inconstante et mobile par le vice de ta race ! » 35.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le trente-quatrième chapitre,

Intitulé :

DISCOURS DE LAKSHMANA.

XXXV.

A Lakshmana, qui parlait ainsi, comme enflammé d'une ardente fureur, Târâ, semblable par son visage à la reine des étoiles, répondit en ces termes : 1.

« Le roi ne mérite pas que tu lui parles de cette manière, Lakshmana : le monarque des singes ne mérite pas ce langage amer, venu de tes lèvres surtout. 2.

» Ce héros n'est pas ingrat, perfide et cruel ; son âme n'est point amie du mensonge, son âme ne creuse pas des pensées tortueuses. 3.

» Le vaillant Sougrîva ne peut oublier le service, impossible à d'autres, qu'il doit à Râma d'une vigueur incomparable. 4.

» C'est la bienveillance de Râma, qui met ici dans ses mains la gloire, l'empire éternel

des singes, moi, et sur toutes choses Roumâ, *son épouse*. 5.

» Rentré en possession des plus douces jouissances par la bienveillance de Râma, il a voulu, *c'était naturel !* goûter de ses voluptés, lui, de qui la douleur avait toujours été la compagne. 6.

» L'anachorète aux grandes mortifications et comme le devoir même incarné, Viçvâmitra s'est imaginé dans son attachement pour la nymphe Ghritâtchî que dix années n'avaient eu que la durée d'un seul jour. Si le plus habile des hommes, qui savaient juger le temps, un saint d'une telle splendeur, un Viçvâmitra put se tromper ainsi, Lakshmana, sur cette longueur de temps écoulé, à plus forte raison une âme du vulgaire a-t-elle pu se méprendre ! 7—8.

» Que le noble Raghonide veuille bien excuser, Lakshmana, un malheureux, qui a passé dix années dans les fatigues *de l'exil* et dans la privation de toutes les choses désirées ! 9.

» Et toi, héros, fils de Raghon, ne veuille pas te jeter ainsi d'un seul bond sous le pouvoir de la colère avant de savoir quelle chose fut ici résolue.

» Prince, les hommes tes pareils et qui ont de l'âme ne baissent pas le front tout d'un coup, sans aucune réflexion, sous le joug de la colère.

» Non ! ce roi ne mérite pas un langage si dur, venu de tes lèvres surtout, homme reconnaissant, qui sais le devoir et suis toujours les pas de *Râma comme ceux* de ton gourou. 12.

» En effet, beau Lakshmana, le monarque des singes, Sougrîva, est le plus grand ami de ton frère aîné, ce Râma aux prouesses infatigables.

» Ainsi, tel que Râma ton frère est en même temps pour toi un ami, *que tu aimes*, un gourou, *que tu respectes* ; tel, fléau des ennemis, il te faut honorer et vénérer Sougrîva en considération de Râma lui-même. 13—14.

» Je prosterne ma tête avec recueillement et je te supplie en faveur de Sougrîva ! Quitte cet air menaçant, qu'une violente colère allume sur ton visage. 15.

» Le roi des singes renoncerait volontiers à ses richesses, à tous ses grains, à ses trésors, à son empire, à moi, à Roumâ, à sa vie même, s'il croyait en cela faire une chose agréable à Râma. Être divin, magnanime, renommé pour ses grands exploits, où trouver nulle part un bras fort comme le sien pour lui rendre ici un secours égal à celui qu'il prêta *naquère* à *Sougrîva* ?
16—17.

» Ce prince éminent et d'une vigueur immense est capable de mettre par milliers ou sur le trône ou dans la tombe des héros tels que *Bâli et Sougrîva*. 18.

» Ami, ne te laisse pas dominer par la colère, tu verras bientôt Sougrîva, sur le corps de Râvana tué, réunir le noble Raghouide à Sîtâ, de même que la révolution du mois ramène Tchandra aux côtés de Robinî; et, comme le vaillant Raghouide nous a remis, Roumâ et moi, dans les mains de Sougrîva, tel Sougrîva doit rendre avant peu Sîtâ au vaillant Raghouide.

» Écoute maintenant, prince aimable des hommes, ce que je vais t'apprendre. 19-20-21.

» Homme-tigre, il est sûr, ai-je ouï dire, que l'odieux Râvana voit dix mille kotis et trois millions sept cent mille ayoutas (1) de Rakshasas obéir à ses ordres dans Lankâ.

» Il est impossible de tuer Râvana, le ravisseur de la belle Mithilienne, si l'on n'a d'abord fait mordre la poussière à ces Démons si nombreux, qui changent de formes à volonté.

» Accompagné de Sougrîva seulement, Râma sans autre appui ne pourrait tuer dans un combat tant de Rakshasas aux actions épouvantables. C'est ainsi qu'en parlait Bâli, et, certes ! il n'était pas sans connaissance, le feu roi des singes. 22—23—24—25.

(1) L'*ayouta* est une myriade. On lit dans la traduction italienne : « Trenta sei ayuti con altrettante migliaia e centinaia di Racsasi. »

» Ce qui doit sortir de là est obscur à mes yeux, et c'est pourquoi je t'ai dit ces paroles. En effet, Râvana est d'une force prodigieuse, d'une grande énergie et d'une vaillance renommée. 26.

» Râvana aux longs bras est insurmontable à qui manque d'auxiliaires : ce besoin de *vigoureux* compagnons a donc fait expédier çà et là de nobles singes, afin qu'ils amènent pour la guerre d'autres chefs de singes en nombre infini.

» Si le monarque des simiens n'est pas sorti en campagne, c'est qu'il attend ici, pour assurer le triomphe de Râma, ces valeureux quadrumanes à la bien grande vigueur. Les dispositions de Sougrîva sont toujours, fils de Soumitrâ, ce qu'elles étaient auparavant. 27—28—29.

» Voici le jour où doivent arriver tous les singes : les ours viendront ici par dizaines de billions et les golângoulas par milliards; les tribus simiennes, répandues sur la terre, afflueront ici kotis par kotis. De la rive des mers, tous les singes, qui habitent les îles de l'Océan, vont accourir pleins de hâte devant toi : dépose donc, irascible guerrier, dépose là ton chagrin. 30-31.

» Les épouses des nobles singes ne peuvent se rassurer, tant qu'elles te verront ce visage *terrible*, ces regards menaçants et tes yeux teints de sang par la colère : elles sont toutes émues d'une immense terreur. 32.

» Une fois détruite la cité glorieuse du roi des mauvais Génies, les singes ramèneront ici la bien-aimée de ton frère, cette Djanakide charmante aux formes délicieuses, fussent-ils, monarque des hommes, l'arracher du ciel même ou des entrailles de la terre ! » 33.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
✽ Finit le trente-cinquième chapitre,
Intitulé :
DISCOURS DE TARA.

XXXVI.

Lakshmana d'un caractère naturellement doux accueillit avec faveur ce langage modeste, uni au devoir ; et, voyant les paroles de Târâ bien reçues, le roi des singes rejeta, comme un habit mouillé, la crainte, que les deux Ikshwâkides lui avaient inspirée. 1—2.

Ensuite, le monarque des singes déchira la guirlande variée, grande, admirable, passée autour de son cou et resta dépouillé de cette royale distinction (1). 3.

Puis, le souverain de toutes les tribus simiennes, Sougrîva à la vigueur épouvantable, de parler à

(1) « *Erinsavi*, » dit la traduction italienne. Non ; ce que Sougrîva fait ici n'est simplement qu'un acte de politesse.

Lakshmana ce langage doux et fait pour augmenter sa joie : 4.

« J'avais perdu mon diadème, fils de Soumitrâ, ma gloire et l'empire éternel des singes; mais j'ai recouvré tout par la bienveillance de Râma. 5.

» Dans ce monde tel qu'il est, où trouver, dompteur *invincible* des ennemis, un être assez fort pour s'acquitter, par un service égal au sien, envers cet homme-Dieu, qui occupe la renommée du bruit de ses hauts faits? 6.

» Par sa vigueur jointe à la mienne seulement, ce héros, de qui le devoir est l'âme, peut immoler Râvana et reconquérir son épouse. Mais quel besoin a-t-il d'un auxiliaire ce Raghouide, qui a fendu les sept palmiers, la montagne, la terre, et brisé les os de l'Asoura *Doundoubhi*?

» A quoi bon, seigneur, à quoi bon des alliés pour un bras, qui, tirant son arc, fait trembler, au seul bruit de sa corde, la terre avec les montagnes? 7—8—9.

» Je suivrai, sans aucun doute, je suivrai les pas du vaillant Raghouide, marchant pour l'extermination de Râvana et des généraux ennemis.

» Si j'ai péché quelque peu, soit par *trop de confiance*, soit par *intempérance d'amour*, il faut que Râma ait de l'indulgence : quel mortel n'a pas une faute à se reprocher? » 10—11.

Ce langage du magnanime Sougrîva fit plaisir à Lakshmana, qui répondit ces mots avec amour :

« Ces paroles, tombées de ta bouche, Sougrîva, sont d'une âme reconnaissante, qui sait le devoir et ne recule pas en face des batailles : elles sont dignes et convenables. 13.

» Quel mortel, assis dans une haute puissance, toi, singe, et mon frère majeur exceptés, saurait ainsi reconnaître sa faute ? 14.

» Oui ! tu es l'égal de Râma pour la bravoure et la force : ce sont les Dieux mêmes, roi des singes, qui t'ont donné à nous pour notre bonheur après une longue *attente* ! 15.

» Mon frère, le digne fils de Raghou, trouve entièrement le protecteur, dont il a besoin, dans ton cœur secourable, modeste et magnanime. 16.

» Grâce à ta belle nature, grâce à ton héroïsme nompareil, tu mérites bien, Sougrîva, de savourer la félicité suprême attachée à l'empire des singes. 17.

» Certes ! secondé par ton bras, l'auguste Râma s'en va bientôt immoler son ennemi dans le combat : il n'y a là nul doute ! 18.

» Mais sors promptement d'ici ; viens, héros, avec moi, viens consoler ton ami, le cœur déchiré à la pensée de son épouse ravie. 19.

» Veuille bien excuser toutes les paroles injurieuses, que j'ai dites pour toi sous l'impression

des plaintes du Raghouide, vaincu par sa douleur. 20.

• Car, aussitôt que j'entendis ce magnanime proférer des mots troublés par le chagrin, mon courroux s'alluma, et, dépouillant toute politesse, je t'adressai les paroles mordantes, que m'inspirait ma bouillante colère » 21.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le trente-sixième chapitre,
Intitulé :
DISCOURS DE LAKSHMANA ET DE SOUGRÎVA.

XXXVII.

A ces mots du magnanime Lakshmana, Sougriva dit à son ministre Hanoûmat, debout à son côté : 1.

« Rassemble de toutes parts les singes, qui habitent sur les sommets du Kêlâsa, du Vindhya, de l'Himavat et du Mahéndra, sur le Mandara, sur les cîmes du Pândya et dans le pays des cinq montagnes, sur les crêtes, qui brillent avec les couleurs du soleil en son adolescence, et dans la plage occidentale jusqu'aux limites de la mer ; tous ces nobles singes à l'aspect terrible et pareil aux nuages de l'aurore, que voient errer le mont où le soleil se lève et les autres montagnes ; ces chefs des tribus simiennes, qui ressemblent à des nuées de collyre et qui, doués d'une vigueur

égale à celle des éléphants, habitent sur le mont Andjana; ces quadrumanes à l'éclat d'or, soit qu'ils se tiennent sur les flancs du Mérou, où leur couche trouve un abri sous les grottes d'arsenic rouge, soit qu'ils se tiennent sur le mont Dhoûmra; et les singes nombreux, héroïques, semblables à l'or, qui circulent sur le Mandara, où les cavernes d'orpiment jaune leur prêtent un abri; et les chefs des singes à l'effrayante agilité, à la couleur du soleil en son matin, qui boivent sur les versants du Mahaudaya le miel et le suc distillé des fleurs : conduis promptement ici de toutes parts tous les simiens, qui vivent, disséminés dans les bois vastes, délicieux, embaumés, dans les bocages charmants des anachorètes, enfin sur toute la face de la terre.

» Caresses, présents et autres moyens semblables, mets en œuvre tout pour les amener ici.

(Du çloka 2° au çloka 11°.)

» J'ai déjà envoyé des messagers à la grande vigueur; fais-en partir de nouveaux pour hâter leur mission. 11.

» Les singes retenus par leurs amours ou d'un caractère lent, fais-les vite se dépêcher tous sur mon ordre. 12.

» Les singes à l'âme rebelle, violateurs des commandements du roi, seront punis de mort, s'ils n'accourent ici avant dix jours écoulés. 13.

» Que, suivant mon ordre, des centaines de milliers et même des kotis (1) de singes s'avancent par tous les points de l'espace et se mettent à la disposition de Râma. 14.

» Que les plus valeureux des singes, épouvantables par les formes, semblables à des montagnes ou pareils à des nuages, en nombre tel qu'ils puissent couvrir le ciel, pour ainsi dire, battent de leurs pieds l'étendue, sur l'ordre, que j'en donne ici ! 15.

» *Enfin*, que les plus experts de mes singes, qui ont appris à connaître les routes de la terre, soient leurs guides et nous amènent ici toutes les armées simiennes : tel est mon commandement. »

A ces paroles du monarque, le fils du Vent expédie aux dix points des cieux les singes renommés pour la vaillance. 16—17.

Ceux-ci, chargés des ordres du roi, volent de tous les côtés et, couvrant le ciel, route divine, où circule Vishnou, ils tiennent offusqués les rayons du soleil. 18.

Dans les mers, dans les forêts, dans les montagnes et sur la rive des fleuves, les envoyés appellent tous les singes à soutenir la cause de Râma. 19.

(1) « Si mettano in via.... cento mila koti di prodîscimi. » (*Traduction italienne.*)

Partout, aussitôt qu'ils ont ouï les paroles des messagers et reçu l'ordre du monarque, semblable au noir Trépas, la gent quadrumane est frappée de terreur. 20.

Alors trois kotis (1) de singes au poil sombre comme le collyre s'avancent de la montagne, nommée le Grand-Andjana, vers ces lieux où Râma les attend. 21.

Dix kotis de singes couleurs de l'or bruni viennent de la belle montagne, brillante comme l'or, où le soleil se couche à l'occident. 22.

Trente kotis de singes accourent du Mandara, *une des plus hautes alpes de la terre* : vaillants héros, ils ont la taille (2) et la force des lions.

Trois mille deux cents kotis de singes, *les épaules couvertes* d'une crinière léonine toute resplendissante, affluèrent des sommets du Kê-lâsa. 23—24.

De ceux qui errent sur les flancs de l'Himâlaya et savent goûter la saveur de ses racines et de ses fruits, un millier de mille kotis se mit en campagne à la ronde. 25.

Du mont Vindhya sortirent mille kotis de

(1) Afin que l'on apprécie mieux toute l'ampleur de ces hyperboles, il n'est sans doute pas inutile de rappeler ici qu'un koti égale dix millions.

(2) Littéralement : le corps.

singes, tels que des masses de charbon, épouvantables par l'aspect, épouvantables par les actions. 26.

Dix mille kotis de singes arrivèrent du mont Oudaya, tous renommés par le courage et la force. 27.

De ceux qui gîtent sur le rivage de la Mer-de-Lait, où ils mangent les fruits du xanthocyme et font leurs festins de cocos, il n'existe pas de nombre, qui puisse exprimer la multitude *infinie des croisés*. 28.

Les armées de ces hommes des bois accouraient des bords de la mer, des fleuves, des forêts; et l'astre du jour en était comme éclipsé.

Les héros singes, envoyés pour hâter le départ de tous les simiens, virent alors une grande merveille sur le mont Himâlaya. 29—30.

Avant *l'arrivée des messagers*, on avait offert sur la haute et sainte montagne un sacrifice à Çiva, *cérémonie*, qui fut souverainement honorée et qui remplit de joie l'âme de tous les Dieux. 31.

Entrés dans l'enceinte à la suite *du sacrifice*, ces princes des peuples singes prirent eux-mêmes sur l'autel différents simples choisis, de nobles racines, des fruits, des fleurs au parfum suave, et, pour faire une chose agréable à leur maître, ils se proposèrent de les porter en dons à Sougrîva. 32—33.

Alors qu'ils eurent visité rapidement tous les singes répandus sur la terre, ces envoyés, les plus éminents des quadrumanes, revinrent tous avec célérité en présence du monarque singe. Les messagers à la course légère, arrivés dans un instant à la caverne Kishkindhyâ, où Sougrîva tenait sa résidence, prennent à leur main les simples célestes, les fruits et les racines, offrent ces dons au roi et lui tiennent ce langage :

34—35—36.

« Nous avons parcouru tous les lieux, montagnes, mers et forêts : tous les singes, qui vivent sur la terre, ont obéi à tes ordres et sont en marche à cette heure même. » 37.

Ces mots remplirent de joie Sougrîva, le monarque des singes, qui, satisfait, voulut bien recevoir d'eux alors tous les présents.

—

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le trente-septième chapitre,

Intitulé :

SOUGRIVA DONNE SES ORDRES A SON MINISTRE
HANOUMAT.

XXXVIII.

Après qu'il eut agréé tous les dons mis à ses pieds et qu'il eut complimenté les singes, Sougrîva les congédia tous; et, voyant leur mission accomplie, il se crut, le Raghouide et lui, parvenus à leur but. 1—2.

Le héros Lakshmana tint alors ce langage sans arrogance au monarque des singes, en le pressant avec douceur : 3.

« Les valeureux singes, partis suivant tes ordres, sont maintenant de retour : veuille bien aller toi-même voir mon noble frère : il a fait pour toi une chose, qui te fut agréable. » 4.

A ces paroles sensées de Lakshmana, le roi des singes, dans une joie suprême, lui répondit en ces termes : 5.

« Sortons de la caverne à l'instant, puisqu'il te plaît ainsi, Lakshmana ! »

Ensuite, le roi Sougrîva, le monarque des singes à l'opulente fortune, jugea bon de presser le départ dans son vif désir de voir *le magnanime* Râma. Il réunit donc ses ministres et les principaux chefs du peuple quadrumane; puis, délibérant avec eux et le sage Lakshmana, *il dit* :

« Voici venir de tous les côtés, sans obstacle et *sans balancer*, mon armée de simiens. 6—7—8.

• Les singes, habitants des bois, et leurs princes dévoués, contents et joyeux, arrivent tous en ce moment. 9.

• Je ne puis supputer le nombre des guerriers vigoureux, que voici venus déjà. Nous singes rendons-nous donc au mont Mâlyavat, avec toute l'armée des singes, et présentons-nous devant le frère aîné de Lakshmana. Bien certainement, à l'aspect de l'armée simienne, et quand il m'aura vu marcher en guerre, honoré sans mesure par *tous les héros de mon espèce*, son cœur s'épanouira de joie.

» Ou bien, j'irai seul moi-même, les mains jointes et marchant derrière Lakshmana, conjurer ce *pieux* monarque; car c'est lui, ce héros d'une vigueur incomparable, qui, donnant la mort à Bâli dans notre combat, m'a rendu et Târâ, et mon empire, et Roumâ, et le souffle aimé de l'existence.

» Je le vois d'ici courroucé, flamboyant de colère, tel qu'un brasier ardent, ce rejeton de Kakoutstha, dompteur *invincible* de ses ennemis.

» Mais, quand il nous verra, Lakshmana et moi, debout en sa présence et formant de nos mains réunies au front la coupe de l'andjali, son âme reviendra à la sérénité, comme l'eau reprend sa limpidité dans la saison de l'automne.

» Veuillez donc examiner avec un œil attentif dans votre pensée et me dire quel est de ces deux moyens le plus avantageux. »

A ces paroles du monarque, Hanoûmat, le fils du Vent, répondit ce langage plein de sens et tout à fait acceptable :

« Râma dans la plus ardente colère ne peut, en présence de Lakshmana, ne peut aller jusqu'à frapper Sougrîva; car ce noble fils de Raghou aime le devoir *ou plutôt* il est le devoir même incarné. Il est encore le plus éminent des nobles et son amitié, sire, est inébranlable. (Du 10° au 20° *çloka*.)

» Il est rempli de bienveillance et peu enclin à la colère; il se plaît à donner et des richesses et des honneurs. Assurément, les vertus de Râma, le mahârâdja, le mettent au niveau du grand Indra lui-même. 20.

» Il n'existe en lui aucune *souillure* de péché : va donc et ne tarde pas. »

A ces paroles d'Hanoûmat, le monarque des tribus simiennes réunit les paumes de ses mains et dit ces mots à Lakshmana, qui s'en réjouit, car sa mission n'avait pas d'autre objet (1) :

« S'il te plaît de partir à l'instant, qu'il en soit ainsi, Lakshmana ! marchons ! c'est à moi d'obéir à tes ordres. Tu es le seul maître ici. » Tel fut alors ce langage, qu'il tint à Lakshmana.

Quand il eut parlé de cette manière au jeune prince, distingué par des signes heureux, il donna congé à Târâ comme à ses autres épouses ; et toutes les femmes alors de rentrer dans le brillant gynécée. 21—22—23.

« Holà ! quelqu'un ! » dit ensuite le monarque des quadrumanes. Aussitôt sa voix entendue, les singes, à qui leurs fonctions permettaient la vue de ses femmes, s'avancent tous empressés, tenant les deux mains réunies à leurs tempes. 24-25-26.

« Singes, dit le maître aux domestiques accourus en sa présence, faites vite approcher ma litière ! » 27.

Son ordre à peine entendu, les quadrumanes en toute hâte font amener promptement le véhicule orné de pierres fines. 28.

Quand il vit sa litière devant lui : « Monte,

(1) Littéralement : « Sic Lakshmanam Sugrîva, imprecatione exhilarans, affatus est. »

dit le roi des singes au fils de Soumitrâ ; monte, Lakshmana, sans tarder. » 29.

A ces mots, Sougrîva de monter avec Lakshmana dans son palanquin d'or, brillant comme le soleil et porté sur les épaules de grands singes.

Il sortit en roi, auquel est échu la gloire de ceindre une couronne sans égale ; il sortit avec le parasol blanc élevé sur sa tête, avec l'éventail blanc, avec le blanc chasse-mouche, agités de tous les côtés autour de son visage.

Environné de singes nombreux, terribles, des javelots à leur main, le fortuné monarque s'avancait, entouré de ses ministres à la grande vigueur ; et, dans sa course rapide, il faisait trembler même le sol de la terre sous les pas de l'innombrable armée des singes. 30—31—32—33.

Dans ce voyage de Sougrîva, le ciel était comme rempli du bruit des conques et du son des tymbales. 34.

Les ours par milliers, les golângoulas par centaines et des singes fortement cuirassés marchaient devant lui. 35.

Il franchit dans l'intervalle d'un instant la distance, qui le séparait du Mâlyavat, la grande montagne : arrivé à la demeure, mais encore loin du noble Raghouide, le monarque des armées quadrumanes s'arrêta. 36.

Sougrîva descendit avec Lakshmana ; et, quittant sa litière d'or, le roi fortuné des singes, tenant au front ses deux mains en coupe et marchant à pied, s'approcha de Râma. Il se prosterna la tête sur la terre devant le *pieux* Raghonide, et se tint formant de ses mains jointes la coupe de l'andjali. A peine eut-elle vu son roi les paumes des mains réunies aux tempes, toute l'armée des quadrumanes se mit au front les deux mains et fit de même l'andjali.

Quand il vit ainsi la grande armée des singes comme un lac de lotus, dont les fleurs entrouvent leurs calices, Râma fut satisfait à l'égard de Sougrîva. Le digne fils de Raghon étreignit dans ses bras le royal singe, il salua de quelques mots les ministres et lui dit : « Assieds-toi ! » Alors, s'étant dépouillé de sa colère, il tint avec bonté ce langage au roi singe assis avec ses conseillers sur le sol de la terre :

« Un roi mérite bien sa couronne, quand, dévoué constamment à son devoir et ne cultivant l'amour qu'à son temps, il se tient constamment occupé aux choses de son état. Mais un roi, qui a perdu le sens du devoir et s'est fait esclave de l'amour, dort comme sur la cîme d'un arbre et se réveille dans une chute.

» Attaché à de grossières voluptés, si tu avais

déserté le devoir , la mort te serait bientôt donnée , singe , non par mon bras , mais par d'autres mains.

» Écoute donc, ami, écoute cette parole : renonce à des jouissances brutales et sache que prêter du secours à tes amis, c'est défendre même ton royaume (1).

» Déploie tes efforts à la recherche de Sîtâ et travaille, ô toi, qui domptes les ennemis, travaille à découvrir en quel pays habite Râvana. »

A ces mots, Sougrîva, le monarque des singes, s'incline, entièrement rassuré, devant Râma et lui répond en ces termes :

« J'avais perdu ma fortune, ma gloire et l'empire éternel des singes ; mais j'ai tout recouvré, grâces à ta bienveillance, héros aux longs bras !

» L'homme, ô le plus éminent des victorieux, qui ne te paierait pas de retour, à toi, père, seigneur et Dieu, le service rendu, serait le plus ignoble des hommes.

» J'ai expédié en courriers, fléau des ennemis, les principaux de mes singes par centaines. (*Du 37° au 52° çloka.*)

» Ces messagers doivent tous amener ici tous les simiens répandus sur la terre ; ils amèneront

(1) Mot à mot : *Veuille bien défendre ton royaume en secourant tes amis.*

les ours et les golângoulas ; ils amèneront, fils de Raghou, les singes enfants des Dieux et des Gandharvas, héros d'une épouvantable vigueur, qui changent de forme à volonté, entourés chacun de son armée et versés dans la connaissance des lieux impraticables, des bois et des forêts.

» Les singes d'une force égale à celle de Mahéndra, sire, viendront ici, avec leurs chefs, des pays maritimes et des autres contrées par centaines, par myriades, par kotis, par lakshas (1), par millions, par çankous (2), arboudas (3) et centaines d'arboudas, par madhyas (4) et par antas (5). (*Du 52^e au 57^e çloka.*)

» Des singes, pareils à des montagnes ou des nuages et qui peuvent se métamorphoser comme ils veulent, suivront tes pas dans la guerre, chacun avec toute sa parenté. 57.

» Ces guerriers, qui ont pour armes, les uns des rochers, les autres des shoréas (6) et des palmiers, arracheront la vie à ton ennemi Râvana et ramèneront la Mithilienne *dans tes bras !* »

Ensuite le vigoureux fils du monarque de la

(1) Centaines de mille.

(2) Nombre indéterminé.

(3) Un arbouda vaut cent millions.

(4—5) Nombres démesurés.

(6) Arbre à charpente commun, le *Sâla*, vulgairement le sakhwa ou sâl, *shorea robusta*.

terre parcourut des yeux cette grande levée du roi des singes, qui marchait ainsi le pied dans ses ordres; et la joie épanouit son visage, comme un lotus bleu à l'heure de son réveil (1). 59.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le trente-huitième chapitre,
Intitulé :
SOUGRÎVA SORT EN CAMPAGNE.

(1) PRABOUDDEHA, *expergefactus*. Ce mot est curieux : l'antiquité indienne avait-elle observé le sommeil des plantes avant que Linnée n'eut remarqué, généralisé et consigné ce phénomène dans son *Horologium plantarum*?

XXXIX.

Râma, le plus vertueux des hommes, qui aime le devoir, étreignit dans ses bras le puissant allié, qui parlait en ces termes, et lui répondit ce langage : 1.

« Ce n'est pas une chose étonnante qu'Indra verse la pluie sur la terre, ni que le soleil aux mille rayons dissipe l'obscurité du ciel, ni que les clartés douces et pures de la lune y répandent la sérénité : de même il est naturel que des âmes comme la tienne, fléau des ennemis, sachent rendre à un ami la pareille d'un service reçu.

2—3.

» Cette beauté morale, que je vois en toi, cher Sougrîva, n'a donc rien qui m'étonne : je sais

que ta bouche a toujours été l'organe de la vérité. 4.

» Tu es pour moi un bon allié, un fidèle ami, un frère : veuille bien me remettre en possession de ma belle Vidéhaine. 5.

» Un vil Rakshasa m'a ravi, pour la mort de mon existence, la princesse du Vidéha : tel Anoubrâda jadis enleva Paûlomî, armée de la foudre même, pour ainsi dire. 6.

» Mais je tuerai bientôt Râvana de mes flèches acérées, comme Indra fit mordre la poussière à Paûloma, le cruel père de Paûlomî ! » 7.

Sur ces entrefaites arriva l'épouvantable armée du roi singe, *en tel nombre qu'elle éclipsait dans les cieux la grande lumière de l'astre aux mille rayons.* 8.

Les yeux ne distinguaient plus aucun des points cardinaux, enveloppés alors dans la poussière ; et la terre elle-même tremblait toute entière avec ses bois, ses forêts et ses montagnes.

Ensuite, la surface du sol fut totalement couverte de tous les côtés par des singes innombrables à la vigueur immense, qui accouraient, semblables à des rois d'éléphants. 9—10.

Dans l'intervalle d'un clin d'œil seulement, toutes les plages du ciel disparurent sous des masses de chefs quadrumanes d'une vaillance renommée, au poil jaune comme l'or bruni, et

qui avaient pour armes l'ongle tranchant avec la dent acérée. 11.

Elles étaient couvertes par les centaines de kotis d'autres singes à la grande vigueur, enfants des montagnes, de la rive des mers ou du bord des fleuves, habiles à changer de forme au gré de leurs caprices. 12.

D'autres, habitants des forêts, à la voix épouvantable de tonnerre, avaient pour armes, ceux-ci des sâlas ou des palmiers, ceux-là des rochers ou des montagnes. 13.

D'autres avaient le poil doré comme le soleil adolescent ; d'autres étaient couleur des blondes eaux ; d'autres semblaient une masse de cendres ; d'autres singes au pelage blanc avaient quitté pour venir leurs habitations du Marou. 14.

Un singe, nommé Çatabali, héros cher à la fortune, s'avança d'abord, environné par dix mille kotis de guerriers. 15.

Ensuite, pareil à une montagne d'or, entouré par des armées au nombre de cinq et cinq fois mille kotis, parut le vaillant père de Târâ, le roi ou plutôt l'Indra même des singes, l'héroïque Souséna, honoré des plus grands ministres et semblable au Dieu Mahéndra. 16—17.

Après lui, voici venir Gandhamâdana, sur les pas duquel marchent mille kotis et cent milliers de singes. 18.

Derrière eux arrive l'héritier présomptif, d'une valeur égale à celle de *Bâli*, son père : Angada conduit mille padmas (1) de singes avec une centaine de çankhas (2). 19.

Il est suivi par Rambha, splendide comme le soleil au matin : celui-ci commande une myriade avec onze centaines de guerriers. 20.

Eux passés, apparaît un chef au grand corps, à la grande vigueur, tel qu'une montagne de noir collyre : c'est Gavaya. Dix mille héros exécutent ses commandements. 21.

Après celui-ci, on voit arriver Hanoûmat, autour duquel se pressent mille kotis de singes à la vigueur épouvantable, tous pareils aux cîmes du Kêlâsa. 22.

Puis, se montre en avant de singes à l'impétuosité formidable le quadrumane Nîla, escorté par dix kotis et semblable en couleur au cuivre jaune. 23.

Maintenant, voici le tour d'un chef effrayant à voir, Dourmoukha, comme on l'appelle, avec cent mille braves, auxquels s'ajoute encore une neuvaine de milliers. Intelligent, le plus vaillant des singes, estimé de tous les quadrumanes, son visage resplendit comme le soleil adolescent, et

(1—2) Le padma est un nombre égal à dix billions : le çankha équivaut à cent milliards.

sa couleur imite celle des fibres du lotus. 24-25.

Ensuite paraît le fils du père universel des créatures, le fortuné Kéçari, à la voix duquel obéissent des armées composant dix mille kotis de guerriers. 26.

Sur leurs pas vient le grand monarque des singes à queue de taureau : il a nom Gavâksha et commande à mille kotis de golângoulas. 27.

Immédiatement s'avance le roi des ours, appelé Dhoûmra, autour duquel marchent deux mille kotis d'ours à la couleur enfumée. 28.

Après eux défilent trois cent kotis de singes épouvantables et pareils à de hautes montagnes sous les ordres d'un chef à la grande vigueur : son nom est Panasa. 29.

Deux singes d'une force terrible, Maînda et Dwivida, entourent Sougrîva avec mille kotis de simiens. 30.

A leur suite, Târa, brillant comme un astre, amène dans cette guerre cinq kotis de singes à la vigueur épouvantable. 31.

Là, vient encore, avec un millier de mille kotis, Darîmoukha à la grande force, honoré par tous les chefs des chefs. 32.

Incontinent apparaît Indradjânou, le singe aux grands genoux, que suivent quatre kotis de magnanimes quadrumanes. 33.

Derrière ceux-ci défilent des armées au nombre

de cent mille guerriers sous le commandement d'un singe appelé Çarabha, de qui les troupes se meuvent à la volonté de Sougrîva. 34.

Puis s'avance, environné d'un koti et pareil à une montagne, Karambha à la grande splendeur, le visage brillant comme le soleil du matin. 35.

Après lui se montre, guidant onze kotis répandus autour de sa personne, le singe fortuné Gaya, le chef suprême des chefs de troupes. 36.

On voit enfin défiler tour-à-tour le prudent Vinata, et Koumouda, et Sampâti, et le singe Nala, et Sannata, et Rambha, et Rabhasa. 37.

Ces quadrumanes et d'autres encore, venus pour cette guerre, tous capables de changer de formes à volonté, couvraient entièrement la terre, et les forêts, et les montagnes. 38.

Accourue là de tous les points du ciel et de la zone intermédiaire, toute la gent simienne, sautant, marchant, poussant des cris, environna son monarque Sougrîva. 39.

Les généraux des armées s'approchent, l'air joyeux, et tous ils courbent avec respect le front devant Sougrîva, le plus noble des quadrumanes.

D'autres illustres singes s'avancent à leur instant et suivant leurs dignités ; ils se tiennent alors devant Sougrîva, les mains réunies à la manière de l'andjali. 40—41.

Le monarque, joignant aussi les deux mains

aux tempes, annonce à Râma, digne *en tous points* d'être aimé, que tous les singes à la grande vigueur sont arrivés. 42.

Quand les généraux singes, pareils à des cîmes de montagnes, eurent fait connaître exactement les états des armées, chacun s'en alla se coucher à son aise, ou dans les grottes du Mâlyavat, ou sur la rive de ses cataractes, ou dans ses forêts charmantes. 43.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le trente-neuvième chapitre,
Intitulé :
L'ARRIVÉE DES ARMÉES.

XL.

Alors que le monarque vit tous les singes arrivés et campés sur la terre, il adressa joyeux ces mots à Râma : 1.

• Indra des enfants de Raghou , tous les singes, non seulement ceux qui habitent dans ma terre, mais ceux qui vaguent aux extrémités du globe et gîtent dans les diverses forêts ; ces magnanimes héros , semblables aux Démons ou même aux Dieux, les voici maintenant arrivés en plusieurs milliers d'armées à la force épouvantable. 2—3.

• Ils sont venus par dix millions ces robustes singes, tes serviteurs, aussi renommés pour la sagesse que pour la vaillance. Endurcis à la fatigue, vantés pour leurs exploits, supérieurs

dans le conseil, tous ils marchent fermes dans l'obéissance au commandement et tous ils se complaisent dans les intérêts du maître. 4—5.

» Ils sont capables, fléau des ennemis, de mener à fin quelque chose que tu aies résolu : ainsi, dis-nous, prince à l'éminente fortune, de quelle entreprise le moment est venu, à ton avis. 6.

» Daigne me donner tes ordres maintenant que je suis environné de mes armées : aussi, héros, écouterai-je avec plaisir cette affaire en tous ses détails (1). 7.

» Veuille donc bien me conter la chose de la manière qu'elle doit marcher. »

A ces paroles du monarque, Râma, le fils du grand Daçaratha, étreignit Sougrîva dans ses bras et lui répondit en ces termes :

« Que l'on sache, bel ami, si ma Vidéhaine vit ou non. 8—9.

» Que l'on sache, monarque à la haute sagesse, en quel pays demeure le Démon Râvana. Quand je connaîtrai bien l'existence de ma Vidéhaine et l'habitation de Râvana, je déploierai avec ta grandeur les moyens exigés par les circonstances. Ni Lakshmana, ni moi, ne sommes

(1) « Ben m' è nota a punto, o eroe, la somma di questa impresa. » (*Traduction italienne.*)

les maîtres dans cette affaire : tu es la cause, qui doit ici tout mouvoir, et c'est de toi que dépend toute la chose. Ainsi, fais-moi connaître toi-même, seigneur, la part, que tu m'assignes dans cette affaire. 10—11—12.

» L'homme, qui trouve à s'appuyer sur un ami tel, qu'est ta grandeur, modeste, courageux, plein de sagesse et versé dans la distinction des choses, doit parvenir à son but, je n'en doute pas. » 13.

A ce langage, que Râma lui tenait d'une manière accentuée d'amour, le monarque des singes appela un général de ses troupes, nommé Vinata, à la voix tonnante comme une nuée d'orage, au corps semblable à une montagne, et dit au héros quadrumane d'une épouvantable vigueur, incliné devant lui avec respect : 14—15.

» Fais-toi accompagner par mille kotis de rapides quadrumanes, et va, environné des plus élevés entre les singes, qui savent mener et ramener *une armée*, fils eux-mêmes du Soleil ou de Lunus, instruits à bien connaître les circonstances des lieux et des temps ; va, dis-je, fouiller toute la contrée orientale avec les forêts, les montagnes et les eaux. 16—17.

» Recherchez-y la Vidéhaine Sîtâ et l'habitation de Râvana dans les régions impraticables des bois, dans les cavernes et dans les forêts. 18.

• Examinez l'Yamounâ, la céleste rivière, et l'Yâmouna, la grande montagne, le fleuve du Gange, la Sarayouû et même la Kaûçikî, les rives de la Çona, qui a son berceau dans le mont Mékala et dont les eaux semblent des perles, la brillante Koutilâ, et la rivière Tchandani, et la Védavênâsikâ, et la charmante Mâhishikâ.

• Ensuite, visitez, et les Çakas, et les Pou-lindas, et les Kalingas. 19—20—21.

• Quand vous aurez inspecté la forêt Dandaka avec les montagnes, les eaux et les bois, ne la quittez pas sans avoir bien observé la Godâvari, cette rivière sainte aux limpides ondes. 22.

• Là, il vous faut, dans le réseau des montagnes et dans les terres hérissées de bois, rechercher çà et là cette noble Vidéhaine avec son ravisseur. 23.

• Scrutez bien, et les rivages de la Kâlamasi, et la grande rivière Tamasâ, et les rives de la Gomati, que remplissent des troupeaux de génisses, et la Sarasvatî, qui se promène à l'orient.

• Visitez les honorables Soumbhas, les Vidéhas, les Malyas, les Kâçikoçalas, les Mâgadhas, les Dandakoûlas, les Vangas et les Anangas.

• Parcourez la Laûhitya, cette grande rivière, embellie de forêts et de montagnes : voyez la ville de Timira, cette *vraie* mine d'or, la cité des orfèvres. 24—25—26.

» Dans le but d'y retrouver la Vidéhaïne avec son ravisseur, il faut que des singes *au regard semblable à celui du soleil, qui voit tout*, héros, doués largement de courage et d'intelligence, parcourent toutes ces régions, les villes, dont les fondements plongent dans la mer, les montagnes mêmes, ces tribus de Kirâtas, qui habitent les sommets du Mandara, ces hordes de la même race à longues oreilles, aux lobes desquelles passent de hideux cylindres, les Parâkas épouvantables au noir visage, et les Karboukas;

27—28—29.

» Et les Kirâtas nomades (1), ces hommes vigoureux, anthropophages; et les Kirâtas à la houppe de cheveux épaisse, à la couleur d'or, à l'aspect aimable; 30.

» Et ces terribles Kirâtas, qui habitent les îles, mangent le poisson cru et marchent au milieu des eaux : d'où vient qu'on les appelle Naragrâhas, *c'est-à-dire, les hommes-hippopotames*. 31.

» Il faut chercher avec soin, hommes des bois, dans toutes les habitations de ces peuples

(1) Littéralement : *sans demeure*. La traduction italienne dit : « I saldi e forti Kirâti di bell' aspetto, fulvi come oro, che han sul capo una grossa ciocca di capelli e son uomini antropofagi. »

et chez tous ceux où les singes peuvent aller, soit par bonds, soit à la nage (1). 32.

» Quand vous aurez passé le Djaladwîpa, riche en pierres fines, agréablement pourvu d'aliments et de fruits, le Ganadwîpa, tout d'argent et d'or, le Djamboudwîpa, ou *l'Inde proprement dite*, vous trouverez une montagne, appelée Çiçira aux sommets divins, qui vont toucher les cieux de leurs faîtes, honorés par les Démons et les Dieux. 33—34.

» Vous aurez à chercher çà et là dans ses charmantes cîmes, ses grottes et ses bocages Râvana et sa noble proie. 35.

» De-là, continuant à marcher, vous trouvez, singes, une mer à l'aspect épouvantable, nommée Kâlaudaka, *c'est-à-dire, la Mer-aux-noires-eaux*, scène de jeux pour les Indras des grands Démons. 36.

» Là, demeurent, avec la permission de Brahma, des légions invisibles de Rakshasas féroces, qui se travaillent à saisir l'ombre même (2) dans la faim, qui les déchire depuis un long temps. 37.

(1) « A salti e a balzi. (*Traduction italienne.*)

(2) La traduction italienne dit : «... Fieri Racsasi, stimolati da lunga fame, afferrano per consenso di Brahma l'ombra di chi passa. »

» Approchez-vous de cette mer, où mugit sans cesse le fracas de la tempête, océan pareil aux sombres nuages, séjour de monstrueux serpents. 38.

» De-là, poursuivant le voyage, vous rencontrez une mer épouvantable aux ondes rouges : c'est la Mer-de-Sang ; et vous apercevez un grand cotonnier à la cime d'une montagne. 39.

» Là, se dresse, égal au mont Kêlâsa, le palais de Garouda, éblouissante demeure, ouvrage de Viçvakarma, qui l'a décorée avec toutes les espèces de pierres fines. 40.

» Cherchez avec soin la fille du roi Djanaka dans ces lieux charmants.

» Ensuite, doit s'offrir à vos yeux une montagne céleste, nommée Gauçringa : elle naît au sein des eaux ; elle perce l'onde et s'élève avec mille sommets, où habitent des Rakshasas, appelés Mandéhas. 41—42.

» Ils n'ont que la hauteur d'une coudée ; on les voit sous les formes les plus diverses, qui toutes inspirent l'épouvante. Ces êtres hideux, maudits par Mahéndra, se replongent sous les eaux à l'heure où se montre le soleil et n'en ressortent plus que dans la nuit.

» De-là, vous allez voir une grande mer, difficile à traverser, océan pareil à des nuées blanches : c'est la Mer-de-Lait, opulent récep-

tacle des diamants et des perles. Là et dans le milieu des eaux se dresse une montagne d'argent; elle s'appelle Ançoumat *ou rayonnante*.

43—44—45.

» Ses contours sont plantés d'arbres tout d'argent, couverts de belles fleurs aux senteurs exquises. Sur le mont sourit un lac, nommé Soudarçana, émaillé de lotus d'argent aux fibres d'or et tout sillonné de flamingos. Le plaisir conduit vers ses rives charmantes à voir les Kin-naras, les Vânaras, les Yakshas, les Gandharvas et les *ravissantes* Apsaras.

» De-là, quand vous avez passé l'océan de lait, vous trouvez, singes, l'excellente mer de beurre liquéfié, délicieuse à toutes les créatures.

C'est là que Vishnou se fit la célèbre tête de cavale avec l'énergie, qu'avait un jour allumée sa colère; c'est là qu'ajustant à son cou ce chef caverneux de cheval, le dieu hippo-céphale s'ingurgite incessamment les ondes butireuses, que verdit l'épouvante (1).

(1) M. Gorresio dit qu'il n'est pas sûr d'avoir bien saisi le sens de ce passage, et que son commentateur Lokanâtha se trouve dans un égal embarras.

Le sens, à notre avis, du moins, n'est pas obscur; le mythe seulement est inconnu. Mais il est évident qu'il s'agit ici d'un gouffre et d'une fable analogue à celle de Carybde et de Scylla. Voyez chapitre XLIV, çloka 73.

» Sur la rive septentrionale de la mer aux vagues de beurre liquéfié, mais à la distance de quatorze yodjanas, s'élève une montagne d'or, appelée Djâtaroûpaçila (1), au sommet de laquelle vos yeux verront assis, habillé de vêtements jaunes et flamboyant de majesté le Dieu Ananta (2) aux mille têtes.

» Un palmier d'or à triple sommet, étendard de ce magnanime, brille *comme* arboré au faite de cette montagne et flotte sur une admirable védikâ (3).

» Dans la région du levant, un édifice, ouvrage même de Brahma, doit s'offrir à vos regards.

(Du 46° au 55° çloka.)

» Vos yeux verront ensuite le mont fortuné des Dieux, l'Anoudaya fait d'or et dont le faite monte dans les cieux à la hauteur de cent yodjanas. 55.

» Cette montagne *aux flancs* d'or, céleste, ornée d'une védikâ, resplendit avec des cîmes d'or, semblables au soleil, où les shoréas, les palmiers, les karnikâras et les xanthocymes, arbres d'or, étalent des fleurs d'or.

(1) C'est-à-dire, *ille cujus aurei sunt lapides*.

(2) Mot, qui signifie *sans fin* : c'est un nom de Vishnou.

(3) Terrasse couverte dans une cour ; place de repos quadrangulaire faite en bois ; place dans une cour, soit pour s'asseoir, soit pour se tenir à l'abri, etc.

• Il vous faut chercher çà et là sur les sommets charmants de cette montagne, dans ses grottes et dans ses bois Râvana et la *gémissante* Vidéhaine.

• Une fois arrivés par-delà cette reine des montagnes, vous apercevez, singes, un nouveau mont inébranlable et d'or massif : c'est le Saûmanas, qui a dix yodjanas en largeur et cent yodjanas d'élévation. Cet autre monarque des montagnes est couronné d'une cîme haute et ravissante. On y voit des ascètes couleurs du soleil et dont la taille n'excède pas un prâ-déça (1) : on les appelle des Vaïkhânasas, des Bâlikhilyas et des Marîtchipas.

• Arrosée par les splendeurs, que verse *au loin* cette montagne d'or et par les reflets du soleil magnanime, on voit dans ces parages l'aube poindre à l'orient avec une teinte cramoisie. C'est là qu'autrefois le Dieu aux trois pas célèbres, Vishnou, le plus grand des hommes, a mis son premier pas, comme il a posé le second sur la cîme du Mérou. Alors que le soleil a tourné le Djamboudwîpa au septentrion et qu'il aborde la crête de cette grande montagne, il apparaît de-là visi-

(1) C'est l'intervalle, qu'il y a de l'extrémité du pouce à l'extrémité de l'index ; c'est-à-dire, environ sept centimètres.

ble à toutes les créatures. Ensuite, il éclaire de ses rayons le Sandarçanadwipa. (*Du 56° au 65° çloka.*)

» Bientôt, effaçant toute clarté rivale (1), éblouissant les yeux de tous les êtres, qui jouissent de la vie, le soleil rayonne avec la plénitude de sa splendeur. 65.

» Dans ces montagnes célestes, dans ces mers, dans ces bois, dans ces lieux, que je vous ai signalés, cherchez bien la fille du roi Djanaka! 66.

» Au-delà, on ne peut marcher dans la région orientale : privée de lune et de soleil, enveloppée de ténèbres, elle échappe à la vue et glace d'épouvante. 67.

» Il est possible, nobles quadrumanes, il est possible aux singes d'aller dans ces contrées, *que je vous ai décrites* ; mais, au-delà, je ne connais rien dans une région sans lumière et sans limites 68.

» Arrivés au mont Oudaya, revenez dans l'espace d'un mois ; ne restez pas davantage : ce mois écoulé, je punirai de mort le retardataire.

» Revenez, couronnés du succès, avec des connaissances recueillies sur la princesse de Mithila. »

(1) « Poscia vincendo subitamente l'occhio e la virtù visiva d'ogni animal che ha vita, il sole risplende per tutto colla sua luce. » (*Traduction italienne.*)

Après qu'il eut donné ces ordres, le magnanime Sougrîva *conclut de cette manière son discours* : 69—70.

» Quand vous aurez habilement scruté la plage, ornée de montagnes et de forêts, que le roi du ciel regarde avec plaisir, et retrouvé la sage Mithilienne, épouse de l'Indra des hommes, la félicité, nobles singes, vous attend ici à votre retour. » 74.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le quarantième chapitre,
Intitulé :
SOUGRIVA DONNE SES INSTRUCTIONS AUX EN-
VOYÉS, QU'IL EXPÉDIE DANS LA PARTIE
ORIENTALE DU MONDE.

XLI.

Alors que le monarque des simiens eut expédié ces quadrumanes dans les pays du levant, il fit partir d'autres singes pour les contrées méridionales. 1.

Le souverain des peuples simiens adressa le discours suivant à son ministre Hanoûmat, debout près de lui et tel qu'une montagne, à Djâmbhavad, le grand singe, né de Brahma lui-même, à Nîla, fils d'Agni *ou du Feu*, à Nala, Tchandana, Çarârtchisha, Souhotra, Çaragoulma, Gaya, Gavâksha, Gavaya, Koumouda, Rishabha, Maînda, Dwivida, Çarabha et Darîmoukha, à l'homme-des-bois Târa, à Gandhamâdana, Bhîmamoukha, Angada et tous les autres singes, les premiers après lui. 2—3—4—5.

Ce fut principalement à ces guerriers, doués de courage et d'agilité, qu'il donna ses *plus hautes* instructions. Ayant pesé en lui-même et les défauts, et les qualités de ces héros quadrumanes, et leur puissante vigueur, avec laquelle on ne pouvait lutter, Sougrîva leur assigna les contrées du midi.

D'après son ordre, Târa le plus vaillant des singes, entouré de cent milliers, se dirige, avec ces éminents compagnons, qui revêtent à leur gré toutes les formes, vers les excellentes et vastes régions du sud. 6—7—8.

Le roi fit connaître à ces quadrumanes, les principaux entre les simiens, tous les pays, qui, dans cette plage, offraient des chemins difficiles ou dangereux. 9.

« Que mes habitants des bois fouillent, *dit Sougrîva*, le mont Vindhya aux mille sommets couverts de lianes diverses et d'arbres différents, avec les rives inabordables du fleuve Narmadâ, et la Vêtravatî, qui a son berceau dans cette montagne, rivière charmante, limpide, céleste, fleuve au cours impétueux, que toutes les sortes d'oiseaux égayent de leurs gazouillements. 10-11.

» Là, dans ces lieux alpestres, au sol raboteux, obstrué de plantes, qui grimpent ou qui rampent, cherchez çà et là, *cherchez bien Râvana et la gémissante Vidéhaine* ! 12.

» Que mes hommes (1) des bois explorent la Dévikâ, grande et céleste rivière aux ondes noires, qui roulent d'une montagne, et les bords amœnes de la Bâhoudâ, et la claire Bâhoumatî même, et les Mékalas, et les Outkalas, et les Tchédis, et les Daçârnas, et les Koukouras, et les Antarvédis sans tache. 13.—14.

» Ensuite, quand vous aurez visité, et les Bodjas et les Pândyas, couverts de montagnes, il faut vous diriger vers le Malaya, ce mont fortuné et riche en métaux. 15.

» Inspectez la Végavatî aux ondes fraîches, et ses villes opulentes, et les Vidarbhas, et les Rishikas et même la délicieuse Mâhishikâ. 16.

» Après que vous aurez parcouru, et les Açmakas, et les Poulindas, et les Kalingas surtout, et la forêt Dandaka avec ses grottes, ses ruisseaux, ses cascades, et la Godâvarî, rivière fortunée aux lotus sans tache, et les Oudras, et les Drâvidas, et les Poundras, et les Tcholas mêmes avec les Kéralas, portez vos pas vers l'Ayaumoukha, *le mont à la face de fer*, montagne heureuse, enrichie de métaux, aux cîmes les plus admirables, aux bois parés des fleurs les plus diverses. 17—18—19.

» Fouillez avec soin cette grande montagne avec ses bois de santal et toute sa région.

(1) Littéralement : *habitants*.

» De là, continuant à marcher, vous trouvez la Kâvérf, céleste et fortunée rivière aux ondes limpides, aux rives foulées par des essaims d'Ap-saras. Là, vos yeux verront assis, au sommet du Malaya, ce mont aux fortes bases, le plus saint des rishis, Agastya, de qui le nimbe est égal en splendeur au soleil même.

» Quand vous aurez salué ce magnanime et reçu congé du bienheureux à l'âme sereine, vous traverserez la grande rivière aux ondes infestées d'énormes crocodiles et qui, parsemée d'îles, couverte de santals, ombragée de leurs bois célestes, hâte son pas vers l'Océan comme une jeune amante, qui est convenue d'un rendez-vous.

» De-là, poursuivant le voyage, il vous conduit à voir la divine arcade, faite d'or, incrustée de pierreries et fermée de portes solides, qui donne entrée chez les Pândyas.

» Quand vous avez passé la Kâvérf et tourné le mont Malaya, vous trouvez, singes, le rivage de la mer, qui semble dans ces lieux une guirlande de fleurs. Arrivés à ces bords célèbres, limite de l'Océan, que les singes fouillent ces rives délicieuses aux forêts de santal.

Là, dans les massifs des pandanes les plus odorants et dans les bois de pounnâgas (1), cherchez

(1) *Rottleria tinctoria*.

ça et là, cherchez bien Râvana et la gémissante Vidéhaine !

» Ensuite, il vous faut traverser l'Océan profond et paré d'îles ; mais Kaçyapa jadis a dépouillé cette mer de ses flots. Un jour qu'il vit les ondes venir gâter son offrande déposée sur la plage, il jeta une malédiction à cette mer : » Sois donc, s'écria le saint, privée de tes flots à jamais ! »

• A peine eut-il parlé que la mer, souveraine des fleuves, perdit à l'instant ses flots et n'offrit plus aux regards qu'une plaine unie comme la surface d'un miroir sans tache.

» Ensuite, vous trouvez dans cette mer une île, qui a cent yodjanas de longueur. (*Du 20^e au 32^e çloka.*)

» Une fois ce lieu passé, vous rencontrez une montagne-reine, connue sous le nom de Mahéndra, visitée par les essaims des Apsaras, et que les Génies Tchâranas ou Siddhas remplissent de leurs foules célestes ; alpe ravissante aux cîmes d'or, où le Dieu aux mille regards lui-même ne manque jamais de venir à chaque pléoménie. 32—33.

» Là, il vous faut déployer vos efforts et bien chercher la fille du roi Djanaka !

» Puis, revenez à l'Océan méridional, séjour des ondes salées. En face de sa rive ultérieure, s'étend une île sur une longueur de cent yodjanas. Hommes-des-bois, c'est, dit-on, une terre

céleste, inaccessible aux enfants de Manou. 34-35.

» C'est là surtout qu'il faut chercher Sîtâ de toute votre âme ; car il est ouï dire, nobles singes, que ces lieux, où se promènent les rishis des Dieux, que cette île, fréquentée par les Siddhas et les Tchâranas, est l'habitation même du monarque puissant des Rakshasas, ce Râvana féroce, invulnérable à tous les Dieux. 36—37.

» Au milieu de cette mer est une Rakhasî, horriblement épouvantable, célèbre sous deux noms Ashâthikâ et Sinhikâ, qui tente de saisir l'ombre même *dans sa faim dévorante*. 38.

» Par-delà cette île, vos yeux verront une montagne d'or, amie du soleil et de la lune, vers lesquels son faite s'élance en perçant les flots de la plaine liquide. 39.

» Environnée par les eaux de la mer, cette montagne brille en même temps avec les rayons du soleil comme avec les clartés de la lune, et resplendit avec des cîmes élevées, qui vont, pour ainsi dire, baiser le ciel. 40.

» L'une des cîmes est d'or, où habite l'astre du jour ; l'autre cîme est d'argent, où réside l'astre des nuits. 41.

» La vue de cette montagne est interdite aux yeux des ingrats, des athées, des cœurs sanguinaires. Avant de fouiller ses retraites, que les singes courbent la tête devant elle pour la saluer.

» De-là, quand vous avez franchi les deux versants escarpés de cette montagne, brillante comme le soleil, et traversé la mer, vous trouvez sur la rive ultérieure, mais à la distance de quatorze yodjanas, une montagne, appelée Vidyoudvat, *c'est-à-dire fulgurante* ; ouvrage de Viçvakarma, qui l'a douée largement de fruits et d'arbres au gré de tous les désirs. Là, quand vous aurez mangé des mets exquis, des racines et des fruits ; quand vous aurez bu les plus délicieux extraits des fleurs, continuez, singes, continuez ce voyage.

» Par de-là cette montagne-reine, parée de pierres fines en toutes les espèces, le chemin vous conduit en vue de l'Oushîravîdja, alpe divine, aux contours embellis d'arbres d'or *en tout temps* fleuris d'or. C'est lui, ce mont septentrional d'Yama ; c'est l'Oushîravîdja, avec ses bocages plantés d'arbres divers et tout d'or, que voient avant de mourir tous ceux qui cherchent la mort (1). (*Du 42° au 49° çloka.*)

» Sur les sommets de cette montagne et dans ses bois fleuris, cherchez çà et là, cherchez bien Râvana et la gémissante Vidéhaine ! 49.

» Ensuite, apparaît une montagne, appelée Koundjara, toute pavoisée des étendards de Ma-

(1) Voyez, tome IV, pages 340 et 383.

héndra, où s'élève le palais d'Agastya, bâti par Viçvakarma. 50.

» L'entrée est une arcade céleste, faite d'or, étoilée de maintes pierreries, haute de cent yodjanas sur un seul en largeur. 51.

» Là, s'étend Bhogavatî, la cité des *Nâgas*, serpents à têtes humaines, ville inexpugnable avec de grandes et larges rues, avec des portiques faits d'or épuré. 52.

» Des serpents horribles, au venin subtil, à la dent acérée, défendent ces lieux, où demeure Vâsouki à la grande splendeur, le monarque des serpents. 53.

» Sur les flancs variés de cette montagne, dans ses bois à l'odeur suave, cherchez çà et là, cherchez bien Râvana et la gémissante Vidé-haine! 54.

» Le long du Koundjara, mont sublime, une rivière nommée Vyandjanâ roule ses eaux brillantes comme la foudre même pour les ablutions d'Agastya. 55.

» Quand vous aurez abordé cette montagne, résidence accoutumée du grand saint, où l'on trouve une mine d'or et d'argent, appelée Mou-laûshadhi : quand vous aurez passé la Sarasvatî, rivière divine, sainte comme la prière Sâvitri, au lit sablé de perles et de corail, aux rives hantées par les rishis des Dieux et semées d'une

riche poussière de santal rouge, doit s'offrir à vos yeux une montagne fortunée, toute massive de pierreries et nommée Rishabha (1), parce qu'elle imite dans sa pose l'aspect d'un grand taureau.

56—57—58.

» Là, naît le santal Goçîrsha, qui resplendit, tel que le feu ou la fleur du lotus cramoisi ; là, naît encore ce fameux santal des Dieux égal en éclat à la flamme du feu même. 59.

» On ne peut toucher d'aucune manière à ce santal du ciel, car la forêt est gardée par des Gandharvas terribles, nommés les Rouges, qui ont pour chefs Dwâra, Soûryavartchasa, Çal-loûsha, Grâmanî, Sindhou, Sthâna, et le vaillant Babbrou. 60—61.

» De-là, vous arrivez en vue de l'hermitage, où Trinânkou, le grand saint aux œuvres pures, est monté au ciel, sans quitter son corps. 62.

» Passé l'hermitage de Trinânkou, s'élève une autre montagne, dont la cîme est le berceau d'une fortunée rivière, nommée la Saûmanasâ. 63.

» Elle semble se jouer avec ses grandes vagues, qui rongent la surface des rochers sur les plateaux amœnes et parfumés de cette montagne, ombragée d'aloës et de santals. 64.

» On voit le bord septentrional de cette rivière semée d'îles, rive délicieuse et ravissante ;

(1) *Le taureau.*

mais on n'aperçoit pas, nobles singes, le bord méridional. 65.

» Au-delà est l'insurmontable et terrible monde des mânes. Quand on a passé sa grande métropole, on ne trouve plus qu'une profonde obscurité. 66.

» Là, en effet, une tremblante lumière environne encore le palais d'Yama, soutenu sur des colonnes d'or, embelli de védikâs, les unes en diamants, les autres en lapis-lazuli ; et toutes les espèces d'arbres, de lianes et d'arbrisseaux font de tous les côtés une parure au château du monarque *des morts*.

» C'est là qu'assis dans le trône de la justice, l'auguste souverain des âmes fait deux parts à toutes les créatures, ici de leurs bonnes œuvres et là de leurs mauvaises actions.

» Ainsi, quand vous aurez atteint l'hermitage de Trinânkou, le grand saint, aux œuvres pures, ne songez pas, singes, à passer au-delà, car c'est la borne infranchissable du monde. Vous pouvez aller jusque-là, héroïques et nobles singes ; vous pouvez étendre jusque-là vos recherches dans ces parages du midi ; mais, passé l'hermitage, je ne connais plus rien : ce n'est qu'une *stérile* étendue sans lumière et sans limites. (*Du 67° au 72° çloka.*)

» Arrivés à l'hermitage de Trinânkou, revenez

ici promptement, singes des bois, revenez acquittés de votre mission, avec des connaissances recueillies sur l'*auguste* Vidéhaine. 72.

» Celui d'entre vous, qui pourra me dire à son retour : « J'ai vu Sîtâ ! » il sera comblé d'honneurs dans mon empire et jouira d'un sort égal au mien. 73.

» Étendez vos recherches exactement, *nobles* habitants des bois, suivant les indications, que je vous ai données : pour les choses, qui n'ont pas été comprises dans vos instructions, il faut que votre pensée n'y reste pas même étrangère. 74.

» Dans ces montagnes, ces lieux impénétrables, ces cascades, ces cavernes, ces bois divers, ces grandes villes, *partout enfin*, cherchez Sîtâ, la royale épouse du magnanime petit-fils de Raghou !

» Une fois trouvées la Djanakide et l'habitation de Râvana, une fois connue la route, qui mène vers la Vidéhaine, hâtez-vous de revenir. Ne restez pas hors d'ici plus d'un mois : *ce temps* écoulé, je punirai de mort tout retardataire !

75—76—77.

» Il vous faut agir de la manière, que je l'ai dit : ainsi, vous m'aurez satisfait ; autrement, vous aurez mis en péril, et vous, et vos épouses, et votre existence elle-même. 78.

• Que vos grandeurs, douées sans mesure de force et de courage, nées de familles grandes par les qualités, exécutent promptement l'affaire du héros et ne tardent pas à retrouver cette fille d'un roi, auquel obéissent les enfants de Manou ! » 79.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le quarante-et-unième chapitre,
Intitulé :
SOUGRIVA DONNE SES INSTRUCTIONS AUX ENVOYÉS,
QU'IL EXPÉDIE DANS LA PARTIE MÉRIDIO-
NALE DU MONDE.

XLII.

Sougrîva tenait en grande estime la force et la bravoure d'Hanoûmat : ce fut donc à ce quadrumane surtout, le plus excellent des singes, qu'il adressa la parole en ces termes : 1.

« Je ne vois, prince des singes, ni sur la terre, ni dans les eaux, ni dans l'atmosphère, ni dans les enfers, ni dans le séjour des Immortels, *oui ! je ne vois* personne, qui puisse mettre un obstacle à ta route. 2.

» Les mondes te sont connus, grand singe, avec les Dieux, et les Gandharvas, et les Nâgas, et les Dânavas, et les mers, et les montagnes. Liberté d'allures, promptitude, force, légèreté : ces dons, héros, sont tels en toi, qu'on les voit dans ton père, le magnanime Vent. 3—4.

» Sur la terre, il n'existe aucun être, qui te soit égal en force : veuille donc agir de manière que la vue de Sîtâ soit rendue bientôt à nos yeux. 5.

» Il y a dans toi, Hanoûmat, tout courage, toute énergie, toute force, avec un art d'assouplir à ta volonté et les temps et les lieux (1), avec une science de gouverner, dégagée de toute impéritie. » 6.

Quand le monarque eut mis sur les épaules d'Hanoûmat la charge de cette affaire, il parut s'épanouir de l'âme et des sens, comme s'il eût déjà tenu la réussite en ses mains. 7.

Aussitôt que Râma eut compris que le roi comptait sur Hanoûmat pour le succès de l'expédition (2), ce prince à la grande intelligence réfléchit en lui-même : 8.

« Le roi des singes, *pensait-il*, se repose en toute confiance sur Hanoûmat pour le soin de cette affaire, et celui-ci est résolu de tout son cœur à l'accomplissement de sa mission. 9.

» Puisqu'on met à la tête un ministre, si renommé pour ses actions et si bien venu de son

(1) Plus exactement peut-être : *avec l'art de te plier aux difficultés des temps et des lieux.*

(2) Mot à mot : « *Postquam impositionem rei in Hanoûmate Râma vidisset affixam, sic intrâ se cogitavit.* »

maître, l'expédition doit produire infailliblement son fruit. » 10.

Considérant la sagesse éminente du singe :
« Il conduira sûrement l'entreprise à bonne fin, »
se disait le héros à la grande splendeur. 11.

Alors ce prince, fléau des ennemis, lui donna joyeux son anneau, sur lequel était gravé le caractère de son nom, pour qu'il se fit reconnaître avec ce bijou par la fille des rois : 12.

« A sa vue, la fille du roi Djanaka, noble singe, pensera que tu viens, envoyé par moi, et ta vue ne pourra lui causer d'inquiétude. 13.

» Car ta sagesse, tes actions illustres et ce choix, dont t'honore Sougrîva, tout m'entretient déjà du succès, *comme s'il était obtenu.* » 14.

Hanoûmat reçoit l'anneau et le porte à son front avec ses mains jointes ; puis, quand il se fut prosterné aux pieds de Râma et de Sougrîva, le noble singe, fils du Vent, escorté de ses compagnons, prit son essor dans les airs. 15.

Semant la joie dans cette nombreuse armée de robustes hommes-des-bois, le fils du Vent brillait alors dans le ciel balayé de ses nuages, comme la lune au disque pur, environné par les bataillons des étoiles. 16.

Ici finit le quarante-deuxième chapitre ,

Intitulé :

HANOUMAT REÇOIT L'ANNEAU DE RAMA.

XLIII.

Quand Sougrîva eut fait partir sous les ordres d'Hanoûmat ces quadrumanes, doués tous d'intelligence, de courage et d'une agilité égale à la rapidité même du vent, le monarque à la grande splendeur manda un chef d'une épouvantable vaillance, nommé Soushéna, le père de Târâ, et, portant ses mains réunies à ses tempes, il s'inclina devant lui, honora son illustre beau-père et lui tint ce langage :

« Prête l'appui de ton aide à Râma dans la présente affaire. 1—2—3.

» Entouré de cent mille singes rapides, va, mon doux seigneur, dans la contrée occidentale, où préside Varouna. Visite les Sourâshtras, les Vâhlîkas, les Bhadras, les Abhîras, et les grasses campagnes, et les vastes cités, et *l'étang sacré*

Prabhâsa, et tous les autres tîrthas, et même Dwâravatî.

» Là, dans les massifs des pandanes odorants, dans les forêts de palmiers, dans les bois de cocotiers, les singes feront doucement leur voyage.

» Scrutez et la ville de Marîtcha, où s'entremêle une multitude confuse de rottleries, de cordias aux larges feuilles, de mimusops elengi; et le pays habité par les Djatilas, et le Souvîra, et l'Angaloka, et même le Koloûka. Que les singes fouillent successivement tous ces lieux !

» Observez de tous les côtés, et les vastes cités, où les pierreries abondent, et les rivières fortunées, aux ondes fraîches, et les grands fleuves, qui roulent à l'occident.

» Fouillez, et les bois des anachorètes, et les cavernes des montagnes, et le *pays des Kaîkêyas*, et le *pays des Sindhousaûvîras*, et les forêts, et les monts, enfin toute la contrée occidentale, impraticable, enveloppée dans un réseau de montagnes. (*Du 4^e çloka au çloka 12^e.*)

» De-là, il vous faut porter vos pas vers la mer d'occident et visiter là ses îles en grand nombre (1), embellies de nombreux (2) végétaux, et les Anarttas, et les forêts, et les bois.

(1—2) *Bahouçastatra bahou.*

» Aux lieux, où le fleuve Sindhou se marie avec la mer, il est un grand mont, ombragé d'arbres, couronné de cent crêtes, et nommé Phénagiri (1). Sur les plateaux amoenes, folâtrent des lions et des éléphants joyeux, ivres d'amour, aux cris pareils à la voix des nuées orageuses. Là, dans ses antres, habitent des lions vigoureux et qui parcourent les airs avec des ailes.

12—13—14—15.

» Il est défendu à qui que ce soit de les attaquer, car c'est un privilège, que les Dieux jadis leur ont accordé. Ces lions ailés enlèvent pour festins dans leurs aires des poissons, des éléphants et même des timis (2). 16.

» Là, se répand un lac d'une belle étendue avec une ravissante pépinière de lotus.

» Les aires de ces lions volants, les cent crêtes de cette montagne, rien là ne doit échapper aux actives recherches de nos singes, qui prennent toutes les formes, qu'ils veulent. Employez tous vos soins à fouiller même les tirthas du Sindhou.

17—18.

» Scrutez bien les Marous, les Anoumarous, les habitations des Çoùrâbhîras, les montagnes, les bois et les bocages. 19.

(1) C'est-à-dire, *la montagne de l'écume*.

(2) Poisson fabuleux, qui a cent yodjanas de longueur.

» Que les *singes*, habitants des forêts, inspectent avec les cités des Yavanas ce lieu, qui remplit l'âme de tristesse et qu'Indra dans sa colère assigna aux femmes (1). 20.

» Quand vous aurez jeté vos regards dans les habitations des Pahlavas et dans celles de leurs voisins, fouillez de tous côtés le Pantchanada entièrement. 21.

» Que les singes des bois cherchent bien dans le cercle de Kâçmîre, dans ses villes, dans ses montagnes, dans ses forêts de caréyas et de mimoses albidas ! 22.

» Ensuite, examinez la délicieuse Takshaçilâ, et Çalâkâ aux nélumbos superbes, et les Aparas (2) mêmes, et les Çâlvas, et les autres peuplades et le mont Manimat. 23.

» Fouillez entièrement, et le pays de Gândhâra, et la terre de Marou, et la ville charmante des Kaîkéyas. 24.

» Inspectez la contrée occidentale, imprati-

(1) Allusion à quelque mythe encore inconnu.

(2) *Aparân* : ce mot n'est sans doute pas autre chose qu'un nom de peuple ; car, dans la signification ordinaire, *alios* ou *cæteros*, c'est un mot absolument inutile, à côté surtout du synonyme *adîn*. Aussi, la traduction italienne ne l'a-t-elle pas rendu : le sens, qu'on lui donne ici, nous est donc entièrement personnel.

cable, enveloppée dans un réseau d'alpes : scrutez sans négligence tous les pays, et les montagnes, et les cavernes. 25.

» Ensuite, dirigez vos pas vers la mer d'occident à l'aspect horrible ; et là, singes, explorez bien cet immense et terrible Océan. 26.

» De-là, continuant à marcher, vos yeux verront, singes, le Pâripâtra, mont infranchissable, dont la cîme d'or, hérissée d'arbres affreux, va s'appuyer sur le ciel. 27.

» C'est là qu'habitent vingt-quatre *kotis* de Gandharvas magnanimes,, à la couleur de soleil, aux faits épouvantables. 28.

» Les singes de la *plus* effrayante vigueur doivent se tenir loin d'eux ; ils ne doivent toucher dans ce lieu ni aux racines, ni aux fruits ; car les fruits et les racines y demeurent confiés à la garde de ces terribles Gandharvas, héros invincibles et remplis d'âme par dessus tout. 29—30.

» Là, il vous faut déployer votre zèle et chercher la Mithilienne ; car, occupés chez eux de mes affaires, vous n'avez rien à redouter de ces Génies. 31.

» Il y a un mont, nommé Tchakravat, dont la base plonge dans la mer et dont les cîmes, entièrement faites d'or, s'élèvent, couronnées de nombreux palmiers. 32.

» C'est là que jadis Vishnou (1) déposa le disque céleste, à la grande force, à la masse de fer, à l'ombilic en diamant, qui avait donné la mort aux ennemis des Dieux ; c'est là que jadis, après qu'il eut immolé Pantchadjana et le Démon Hayagrîva, le meurtrier de Madhou vint apporter son disque et sa conque de guerre. 33—34.

» Là, sur les plateaux charmants et dans les spacieuses cavernes, cherchez çà et là, cherchez bien Râvana et la gémissante Vidéhaine ! 35.

» A soixante-quatre yodjanas plus loin, se dresse le Varâha, belle montagne, au sommet d'or, avec un lac vaste et profond. 36.

» Quand ils auront franchi ce roi des monts, couvert de mines d'or, et de la cîme duquel naissent et descendent mille ruisseaux, une autre montagne, dont le sommet rase le ciel, pour ainsi dire, et dont les flancs mugissent d'un bruit égal au tonnerre de la foudre, doit se montrer aux yeux des singes, comme une nuée, qui s'élève au bout de l'horizon. 37—38.

» Là, criaillent, rauquent, barettent ou rugissent par centaines les paons, les tigres, les éléphants et les *grands* lions, qui semblent rivaliser par des cris avec le bruit des torrents. 39.

(1) Littéralement : *Varâha*, LE SANGLIER, nom, que ce Dieu emprunte ici à l'une de ses incarnations.

» C'est dans cette montagne de pierreries, nommée le Souméggha, que fut sacré jadis le beau, le grand Indra aux blonds coursiers, de qui le bras fit mordre la poussière au *mauvais génie* Pâka. 40.

» Par-delà ce mont sublime, que le puissant Indra environne de sa protection, dirigez-vous sur les soixante mille montagnes d'or, semblables en couleur au soleil adolescent, resplendissantes de tous les côtés, embellies par des cîmes d'or, toujours émaillées de fleurs. 41—42.

» Au milieu d'elles se tient leur éclatant monarque, le Mérou d'or. Jadis, cette grande montagne reçut du soleil propice une insigne faveur :

« Sois toujours vêtu d'une lumière telle que la mienne, roi des monts, *lui dit-il*. Par ma puissance, tous les êtres, soit mobiles, soit immobiles, dont tu es la demeure, sembleront d'or le jour et la nuit. Les Dânavas, les Gandharvas et les Dieux, qui habitent sur ton sein, brilleront sans cesse avec un éclat d'or, avec un éclat de perles, avec un éclat de pierreries. »

» Au crépuscule du soir, les Adityas, les Maroutes, les Roudras, les Vasous et les deux Açwins mêmes se rendent tous sur le front élevé du Mérou : ils environnent d'une brillante cour l'astre du jour, et le soleil y reçoit leurs hommages. 43—44—45—46—47.

» De-là, il gagne le mont Asta, où il demeure

invisible à toutes les créatures. L'astre du jour marche dix mille yodjanas ; mais l'intervalle d'un clin d'œil seulement lui suffit à franchir la distance jusqu'à la montagne de son couchant.

» Ensuite, le Mérou est impraticable dans la région, où le radieux Sâvarni éclaire ces lieux de sa lumière, tel qu'un autre soleil.

» Courbez la tête jusqu'à terre devant ce grand saint, brillant comme l'astre du jour, et demandez-lui quelle route conduit vers la princesse de Mithila.

» Entre le Mérou et l'Asta, où le soleil se couche, il est un grand arbre à dix cîmes (1), planté au sommet d'une montagne, où ses rameaux ombragent une védikâ.

» Là, sur les plateaux de la montagne, dans les antres et dans les cavernes, cherchez çà et là, cherchez bien Râvana et la gémissante Vidéhaine !

» Les singes aux faciles métamorphoses verront enfin cette dernière montagne, l'Asta, brillante d'une clarté rouge et semblable au soleil du soir. Mais qu'ils se gardent bien, nobles singes, de mettre le pied sur la montagne. (*Du 48° au 55° çloka.*)

(1) Pour élucider ce texte, nous avons recours au çloka 46° du chapitre XL, où l'on trouve un passage analogue.

» En effet, née du feu, elle brûle toujours de sa chaleur naturelle. Ni lions, ni tigres, ni gazelles, ni volatiles, ni serpents, ni Dieux mêmes ne visitent jamais cette reine des montagnes. Sur le sommet s'élève un grand et céleste palais, resplendissant comme le soleil.

55—56.

» Cent pavillons se pressent à l'entour : des étangs pleins de lotus et des arbres d'or à hautes cîmes en font la parure : c'est l'ouvrage de Viçvakarma. 57.

» Le magnanime Varouna, un lasso dans sa main, y tient sa résidence.

» A la fin de la nuit, quand les rayons de sa lumière ont dissipé les ténèbres de ce monde des vivants, le soleil recommence à marcher vers le mont Asta.

» Il est dans la contrée occidentale, il est, singes, un édifice grand et fortuné, que jadis les Dieux mêmes ont bâti d'or : on l'appelle Somârtchi (1).

» Les singes peuvent aller jusque-là ; mais, plus loin, commence une région sans lumière et sans borne, où expirent mes connaissances.

» Une fois trouvées la Vidéhaine et l'habitation de Râvana, une fois arrivés au mont Asta,

(1) C'est-à-dire, *qui a l'éclat de la lune.*

revenez, après un mois écoulé. Ce temps expiré, je punirais de mort le retardataire ! (*Du 58^e au 63^e çloka.*)

» Au-delà, je le répète (1), la route est impossible aux Dieux mêmes, et, *qui plus est*, à Indra ! »

Quand il eut congédié avec ces instructions le beau-père, qu'il tenait à l'égal d'un véritable père, *le monarque ajouta ces mots :*

« Soushéna est capable de vous protéger en tous les cas périlleux ; vous devez obéir à toute parole de lui, singes, comme si elle était de moi.

63—64.

» Je punirai de mort le quadrumane *indocile*, qui osera mettre sa conduite sur une ligne différente !

» Enfin, quelque autre chose utile, que ce puisse être, vous devez l'exécuter, aussitôt que Soushéna l'aura jugé à propos, en raisonnant sur les conjonctures des lieux et des temps ! Vous avez entendu ce que j'ai dit, *allez !* et que vos grandeurs fouillent de tous côtés la plage occidentale de manière que la fille du roi Djanaka ne puisse échapper à vos yeux !

» Si nous ramenons à la vue de Râma la *belle* Mithilienne, son épouse, nous aurons entière-

(1) Valeur implicite de la particule *hi*.

ment acquitté notre dette envers lui et payé d'un service le bon office, qu'il nous a rendu.

65—66—67.

» Je trouve dans ta grandeur un père donné par l'alliance (1) aussi vénérable à mes yeux, *Soushéna*, qu'un père donné par la nature : il n'est pour moi aucun ami, qui me soit égal à toi. Ainsi, règle tout de telle sorte que j'aie bientôt le plaisir de te voir ici revenu après ta mission accomplie. » 68.

A peine eurent-ils entendu ce discours habile du monarque des simiens, que les singes partirent, l'âme transportée d'ardeur, sous les ordres de *Soushéna*, pour fouiller cette région, à laquelle préside le Dieu *Varouna*. 69.

Ici, dans le Kishkindhyākānda,
Quatrième volume du saint Rāmāyana ,
Finit le quarante-huitième chapitre,
Intitulé :

SOUGRIVA DONNE SES INSTRUCTIONS AUX EN-
VOYÉS, Q'UIL EXPÉDIE DANS LA PARTIE
OCCIDENTALE DU MONDE.

(1) Littéralement : un beau-père.

XLIV.

Après que Sougriva eut expédié Soushëna dans les contrées de l'occident, aussitôt l'auguste suzerain de s'adresser au singe Çatabali en ces paroles utiles au *pieux* Râma et funestes au démon Râvana : « Fais-toi accompagner, dit-il au vaillant héros, monarque estimé de tous les quadrumanes ; fais-toi accompagner de cent mille rapides simiens, et fouille avec les singes fils d'Yama toute la région du nord, que protège le roi sage des Yakshas, des Rakshasas, des Gandharvas et des Kinnaras, le magnanime Dieu, qui donne à son gré les richesses et qui voile au front avec une tache brune la place où manque l'un de ses yeux (1). 1-2-3-4.

(1) *Aikapîngaina*, oublié dans la traduction italienne.

» Là, que vos grandeurs cherchent avec des singes invincibles cette noble fille du Vidéha, l'épouse du sage Râma. 5.

» Vous devez, singes, au risque même d'y laisser votre vie, ne rien passer en cette région sans le visiter dans le but d'y retrouver la fille du roi des Vidéhains. 6.

» Une fois cette affaire mise à fin et ce noble Daçarathide satisfait, nous aurons acquitté notre dette envers lui et payé d'un service le bon office, qu'il nous a rendu. 7.

» Râma le magnanime a fait pour nous une chose, qui nous fut agréable ; si je lui rends la pareille, ma vie n'aura pas été sans fruit. 8.

» Que vos grandeurs mettent cette pensée avant tout, et qu'animées par l'envie de m'être utiles ou simplement agréables, elles *n'en* dirigent *pas moins* leurs actions vers le but de nous donner bientôt la vue de la noble Djanakide. 9.

» Assurément, *le prince, qui vous commande*, le plus excellent des singes et le plus digne d'honneurs pour toutes les créatures, nous a donné les preuves du plus grand dévouement par les victoires, qu'il a remportées sur les villes des ennemis. 10.

» Que vos grandeurs, en qui le don de la vigueur est joint au don de l'intelligence, fouillent ces monts et leurs sommets, ces rivières et ces

vallées, intervalle jeté entre les montagnes. 11.

» Là, quand vous aurez visité, et les Matsyas, et les Poulindas, et les Çoùrasénas, et les Pratcharas, et les Bhadrakas, et les Kourous avec les Madrakas, et les Gândhâras, et les Yavanas, et les Sakas, et les Vâhlîkas, et les Oudras avec les Pâradas, et les Rishikas mêmes, et les Paûravas, et les Kinnaras, et les Tchînas, et les Aparatchînas, et les Toukharas, et les Varvaras, et le pays de Kâmboge, tout couvert de lotus dorés ; quand vous aurez, sans oublier même les Daradas, visité ces lieux admirables avec les bois, les rivières et les montagnes, dirigez vos pas vers l'Himâlaya, ce mont, qui remplit de ses assises toute la plage septentrionale, où il se dresse, chargé de shoréas, de palmiers, de xanthocymes et de nombreux bourdjas, avec des multitudes de padmakas et de symplocus racemosas, avec des forêts de pins dévadaras ; cette montagne, qui est peuplée de Kinnaras, de Nâgas, de Siddhas, de Piçâtchas, d'Yakshas et de Rakshasas ; ce mont, que parcourent les serpents, les troupes de gazelles, les compagnies d'oiseaux variés dans leurs espèces et les singes par milliers. (*Du çloka 12° au 19° çloka.*)

» Là, dans le réseau des montagnes, sur les rivières et dans les cavernes, cherchez ça et là, cherchez bien Râvana et la gémissante Vidéhaine !

» Inspectez, et les Kirâtas, et les Tankanas, et les Bhadras, et les terribles Paçoupalas : de-là, rendez-vous au lieu élevé, où demeure le pieux Bhrigou dans un grand hermitage. 19—20.

» De cette vaste retraite, habitée par les Gandharvas et les Dieux, vous irez au mont appelé Kâla, séjour éternel de la paix. 21.

» Dans les escarpements de cette montagne, ses cavernes et ses bois, cherchez avec soin Râvana, le monarque des Rakshasas et la gémissante Vidéhaine ! 22.

» Quand vous aurez passé cette montagne élevée, qui porte de l'or dans ses flancs avec des mines de cuivre, dirigez vos pas vers une autre, nommée Soudarçana. 23.

» Dans ses amas de forêts et dans ses bois de pryangous, cherchez çà et là, cherchez bien Râvana et la gémissante Vidéhaine. 24.

» Quand vous aurez mis derrière vous cette montagne-reine, qui embrasse de tous les côtés cent yodjanas, il faut que les singes, bien repus d'eau et d'aliments, se hâtent de franchir au plus vite un désert, que le soleil brûle continuellement de ses rayons enflammés, lande épouvantable, sans collines, sans arbres, sans ruisseaux et dénuée entièrement de toute créature vivante. Par-delà, vos yeux apercevront une montagne blanche, nommée le Kêlâsa. 25—26—27.

» Là, paré d'or et bâti par les mains de Viçvakarma, s'élève, pareil aux nuages blancs, le céleste palais de l'immortel Kouvéra. 28.

» Là, tout couvert de canards et de cygnes, un vaste bassin, émaillé de nélumbos et de nymphées à foison, laisse entrevoir dans son lit un sable de perles et de lapis-lazuli. 29.

» Là, ce Dieu, qui donne à son gré les richesses, ce royal fils de Viçravas, ce monarque des Yakshas, lui, devant qui se prosterne l'univers entier ; là, *dis-je*, il passe le temps à se divertir avec les Gouhyakas, *ses domestiques et ses courtisans*. 30.

» Dans toutes les habitations de cette montagne, dans ses cavernes, dans ses cascades, cherchez çà et là, cherchez bien Râvana et la gémissante Vidéhaine ! 31.

» Arrivés au mont Kraûntcha, vous y trouvez une spacieuse forêt, hantée des Siddhas et des Tchâranas, où l'on ne peut circuler, où l'on ne peut même entrer, car elle est habitée par de magnanimes et grands saints, qui ressemblent aux Dieux, que les Dieux honorent sans cesse et que revêt une auréole de lumière, brillante comme le soleil. 32—33.

» Mais, du moins, fouillez çà et là soigneusement les divines cavernes du Kraûntcha, les plateaux et les cimes, les cascades et les collines. 34.

» Là, doit s'offrir à vos yeux un grand lac, répandu, sans arbres ni rochers, au sommet du Kraûntcha : c'est le Mânasa, demeure chérie des oiseaux. 35.

» L'abord de ses rives est interdit aux Rakshasas, aux Bhoûtas, aux Dieux mêmes : aussi, doit-il suffire aux singes les plus zélés d'y jeter, *mais de loin seulement*, les regards de leurs yeux.

» Passé le mont Kraûntcha, il est une montagne, appelée Maînâka, où s'élève le palais de Maya, bâti par les mains de ce Dânavas lui-même. 36 — 37.

» Les femmes à tête de cavalle, *épouses et filles des Gandharvas*, y possèdent aussi de charmantes demeures. Là, de saints anachorètes, qui vivent dans la continence, habitent un délicieux hermitage, environné d'une flamboyante auréole et visité par les sept Maharshis, qui ont fixé dans le devoir uniquement toutes les résolutions de leur âme.

» Il vous faut scruter avec soin le Maînâka, ses hautes plaines, ses cavernes et ses plateaux.

38—39.

» Après cet hermitage vient une autre montagne, riche d'eaux et de fruits, où vivent des pénitents Siddhas, Vaîkhânasas et Bâlikhilyas. 40.

» Enquérez-vous auprès de ces anachorètes à l'énergie sans mesure, dignes *entièrement* de

respect, semblables aux Dieux et que la pénitence affranchit au plus haut point de la tyrannie des passions ; enquérez-vous de la route à suivre pour aller vers Sîtâ. 41.

» Là, est un lac, qui ressemble par ses eaux limpides au soleil adolescent : c'est le Vaikhânaśa, tout couvert de lotus d'or, tout plein d'oiseaux, qui se plaisent à nager dans les ondes. 42.

» Autour de ces lieux se promène sans cesse, environné de ses éléphantés, la monture de Kouvéra, le magnifique éléphant, célèbre sous le nom de Sârvabhaûma. 43.

» Quand vous avez franchi ce lac, vous trouvez une étendue de ciel, couverte de nuages tonnants, où l'astre du jour et la lune sont toujours voilés, où n'apparaissent jamais les groupes des étoiles ; mais cette région n'en brille pas moins, comme par les rayons du soleil, illuminée qu'elle est par les auréoles des saints pénitents, assis dans le calme éternel du cœur et des sens.

44—45.

» Par-delà ces lieux, on voit une montagne, appelée Triçringa ou les *Trois-cônes*, qui baigne ses pieds dans un lac grand et céleste, émaillé de lotus d'or. 46.

» De là tombe la Koutilâ, rivière divine, illustre dans le monde, fleuve aux ondes impétueuses, infestées de nombreux crocodiles. 47.

» Une des cîmes de la montagne est d'or, la *deuxième* (1) resplendit comme le feu, l'autre s'élève entièrement faite de lapis-lazuli.

» Avant que nul être ne fût encore né, Viçva-karma, l'aîné de toutes les créatures, naquit un jour de la terre, si l'on en croit la renommée.

48—49.

» La montagne aux trois cîmes fut dans les temps primitifs l'agnihotra (2) de ce magnanime : c'est là, sans aucun doute, que les trois feux sacrés ont jadis commencé. 50.

» Là, quand il eut, dans un sacrifice grand, saint, universel, quand il eut produit tous les êtres, ce Dieu à l'éminente splendeur fut le souverain maître de l'univers entier. 51.

» Il est certain que Çiva fait sa résidence au fond de ce lac, né du sacrifice universel, berceau du fleuve Sarayôû, plein d'épouvantables crocodiles. 52.

» Les Dânavas, les serpents, les Piçâtchas, les oiseaux, les Gandharvas, ni les Dieux mêmes n'entrent jamais dans ce lieu flamboyant comme le feu. 53.

(1) La traduction italienne dit : « L'uno degli alti vertici di quel monte è d'oro e risplendente come fuoco, l'altro è di lapis-lazzoli. »

(2) *Ignis sacer, qui perpetuò alitur.* (Dict. de Bopp.)

» Par-delà cette montagne, défendue par *Çiva*, le grand-Dieu, s'élève à soixante-quatre yodjanas le mont Gandhamâdana. 54.

» Cette montagne heureuse fut ornée de tâliças, de xanthocymes, de pins à longues feuilles et parée même de reptiles *innocents* : elle est chargée de fleurs. 55.

» Planté sur la cîme, un pommier djambou céleste, charmant à voir, fait d'or, appelé Divya (1) étend ses resplendissants rameaux sur une védikâ. 56.

» Ce djambou, nobles singes, est le drapeau du Djamboudwîpa (2) : les chœurs des Apsaras l'honorent d'un culte perpétuel et chantent continuellement des hymnes à sa gloire. 57.

» Là, sur les sommets de cette montagne et dans les forêts adjacentes, cherchez ça et là, cherchez bien Râvana et la gémissante Vidé-haine! 58.

» Quand vous aurez dépassé tous ces lieux fréquentés des Siddhas et des Tchâranas, vous ne tarderez point à voir le Mandara, semblable à une masse de neiges. 59.

(1) C'est-à-dire, *le Divin*.

(2) Dans la division indo-sanscrite de la terre par îles, c'est l'Inde proprement dite, ou l'île aux eugenias jambous, *the rose apple*, dit Wilson.

» Sur la cime, il est un lac profond et céleste, que ses limpides ondes revêtent d'une splendeur adamantine : il est connu sous le nom de Ghritamanda, et le père suprême *des créatures* aime à visiter ses rives. 60.

» C'est là qu'habite la Gangâ, divine et charmante, ce fleuve insurmontable, aérien, qui roule en trois canaux et remplit toute la voûte du ciel (1). 61.

» Cette blanche et céleste masse d'eau, précipitée des sources du ciel, tombe à grand fracas dans ce vaste lac infranchissable. 62.

» Ensuite la Gangâ bat de ses vagues les forêts entassées de la montagne ; et, dans sa rapidité furieuse, elle emporte les roches de pierre mêlées aux blocs d'arsénics rouges. 63.

» C'est elle, qui est la Gangâ ! c'est elle, qui a reçu du sort quatre destinées ! c'est elle, qui est la belle rivière aux ondes outre mesure ! Elle est insurmontable, disent les sages, et sa route est la voie d'Indra même. 64.

» Là prend naissance le Çatadrou, la Kaûçikâ aux limpides ondes et la Vaîtaranî, qui a pour eau du sang et pour vase de la graisse ; *merveil-*

(1) « La..... Ganga..... che empie col suono delle sue acque il cielo. (*Traduction italienne.*)

leuse rivière, qui roule dans ses flots de la chair, des os et de la moëlle. 65.

» C'est là que, une fois arrivée l'heure du trépas, les Yakshas, les Gandharvas, les Piçâtchas, les Nâgas et les Rakshasas viennent dépouiller malgré soi leur âme de son enveloppe.

» Aussi, ne voit-on jamais sur le sol de la terre, où nous sommes, les corps inanimés de ces Génies, comme on y voit, *nobles* singes, les restes sans vie des enfants de Manou. 66—67.

» Dès que vous avez passé le Mandara, ce roi des montagnes, habité par les saints anachorètes, il vous faut diriger vos pas sur la mer du septentrion, toute remplie de pierres fines. 68.

» Quand vous aurez atteint cette rive boréale, qui inspire l'épouvante, mugit avec fracas et ressemble aux sombres nuées, gardez-vous de tomber dans un excès de confiance. 69.

» Au bord de cette mer s'élève une grande montagne d'or, aux mille sommets, resplendissante comme le soleil et nommée Bahoukétou.

» Sur elle est un lac profond, céleste, pur, aux ondes transparentes : de là, vous arrivez dans une forêt d'or, appelée Çaravana. 70—71.

» Dans ce bois divin, le feu brûle sans cesse : le Çaravana est le pays natal du général des armées célestes, le majestueux Kârttikéya. 72.

» Près de là s'étend un Océan d'eau impraticable à cause de ses tournoiemens, au milieu desquels Hayaçiras dresse en écueil épouvantable sa grande *tête de cheval* (1). 73.

» Dans les escarpemens de la montagne, dans ses cataractes, dans ses cavernes, retraite des Siddhas et des Tchâranas, dans ses bois fleuris, dans ses délicieux hermitages, dans ses forêts inextricables de lianes, cherchez ça et là, cherchez bien Râvana et la gémissante Vidé-haine ! 74—75.

» Ces lieux traversés, doit s'offrir à vos yeux une rivière : c'est la Çailaudâ (2), sur les deux rives de laquelle croissent des bambous, appelés kitchakas. 76.

» Il est impossible de franchir ce fleuve d'une insurmontable traversée ; car à peine l'homme en a-t-il touché l'eau, que soudain il est changé en pierre. 77.

» Les roseaux kitchakas, nés sur les bords de cette rivière, s'entrejoignent sans efforts l'un à l'autre, et, *composant d'eux-mêmes un radeau*, ils passent à la rive opposée et repassent les *hommes* parfaits, qui traversent facilement,

(1) C'est la traduction du nom propre.

(2) C'est-à-dire, *qui a des eaux pétrifiantes*.

grâces aux bambous *automates*, le vaste chenal de son large cours d'eau. 78—79.

» Ensuite, vous trouvez une belle rivière aux ondes fraîches et qui n'offre aux sens que des objets admirables (1) : baignez-vous dans ses flots, et, délivrés aussitôt de vos souillures, n'ayant sur l'âme que des œuvres pures (2), le cœur plein de résolution, dirigez-vous d'un pas rapide vers le pays des Outtarakourous, qui ressemble au monde d'Indra même par ses qualités. 80.

» Il est *défendu par* (3) un fleuve noir, grandement épouvantable, et de qui le torrent impétueux entraîne toute chose avec lui. 81.

» Vous le traversez à grand peine, vous en fouillez habilement les deux rives, et vous entrez, nobles singes, chez les Outtarakourous, grands, magnifiques, de qui la main se plaît à donner, qui vivent toujours dans la joie et de qui l'âme est inaccessible aux soucis.

(1) « Fiumana.... che ha mirabili paschi » (*Traduction italienne.*)

(2) « Fatti puri, avviatevi presti ed animosi ai puri Uttara-Kuru. » (*Ibid.*)

(3) « Questa fiumana è scura e rubesta. (*Ibid.*) Il nous semble évident que le texte parle ici, non du même fleuve, mais d'un autre, qui s'en distingue par des traits bien différents.

» On ne connaît là, ni l'hiver, ni l'été, ni la vieillesse, ni la maladie, ni la crainte, ni le chagrin, ni les pluies *furieuses*, ni les *ardeurs brûlantes du soleil*.

» Là, parée d'arbres fleuris avec des fruits au gré de tous les désirs, la terre est bien arrosée, blanche, unie, sans orties (1), sans épines, sans poussière, embaumée de suaves odeurs, tapissée en tous lieux d'un gazon jeune et doux, ornée de grandes montagnes, celles-ci d'or, celles-là de pierreries.

» Là, cachées sous des arbres d'or, coulent sur un sable d'or les rivières à lotus d'or, où les montagnes d'or vont baigner leurs pieds. Les nymphæas d'or bruni couvrent là de riches moissons les étangs, peuplés d'oiseaux. (*Du 82° au 88° çloka.*)

» Ce ne sont partout que bois et bocages délicieux, couleurs des fibres du lotus d'or, forêts d'or massif, et toutes parfumées de senteurs exquis.

» Là, de tous les côtés, sont des lacs aux ondes d'azur et de lapis-lazuli, qu'embellissent des pépinières de nélumbos, les uns de rubis (3), les autres d'or sur des tiges de pierreries. Là,

(1) Textuellement : TRINA, *herbe* ou *graminée*.

(2) Littéralement : *rouges*.

sont des étangs riches de parfums suaves aux lotus épanouis.

» Des forêts célestes de nymphæas bleus avec des chevelures d'or éclatantes, avec de magnifiques colliers en pierres fines, couvrent de tous les côtés la terre, jonchée partout des perles les plus pures et des plus riches pierreries.

88—89—90—91.

» Les fleuves, tapissés de lotus n'y roulent sous les corolles des fleurs que des ondes limpides. Les montagnes en or, les collines en perles ou même en diamants y resplendissent, embellies par des arbres faits en toutes les espèces de pierres fines (1). Les uns ont toujours des fleurs et des fruits; les autres des oiseaux gazouillants.

92—93.

» Parfumés de suaves odeurs, balancés par une brise aimable (2), ils produisent toutes les jouissances que l'on peut désirer. C'est là que fut bâti le château des sept Maharshis : ce sont là ces lieux, qu'arrose le fleuve Mandakinî. 94.

C'est là que les rishis des Dieux habitent un

(1) Le texte porte *sarvaratnamayâs*, au nominatif pluriel; mais il faut *sarvaratnamayâs* à l'instrumental : autrement, ce mot épithétique, venant après celui-ci, *ratnaçilautchtchayâs*, est surabondant et complètement un pléonasme.

(2) « Alberi.... soavi al tatto. » (*Traduction italienne.*)

palais charmant ; c'est là que végète ce bois de délices, nommé Tchaïtraratha. Les fleuves y roulent des vagues de lait, et les étangs s'y répandent sur une vase de caillé. 95.

» C'est Brahma, qui en fit les arbres d'or, les doua même d'une splendeur égale à celle du feu et voulut que le tronc y stillât toujours de miel ou de liqueurs spiritueuses. 96.

» Sur les autres, les plus distingués des arbres, poussent des vêtements de toutes les couleurs, soit à la mode des femmes, soit à l'usage des hommes. 97.

» On cueille sur les arbres des fruits, qui sont de merveilleux bijoux en or, au chaton de pierrieres, et modelés suivant la forme, que chacun désire. 98.

» Ils produisent à leurs branches, et des lits, et des housses brodées, et diverses compositions de parfums, appropriés aux temps de toutes les saisons, et dans lesquels chaque senteur exquise vient tour à tour caresser l'odorat.

» Il en est d'autres, parmi ces arbres magnifiques, dont les fruits sont des breuvages du plus haut prix et des mets variés, copieux, admirables.

» Là, fières de leur jeunesse et de leur beauté, vivent des femmes comblées des plus séduisantes qualités. 99—100—101.

» Là, des Gandharvas, des Kinnaras, des Siddhas, des Nâgas et des Vidhyâdharas, tous brillants comme l'astre du jour, se divertissent dans une *riante* société avec elles. 102.

» Là, par milliers, au bout des branches, pendent, *fruits charmants*, des femmes belles, resplendissantes, parées de tous les atours. 103.

» Des hommes de la plus haute noblesse, bien faits, vigoureux, de qui la bouche ne sait dire que des choses agréables ou flatteuses, tous riches de bonnes œuvres, *quoique* tous dévoués à la volupté, exempts de fatigue, de faim, de péril et d'inquiétude, habitent là avec leurs épouses au sein d'une grande fortune et dans la satisfaction de tous les désirs. 104—105.

» Dans les plaines opulentes d'arbres et dans les cavernes, où demeurent les serpents *Nâgas*, éclatent sans cesse un rire bruyant, le son des instruments de musique et les modulations du chant. 106.

» On voit des femmes d'une incomparable distinction, aux yeux de lotus, aux visages de nêlumbos, parées de tous les atours et douées toutes de la voix la plus douce : elles ont des manières, un parler, des charmes, qui allument le désir au cœur de tous les hommes (1), mais

(1) *Pouroushalobhinyas*.

elles n'ont jamais de commerce avec les hommes (1) et n'aiment qu'à s'entretenir l'une avec l'autre. 107—108.

» La jeunesse de toutes ces femmes s'écoule dans un seul jour : elles naissent au lever du soleil, et la nuit à son retour les voit déjà vieilles. 109.

» On sait que jadis elles furent des Apsaras d'une splendeur infinie, qui, sans plus songer au monarque des Immortels, passaient le temps à s'amuser dans ces lieux aimables. 110.

» Le charme de ces régions leur fit oublier à toutes de revenir au palais d'Indra ; alors, indigné, le meurtrier *céleste* du *génie* Pâka, le grand Indra les maudit toutes : 111.

« Insensées, que chaque aurore vous trouve déjà sans paresse à la bouche de cette caverne, vous toutes, que je livre désormais à la douleur, à la vieillesse, à la mort ! » 112.

» Il dit ; et, déchues de leur condition par la vertu de cet anathème, elles ne laissent jamais vide, par l'ordre même d'Indra, cette caverne enveloppée de ténèbres. 113.

» Tous les jours, naissent et meurent ces femmes, qui furent, on n'en peut douter, des Apsaras ; et la malédiction du grand Indra les

(1) *Pouroushanirmouktâs*.

roule ainsi de la naissance à la mort, et de la mort à la naissance (1). 114.

» Dans cette caverne ténébreuse, il est d'autres cavernes à milliers : sur les côtés sont des maisons et de hautes montagnes à l'aspect terrifiant.

» Là, que des singes, doués, à l'égal des Immortels, d'intelligence et de courage, déploient une ardeur épouvantable dans la recherche de Sîtâ !

115—116.

» Par-delà ces Outtaroukourous, au septentrion, s'étend une mer, où s'élève une grande montagne entièrement d'or et nommée Somagiri. 117.

» Tous ceux qui vont, soit au monde d'Indra, soit au monde de Brahma, soit dans le ciel, ne manquent jamais de visiter cette reine des montagnes. 118.

» C'est une région absolument inconnue au soleil : mais elle éclaire de sa propre lumière à l'instar du soleil, et cette splendeur vive lui communique une chaleur égale à celle d'un lieu situé sous les rayons de l'astre du jour. 119.

» C'est là que réside l'auguste Brahma, l'être existant par lui-même, l'âme de tous les êtres,

(1) C'est une paraphrase de l'expression adverbiale : POUNAS POUNAS, *iterum iterumque*. Une traduction plus sèche et toute littérale eut-elle mieux valu ?

qui est un et multiple (1), qui est maître de son âme, qui est tout (2) et le créateur de tout.

» Au nord des Outtarakourous, on ne peut aller d'aucune manière : il n'est pas de route, où puisse marcher là d'autres êtres supérieurs.

» En effet, le mont Somagiri est impraticable aux Dieux mêmes : une fois que vous l'aurez vu, hâtez-vous de revenir. 120—121—122.

» Sur les flancs de cette montagne, mais non sur les sommets, ce qui est impossible, dans ses forêts désertes, sur le bord de ses cataractes, dans ses cavernes, dans ses jardins aimables, dans les palais des Gandharvas, cherchez çà et là, cherchez bien Râvana et la gémissante Vidéhaine ! 123—124.

» *Revenez*, une fois trouvés la Mithilienne et l'asyle de Râvana. Ne restez pas loin d'ici plus d'un mois : ce temps écoulé, je punirai de mort le retardataire ! 125.

» Il est possible, nobles quadrumanes, il est possible aux singes de voyager dans ces contrées, *que je vous ai décrites* ; mais, au-delà, je ne connais rien ; ce n'est plus qu'une région sans lumière et sans limites. 126.

(1—2) La traduction italienne dit : «Brahma.... spirito moltiplice, animatore d'ogni cosa, donno di sè stesso, anima universale, generatore di tutto. »

» Que toute cette plage soit souillée avec ardeur entièrement ! S'il est quelque autre chose, qui ne soit pas renfermée dans vos instructions, je compte, pour y suppléer, sur votre intelligence ! 127.

» Vous aurez fait un grand plaisir au fils du roi Daçaratha, singes, pareils au feu et semblables au vent ; mais vous en aurez fait un plus grand à moi-même, si vous avez pu rendre à nos yeux la princesse née dans le Vidéha. 128.

» Alors, couronnés du succès, honorés bientôt par moi des faveurs *les plus* ravissantes au gré de vos désirs, vous irez vous promenant sur la terre des vivants, *nobles* singes, dans la compagnie de vos familles et de vos amis. » 129.

Il dit ; et les singes, à qui ces paroles s'adressaient, de courber aussitôt la tête jusqu'à terre aux pieds de Râma et de leur monarque à la bravoure infinie : puis, de partir ensemble d'un vol rapide pour cette plage du monde, où préside Kouvéra. 130.

Ici finit le quarante-quatrième chapitre ,

Intitulé :

SOUGRIVA DONNE SES INSTRUCTIONS AUX
ENVOYÉS, QU'IL EXPÉDIE DANS LA PARTIE
SEPTENTRIONALE DU MONDE.

XLV.

A peine les chefs des singes eurent-ils entendu cet ordre terrible de leur maître, qu'ils partirent, couvrant la terre comme des sauterelles.

Environné de quadrumanes innombrables, le singe-tigre Vinata prit son essor avec ses bataillons, se dirigeant vers la région du levant. 1-2.

Le singe fils du Vent, accompagné de Târa et d'Angada, partit avec les siens pour la plage où circule *l'étoile* Agastya. 3.

Escorté de ses quadrumanes pleins de vigueur, le roi Soushéna se mit en route joyeux pour la contrée, si difficile à marcher, où préside Varouna. 4.

Le héros, appelé Çatabali, s'en alla, suivi de nombreuses armées, vers le pays impraticable

du nord, que remplit entièrement l'*Himâlaya*, roi des montagnes. 5.

Les singes, doués d'une force épouvantable, envahirent avec des cris les mers, les montagnes, les champs paludiens, les rivières et toutes les villes. 6.

Suivant l'ordre, que leur en avait donné Sougrîva, tous ces agiles habitants des bois s'en allèrent, pleins de hâte, chacun vers la contrée, qu'on lui avait assignée. 7.

Ils s'avançaient, courant à grande vitesse, criant, hurlant, rugissant, grinçant les dents : « Nous ramènerons, *s'écriaient les singes*, nous ramènerons Sîtâ, fût-elle entrée dans la bouche de la mort, ou fût-elle plongée dans les abîmes de l'Océan, ou l'eût-on même entraînée au fond des enfers ! » 8—9.

Les héros singes à la grande force vinrent, en bondissant, jurer cette promesse. (1) :

(1) On lit dans la traduction italienne : « Que' prodi e fortissimi scimi aveano impegnato la lor parola *al cospetto del loro capo* : Io solo, *avea detto l'uno*, ucciderò in battaglia lo scelerato Râvano, e tutto conquassando col mio impeto, torrò la figlia di 'Ganaca. Qual uopo v'ha, *un altro avea detto*, della fatica di molti ? voi qui m'udite : io solo ricondurrò la figlia di 'Ganaca eziandio dall'e regioni inferne ; io dibarberò alberi, scrollerò monti, fenderò la terra, scommuoverò i mari. Io, *avea detto un terzo*, valicherò... »

« Moi, seul, je veux immoler Râvana dans le combat, et, quand j'aurai tué cet impur, enlever rapidement la fille du roi Djanaka. A quoi bon fatiguer tant de bras ? Écoutez, grandeurs, écoutez ceci maintenant ! Moi, *avec mon bras* seul, je veux ramener des enfers mêmes la chaste Djanakide, et, *pour la sauver*, arracher les arbres et secouer les montagnes ! 10-11-12.

« Je fendrai la terre et je bouleverserai les flots de la mer ! Je franchirai, n'en doutez pas, vingt yodjanas d'un seul bond ! 13.

« Le grand monarque des quadrumanes a tort d'appeler pour cette guerre un si grand nombre de singes : il suffira de moi seul pour accomplir toute cette affaire. 14.

« Sur la face de la terre, ou dans la mer, ou dans les fleuves, ou sur les montagnes, ou dans le sein des enfers mêmes, rien ne pourra mettre obstacle à ma course ! » 15.

Pendant cette grande revue de Sougrîva, chacun des singes, dans l'orgueil de sa force, vint se lier individuellement (1) par cette promesse ; et, quand ils eurent tous prononcé le serment, cès magnanimes à la grande vigueur, les plus éminents des singes, partirent chacun pour sa

(1) « Così dicevano colà l'un l'altro que' scimi superbi di lor forza nella presenza del re de' scimi. » (*Traduction italienne.*)

région avec le désir de satisfaire le suzerain.

16—17.

Le roi Sougrîva fut content, alors qu'il eut expédié en éclaireurs les premiers généraux des armées simiennes par tous les points du ciel; et Râma, dans la compagnie de son frère, habita ce mont Prasravana, attendant que fût expiré le mois accordé aux singes pour découvrir sa bien-aimée Sîtâ. 18—19.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le quarante-cinquième chapitre,
Intitulé :

**LE DÉPART DES SINGES ENVOYÉS POUR OBTENIR
DES RENSEIGNEMENTS.**

XLVI.

Après le départ des singes, Râma dit à Sougrîva : « Par quelles circonstances, héros aux longs bras, as-tu jadis exploré ce monde ? 1.

» Comment ta grandeur a-t-elle pu connaître ce globe entier de la terre, si difficile à connaître ? Comment l'as-tu parcouru ? » 2.

A ces paroles de Râma : « Écoute, dit le monarque des singes ; écoute, Râma, ce qui jadis m'a forcé de le voir. 3.

« Ce Dânava, nommé Doundoubhi , duquel je t'ai parlé et qui, plongé dans l'orgueil de sa vigueur, fut tué par Bâli dans un combat ; ce Doundoubhi avait un frère aîné, célèbre, appelé Mahisha ou le buffle, qui portait en soi la force de mille éléphants et ne voyait rien au monde,

qui pût lui inspirer un sentiment de crainte.

4—5.

» Ce démon que sa force enivrait d'orgueil, semant la terreur parmi les habitants des bois, se présenta aux portes de Kishkindhyâ et défia Bâli même au combat. 6.

» On t'a raconté plus d'une fois comment il périt dans ce duel, et comment, Bâli tardant à reparaître, je fus mis sur le trône. 7.

» Revenu après une longue absence, mon frère vit avec indignation que l'on m'eût sacré : il me bannit dans sa colère, et quatre fidèles ministres suivirent mes pas dans l'exil. 8.

» Chassé par lui, mourant de peur, courant de toute ma vitesse, je visitai, noble fils de Kakoutsha, je visitai la terre de tous les côtés, observant, et les fleuves divers, et les cités, et les forêts.

» Je parcourus d'abord la plage orientale ; puis, j'errai *çà et là* dans la région méridionale ; ensuite, je promenai dans les pays du couchant la terreur, qui me talonnait sans cesse.

» Un long temps avait déjà coulé, quand le fils du Vent eut un *heureux* souvenir et me tint ce langage : 9—10—11.

« Matanga jadis a maudit Bâli au sujet de Mahisha : « Singe, *a-t-il dit*, garde-toi bien

d'entrer jamais ici dans les bois du Rishyamoûka ! 12.

» Ta tête, si tu enfrenais ma défense, se briserait en cent morceaux ! » Cette haute montagne du Rishyamoûka se présente à mon souvenir en ce moment. 13.

» Allons-y, tous, sire ; ton frère n'y viendra pas. »

» A ces mots d'Hanoûmat, moi, qui avais déjà fait cent fois le tour de la terre, chassé par la crainte de Bâli, je me rendis à ce grand hermitage, où je fus à l'abri de mon ennemi (1), que la peur de Matanga jetait *comme* en délire ; cet hermitage, où tu vins pour t'aboucher avec moi, où je gagnai ton amitié, où tu mis enfin sur mon front, noble fils de Raghou, la couronne de cet empire, aussitôt que ton bras eut immolé Bâli dans notre combat et qu'il en eut jeté loin de moi la terreur.

» Telles sont, en vérité, noble Raghouide, les circonstances, auxquelles je dus alors de voir par mes yeux mêmes ce monde entier et le Djamboudwîpa dans sa vaste étendue. Voilà comment, sire, j'ai pu voir tout le globe de la terre, les

(1) Littéralement : où je ne pensai plus à mon ennemi.

fleuves, les forêts, les montagnes , et recueillir
toutes ces connaissances , dont tu me demandes
l'origine. »

14—15—16.



Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le quarante-sixième chapitre,

Intitulé :

RAMA DEMANDE A SOUGRIVA ET CELUI-CI RA-
CONTE COMMENT IL A PU CONNAITRE LE
GLOBE ENTIER DE LA TERRE.

XLVII.

Cherchant la *noble* Vidéhaine , explorant la terre avec les montagnes, les eaux et les forêts, tous les chefs des troupes simiennes avaient déjà fouillé, pour y trouver l'épouse de Râma, toutes les plages du monde, suivant la parole du maître et comme le roi des singes leur avait commandé.

1—2.

Scrutant çà et là toutes les montagnes, les étangs, les défilés, les forêts, les cavernes, les fourrés, les cataractes, les collines et tous les rochers, les chefs des quadrumanes s'étaient rendus en tous les pays, que Sougrîva leur avait indiqués. 3—4.

Tous, ils avaient mainte fois visité, inébran-

lables dans la recherche de Sîtâ, les plateaux des montagnes avec leurs sommets, plantés d'arbres nombreux, et parcouru toutes les habitations. 5.

Les singes arrivaient dans les différentes parties des plages de la terre, bouleversant au milieu des montagnes les arbres de familles diverses. 6.

Les recherches finies et le premier mois écoulé, les chefs des armées simiennes retournent sans espérance vers le monarque des singes au mont Prasravana. 7.

Vinata, secondé par ses quadrumanes, avait fouillé entièrement la plage orientale, mais il revint à la caverne Kishkindhyâ, n'ayant pas vu Sîtâ. 8.

L'héroïque et grand singe Çatabali avait fouillé toute la contrée septentrionale; mais il revint aussi, n'ayant pas vu Sîtâ. 9.

Soushéna, qui avait porté ses pas dans les régions du couchant, revit son noble gendre au bout du mois accompli; mais son retour *n'apporta point de plus grandes nouvelles* au mont Prasravana. 10.

Tous, ils s'approchent du monarque, assis avec son *allié* Râma sur un flanc de la montagne; ils s'inclinent à ses pieds et lui tiennent ce langage : 11.

« On a fouillé toutes les montagnes, et les bois, et les fourrés, et les fleuves, et les mers, et toutes les campagnes. 12.

» On a parcouru les défilés; on a visité les cavernes de toutes les formes; on a battu les *massifs des lianes* ou des broussailles et coupé les hautes herbes. 13.

» Nos singes, dans la pensée qu'ils avaient peut-être devant eux une métamorphose de Râvana, ont effarouché çà et là, ils ont tué même de grands, d'épouvantables animaux, remplis de vigueur, doués *horriblement* de force et de courage. Nos singes, criant, marchant, courant, sautant ou grimpant, ont pénétré dans tous les endroits impénétrables, qu'ils ont fouillés mainte et mainte fois. 14—15—16.

» Ils n'ont rien ménagé pour atteindre au but de leur voyage; mais nulle part ils n'ont pu saisir un seul renseignement sur l'infortunée Vidéhaine. 17.

» Hanoûmat à l'aspect aimable prodigue ailleurs ses efforts pour la cause de Râma: attendons qu'il soit de retour ici; il aura pu sans doute arriver jusqu'à elle. 18.

» Il est possible que cet Hanoûmat d'une famille et d'une âme généreuses ait découvert la *noble* Mithilienne, car ce magnanime fils du Vent

est allé dans la contrée même, Indra des singes (1), où Sîtâ fut emportée. 19.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le quarante-septième chapitre,
Intitulé:
**LE RETOUR DES SINGES ENVOYÉS A LA
DÉCOUVERTE.**

(1) Ce composé, jeté au bout du vers, est mis au nominatif dans le texte sanscrit ; mais ce pourrait bien être une faute du calligraphe : au reste, ce cas n'est pas employé moins souvent chez les poètes indiens que chez poètes grecs avec le sens du vocatif.

On lit dans la traduction italienne : « Il generoso e nobile Hanumat duce de' scimi ritroverà la Mithilese.

XLVIII.

Hanoûmat, suivi des singes, à la tête desquels marchait Angada (1), s'en était donc allé dans la région méridionale, suivant l'ordre, que lui avait donné Sougrîva. 1.

Il arrive, entouré de tous ces quadrumanes, dans les bois du Vindhya et se met à fouiller ses cavernes, ses forêts, les cîmes de montagne, la rivière inabordable, les antres, les futaies, les grands massifs d'arbres et chaque arbre des bois en particulier. 2—3.

Mais en vain tous cherchaient-ils, ces héros, chefs des singes, ne voyaient nulle part la Mithilienne Sîtâ, cette noble fille du roi Djânaka. 4.

(2) « Hanumat con Angada ed a'tri scimi... (*Traduction italienne.*)

Infatigables explorateurs, cherchant partout la Djanakide, ils mangeaient les racines et les fruits, qu'ils trouvaient dans le bois, et buvaient l'eau pure *de ses fontaines*. 5.

Un assez long espace de temps s'écoula, tandis qu'ils séjournèrent dans cette contrée ; car c'est un lieu vaste, difficile à fouiller, tout plein de cavernes et de forêts. 6.

Ensuite, abandonnant ce pays, tous les chefs des hordes simiennes s'en vont explorer sans peur un autre lieu d'une extrême difficulté. 7.

» Les arbres n'ont là ni fruits, ni fleurs, ni feuilles mêmes, les rivières n'ont pas d'eau et partout manquent les racines esculentes. 8.

On ne voit là ni buffles, ni gazelles, ni éléphants, ni tigres, ni volatiles mêmes, ni aucun autre habitant des forêts. 9.

On peut y voir cependant, mais nés sur la terre sèche, des massifs de lotus au feuillage aimable, aux fleurs épanouies, à l'odeur suave, autour desquels bourdonne l'essaim des abeilles.

Là, vivait un grand saint, de qui la bouche était l'organe de la vérité, éminent ascète, difficile à vaincre du côté des pénitences, mais de la plus inflammable colère : il se nommait Kantha.

10—11.

Un fils enfant (à peine avait-il vu dix saisons pluvieuses) mourut dans ces bois au terme de sa

vie, et sa perte excita le courroux du grand solitaire. 12.

Le saint, en qui le Devoir semblait incarné, maudit toute cette immense forêt; et dès-lors elle devint inhabitable aux quadrupèdes et aux troupes mêmes des volatiles. 13.

Là, tous réunis, de fouiller ensemble, et les confins des bois, et les cataractes des montagnes, et les endroits impraticables des fleuves; mais ces magnanimes de n'y trouver nulle part la noble fille du roi Djanaka ou son ravisseur même, ce Râvana, qui avait causé la peine de Râma. 14—15.

Quand ils ont scruté à deux fois toute cette forêt, ils pénètrent dans un autre bois très-épouvantable de la même montagne. 16.

Entrés dans ce lieu horrible, tout couvert de lianes et de broussailles, ils virent un Démon au vaste corps, à qui les Dieux n'inspiraient aucun effroi. 17.

A l'aspect de ce colosse effrayant, placé là comme une autre montagne, les singes de l'environner fortement, les yeux fixés sur lui. 18.

Mais ce *monstre*, fils de Mârîtcha les regardait avec dédain comme une poignée d'herbes. Alors, bouillant de colère, Angada s'élance vers lui pour le combattre. 19.

Le Rakshasa, furieux lui-même, défie l'hé-

roïque singe : « Arrête ! dit-il ; arrête ! » et, le poing levé, poussant des cris, il court sur Angada. 20.

A la vue du géant, qui fondait sur lui d'un pied rapide : « C'est Râvana, sans doute ! » pensa le vigoureux fils de Bâli, Angada, qui asséna au Démon un coup terrible avec la paume de sa main. 21.

Atteint par le héros, enfant de Bâli, le Rakshasa, comme un arbre, que le tonnerre a frappé, tomba sur la terre, vomissant un fleuve de sang par la bouche. 22.

Aussitôt qu'ils virent ce Démon couché mort, les singes, vainqueurs du mauvais Génie, se mirent à fouiller avec ardeur toute cette forêt de la montagne. 23.

Mais, quand ils eurent cherché une seconde fois, ils sortirent tous ensemble, épuisés de fatigue, et s'assirent à l'écart au pied des arbres, l'âme remplie de tristesse. 24.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le quarante-huitième chapitre,
Intitulé :
ANGADA TUE UN DÉMON, FILS DE MARITCHA.

XLIX.

Ensuite, le fortuné fils du Vent, *Hanoûmat*, de rassembler un par un (1) les singes épars et terribles, mais fatigués et tristement assis, qui reconnaissaient Angada pour chef et de leur adresser les paroles suivantes, lui, ce quadrumane à la grande sagesse, habile à manier la parole :

« Les monts et leurs plateaux, les rivières ou les fleuves, les escarpements, les précipices, les cataractes, les crêtes des montagnes, les bois et les bocages, les habitations des Gouhyakas, les palais des Gandharvas et les cavernes de formes diverses : nous avons exploré tout ça et là ; nous avons

(1) *Canafs*, lentè.

fouillé ces forêts entièrement, coupé les grandes herbes mêmes, et nos yeux n'ont aperçu nulle part ni l'*infortunée* Vidéhaine, ni Râvana le Rakshasa.

» Nous laissons derrière nous soigneusement visités les endroits signalés par Sougrîva : ceux même, qu'il n'a pas indiqués, nous les avons inspectés un à un ; mais rien, de quelque bouche que ce soit, ne vient apporter à nos oreilles un renseignement sur le ravisseur et sa captive. (*Du 1^{er} au 7^e çloka.*)

» Un bien long intervalle de temps a déjà fini son cours depuis que nous cherchons la fille du roi Djanaka ! Sougrîva nous a fixé une limite pour le temps de nos recherches et les paroles du monarque sont terribles. 7.

» Ni Râvana le ravisseur, ni Sîtâ, l'épouse de Râma, ne s'offrent à nos yeux : dites-moi donc, sans tarder, quadrumanes invincibles, ce qu'il y a de mieux pour nous à faire dans la conjoncture. 8.

» Car Sîtâ, pour laquelle nous errons, Sîtâ, je le répète, ne s'offre point à nos regards. »

Au fils du Vent, qui parlait ainsi, le héros Angada répondit en ce langage, tourné à l'avantage des quadrumanes :

« Que tous les singes rassemblent et leur courage et leur force ! 9—10.

» Loin d'eux la honte de s'abandonner au désespoir dans la recherche de Sitā ! Remettons-nous à l'ouvrage pour trouver la fille du roi Djanaka ! 11.

» Sacrifions même le souffle aimé de notre existence au prix glorieux de revoir la Mithilienne ! La science, l'adresse, le mépris de la vie : l'homme, qui met en jeu ces trois moyens, arrive nécessairement à goûter le fruit de son entreprise !

» Si nous avons exploré déjà toute cette forêt avec attention, *n'importe !* que, triomphant de la fatigue, nos singes, hôtes accoutumés des bois, la fouillent de nouveau entièrement ! Loin de nous le découragement ! cette faiblesse n'est pas digne de nous ! 12—13—14.

» Sougrîva est prompt à la colère ! le roi singe est terrible dans ses châtiments ! Nous avons à craindre aussi de Râma, ce héros magnanime ! 15.

» La parole, que j'ai dite, est pour votre bien : exécutez-la, s'il vous plaît ; ou proposez, *nobles* singes, ce qu'il vous semble être mieux pour nous tous. » 16.

A ces mots de l'héritier présomptif, Gandhamâdana tint ce langage modeste en présence de tous les singes : 17.

« Les paroles, que vient de prononcer Angada,

sont dignes de lui, bonnes, convenables, telles qu'il sied à son rang : elles seront mises à exécution, je n'en doute pas. 18.

» Remettons-nous donc à fouiller les montagnes, les antres, le sein des cavernes, les forêts diverses, les fleuves, les rivières, tout, enfin, comme il nous fut enseigné par le magnanime Sougrîva. Que les *singes*, habitants des bois, embrassent une résolution énergique et se livrent à de nouvelles recherches ! » 19—20.

A ces mots, tous les singes à la grande vigueur se lèvent et continuent à visiter la contrée méridionale, que le mont Vindhya couvre de ses forêts. 21.

Les chefs des simiens gravissent donc cette montagne, brillante comme l'argent, semblable aux nuages de l'automne, hérissée de sommets et béante de cavernes. 22.

Là, les héros singes, animés par le désir de voir Sîtâ, fouillent une forêt charmante de symploques racémeux et des bois de saptaparnas. (1).

Montés sur la cîme d'un pas très-léger, malgré leur fatigue, ils ne voient pas encore la Vidéhaine, cette royale épouse bien-aimée de Râma.

23—24.

(1) *Echites scholaris* ou *alstonia scholaris*.

Dès qu'ils ont palpé des yeux, *pour ainsi dire*, toute cette montagne aux nombreuses cavernes, ils descendent, laissant son étendue fouillée de tous les côtés. 25.

Arrivés dans la plaine, accablés de fatigue et l'âme plongée dans la tristesse, ils se tiennent là debout un instant, appuyés contre le pied des arbres. 26.

Quand ils ont respiré un moment, assoupi quelque peu leur fatigue, ils se consument de nouveau en pénibles efforts à rechercher la fille du roi Djanaka. 27.

Les principaux des singes fouillent de toutes parts une seconde fois le Vindhya, rempli confusément d'arbres, de lianes, de torrents, de rivières, de sommets et de cavernes. 28.

Ils erraient donc alors à travers ses défilés, cherchant de tous les côtés avec ardeur la fille du roi Djanaka dans les cavernes, dans les catacactes, dans les gorges de la montagne. 29.

Ici, dans le Kishkindhyākānda,

Quatrième volume du saint Rāmāyana,

Finit le quarante-neuvième chapitre,

Intitulé :

ON CHERCHE SITA DANS LA PLAGE MÉRIDIONALE.

L.

De rechef, abordant cette montagne avec les singes, qui marchaient sous les ordres d'Angada, Hanoûmat recommence à fouiller les cavernes et les fourrés du Vindhya. 1.

Ces quadrumanes, cherchant avec fureur, sans ménager leur vie pour le service de Râma, pénètrent dans les endroits les *plus* épouvantables ou les *plus* inaccessibles de la montagne !

Tandis qu'ils se tourmentaient là sans fruit, il s'écoula encore un certain laps de temps, car c'est un lieu vaste, difficile à surmonter, obstrué par des forêts de lianes. 2—3.

Après ces nouvelles recherches, Hanoûmat et les chefs s'asseoient à l'ombre des arbres ; et, les yeux fixés les uns sur les autres, ils délibèrent,

tous attentifs aux paroles de chacun, tous avec un égal désir de voir enfin Sîtâ.

Alors Gaya, Gavâksha, Gavaya, Çarabha, Gandhamâdana, Maînda et Dwividha, Hanoûmat, Djâmbavat, Nala, Angada, le prince héréditaire, et l'homme-des-bois Târa, tous accablés de lassitude, manquant d'eau, exténués de faim et de soif, après avoir fouillé cette plage méridionale, impraticable, hérissée par des amas de montagnes, et cherché, malades de besoin, *mais toujours sans les trouver*, un ruisseau et Sîtâ ; alors, *dis-je*, tous ces quadrumanes, épuisés de fatigue, s'étant réunis là, tombèrent dans l'abattement, l'âme consternée, le visage défait, le corps tremblant à la pensée de Sougrîva et l'esprit comme halluciné par la crainte du puissant monarque des singes. (*Du 4^e au 10^e çloka.*)

Vivement affligés de ce qu'ils n'avaient pu voir ni Sîtâ, ni Râvana, mourant de faim, de fatigue et de soif, ils virent, tandis qu'ils aspiraient à trouver de l'eau, il virent devant eux un antre formé par les déchirements de la montagne ; caverne, enveloppée d'arbres, mais engloutie dans une profonde nuit et capable d'inspirer la terreur au *céleste* Indra lui-même.

10—11.

De-là sortaient de tous les côtés, hérons,

cygnes, grues indiennes et martins-pêcheurs, oies du brahmane, mouillées d'eau et le plumage teint par le pollen des lotus, gallinules, pygargues, coqs-d'eau, canards aux plumes rouges, kalahansas, pélicans et autres oiseaux aquatiques.

Le cœur de tous les singes fut saisi d'admiration à la vue de cette caverne ; et leur âme, suspendue entre l'espérance de l'eau et la crainte de n'en pas trouver, fut remplie tout à la fois de douleur et de joie.

Ensuite le fils du Vent, Hanoûmat, semblable à une montagne, adressa les paroles suivantes à tous les singes rassemblés, après qu'il eut fouillé avec eux cette impraticable région du midi, couverte par une multitude de montagnes :

12—13—14—15—16.

« Nous sommes tous fatigués et la Mithilienne ne s'offre pas encore à nos yeux ; mais nous voyons sortir de cette caverne, par centaines et par milliers, des bandes nombreuses d'oiseaux habitués sur les ondes.

» Sans doute, il doit se trouver là, soit un bassin d'eau, soit un lac, puisqu'on en voit sortir ces oiseaux pêcheurs.

» Entrons dans cette grande caverne : là, nous pourrons noyer dans l'eau la crainte de

mourir par la soif (1), et nous y chercherons Sitâ de tous les côtés. A coup sûr, il doit se trouver là un grand lac, où les eaux abondent. »

17—18—19—20.

A ces mots, tous les singes entrent dans cette caverne, enveloppée de ténèbres, sans soleil, sans lune, horrible, épouvantable. 21.

D'abord Hamoûmat à leur tête, ensuite Angada et ses compagnons après lui, tous se tenant l'un à l'autre enchaînés par la main, pénètrent jusqu'à la distance d'un yodjana dans cette caverne impraticable, hérissée d'arbres, embarrassée de lianes.

Les singes remplissaient tous ces lieux du cri forcenné de leurs noms, *afin de s'y reconnaître mutuellement*. Déjà, continuant à manquer d'eau, troublés, l'esprit *comme* perdu et inourants de soif, ils avaient passé l'intervalle d'un mois entier dans cette épouvantable caverne. 22—23—24.

Alors, épuisés de fatigue, maigres, le visage défait, le sang allumé par la soif (2), ils aperçurent avec délices une clarté semblable aux rayons du soleil. 25.

(1) Littéralement : *Aquâ* (pour *aquæ inopiâ*), *natum tremorem abjiciemus*.

(2) Le texte dit simplement : *pipdsitds*, ayant soif.

Arrivés dans ce lieu charmant, d'où les ténèbres étaient bannies, ils virent des arbres d'or, éblouissants d'une splendeur égale à celle du feu.

C'étaient de magnifiques shoréas, des priyanguous, des tchampakas, des mul-saris, des açokas, des arbres à pain et des nagapoushpas, tous parsemés de bourgeons rouges, tous semblables au soleil du matin et répétant sous leurs voûtes les gazouillements des oiseaux les plus variés.

Ils virent là des étangs de lotus aux ondes brillantes et diaphanes, au milieu desquelles circulaient des tortues d'or mêlées à des poissons d'or. On voyait aussi là des chars d'or et des palais de cristal, aux fenêtres d'or, aux vitres de perles.

Là étaient des mines d'argent, d'or, de pierres fines et de lapis-lazuli, vastes, admirables, resplendissantes de lumière.

Là, partout, les singes voient des amas de pierreries. 27—28—29—30—31.

Ces hôtes des bois admirent des lits et des sièges en or et en ivoire, grands, de formes diverses et couverts de riches tapis. 32.

Des piles de vaisselles et de coupes, soit d'argent, soit d'or ; des racines, des fruits, des mets *déliçats et purs* ; 33.

Des breuvages de haut prix et des liqueurs de toutes les espèces, des parfums à l'odeur suave d'aloës et de santal ; des couvertures, soit en

laine, soit en poil de rankou, soit en couleurs mélangées pour les éléphants; des tas de vêtements précieux et de riches pelleteries. 34—35.

Les singes voient çà et là, pareils aux flammes du feu, des amas éblouissants, célestes, d'or en lingots. 36.

Là, sur un brillant siège d'or, s'offrit aux yeux des singes une femme anachorète, vouée au jeûne, vêtue d'écorce et d'une peau de gazelle noire. 37.

Aussitôt le docte Hanoûmat, courbant aux pieds de la pénitente sa taille semblable à une montagne, réunit en coupe à ses tempes les paumes de ses deux mains, et : « Qui es-tu ? lui demanda-t-il. A qui est ce palais, cette caverne et ces riches pierreries ? » 38.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le cinquantième chapitre,
Intitulé :
L'ENTRÉE D'HANOUMAT ET DES SINGES DANS
UNE CAVERNE.

LI.

Ensuite, le sage Hanoûmat parla de nouveau à la pénitente aux vœux parfaits, cette bien éminente anachorète, qui avait pour manteau une peau d'antilope noire : 1.

« Auguste sainte, nous sommes des singes, qui parcourons incessamment les forêts; nous sommes entrés avec imprudence sous *les voûtes* de cette caverne enveloppée de ténèbres. 2.

» Consumés par la faim et la soif, accablés de fatigue, exténués de lassitude, nous avons pénétré dans ce gouffre de la terre, espérant y trouver de l'eau. 3.

» Mais la vue de cette admirable, céleste et fortunée caverne, d'un parcours si imprati-

cable, a redoublé la peine, le trouble et l'aliénation de notre âme. 4.

» A qui donc appartiennent ces beaux arbres d'or, embaumés de suaves parfums et qui, chargés de fleurs et de fruits d'or, resplendissent à l'égal du soleil adolescent ? 5.

» A qui ces racines, ces fruits, ces mets *déliçats et purs* ? A qui ces chars d'or et ces maisons d'argent, aux fenêtres d'or, aux vitres de perles ? Par la puissance de qui ces arbres faits d'or ont-ils obtenu le don *merveilleux* de végéter ? 6—7.

» Comment trouve-t-on ici des lotus d'une telle richesse et d'un parfum si doux ? Qui a pu faire que ces poissons d'or nagent dans ces limpides ondes ? 8.

» Veuille bien, dans notre ignorance à tous, veuille bien nous raconter exactement qui tu es et de quelle dignité est revêtu le maître de cette immense caverne (1) ! » 9.

A ces mots d'Hanoûmat, la pénitente, fidèle à suivre le devoir et qui trouvait son plaisir dans celui de toutes les créatures, lui répondit en ces termes : 10.

(1) « Degna narrare... chi sei tu, qual è la tua dignità e di chi sia quest' ampio speco. » (*Traduction italienne.*)

« Jadis, il fut un prince des Dânavas, savant magicien, doué d'une grande vigueur et nommé Maya : ce fut par lui que fut construite entièrement cette caverne d'or avec l'art de la magie.

» Il était dans les temps passés le Viçvakarma des principaux Dânavas, et ce palais superbe d'or massif fut bâti de ses mains. 11—12.

» Il pratiqua mille années la pénitence dans la grande forêt, et le père des créatures le récompensa par le don *merveilleux* d'une force égale entièrement à la force même d'Ouçanas (1). 13.

» Alors, exempt de la mort, plein d'une vigueur *formidable*, maître souverain de toutes les choses, qu'il pouvait désirer, il habita quelque temps au sein des plaisirs dans cette immense caverne. 14.

» Mais l'amour, dont il s'éprit enfin pour la nymphe Hémâ, ayant excité la jalousie de Pourandara, ce Dieu vint l'attaquer, sa foudre en main, et le tua. 15.

» Après lui, Brahma transmet donc à la *charmante* Hémâ cette forêt sans pareille, les jouissances éternelles des choses désirées et ce magnifique palais d'or. 16.

(1) Çoukra, autrement dit, Ouçanas, précepteur des Géants, fils de Bhrigou et régent de la planète nommée chez nous Vénus.

» Mon père est Hémasâvarni, je m'appelle Swayamprabhâ, et c'est à moi qu'Hémâ, nobles singes, a confié la garde de son palais. 17.

» Hémâ est ma bien chère amie ; je garde, à cause de l'amitié, qui nous unit, le palais de cette nymphe, qui excelle dans le chant et la danse. » 18.

Quand Swayamprabhâ eut parlé ainsi dans ce beau langage, sympathique au devoir, Hanoûmat, le prince des singes, fit cette réponse à la pénitente : 19.

« Nous sommes dans le besoin ; donne-nous à boire, noble femme aux yeux de lotus, et daigne nous conserver la vie, à nous, qui mourons, faute de nourriture. » 20.

Attentive à marcher dans son devoir, la pénitente, à ces mots, prit des racines et des fruits, qu'elle donna aux singes, en observant les règles de l'étiquette. 21.

Les quadrumanes alors de manger, après qu'ils ont reçu d'elle ces présents de l'hospitalité et qu'ils ont honoré la sainte conformément aux lois de la politesse. 22.

Dès qu'ils ont bu l'eau pure et mangé tout ce qu'on leur avait offert, les chefs des singes contemplent de tous côtés le *merveilleux* spectacle de ces beaux lieux. 23.

Ces nobles singes avaient tous maintenant

l'âme sereine ; la brûlante fièvre s'était enfuie d'eux ; ils se montraient là tous restaurés dans toute leur force et dans toute leur beauté. 24.

La pénitente, qui marchait sur la voie même de Brahma, adresse alors ces limpides paroles à tous ces joyeux habitants des bois : 25.

« Pour quelle affaire ? à cause de qui êtes-vous donc venus dans ces routes difficiles ? Comment avez-vous été conduits à visiter cette caverne impénétrable ? 26.

» Si vous avez ranimé votre langueur avec ce festin de racines, si la chose est telle que je puisse l'entendre, je désire la connaître : ainsi, parlez, singes ! » 27.

A ces mots de la pénitente, Hanoûmat, le fils du Vent, se mit à lui conter leur mission avec franchise et dans toute la vérité : 28.

« Le fortuné fils du roi Daçaratha, ce Râma, le monarque du monde entier, ce Râma, semblable à Varouna ou tel que le grand Indra, était venu s'établir dans la forêt Dandaka avec Lākshmana, son frère, et Sîtâ, sa royale épouse. Mais Râvana, abusant de la force, enleva cette princesse dans le Djanasthâna. 29—30.

» Le monarque des héros quadrumanes, héros lui-même, un docte singe, ami de Râma (on l'appelle Sougrîva), nous a fait partir, environnés de ces vaillants simiens, desquels Angada est le

chef, pour sonder la plage méridionale, où circule *l'étoile* Agastya et qu'Yama couvre de sa protection : 31—32.

« Cherchez, tels sont les ordres, qu'il nous a donnés, cherchez tous de concert ce Démon Râvana, qui change de forme à volonté, et sa captive Sîtâ, née dans le Vidéha. » 33.

» Nous tous alors de fouiller entièrement la région du midi, *mais en vain*; ni Sîtâ la Vidéhaïne, ni Râvana, son tyran, ne s'offrit à nos regards. 34.

» Enfin, épuisés de fatigue, dévorés par la faim, consumés par la soif, déchirés par la crainte de Sougrîva, nous cherchons un abri au pied des arbres, tous le visage sans couleur, tous plongés dans nos réflexions, sans trouver nulle part un moyen pour aborder à la rive ultérieure de ce vaste océan d'incertitudes, où *flottaient nos esprits ballottés*. 35—36.

» Tandis que nous promenions çà et là nos regards, nous entrevîmes, caché sous des buissons et des lianes, un antre ouvert, comme une grande bouche de la terre. 37.

» Il en sortait, et des cygnes, avec des gouttes d'eau *tremblottantes* sur leurs ailes, et des pygargues, et des grues indiennes, et de ces oies rouges, qu'on appelle des tchakras, et des gallinules, et des canards, les plumes stillantes

d'eau, tous mêlés à d'autres oiseaux aquatiques.

» Voici quelle pensée nous vint à l'esprit devant le spectacle de ces volatiles, hôtes accoutumés des eaux : 38—39.

« Mes bons quadrumanes, dis-je à mes compagnons, entrons là ! » Et tous, ils se réunissent à mon conseil d'un accord unanime. 40.

« Entrons donc ! marchons ! » s'écrient *à la fois tous mes singes*, se hâtant d'accomplir cette commission, que nous a donnée le maître.

» Nous alors de nous tenir fortement l'un à l'autre enchaînés par la main et d'entrer, sans plus réfléchir, dans cette caverne enveloppée de ténèbres.

» Voilà quelle est notre mission ; voilà quel fut le motif, qui nous fit entrer dans cette caverne : au moment où nous vîmes près de toi, nous allions tous périr de faim.

» C'est alors que, remplissant à notre égard le devoir de l'hospitalité, tu nous a donné des fruits et des racines : nous les avons mangés, déchirés que nous étions par la fatigue et la faim. Parle ! que doivent faire les singes pour s'acquitter envers toi de ce bon office. » (*Du 41° au 45° çloka.*)

A ce langage, que lui adressait le fils du Vent, la pénitente aux vœux parfaits répondit en ces termes à tous les singes : 45.

« Je suis contente de vous tous, singes à la grande vigueur : je marche dans le devoir ; ainsi, personne n'a rien à faire ici pour moi. » 46.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le cinquante-et-unième chapitre,

Intitulé :

ENTRETIEN DU SINGE HANOUMAT AVEC LA
PÉNITENTE SWAYAMPRAHMA.

I.II.

Quand la pénitente eut prononcé ces belles paroles, dictées par le devoir, Hanoûmat, le prince des singes, lui tint de nouveau ce langage : 1.

« Ta sainteté nous a parfaitement accueillis , moi et tous mes habitants des bois ; tu nous as traités avec les honneurs de l'hospitalité, et notre accablante fatigue est maintenant dissipée. 2.

» Nous t'avons fait connaître, femme attentive à suivre le chemin du devoir , nous t'avons fait connaître dans sa vérité la cause de notre voyage et raconté *comment nous étions occupés à la recherche de Sîtâ, la Vidéhaïne*. 3.

» Nous avons fouillé cent fois ces régions du

sud, où nous sommes venus pour elle, envoyés par le monarque des singes. 4.

» Il nous a fixé lui-même, en présence des quadrumanes, une limite de temps : « Une fois le mois accompli, revenez ! autrement, je punirai de mort tout retardataire ! » 5.

• Tel est, noble dame, l'ordre, que nous avons reçu du maître. Sans doute, les singes à la marche légère ont déjà fouillé toutes les autres plages (1). 6.

» Mais nous, à qui la région du midi fut assignée par Sougrîva, cet antre ouvert s'offrit à nos yeux, après que nous eûmes couru de tous les côtés à la ronde. 7.

• Entrés étourdiment (2) ici pour continuer la recherche de Sîtâ, nous n'y voyons pas, femme à la jolie taille, un chemin de sortie, qui nous mène dehors. • 8.

A ce langage d'Hanoûmat, alors tous les singes, joignant les mains pour l'andjali, disent à la pénitente, fidèle à suivre le devoir : 9.

(1) « Conforme a quel comando del re, o pia, noi rapidi scimi andiam cercando tutte le contrade. » (*Traduction italienne.*)

(2) Comme plus haut, ch. LI, çlokas 2 et 41 : *sahasâ*, c'est-à-dire, non pas *citò*, ou *subitò*, suivant nos lexiques, mais, plus exactement ici, à la légère. La traduction italienne dit : « *subitamente*,... *arditamente*. »

« Si la mobilité de notre humeur nous fit commettre une offense à ton égard, daigne tout excuser; nous t'en supplions tous, les mains réunies en coupe à nos fronts. 10.

» Mais il est une chose, que nous désirons t'exposer, femme, qui marches dans le devoir : écoute, nous la dirons tous, en ta présence même. 11.

» Nous avons tous parcouru toutes les places dans cette caverne, et nous ne voyons pas en quel endroit, nous, singes, nous y sommes entrés.

» Nous désirons tous, grâce à ta bienveillance, sortir de cette merveilleuse caverne; en effet, ta grandeur est ici notre plus haute espérance.

» Depuis que nous promenons çà et là nos courses sous *les voûtes* de cet antre *obscur*, le temps, qui nous fut accordé par le magnanime Sougrîva, a franchi déjà sa limite. 12—13—14.

» Veuille donc nous conduire tous hors de ces lieux, car le roi Sougrîva, outre qu'il est sévère, met ses plus grands soins à plaire au noble fils de Raghou. 15.

» Nous avons à terminer, sainte anachorète, une laborieuse affaire, que nos longues erreurs dans ces lieux nous ont empêchés d'accomplir. 16.

» Ainsi, daigne nous protéger dans la crainte, que nous inspire ce roi si terrible, et veuille bien nous tirer de cette caverne impraticable. » 17.

A tous les singes, qui parlaient ainsi, la pénitente, qui aimait à faire du bien à toutes les créatures, répondit au comble de la joie, avec la volonté de les conduire hors de ces vastes souterrains : 18.

« Dans le combat d'Indra contre l'Asoura, la foudre, lancée par le roi des Dieux, a fendu jadis *les flancs* de cette caverne ; séjour inaccessible, inexpugnable, enrichi de pierreries sans nombre, que le savant architecte *des princes Dânuvas* sut créer ici pour son fils. 19—20.

» Il n'est pas facile à mon avis d'en sortir vivant à celui, que *son malheur fut* entrer dans cet antre, dont le tonnerre d'Indra même a déchiré le sein par un déchaînement impétueux de sa colère. 21.

• Néanmoins, grâce à la puissance, que je possède en vertu de ma pénitence, grâce aux mérites conquis par mes constantes macérations, vous sortirez tous, singes, de cet obscur labyrinthe. 22.

• Mais fermez tous, nobles simiens, fermez bien vos yeux, car il est impossible d'en sortir à qui tient ses yeux ouverts. » 23.

Alors tous les singes à la fois, impatients de quitter cette caverne, se couvrent les yeux avec les paumes très-déliques de leurs mains ; et, dans l'intervalle d'un clin d'œil seulement, la péni-

tente mit à la porte des souterrains ces magnanimes quadrumanes, le visage caché entre leurs mains. 24—25.

Quand elle eut délivré les singes, elle se mit à les consoler et leur tint ce langage :

« Ici, est le fortuné mont Vindhya, rempli de grottes et de cascades ; là, est le mont Prasravana ; à côté, c'est la mer. La félicité vous conduise, nobles singes ! moi, je m'en retourne dans mon palais ! » 26—27.

A ces mots, la sainte rentra dans l'épouvantable caverne, elle, qui pouvait franchir les distances dans l'espace d'un clin d'œil, par la vertu de sa pénitence et de son unification *en Dieu*. 28.

Ici, dans le Kishkindhyākānda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le cinquante-deuxième chapitre,
Intitulé :
SWAYAMPRABHĀ FAIT SORTIR LES SINGES DE
LA CAVERNE MERVEILLEUSE.

LIII.

Les singes à la grande vigueur se tenaient encore là, cachant leur visage entre les mains ; et ce fut un instant seulement *après son départ*, qu'ils rouvrirent les paupières. 1.

Ils virent alors une mer épouvantable, empire de Varouna, aux bruyantes vagues, pleines de grands cétacées, et qui semblait n'avoir pas de rivage. 2.

Arrivés dans cette douce et belle région, éclairée du soleil, tous alors, comme ils avaient manqué à l'ordre, qu'ils avaient reçu, tous alors, ils se dirent l'un à l'autre ces paroles : 3.

« Voici déjà expiré le temps, dont le roi nous imposa la loi, pour trouver l'épouse de Râma et ce rôdeur *impur* des nuits, le Démon Râvana. »

Assis sur le flanc aux arbres fleuris du mont Vindhya, eux alors, ces quadrumanes à la grande taille, de se plonger dans une profonde rêverie.

4—5.

Ensuite l'héritier présomptif, Angada, le singe aux épaules de grand lion, aux bras longs et musculeux, tient à ses compagnons cet énergique langage : 6.

« Nous sommes tous venus ici d'après l'ordre même du monarque des simiens ; mais, entrés dans la caverne *et plongés dans ses ténèbres*, il nous fut impossible de connaître, singes, que le mois avait achevé son cours. 7.

» Maintenant que nous avons laissé fuir le temps fixé par Sougrîva lui-même, ce qui nous convient à nous, hommes-des-bois, c'est de nous asseoir dans une privation absolue d'aliments et d'y rester jusqu'à la mort ! 8.

» Le monarque des simiens est tout-puissant ; il est naturellement sévère : l'auguste Sougrîva ne voudra point nous pardonner cette transgression à ses commandements. 9.

» Il ne saura pas sans doute quels épouvantables, quels immenses travaux nos efforts ont accompli dans la recherche de Sîtâ : il ne verra, lui ! pas autre chose que la faute. 10.

» Nous avons tous reçu des ordres, *nous y avons tous manqué* : eh bien ! renonçant à nos

maisons, à nos richesses, à nos épouses, à nos fils mêmes, asséyons-nous dans un jeûne opiniâtre jusqu'à en mourir ! 11.

» Ne laissons pas au roi de châtier notre retour après le temps écoulé : mieux vaut mourir ici volontairement, que subir là une mort indigne de nous ! 12.

» Celui, par qui je fus sacré comme l'héritier de la couronne, ce n'est point Sougrîva ; *non* ! c'est Râma, l'Indra des hommes, si versé dans la science du « connais-toi toi-même. » 13.

» Le roi porte liée à son cou une vieille inimitié contre moi, et, voyant ce retard, il m'infligera un rigoureux supplice pour la faute de revenir après une trop longue attente. 14.

» Que me serviront mes amis, quand ils verront mon infortune couper le fil de ma vie ? Mieux vaut ici m'ensevelir dans le jeûne sur le délicieux rivage de cette mer ! » 15.

A ces mots, que le prince héréditaire avait prononcés d'un ton lamentable, tous les plus distingués des quadrumanes tinrent alors ce langage : 16.

« Sougrîva est d'un naturel sévère, il veut plaire à son allié Râma : quand il nous verra de retour, après le terme fixé, n'ayant point accompli notre mission, n'ayant pas vu Sitâ, il est certain qu'il nous punira de mort dans son

désir empressé de faire une chose, qui soit agréable à Râma. 17—18.

» Les rois ne pardonnent pas les fautes dans les princes du peuple, et nous sommes des chefs, qu'il a mis dans sa plus haute estime. 19.

» Puisque la chose en est venue à de telles extrémités, il vaut donc mieux nous laisser mourir de faim ! »

Tandis que la crainte affligeait ainsi les magnanimes singes, Târa leur adressa ce langage utile, assorti à la circonstance :

« Secouez tous cette lâche terreur, singes !
20—21.

» Rentrons dans cette caverne impraticable, d'où nous voilà sortis, si tous, nobles singes, vous goûtez mes paroles ! 22.

» Suivez, à quoi bon délibérer ? suivez mon avis ; il vous sauve ! En effet, ce lieu est bien pourvu d'aliments ; il est vaste, il est inexpugnable. 23.

» Retranchés là, Indra même, à la tête de ses Dieux, ne pourrait mettre la main sur nous : combien moins ce Râma, un simple enfant de Manou ! ou le vigoureux Lakshmana, ou le monarque des quadrumanes, Sougrîva lui-même, appuyé de tous les singes ! 24.

» Oui ! cette caverne, ouvrage de la magie, est au plus haut point impraticable ; on y

trouve une grande abondance de mets, de breuvages, de vivres et d'eau. Ni Indra, ni les forces de Sougrîva, combinées avec celle du Raghouide, n'auraient pas la puissance de nous en arracher ! »

Angada même approuva ce langage et tous les singes d'une voix unanime s'écrièrent : « Que l'on avise donc aux moyens de nous sauver la vie, car elle est mise en péril ! » 26.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le cinquante-troisième chapitre,
Intitulé :
DISCOURS DE TARA.

LIV.

A ces paroles de Târa, qui le disputait en splendeur à la reine des étoiles, Hanoûmat jugea de l'empire, qu'exerçait Angada *sur les singes* (1). 1.

Il estima que le fils de Bâli joignait l'intelligence à la résolution, qu'il possédait les vertus et l'énergie de son père, qu'il était doué enfin des quatorze qualités. Hanoûmat pensa qu'il se remplissait continuellement de courage, de force et de vaillance, comme la lune augmente

(1) La traduction italienne dit, suivant la glose du commentateur Lokanâtha, qui nous semble ici dans l'erreur : « Hanumat conobbe che il figlio di Bâli otterrebbe di certo il regno per la somma affezione che gli mostravano i scimi. »

de jour en jour sa splendeur, à mesure qu'elle avance dans la quinzaine destinée à sa croissance. 2—3.

Il jugea que ce prince était l'égal de Vrihaspati pour l'intelligence, qu'il était égal pour l'héroïsme à son père, qu'il était docile aux conseils de Târa, comme Çakra même aux leçons de Vrihaspati. 4.

Plein de zèle pour les intérêts de son maître, ce ministre, habile dans tous les Çâstras, entreprit alors de ramener Angada. 5.

Des quatre stratagèmes de guerre, il adopta le troisième (1) et divisa tous les singes par l'ingénieux artifice de ses paroles. 6.

Quand il eut jeté la division parmi tous, il voulut séparer d'eux Angada lui-même et mit en jeu plusieurs moyens pour le dompter, soit avec la peur, soit avec la caresse : 7.

« Pour la force, *lui dit-il*, pour la guerre, pour la science de l'action et du conseil, tu es égal à ton père : tu es capable de porter vigoureusement, comme ton père, le vaste empire des singes. 8.

» Mais les singes, ô le meilleur des singes, eux, de qui la pensée flotte dans une mobilité conti-

(1) Il consiste à semer la division parmi les rois ennemis confédérés.

nuelle, ils n'auront pas long-temps la patience de rester avec toi, sans leurs épouses et leurs fils ! 9.

» Ils ne peuvent, je te l'assure en face, ils ne peuvent avoir le même dévouement pour toi, que Râmâ, Lakshmana, Sougrîva et moi nous avions pour ton père. 10.

• Caresses, présents, révoltes, châtiments ou combats, il n'est rien qui puisse, tous les singes et moi, nous aliéner de Sougrîva. 11.

» La guerre d'un faible contre un plus fort n'est pas égale, dit-on, et le faible ne doit pas s'aventurer dans une lutte, qui peut amener sa ruine. 12.

» Tu penses, héros, que cette caverne est un asile impénétrable ; mais elle opposera peu de résistance aux flèches de Lakshmana, qui sauront bien la déchirer ! 13.

• Le tonnerre, lancé par la main d'Indra, n'a fait ici qu'une petite ouverture ; et les dards aigus de Lakshmana fendront cette caverne comme une assiette de feuillage ! 14.

» Il faut observer qu'Indra n'a qu'une foudre seulement, celle qui déchira cette forteresse ; mais le carquois de Lakshmana renferme plusieurs flèches de fer, qui sont toutes autant de foudres !

• Si ta grandeur adopte ce lieu pour sa demeure, que doit-il s'ensuivre ? C'est que tous

les singes, prenant une résolution différente, vont t'abandonner seul dans cette caverne.

15—16.

» Toujours dans la crainte, tourmentés par la fatigue, la tristesse et la faim, le souvenir continuellement occupé de leurs épouses et de leurs fils, ils t'auront *avant peu* tourné le dos.

» Abandonné de tes amis et de tes parents, *moins* attachés à toi qu'à leur bien, tu *passeras ta vie* à trembler, le cœur palpitant, agité par la crainte devant un brin d'herbe même. 17-18.

» Si tu ne reviens pas, un jour, détournées sur toi (1), les flèches impétueuses de Râma et de Lakshmana viendront ici t'apporter la mort.

» Mais, si tu retournes avec nous, si tu parais d'un air modeste en présence de Sougrîva, il te fera monter sur le trône, quand l'ordre de succession t'y appellera. 20.

» Ton oncle aime le devoir, son âme est juste, il est pur, il est sincère dans ses promesses, il est parfait dans ses observances ; *loin de punir l'insuccès* de notre voyage, il t'en consolera. 21.

» Il aime à faire ce qui est agréable à ta

(1) « Le saette adunche. » (Traduction italienne.)

mère, il ne vit même que pour cela ; il n'a pas d'autre enfant que toi : reviens donc , Angada ! » 22.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le cinquante-quatrième chapitre,
Intitulé :
DISCOURS D'HANOUMAT.

L.V.

A ce langage modeste, dicté par le devoir, où respirait tout le respect qu'il devait à son maître, Angada répondit en ces termes : 1.

« La stabilité, l'attachement de l'âme à son devoir, la pureté, la douceur, la rectitude, le courage et la fermeté : ce sont là *des vertus*, qu'on ne trouve pas dans Sougrîva. 2.

» Comment aurait-il su le devoir, ce *méchant* qui, avec des rochers, enferma son frère aîné dans une caverne, où ne tombait pas un rayon de soleil ? 3.

» Ce singe *emporté*, qui, du vivant même de son frère aîné, lui *prit* sa royale épouse, et, bravant le mépris, osa faire sa femme de celle

qu'il devait, suivant nos lois, regarder comme sa mère ! 4.

» Lui, qui avait déjà mis en oubli son ami, ce noble Raghouide, à la vaste renommée, qui avait serré sa main, à qui même il devait sa couronne ! Mais des services de qui garderait-il jamais le souvenir ? 5.

» Lui, qui, tremblant de la peur, que lui inspirait Lakshmana, se mit à chercher Sîtâ ; non, certes ! qu'il craignît la honte de manquer à son devoir ! En effet, comment le devoir et lui pourraient-ils jamais se trouver ensemble ? 6.

» Qui donc, s'il est sage, noble comme lui, et s'il tient à la vie, qui pourrait se fier à ce roi méchant, ingrat et qui manque de mémoire dans son âme inconstante ? 7.

» Comment Sougrîva, mon ennemi *caché*, me laisserait-il vivre là, vertueux ou non, moi, d'une famille noble, un fils de roi, qu'il a déclaré, *malgré lui*, son héritier présomptif ! 8.

» En effet, lié partout, dépouillé de puissance, exclus même du conseil, comment vivrais-je, de retour à Kishkindhyâ, si ce n'est comme celui, de qui la mort est arrivée et qui marche au milieu d'un combat ? 9.

» Songrîva faux, cruel, ingrat, soupçonneux à l'égard de sa couronne, me jettera dans les chaînes ou me fera donner la mort en secret.

» Mieux vaut ici périr de faim *volontairement*,

que subir là *malgré moi* des fers ou la mort ! Je vous dis adieu, singes : allez tous dans vos maisons. 10—11.

» Que vos grandeurs s'en retournent à Kish-kindhyâ ; moi, je n'y retournerai pas : il vaut mieux que je meure ! Je vais dévorer le jeûne (1) ici même jusqu'à en mourir ! 12.

» Inclinez-vous d'abord aux pieds de Sougrîva ; puis, enquêtez-vous de ma part comment va la santé de ce monarque des singes, mon jeune frère (2). 13.

» Après un salut adressé par vous à Târâ, veuillez bien vous acquitter de la même commission auprès d'elle et raffermir le courage de cette bonne mère. 14.

» La nature a mis dans son cœur de la tendresse pour son fils ; elle est pleine de sensibilité, elle est vouée aux pratiques de la pénitence ; et, sans doute, à la nouvelle que je suis mort ici, elle voudra quitter aussi la vie ! » 15.

Après qu'il eut prononcé de telles paroles,

(1) *Prâyamâçishyai*, JEJUNIUM COMEDAM. « Io mi lascierò qui morir d'inedia. » (*Traduction italienne.*)

(2) C'est la traduction littérale des mots *yavtyân mai* ; l'italienne dit en ajoutant au texte : « Sugrîva... minor fratello di mio padre. Mais Angada parle ici comme le représentant de son père ; et le texte pur semble rappeler finement ici que ses droits au trône, où son rival est assis, n'en restent pas moins supérieurs à ceux de Sougrîva.

Angada aussitôt courba sa tête devant les grands, et, versant des larmes, il s'assit par terre, son âme péniblement affectée, sur des herbes kouças. 16.

A peine les princes des singes eurent-ils entendu son langage attendrissant, que, saisis d'une vive douleur, ils laissèrent stiller de leurs paupières l'eau, dont la source est dans les yeux. 17.

Blâmant Sougrîva et louant Bâli, ils entourent Angada, résolus d'embrasser le jeûne avec lui jusqu'à la mort. 18.

Quand ils eurent écouté les paroles du fils de Bâli, ces nobles simiens alors de toucher l'eau et de s'asseoir tous à l'orient. 19.

Décidés à le suivre dans la mort, tous, la face regardant le septentrion, ils s'assirent par terre sur des kouças, la pointe des herbes tournée au midi. 20.

Au bruit de ces nombreux singes, qui, pareils aux cîmes des hautes montagnes, s'asséyaient là pour commencer leur jeûne, ce grand mont *Vindhya* retentissait alors entre les intervalles de ses cascades, comme le ciel ébranlé par le fracas horrible des sombres nuages. 21.

Ici finit le cinquante-cinquième chapitre,

Intitulé :

LES SINGES COMMENCENT LEUR ENTRÉE DANS LE
JEUNE, OU ILS VEULENT MOURIR D'INANITION.

LVI.

Tandis que tous les singes étaient assis sur la montagne, au sein du jeûne, voici venir dans ces lieux le roi des vautours, chargé d'années, Sampâti, fameux par son courage et sa vigueur, le plus éminent des oiseaux, le frère aîné du vautour Djatâyou. 1—2.

Sorti d'un antre ouvert dans les flancs du grand mont Vindhya, il vit les singes couchés là et prononça tout joyeux ces paroles : 3.

« Sans doute, il y a dans l'autre monde une fortune, qui dirige ici-bas les choses avec sa loi, car je trouve enfin, après un si long jeûne ce festin servi là pour moi ! 4.

» Je vais donc manger, à mesure qu'ils mour-

ront, ce qu'il y a de plus exquis dans les plus excellents des singes! »

Quand il eut dit ces mots, Sampâti resta là, tenant ses regards attachés sur les singes. 5.

A peine Angada eut-il entendu ces paroles épouvantables du roi des vautours, qu'il adressa, tremblant au plus haut point, ce langage au vertueux Hanoûmat : 6.

« Voici le fils de Vivasvat, Yama lui-même, que la perte de Sîtâ fait venir ici devant nos yeux pour le malheur des singes. 7.

» L'affaire de Râma n'a pas été mise à fin, la parole du roi n'a pas été obéie : de-là, cette calamité inouïe, qui fond maintenant sur les singes. 8.

» Le jour que Sîtâ fut enlevée, Djatâyou, le roi des vautours, exécuta un héroïque exploit dans le Djanasthâna : vous l'avez sans doute ouï raconter. 9.

» Râvana, ce cruel Démon, lui arracha la vie. Ainsi, tous les êtres, jusqu'aux animaux, font comme nous le sacrifice même de leur existence pour le bien de Râma ; comme nous, dis-je, qui, abandonnons ici notre vie, après nous être épuisés de fatigue pour la cause du Raghouide ! 10 — 11.

» Car nous avons affronté des routes impraticables, et la Mithilienne ne s'y est pas offerte à

nos yeux. Heureux donc ce roi des vautours, qui, tombé dans un combat sous les coups de Râvana, s'en est allé dans la voie suprême, exempt de la crainte, que nous inspire Sougrîva !

» Le scélérat, ce vil Rakshasa, l'opprobre du sang des Paulastides, a ravi Sîtâ pour la mort de mon père ; et nous, singes, à mesure que nous allons mourir, ce vautour affamé va nous dévorer ! 12—13—14.

» Après qu'il a perdu, et Djatâyou, et Bâli, et Daçaratha lui-même, ce rapt de Sîtâ jette encore ici les singes dans un *affreux* péril. 15.

» Combien ne fut-elle pas criminelle et blâmée par le devoir, cette action de Kêkêyî, qui entraîne dans sa ruine avec elle toute sa famille, et sa gloire, et nous-mêmes ! 16.

» Le monarque de la terre à la splendeur éclatante est mort de sa douleur, après qu'il eut banni son fils dans la forêt Dandaka ; et la faute de Kêkêyî eut ce *deuil* pour sa première conséquence ! 17.

» Les bons volent toujours à la rescousse des bons, et Djatâyou *périt* : ... mais heureux ce roi des vautours, ce preux homicide des héros ennemis, qui tomba sous les coups de Râvana, en déployant sa vaillance pour la cause de Râma ! »

Aussitôt qu'il eut ouï ces paroles échappées à la bouche d'Angada, l'amour, qu'il portait à son

frère mineur, fit tout à coup palpiter d'inquiétude le cœur de Sampâti.

Debout sur le mont sublime, l'inaffrontable vautour au bec acéré tint ce discours aux singes, entrés dans le jeûne afin d'y mourir :

« Qui parle ici de Djatâyou, qui m'est plus cher que la vie ? 18—19—20—21.

« J'aurais un *vif* désir de vous entendre, nobles singes, me raconter la mort de ce Djatâyou, mon frère, qui avait mis son habitation dans le Djanasthâna. 22.

« Comment fut tué Djatâyou ? Qui est ce Râma, pour lequel est mort Djatâyou ? Qui donna lieu à cette lutte dans le Djanasthâna entre le Rakshasa et le vautour ? 23.

« Je suis l'aîné, princes des singes ; Djatâyou était mon jeune frère. Qui donc a tué Djatâyou ? Comment ? Où ? Et pourquoi vous êtes-vous assis dans ce jeûne ? 24.

« Ce nom, que depuis long-temps je n'avais pas entendu, ce nom de mon frère puiné, riche de vertus et fameux par ses vaillants exploits, je viens de l'entendre ici à l'instant même, *sortant de votre bouche* ! 25.

« Ce frère, que j'aimais, eut pour ami le roi Daçaratha : ce prince avait un fils chéri, mieux doué que tous ses frères en bonnes qualités ; on l'appelait Râma. 26.

» Comment ce héros vigoureux alla-t-il se confiner dans une forêt, accompagné de Sîtâ, son épouse, et suivi de son frère Lakshmana ?

» Comment Sîtâ fut-elle ravie ? Et par qui ? Et pour quelle raison ? Veuillez, princes des singes, me raconter cette histoire entièrement.

27—28.

» Mais je suis dans l'impuissance de voler, car les rayons du soleil ont brûlé mes ailes ; et vos grandeurs combleraient mon envie, si elles voulaient me descendre vers elles du sommet où je suis de la montagne. » 29.

Ici, dans le Kishkindhyākānda,

Quatrième volume du saint Rāmāyana,

Finit le cinquante-sixième chapitre,

Intitulé :

SĀMPATI VIENT S'OFFRIR AUX YEUX DES SINGES.

LVII.

Les conducteurs des singes, à ces mots dits sur un ton arraché par la douleur, se défièrent de son action et ne crurent point à son langage.

Néanmoins ces héros, entrés dans le jeûne de la mort, réfléchissaient, la tête baissée à terre, et cette pensée leur vint à l'esprit : « Ce cruel va nous dévorer tous. 2.

» S'il nous mange, tandis que nous voilà tous assis dans le jeûne pour y mourir, *eh bien !* notre affaire en sera plus tôt faite et nous serons arrivés d'un seul coup à notre but ! » 3.

Aussitôt venue cette réflexion, les chefs des singes descendirent eux-mêmes de la cîme, où il se tenait, le colossal oiseau ; et, quand ils eurent

mis le volatile au pied, Angada lui tint ce langage :

« Jadis, vivait un singe d'une grande majesté, roi des ours et monarque des simiens. 4—5.

» C'était mon aïeul, ô le plus noble des oiseaux. De ce prince vertueux, à l'âme pure, sont nés deux fils vigoureux et magnanimes : 6.

» Bâli, le roi des singes, et Sougrîva, le fléau de ses ennemis. Leurs hauts faits sont également célèbres dans le monde : c'est le roi des singes, qui fut mon père. 7.

» Râma, ce grand héros des kshatryas, ce monarque de l'univers entier, ce fils charmant du roi Daçaratha, est sorti *de sa patrie* à l'ordre de son père, et, marchant sur le chemin du devoir, il est entré dans la forêt Dandaka, suivi de Sîtâ, son épouse, et de Lakshmana, son frère.

8—9.

» Râvana, l'éternel ennemi des brahmes, ce Démon, parvenu dans tous les crimes à une perfection débordante, lui a ravi perfidement son épouse dans le Djanasthâna. 10.

» Le vautour, appelé Djatâyou, ce vertueux oiseau, qui fut l'ami du père de Râma, vit la *plaintive* Mithilienne dans le temps même, que Râvana l'emportait. 11.

» Il brisa le char de Râvana, il délivra un moment la Mithilienne ; mais enfin, accablé par la

fatigue et le poids des années, il périt sous les coups du Rakshasa. 12.

» Ainsi fut tué par le Démon, plus fort que lui, ce généreux oiseau, tandis qu'il déployait le plus grand courage et se consumait en efforts pour *sauver l'épouse de son ami*. 13.

» Sans doute il fut admis dans le ciel, car le Raghouide eut soin d'accomplir en son honneur la cérémonie des funérailles.

» Suivant les ordres, que nous a donnés Râma, nous cherchons çà et là son épouse ; mais elle n'apparaît pas davantage à nos yeux, qu'on ne voit la clarté du soleil dans la nuit.

» Ainsi, ce fut en ce temps même, où le chef des Ikshwâkides habitait au sein des forêts, que Râvana, pour consommer le rapt de son épouse bien-aimée, tua le vautour Djatâyou.

» Les singes auraient bientôt donné la mort à ce meurtrier de ton frère, à ce ravisseur de la femme, qui est l'épouse de Râma, s'ils pouvaient savoir où le trouver !

» Ensuite le Raghouide, ayant contracté une alliance avec le magnanime Sougrîva, mon oncle, ôta la vie à mon père. Aussitôt après la mort de Bâli, Râma fit donner l'onction royale à son allié, que mon père avait banni, lui et ses ministres. Sougrîva est donc assis aujourd'hui comme souverain des simiens dans le trône, où Râma le fit monter. (*Du 14^e au 20^e çloka.*)

» C'est aussi de ce monarque des plus nobles singes, que nous avons reçu notre mission.

» Après que nous eûmes fouillé avec une scrupuleuse attention la forêt Dandaka, notre ignorance des lieux nous fit pénétrer dans un antre ouvert au sein de la terre déchirée; et, tandis que nous visitions cette grande caverne, que Maÿa construisit, aidé par la magie, le mois, au bout duquel notre *auguste* roi nous avait prescrit de revenir, s'est consumé tout entier.

» Le monarque des singes nous avait envoyés dans la plage du midi pour la fouiller de tous les côtés. 20—21—22.

» Mais, comme nous avons transgressé la condition, qui nous fut imposée, la crainte *du châ-timent* nous fait embrasser ici *la résolution d'un jeûne poussé jusqu'à la mort* !

» Ainsi, fais de nos corps un festin, suivant ton désir. 23.

» En effet, dans la bouillante colère, dont Sougrîva, Lakshmana et Râma sont enflammés sans doute, aucun de nous ne peut trouver nulle part un moyen d'échapper à la mort : prissions-nous le parti même de revenir ! » 24.

Ici finit le cinquante-septième chapitre ,

Intitulé :

DISCOURS D'ANGADA AU VAUTOUR SAMPATL

LVIII.

A ces lamentables paroles des singes, qui renonçaient à la vie, le vautour à la grande intelligence répondit avec des larmes : 1.

« Ce Djatâyou, qui, dites-vous, a trouvé la mort dans un combat sous les coups du cruel Râvana, il était, singes, il était mon frère puiné ! 2.

« Ma condition *languissante* de vieillard me force d'entendre l'injure et de la supporter, car je n'ai plus maintenant assez de force pour venger la mort de mon frère. 3.

« Jadis (c'était à l'époque où *le démon Vritra* fut tué), Djatâyou et moi, tous deux jeunes, vigoureux, avides de triomphes, nous nous défiâmes hardiment à voler dans le ciel. 4.

» Aussitôt, l'un devancé par l'autre (1), nous courons vers l'orient où le soleil se levait, allumé, flamboyant, avec une couronne de rayons, éblouissant de lumière comme un globe de flammes. 5.

» Djatâyou et moi, nous volions avec une extrême vitesse; mais, quand le soleil fut arrivé à son midi, Djatâyou défaillit *sous le poids de la chaleur*. 6.

» Alors moi, à la vue de mon frère consumé par les rayons de l'astre flamboyant, je me sentis ému au plus haut point dans mon amour fraternel, et je fis à Djatâyou un abri avec mes ailes. 7.

» Mais le soleil me les brûla, et je tombai, vaincu moi-même, sur le haut de cette montagne : depuis lors, confiné dans le Vindhya, aucune nouvelle de mon frère n'avait pu venir jusqu'à moi; et maintenant qu'un temps bien long s'est écoulé, ce sont de telles nouvelles, qu'on nous apporte de lui ! »

Il dit; et d'une voix suffoquée par ses larmes, il ajouta ces nouvelles paroles : 8—9.

» Ma présence ne doit pas causer d'inquiétude aux héros des singes. Vous disiez *tout-à-*

(1) Valeur de la préposition *anou*, composée avec le verbe au participe : *anousamyatâo*.

l'heure, que Djatâyou était mort : à ces mots, troublé par ma douleur, je suis venu chercher ici auprès de vous quelque nouvelle sur mon jeune frère. C'est ainsi que j'appris comment est mort ce héros. » 10—11.

A ces paroles, que lui adressait le frère du *vautour* Djatâyou, le singe héritier du trône, Angada répondit encore à l'oiseau, de qui l'esprit distinguait nettement la vraie nature des choses : 12.

« Des nouvelles te furent données par ma bouche sur Djatâyou, ton bien-aimé frère : indique-moi, si tu le sais, en quels lieux est le palais de ce Rakshasa. 13.

« Parle-moi, si tu en sais quelque chose, de ce cruel Démon à courte vue, de ce Râvana, le plus vil des Rakshasas : est-il près ou loin d'ici ? » 14.

Ensuite le souverain des vautours, Sampâti à la grande splendeur tint ce langage digne de lui-même et qui répandit la joie parmi les singes : 15.

« Mes ailes sont brûlées, je suis vieux, ma vigueur s'est évanouie ; néanmoins, je vais rendre, singes, un service éminent à Râma de ma voix seulement. 16.

« Comme fils de Garouda, je connais, et les trois pas de Vishnou, et la défaite des grands

Asouras, et le barattement de la Mer-de-lait.

» L'affaire, qui peut importer au *noble* Râma, est aussi une principale affaire à moi-même ; mais la vieillesse a brisé ma force et les souffles de ma vie sont aujourd'hui languissants. 17-18.

» J'ai vu une femme jeune, douée admirablement de beauté et parée de tous les atours, que Râvana, le Démon à l'âme cruelle emportait dans les airs. 19.

« Râma ! Râma ! » criait-elle d'une voix lamentable : « A moi, Lakshmana ! » disait-elle aussi, agitant ses beaux membres et jetant de tous les côtés ses parures. 20.

« Sa magnifique robe de soie imitait l'éclat du soleil sur la cime de la montagne et brillait à l'entour du noir Démon, comme l'éclair sur un grand nuage. 21.

» C'était Sîtâ, je le crois, à ce nom de Râma, qu'elle semait dans les airs : écoutez encore ! je vous dirai en quels lieux est l'habitation de ce Rakshasa. 22.

» Le fils de ce Viçravas, le frère du célèbre Kouvéra, le monarque des Rakshasas, Râvana enfin habite dans la ville de Laukâ. 23.

» Loin d'ici, à cent yodjanas entiers dans la mer, il est une île, au sein de laquelle s'élève la charmante cité de Lankâ, bâtie par Viçvakarma.

» C'est là qu'habite, enfermée dans le gynécée

de Râvana et surveillée d'un œil attentif par des femmes Rakshasîs, l'infortunée Vidéhaine aux vêtements de soie. 25.

» Vos yeux verront la belle Mithilienne, fille du roi Djanaka, dans cette fameuse Lankâ, que défend la mer de tous les côtés. 26.

» Arrivé au bord, où finit la mer, à cent yodjanas bien comptés au-delà, singes, vous apercevrez au sud (1) le rivage de cette île. 27.

» Marchez tous d'un pied hâté, singes, car je vous vois déjà, grâce à ma science, je vous vois déjà revenir, ayant réussi vous-mêmes à voir Sitâ ! 28.

» Les premières voies sont les routes des sauterelles et des oiseaux, qui vivent de grains ; les deuxièmes, celles des corneilles et des volatiles, qui aiment les fruits et les fleurs. 29.

» Le vautour indien, les hérons et les pygargues volent dans la troisième ; la quatrième est parcourue des faucons ; les vautours suivent la cinquième. 30.

» La sixième appartient aux cygnes, auxquels furent donnés en partage la jeunesse et la beauté.

(1) La traduction italienne dit : « La riva australe di quell' isola. » C'est, au contraire, le bord qui regarde le septentrion ; mais ceux qui viennent du mont Vindhya voient ce rivage au midi.

la force et le courage. La plus haute voie est celle de Garouda. 31.

» C'est de lui que dérive, nobles singes, l'origine de nos ancêtres, mais, en châtiement d'une action coupable, nous sommes tombés dans la classe des carnivores. 32.

» D'ici, où je me tiens, mes yeux voient Râvana et sa captive ; car la puissance de notre vision est grande, céleste et, pour ainsi dire, supérieure à celle de Garouda lui-même. 33.

» Notre faculté visuelle et le besoin d'aliments nous font distinguer un cadavre à la distance de cent yodjanas complets. 34.

» Mais la nature, en nous gratifiant d'une vue pour saisir des objets très-éloignés, nous condamne à une manière de vivre semblable à celle de la poule, mangeant ce qu'elle trouve à la racine de ses pieds. 35.

» Avisez donc à quelques moyens de traverser la mer salée ; car, une fois vue de vos yeux la Mithilienne, vous aurez accompli tout l'objet de votre mission. 36.

» Je désire maintenant que vos grandeurs me conduisent vers l'humide empire de Varouna ; je veux offrir l'eau funèbre aux mânes de mon frère, ce magnanime oiseau, qui s'en est allé dans les demeures célestes. » 37.

A ces mots, les singes mènent Sampâti dans

une place unie sur le rivage, et soutiennent le volatile aux ailes brûlées pour descendre dans la mer, souveraine des rivières et des fleuves ; puis, la cérémonie de l'eau terminée, le ramènent *au mont Vindhya*, et, l'ayant aidé à remonter *sur le sommet*, ils goûtent en eux-mêmes la joie de posséder ces renseignements *sur l'épouse de Râma*. 38—39.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le cinquante-huitième chapitre,
Intitulé :
SAMPATI DONNE AUX SINGES D'UTILES BENSEI-
GNEMENTS.

LIX.

Ensuite, les princes des singes, formant un cercle, se tiennent à l'entour de l'oiseau, qui avait offert l'onde à son frère, s'était purifié dans le bain et se reposait, accroupi sur le plateau de la montagne. 1.

En ce moment le vautour, auquel était revenu la sérénité, Sampâti, voyant assis à ses pieds Angada, qu'environnaient les singes, reprit avec joie la parole en ces termes : 2.

« Gardez le silence, nobles singes ; écoutez avec attention ; je vais dire en toute vérité comment je connais la Mithilienne. 3.

» Jadis, brûlé par les rayons du soleil, et les membres enveloppés de souffrances causées par le feu, je tombai du ciel sur la cîme du mont Vindhya. 4.

» Six jours s'écoulaient, je reviens enfin à la connaissance, et, malade, chancelant, je parcours tous ces lieux de mes regards, sans que je puisse m'y reconnaître avec certitude. 5.

» Mais, tandis que j'observais les rivages de cette mer, ce fleuve, ces montagnes, ces bois, ces lacs et ces cascades, peu-à-peu me revint la mémoire. 6.

« Ce lieu, où abondent les eaux, les bassins et les cavernes, et que remplissent les bandes joyeuses des oiseaux, ce lieu, pensai-je, est le mont Vindhya, situé sur le rivage de l'océan méridional. » 7.

» Là est un hermitage pur, que les Dieux honorent eux-mêmes, et c'est là que vécut dans la patience de la *plus* effrayante pénitence, un saint, nommé Niçâkara. 8.

» Il habita cette montagne huit mille années : un siècle ajouté à deux autres s'est écoulé depuis qu'il s'en est allé au ciel et que ce pays est ma demeure. 9.

» Descendu lentement, avec peine, du sommet rocailleux de cette montagne, je parcours d'une marche douloureuse cette terre hérissée de kouças piquants. 10.

» Je fis de nombreux et pénibles efforts, soutenu par le désir de voir l'anachorète ; car souvent, Djatâyou et moi, nous étions allés visiter le saint homme. 11.

» Près du pieux hermitage, les vents soufflent d'une haleine suavement parfumée ; on n'y voit pas d'arbre qui n'ait des fleurs ou qui n'ait des fruits. 12.

» Enfin, parvenu à la porte de son hermitage, je m'appuyai contre le pied des arbres et j'attendis là, impatient de voir l'auguste Niçākara. 13.

» Ensuite, je vis encore loin, mais vis-à-vis de moi, l'invincible rishi, qui revenait dans le nimbe d'une splendeur flamboyante, au sortir de ses ablutions. 14.

» Des ours, des srimaras, des tigres, des éléphants, des lions et des serpents, répandus autour de sa personne, le suivaient comme les êtres animés suivent le créateur. 15.

» Quand ils virent l'hermite arrivé sur le seuil de sa chaumière, eux alors de se disperser par tous les points de l'espace : telle se rompt l'escorte des troupes et des ministres aussitôt que le monarque est rentré dans son palais. 16.

» Le saint anachorète m'ayant vu garder le silence, entra dans son hermitage ; mais il en sortit après un instant, et me demanda quelle affaire m'avait conduit en ce lieu. 17.

« Ta couleur effacée, *me dit-il*, et tes ailes détruites, ont empêché d'abord que je ne te reconnusse ; mais voici qu'un souvenir me ramène auprès de toi. 18.

» A la vue de ton plumage en désordre, de tes ailes brûlées par le feu, de ton corps tout couvert de blessures, je n'ai pu te reconnaître. 19.

» J'ai vu autrefois deux vautours d'une vitesse égale à la rapidité du vent ; tous deux ils étaient les rois des vautours, sous les formes de la Mort (1) : l'aîné se nommait Sampâti, le plus jeune s'appelait Djatâyou. Un jour, s'étant revêtus de la forme humaine, ils vinrent ici toucher mes pieds. 20—21.

» Je n'en vois pas un qui les balance, soit en beauté, soit en vigueur ; *non !* quand on le chercherait même dans l'univers entier, on n'y trouverait pas leur égal. 22.

» Quelle maladie est tombée sur toi ? Comment est venue la chute de tes ailes ? Qui t'a donc infligé ce châtiment ? Je veux savoir cela dans la vérité. » 23.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le cinquante-neuvième chapitre,
Intitulé :
SAMPATI RACONTE AUX SINGES L'ÉPISODE DU
SAINT HERMITE NIÇAKARA.

(1) La traduction italienne dit : « Sovrani degli avvoltoi e neri nell' aspetto, »

LX.

» A ce langage, que m'avait tenu cette âme juste, mon visage se remplit un peu de larmes au souvenir de mon frère. 1.

» Mais, arrêtant bientôt le torrent de ces pleurs, que m'arrachait l'amour fraternel (1) je réunis mes deux pattes en forme d'anjali et j'instruisis le grand anachorète de ce qu'il désirait connaître : « Vénérable saint, retenu et *comme* abattu par la confusion que tu m'inspires, il m'est impossible de te raconter cela : *vois!* ma bouche est obstruée par les pleurs. 2—3.

(1) « Così presi a narrare... al grande Risci, che mi stava accanto. » (*Traduction italienne.*) C'est la signification la plus ordinaire du participe *oupasthita* ; mais on le trouve également avec le sens, que nous lui avons donné et qui nous semble aussi plus en rapport avec la coupe du çloka.

» Sache, bien-heureux, que tu vois en moi Sampâti et que j'ai commis une faute : oui ! je suis le frère aîné du vautour Djatâyou, ce héros que j'aime ! 4.

» Comment cette difformité a-t-elle remplacé mes deux ailes brûlées ? je vais t'en exposer la cause : grand saint, daigne écouter. 5.

» Djatâyou et moi, allègres et délirants d'orgueil, nous avons pris notre essor dans les cieux, avec vigueur et légèreté, désireux de connaître les chemins suprêmes. 6.

» Jadis, tombés sous le pouvoir de la mort, nous fîmes une gageure, en face des anachorètes, sur la cime du Vindhya, et nous mîmes pour enjeu le royaume des vautours. 7.

« L'objet du pari, nous sommes-nous dit, c'est de suivre le soleil depuis l'orient jusqu'à l'occident ! »

» A ces mots, de nous lancer dans les routes du vent, et voici que les différentes surfaces de la terre se déroulent sous nos yeux. 8.

» De tous les côtés, nous voyons de vastes cités, qui nous semblent grandes à peine comme la roue d'un char ; là, c'est le son des instruments de musique ; partout, c'est la récitation murmurante des Védas, qui monte à nos oreilles : nous admirons encore de nombreuses Apsaras, toutes parées d'anneaux éblouissants.

» Chacun de nous curieux de connaître la force de son rival et tous deux désirant *également* la victoire, nous prenons soudain notre essor dans le ciel ; et, suivant le chemin du soleil, nous allions une extrême vitesse, regardant le spectacle qui s'étalait en bas. 9—10—11.

» La terre, je me rappelle, ornée d'un jeune et frais gazon, semblait alors un champ de lotus par ses montagnes, plantées sur toute la surface.

» Les fleuves apparaissaient à nos yeux comme des sillons tracés par la charrue. On eût dit que l'Himâlaya, le Vindhya et le Mèrou même, ces montagnes, environnées par les mers, n'étaient plus dans la surface de la terre que des éléphants montés sur des écueils.

» Enfin, une violente fatigue, une chaleur dévorante, la plus extrême langueur, une fièvre délirante pèsent à la fois sur nous et la crainte agite nos *cœurs*.

» En effet, on ne distinguait plus aucun des points cardinaux, ni l'oriental, ni celui où préside Kouvéra, ni l'occidental, ni celui que protège Yama, ni même aucune des plages intermédiaires : tout n'était qu'un foyer rempli par les flammes du soleil, comme si le feu consumait l'univers dans l'époque fatale, où se termine un youga. 12—13—14—15—16.

» Le soleil, tout rouge, n'est plus qu'une

masse de feu au milieu du ciel, et l'on discerne avec peine son vaste corps dans l'incendie général. 17.

» L'astre du jour, que j'observais dans le ciel avec de grands efforts, me parut d'une ampleur égale à celle de la terre. 18.

» Mais soudain voici que Djatâyou, ne s'inquiétant plus de me *disputer la victoire*, se laisse tomber, la face tournée vers la terre ; et moi, à la vue de sa chute, je me précipitai en bas du ciel rapidement. 19.

» J'étendis sur lui mes ailes comme un abri, et Djatâyou ne fut pas brûlé ; mais le soleil fit sur moi un hideux ravage, et je tombai, précipité des routes du vent. 20.

» Je tombai sur le Vindhya, mes ailes brûlées, mon âme frappée de stupeur, et Djatâyou, comme je l'ai ouï dire, tomba dans la Djanasthâna. 21.

» S'il ne m'était resté quelque chose du mérite acquis par mes bonnes œuvres, j'eusse été plongé dans la mer ; ou j'eusse trouvé la mort, soit au milieu des airs, soit sur les âpres sommets de la montagne. 22.

» Privé de mon royaume, séparé de mon frère, dépouillé de mes ailes, désarmé de ma vigueur, j'ai tous les motifs pour désirer la mort... Je veux me précipiter du faite de la montagne ! 23.

» A quoi bon maintenant la vie pour un oiseau, qui n'a plus d'ailes, qui ne peut marcher sans un aide, qui est devenu semblable au morceau de bois ou tel que la motte de terre ? » 24.

Ici, dans le Kishkindhyākānda,
Quatrième volume du saint Rāmāyana,
Finit le soixantième chapitre,
Intitulé :
DISCOURS DE SAMPATI A NIÇAKARA.

LXI.

« Après que j'eus parlé ainsi, en pleurant et dans une vive douleur, au plus vertueux des anachorètes, je versai des larmes, qui ruisselèrent de mes yeux, comme une rivière descend de la montagne. 1.

« A la vue de ces pleurs, qui baignaient mon visage, le grand saint, touché de compassion, réfléchit un moment et sa révérence me tint ce langage : 2.

« D'autres ailes, souverain des oiseaux, te reviendront un jour, et tu dois recouvrer avec elles ta puissance de vision, ta plénitude de vie, ton intelligence, ton courage et ta force. 3.

« Au temps passé, j'ai ouï dire que tu aurais à faire une grande œuvre ; je l'ai même déjà vue

par les *yeux* de ma pénitence : apprends donc ceci, qui est la vérité. 4.

» Il est un monarque, issu d'Iskshwâkou et nommé Daçaratha : il aura un fils d'une splendeur éclatante, appelé Râma. 5.

» Ce prince d'un héroïsme infailible, obéissant à l'ordre de son père dans une chose inutile à raconter (1), s'en ira dans les forêts, accompagné de son épouse et de son frère. 6.

» Un roi de tous les Rakshasas, qui a nom Râvana, invulnérable aux Démons et même aux Dieux, lui ravira son épouse dans le Djanasthâna. 7.

» Malgré les instances de son ravisseur, qui cherche à vaincre son jeûne par chacune des saveurs les plus attrayantes, la vertueuse Mithilienne se refuse à toute nourriture. 8.

» A cette nouvelle, Indra lui apporte une réfection merveilleuse, semblable à l'ambroisie et que les Dieux mêmes n'obtiennent pas sans la plus grande peine. 9.

» Quand la Mithilienne a reçu le mets offert avec ces paroles : « C'est de la part d'Indra ! » elle en sépare la surface, qu'elle répand sur le sol de la terre en l'honneur de Râma :

» Si mon époux, *dit-elle*, ou mon jeune beau-

(1) Littéralement : *In quâdam* ou *quâlibet re*.

frère Lakshmana vit, soit ici-bas, soit dans le monde des morts, puisse leur profiter à tous deux cet aliment immortel ! » 11.

» Des singes, messagers de Râma, viendront ici dans la recherche de sa royale épouse : je te confie le soin de leur indiquer en quel pays ils doivent trouver la fille du roi Djanaka (1). 12.

» Tu ne dois pas quitter ces lieux sous aucun prétexte : où d'ailleurs irais-tu en l'état où tu es ? Un jour, on te rendra tes ailes ; attends ainsi le moment ! 13.

» Je pourrais à l'instant même te refaire des ailes, comme tu les avais ci-devant ; mais, en restant ici, tu accompliras une chose grande pour tous les mondes. 14.

» Elle importe à ton bien personnel, au bien de ces deux fils de roi, à celui des brahmes, des solitaires, des Dieux et d'Indra lui-même (2). 15.

» Je désire beaucoup voir ces nobles frères, Râma et Lakshmana ; mais j'ai peu de temps à vivre maintenant et je vais bientôt abandonner mon corps. » 16.

» Après qu'il m'eut consolé avec ce langage et

(1) Littéralement : *Illis à te Djanakæ filia indicanda sit.*

(2) On lit dans la traduction italienne : « A ciò tu dei cooperare coi due figli di Dasaratha, coi Brahmani, coi Muni, coi Devi e con Indra. »

plusieurs autres également dictés par le sentiment du devoir, l'anachorète me congédia et rentra dans son hermitage. 17.

» Depuis lors, consumé par la douleur, mais docile aux paroles du solitaire, je n'ai pas voulu désertier mon corps, soutenu que j'étais par l'espérance de voir le *plus noble des Raghouides*.

» *Chaque jour*, sorti de ma caverne et marchant à pas bien lents, je gravissais péniblement la montagne et là j'attendais l'arrivée de vos seigneuries. 18—19.

» Aujourd'hui trois siècles complets d'années ont coulé depuis le jour, que j'ai mis dans mon cœur ces paroles de l'anachorète et que j'observe curieusement les temps et les lieux. 20.

» Partant à jamais pour le grand voyage, Niçâkara s'en est allé au ciel ; alors moi, *resté seul*, assiégé de mille soucis, je me consumai ici de tristesse. 21.

» Mais s'élève-t-il une forte pensée, qui me pousse à la mort, je la comprime soudain et je l'appaise avec le *souvenir des paroles*, que j'ai recueillies du saint anachorète, comme on éteint le feu avec des urnes d'eau. 22.

» Mon âme, nobles singes, a mis sa résolution dans le devoir, elle aime la vérité, elle dissipe mon chagrin, comme la flamme d'une lampe fait disparaître les ténèbres. 23.

« Mon fils me nourrit ici avec les uns ou les autres des aliments les plus divers.

» Un jour, il s'en était allé au mont Himâlaya faire une visite à sa mère. 24.

» Il rencontra le Démon, qui enlevait la Mithilienne : ses ailes fermaient le passage à Râvana ; mais, considérant ma triste condition et ne s'attachant qu'à son devoir de fils, il ne voulut pas engager un combat avec lui. 25.

» Quoique je connusse bien toute la vigueur du cruel Démon, je blâmai *Soupârçwa*, mon fils, avec des paroles sévères : » Comment, lui dis-je, n'as-tu pas sauvé la Mithilienne ? » 26.

» J'avais entendu les plaintes de Sîtâ, je savais que ses deux compagnons étaient loin d'elle, et je vis avec peine cette conduite de mon fils à cause de l'amitié, que je portais au roi Daçaratha. » 27.

Il dit ; et les chefs des quadrumanes sentent leur joie doublée à ces paroles, que le roi des vautours avait distillées de sa bouche avec une saveur d'ambrosie. 28.

Alors Djâmbavat, le plus noble des simiens, se lève de terre soudain avec tous les singes et tient ce langage au monarque des vautours : 29.

« Comment ton fils a-t-il pu voir cette femme aux grands yeux dans le temps même de son ravissement ? Conte-nous cette aventure, sans

rien omettre : sois le salut des singes ! » 30.

A ces mots, le volatile rassura de nouveau les quadrumanes joyeux, attentifs aux nouvelles de Sîtâ, et leur dit ces paroles : 31.

« Écoutez donc ce que j'ai ouï dire sur le rapt de la Vidéhaine : car je tiens ces détails mêmes de mon fils, intelligent oiseau d'une héroïque vigueur. 32.

» Cassé par la vieillesse, privé de force et de courage, j'étais, depuis long-temps déjà, tombé sur cette montagne impraticable, haute et large d'un yodjana, où mon fils Soupârçwa, le meilleur des oiseaux, attentif aux besoins de son père et doué même de *toutes* les vertus, me réjouit d'un festin *chaque jour* aux heures accoutumées.

33—34.

» Mais ardente est la colère des bêtes fauves (1), et non moins ardente est la colère des serpents : aussi, avions-nous à la fois une grande peur des animaux féroces avec une grande peur de la famine. 35.

» Un jour, que, tourmenté par la faim, j'attendais ma nourriture avec impatience, mon fils revint à l'heure où disparaît le soleil, mais sans rapporter au gîte un lambeau de chair. 36.

(1) « *Irosi i Gandharvi*, dit la traduction italienne.

» Je suis d'un naturel irascible (1) : aussi, vaincu par la faim et la soif, m'arriva-t-il dans ma colère de menacer mon enfant, le plus beau des oiseaux. 37.

» Alors ce fils, ma joie, affligé de voir la famine, où j'étais réduit, me demanda pardon et me tint ce langage, conforme à la vérité : 38.

» Mon père, j'ai pris mon vol dans les airs au temps convenable pour attraper le gibier, et je me tenais à l'affût, enveloppant de mes ailes la grande porte du mont Mahéndra ; car cette route est la seule où passent les milliers d'êtres animés, qui, de la cité, vont au bois, ou qui habitent sur le mont Mahéndra. 39—40.

» Là, je vis je ne savais quel être, plein de vigueur, éclatant d'une splendeur égale au soleil nouveau-né, et qui, enveloppant tout le ciel, courait, emportant une femme *dans ses bras*. 41.

» A la vue de ces deux *inconnus*, moi, qui attendais là une proie, je résolus aussitôt *de les attaquer* ; mais lui, d'un air modeste, me pria avec politesse de lui céder le passage. 42.

» Il n'y a personne au monde, qui veuille répondre à la courtoisie des gens polis avec un appel au combat : *non, personne !* fut-ce un

(1) La traduction italienne dit : « Quel giovane... fu da me corrucciato... ripreso per grand' ira. »

être de basse naissance : combien plus, oiseau à la grande sagesse, un être né dans ma condition !

L'*inconnu* s'en alla d'une force et d'une vitesse qui ébranlaient, pour ainsi dire, le ciel ; ensuite, m'étant approché des Bhoûtas (1), je fus salué par ces *demi-dieux*, qui se promènent dans les plaines de l'air. 44.

« Mon fils, me dirent ces grands saints, remercie la fortune de ce que tu échappes à la mort ! s'il t'a laissé la vie sauve, c'est, n'en doute pas, c'est uniquement, parce qu'il avait cette femme avec lui. 45.

» S'il ne t'a pas tué, ô le plus grand des oiseaux, tu le dois un peu à ce que tu es encore un enfant, car, cet *inconnu*, il se nomme Râvana ; c'est lui, de qui le bras a souvent broyé les Démons et les Dieux ! 46.

» Il parcourt la terre, où il se promène, orgueilleux des faveurs, qu'il a reçues du ciel. »

» C'est ainsi que m'ont parlé ces Maharshis, qui ont élevé leurs pénitences jusqu'à la perfection. 47.

» Si Râvana, si le monarque des Rakshasas ne fut pas lancé contre moi *par sa colère*, c'est qu'il enlevait Sîtâ, l'épouse de Râma le Daça-

(1) « Io abboccatomi.... cogli esseri che abitano gli spazzi aerei... » (*Traduction italienne.*)

rathide, cette fille du roi Djanaka, les cheveux épars, ses parures tombées, sa robe de soie en lambeaux, et qui, livrée à sa douleur jusqu'au délire, semait alors dans les airs le nom de Râma avec celui de Lakshmana. 48—49.

» Voilà comment j'ai passé le temps, mon père. »

» Il dit; et c'est ainsi que Soupârçwa, ô toi, le plus habile entre ceux qui savent apprécier les moments (1), me raconta son aventure dans tous ses détails. 50.

» Après que j'eus écouté cette narration, ma pensée n'en vint pas à tenter une action de courage; car est-il aucune chose que puisse exécuter l'oiseau, qui n'a plus d'ailes? 51.

» Quant à ce qu'il m'est possible de faire, en choisissant, nobles singes, dans les six talents d'un roi: c'est la parole, c'est là tout ce que je puis apporter dans notre alliance. 52.

» Écoutez! c'est dans vos courages, que vous devez, je vous le dis, chercher votre salut! La douleur du noble Daçarathide est la mienne: il n'est aucun doute à cela. 53.

» Vos excellences sont renommées, elles sont

(1) C'est Djâmbavat, qui a demandé ce récit, et c'est à lui, que répond Sampâti. On lit dans la traduction italienne: «In questo modo trascorse il tempo, o padre che sì ne conosci il pregio. »

les plus hautes des intelligences : réunis, vous êtes invincibles au monarque des singes et même aux Dieux (1). 54.

» Dans les mains de Râma et de Lakshmana, leurs flèches aux plumes de héron, au fer aigu, sont capables d'assurer la défense des trois mondes. 55.

» Je le reconnais sans peine, oui ! le monstre aux dix têtes, *Râvana* est doué pleinement de force et de courage ; mais il n'est rien d'impossible à vos grandeurs, si elles agissent de concert.

» Cessez de perdre ainsi le temps ! asséyez votre pensée dans une résolution héroïque ! Les êtres intelligents, vos pareils, ne restent pas dans une affaire le pied *comme* enraciné au sol !

56—57.

» Vous asseoir ainsi par terre et vous y laisser mourir de faim, c'est une chose indigne de vous, qui êtes doués tous de jeunesse, de force, de courage, de profondeur et d'âme ! 58.

» Levez-vous ! il ne sied pas d'abandonner une chose commencée ! Quand vous aurez mise à fin cette affaire, que vous a confiée le héros,

(1) On lit dans la traduction italienne : « Voi siete illustri,... e non meno che il re de' scimi, insuperabili dagli stessi Dei. »

une pensée de suicide ne viendra plus tourmenter vos esprits! » 59.

Ici, dans le Kishkindhyâkânda,
Quatrième volume du saint Râmâyana,
Finit le soixante-unième chapitre,
Intitulé :
SAMPATI RANIME LE COURAGE DES SINGES.

LXII.

Au très-magnanime Sampâti, qui parlait ce langage, le heros Djâmbavat répondit ces paroles en sympathie avec la conjoncture : 1.

« Tout ce que ton excellence vient de nous dire est bon, très-convenable, assorti à ta condition de vieillard, utile au sang de Raghou. 2.

» Mais il est une chose, à laquelle nous devons penser : « Comment passerons-nous la mer ? » Cette difficulté cause notre inquiétude, oiseau d'une grande sagesse. 3.

» Que ta grandeur veuille bien nous prêter son assistance pour aller jusqu'à l'île du *Rakshasa*, et nous procurer les moyens d'aborder au rivage ultérieur de la mer. » 4.

A ces paroles du singe : « C'est parler avec

justesse ! » reprit Angada ; et Sampâti de répondre avec douceur au jeune héritier du trône :

« Il n'est rien ici-bas, que je ne fusse disposé à faire par amitié pour le fils du roi Daçaratha : mais que puis-je, ô le plus grand des singes ? Je suis incapable de voler. 6.

« C'est pour cela que je n'ai pas attaqué ce Démon à l'âme cruelle. Si mes ailes n'eussent pas été brûlées par les rayons du soleil et que ce vil Rakshasa eût affronté ma colère dans un combat, il ne m'aurait pas, je pense, échappé vivant : je te le dis en vérité ! 7—8.

« Je suis cassé par la vieillesse, ô le plus vaillant des singes, et je ne suis plus capable d'un effort héroïque : il m'est donc, monarque des singes, il m'est impossible de te conduire à Lankâ moi-même. 9.

« Mais j'ai un fils, ce héros cher à la fortune et nommé Souparçwa : il est capable de te porter à cette île, que défend le sceptre de Râvana. »

A ces mots, le roi des oiseaux rappela (1) son fils dans sa pensée : et voici qu'aussitôt un vent s'élève par un bien grand prodige. 10—11.

C'était Souparçwa, qui arrivait : à son approche, les arbres de la montagne semblent danser, tant les cîmes, les rameaux, les surgeons

(1) Textuellement : ASMARAT, se rappela.

et les fleurs sont agités par le battement de ses ailes. 12.

Ensuite, accouru soudain, le fils du vautour, Souparçwa d'une force immense et d'une taille supérieure, tel qu'une grande montagne, s'avança vers les singes, et : « Pourquoi m'as-tu appelé, mon père ? » dit-il à Sampâti. 13—14.

Celui-ci raconta l'histoire à son fils, et, quand il eut terminé son récit, le consulta sur la question de passer à Lânkâ. 15.

Quand Soupârwa eut appris de lui ce qu'il en était de cette affaire : « Bannis de ton âme ce souci ! dit-il à Angada ; je te ferai passer la grande mer. 16.

» Ma force, ma taille, mon énergie n'ont aucune ressemblance avec d'autres : certes ! il est en moi une vigueur, un courage, une puissance immortelle ! 17.

» De cette Lankâ, où habite *le Démon Râvana*, jusqu'à la cîme du mont Mahéndra, on peut compter, *nobles* singes, deux cent vingt yodjanas.

» Monte vite sur mon dos, *Angada* ! ma force est grande et mon vol rapide ; je t'aurai bientôt porté au rivage ultérieur du vaste Océan. »

18—19.

A ces mots, le singe à la splendeur éclatante, le plus éloquent des êtres, qui ont reçu la voix en partage, lui répondit avec douceur ces excellentes paroles : 20.

« Ta grandeur vient de tenir un langage digne de toi, assorti à ta condition : mais nous avons recueilli des nouvelles *sur la Mithilienne*, et cela nous suffit. 21.

« Ces nombreux singes, *noble* vautour, sont doués tous d'une marche (1) céleste ; et, si l'on arrachait même ce mont Vindhya, ils pourraient s'envoler dans les airs. 22.

« Repose-toi, fléau de tes ennemis, volatile à la haute sagesse, repose-toi ici avec ton père : j'ai imaginé un moyen pour aller à *Lankâ* et voir *le Démon Râvana*. » 23.

A ces mots, le plaisir et la joie épanouit le cœur des héros quadrumanes, et le réveil de leur courage fit relever toutes les têtes. 24.

Ensuite, l'âme comblée de satisfaction, les princes des simiens, doués tous d'un pas égal à la marche du vent, ces fils des singes et Djâmbavat d'offrir l'un après l'autre cent paroles flatteuses à *l'obligeant vautour* (2). 25.

Ici, finit le soixante-deuxième chapitre,

Intitulé :

L'ARRIVÉE DE SOUPARÇWA.

(1) *VIKRAMA, passus.*

(2) « Que' prodi scimi... rimasero tutti con animo soddisfatto, assentendo cento volte a quelle care parole (oppure ripetendo cento volte quelle care parole.) » (*Traduction italienne.*)

XLIII.

Alors que Sampâti causait de cette manière avec eux, il repoussa des ailes au magnanime volatile en présence de ces hôtes des bois. 1.

A la vue des ailes, qui soudain lui étaient nées, enveloppant tout son corps de leurs plumes, le vautour à la grande vigueur fut rempli avec son fils d'une joie sans égale. 2.

Le prince héréditaire Angada et Djâmbavat, le roi des ours, Nala, Nîla, Gaya, Maîndra, Dwivida et Gavaya, Târa, Gavâksha, Koumouda, Çarabha et le singe Panasa, Hanoûmat et Kra-thana : tous enfin, ce prodige les combla de la plus vive allégresse. 4—5.

Tous de vanter la magnanimité de Râma et l'héroïsme de Lakshmana, par la vertu desquels

Sampâti recouvrait en ce moment les deux ailes, que jadis il avait perdues. 6.

Alors éclata dans les cieux une voix, que n'avaient pas formée les organes d'un corps :
« Il en est ainsi, que vous l'avez dit, *s'écria-t-elle*, nobles singes ! » 7.

Et Sampâti joyeux leur tint ce langage, d'une voix dilatée par la joie et modulée avec des sons d'une exquise perfection : 8.

« Singes, que vos grandeurs contemplent toutes ici la renaissance de ces ailes, qui me sont rendues, grâce à la puissance du rishibrahme, le très-magnanime Niçâkara ! » 9.

Après qu'il eut dit ces mots à tous ces quadrumanes, le monarque des oiseaux, voulant connaître jusqu'où ses ailes pouvaient s'élever, déploya son essor du sommet de la montagne ; et tous les singes de suivre, les regards tournés vers la cîme du mont, Sampâti dans son vol sublime, avec des yeux, que l'admiration tenait tout grands ouverts. 9—10.

Puis, l'oiseau vint se reposer sur le falte et reprit de nouveau la parole en ces termes, d'une voix, que sa joie avait épanouie dans les plus suaves modulations (1): 11.

(1) Le vers, qui termine ici le onzième çloka, est le même, à la seule différence d'un synonyme, que celui par lequel avait déjà fini le huitième.

« Singes, vous voyez tous quel est ce miracle du rishi Niçâkara, en qui la pénitence avait consumé entièrement la matière ! 12.

» Mes ailes, brûlées par les rayons du soleil, n'étaient plus capables de voler, et soudain, grâce à la puissance du saint, voici qu'il m'est né deux ailes, qui sont propres à voler ! 13.

» Toute cette vigueur, que j'ai possédée au temps de ma jeunesse, c'est elle-même, qui revient aujourd'hui ranimer en moi les forces éteintes par la vieillesse ! 14.

» N'épargnez donc aucun effort ! vous arriverez bientôt à découvrir Sîtâ ; *le saint* n'a fait renaître mes ailes sous vos yeux que pour vous en donner l'assurance ! 15.

» Marchant d'ici à la distance d'un kroça (1), vers la montagne, qui est située au nord pour la mer du midi, quand vous aurez franchi les cent yodjanas, que l'océan couvre de ses eaux *jusqu'à l'île*, vos yeux verront sur la cîme du mont Trikouta cette inexpugnable cité, que défend Râvana, cette Lankâ, où fut déposée la Mithilienne, sous la surveillance et même en but aux menaces continuelles des Rakshasîs les plus épouvantables, suivant les injonctions de leur terrible monarque. 16—17—18.

(1) Mesure itinéraire de quatre mille coudées.

» Quand vous aurez vu la chaste Sîtâ et surmonté la ville de Lankâ, vous reviendrez, singes, couronnés du succès et l'âme remplie de joie.

» Je ne possède, assurément ! aucune faculté pour connaître l'avenir ; mais j'en sais quelque chose par les révélations du grand saint à l'âme contemplative. 19—20.

» Je m'en retourne au mont Himâlâya, cet *auguste* beau-père de Çiva : c'est là que mes fils et mon épouse bien-aimée ont leur habitation.

» Il vous faut diriger vos pas, singes, vers la haute montagne au vaste sommet, qui est située au nord pour la mer du midi : une faible distance la sépare du mont Malaya. 21—22.

» Là, confiez tous la charge de sauter par-dessus la mer à ce héros, qui parmi vous est capable de franchir cent yodjanas, sans trouver, ni rocher, ni terre, où il puisse mettre un instant son pied ! » 23.

A ces mots, il dit adieu aux quadrumanes et, s'étant plongé au milieu des airs, il partit d'un essor rapide comme les ailes de Garouda. 24.

A cette vue de l'oiseau, que son vol emportait au loin, Angada, le fils de Bâli, au comble de la joie (1) dit aux princes joyeux (2) des singes :

(1—2) *Prahrishtân... hrishtatamas abravît*, c'est-à-dire, *lætos lætissimus affatus est*.

« Maintenant qu'il nous a transmis les nouvelles de la Vidéhaine et sauvé les singes de la mort, l'oiseau Sampâti retourne à sa demeure, l'âme satisfaite. 25—26.

« Venez donc ! marchons vers la montagne située au nord pour la mer du midi. Quand nous serons arrivés sur le rivage, nous penserons au moyen de traverser le vaste Océan. » 27.

A ces paroles de l'héritier présomptif, les singes à la grande force de s'écrier, pleins d'allégresse : « Qu'il en soit ainsi ! » et, d'un pied hâté, Angada, suivi par cette armée de parents et d'amis, se dirigea vers la montagne, que leur avait indiquée le monarque des vautours. 28.

Alors, d'un pas égal à celui du vent, les singes, dans une résolution bien arrêtée, s'avancent, l'âme contente, vers la plage désirée, sur laquelle préside le noir souverain des morts. 29.

Ici, dans le Kishkindhyākānda,

Quatrième volume du saint Rāmāyana,
Poème composé de vingt-quatre mille çlokas,

Œuvre supérieure du grand saint Vālmīki,
Finit le soixante-troisième et dernier chapitre,

Intitulé :

LA RENAISSANCE DES AILES DE SAMPATI.

Fin du Kishkindhyākānda.

TABLE

DES MATIÈRES.

CHAPITRES.	PAGES.
Quelques mots au Lecteur,	I.
La terreur de Sougrîva,	1.
Le Discours d'Hanoûmat,	7.
Le Discours de Lakshmana,	11.
Alliance de Râma et de Sougrîva,	17.
Le roi des singes apporte devant Râma la robe et les parures de Sîtâ,	21.
Sougrîva calme la colère et la douleur de Râma,	26.
Sougrîva fait asseoir Râma dans son entrevue avec lui,	30.
Sougrîva conte à Râma les événements, qui ont rendu Bâli son ennemi,	35.
Épisode de l'Asoura Doundoubhi raconté par Sougrîva,	44.
Sougrîva fait un nouveau récit à Râma sur la force de Bâli,	60.
Râma transperce à la fois sept palmiers avec un seul coup d'une seule flèche,	67.

La ruse imaginée pour tuer Bâli,	70.
Le retour à la caverne Kishkindhyâ,	78.
Discours de Târâ,	86.
Bâli est frappé à mort,	92.
Discours de Bâli,	98.
Discours de Râma sur la mort de Bâli,	107.
La sortie de Târâ hors de la caverne,	117.
Les plaintes de Târâ,	123.
Târâ continue de s'affliger,	129.
Bâli rend son dernier soupir,	133.
Une autre élégie de Târâ,	140.
Discours d'Hanoûmat dans les plaintes de Târâ,	148.
Les funérailles de Bâli,	151.
Le sacre de Sougrîva,	158.
Habitation de Râma sur le mont Prasravana,	164.
Une description de la saison pluvieuse,	168.
Les ordres donnés pour le rassemble- ment des armées,	173.
Râma continue à se lamenter dans la saison de l'automne,	179.
Sémonces de Râma envoyées à Sougrîva,	185.
La marche de Lakshmana vers la ville des singes,	189.
Discours d'Hanoûmat,	196.
Entrée de Lakshmana dans la ville et le palais de Sougrîva,	200.

Discours de Lakshmana,	207.
Discours de Târâ,	213.
Discours de Lakshmana et de Sougrîva,	219.
Sougrîva donne ses ordres à son ministre Hanoûmat,	223.
Sougrîva sort en campagne,	229.
L'arrivée des armées,	238.
Sougrîva donne ses instructions aux en- voyés, qu'il expédie, dans la partie orientale du monde,	245.
Sougrîva donne ses instructions aux en- voyés, qu'il expédie dans la partie méridionale du monde,	257.
Hanoûmat recoit l'anneau de Râma,	269.
Sougrîva donne ses instructions aux envoyés, qu'il expédie dans la partie occidentale du monde,	272.
Sougrîva donne ses instructions aux envoyés, qu'il expédie dans la partie septentrionale du monde,	283.
Le Départ des singes envoyés pour obtenir des renseignements,	304.
Râma demande à Sougrîva et celui-ci raconte comment il a pu connaître le globe entier de la terre,	308.
Le retour des singes envoyés à la dé- couverte,	312.

Angada tue un Démon, fils de Mâritcha,	316.
On cherche Sîtâ dans la plage méri- dionale,	320.
L'entrée d'Hanoûmat et des singes dans une caverne,	325.
Entretien du singe Hanoûmat avec la pénitente Swayamprabhâ,	331.
Swayamprabhâ fait sortir les singes de la caverne merveilleuse,	339.
Discours de Târa,	344.
Discours d'Hanoûmat,	349.
Les singes commencent leur entrée dans le jeûne, où ils veulent mourir d'ina- nition,	354.
Sampâti vient s'offrir aux yeux des singes,	358.
Discours d'Angada au vautour Sampâti,	363.
Sampâti donne aux singes d'utiles renseignements,	367.
Sampâti raconte aux singes l'épisode du saint Niçâkara,	374.
Discours de Sampâti à Niçâkara,	378.
Sampâti ranime le courage des singes.	383.
L'arrivée de Soupârçwa,	397.
La renaissance des ailes de Sampâti,	398.